



PÔLES CULTURELS
DE LA FRANCOPHONIE
CANADIENNE

PHASE I

Rapport
de recherche

Une collaboration

de la Fédération culturelle canadienne-française
et de l'Université Laurentienne



Fédération culturelle
canadienne-française



Université **Laurentienne**
Laurentian University



PHASE I

Rapport de recherche

Dirigée par

Julie Boissonneault et Simon Laflamme
Université Laurentienne

Assistés par

Roger Gervais, Amanda Lindenbach, Lianne Pelletier et Jeremy Saya

Rapport rédigé par

Simon Laflamme, Lianne Pelletier et Roger Gervais

Pour la

Fédération culturelle canadienne-française

Mars 2016 – 2^e édition

REMERCIEMENTS

L'équipe de recherche tient à remercier les personnes grâce auxquelles la première phase de cette recherche a pu être menée à bien.

Elle pense à Carol Ann Pilon, directrice adjointe de la Fédération culturelle canadienne-française à qui elle doit en partie cette initiative et a veillé à ce que ce projet trouve les ressources nécessaires jusqu'à son achèvement.

Elle pense à Sylvie Landry, directrice du Bureau des affaires francophones de l'Université Laurentienne, une autre initiatrice de ce projet, qui, de surcroît, a, elle aussi, veillé au financement de la recherche. Elle pense encore Stéphane Roberge, gestionnaire de projet au Bureau des affaires francophones de l'Université Laurentienne, qui a su assurer la circulation de bon nombre de documents.

Elle pense au personnel de Patrimoine canadien : à William Floch, gestionnaire de recherches, à Éric Jenkins, gestionnaires en stratégie communautaires ainsi que, surtout, à Martin Durand, analyste, ayant mis à notre disposition des informations précieuses.

Elle pense aussi à Claire McCaughey, chef du service de la recherche du Conseil des arts du Canada et Kathryn Townshend, directrice de la recherche du Conseil des arts de l'Ontario qui ont reconnu l'importance de soutenir ce projet.

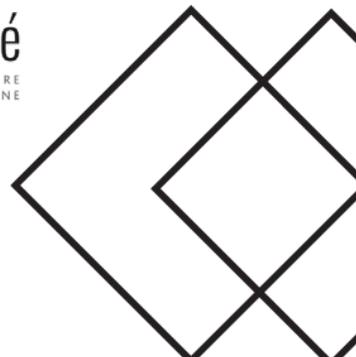
Elle pense enfin à toutes les personnes qui, dans leur communauté, ont travaillé la collecte des données de l'enquête par questionnaire : Germain Arsenault, Philippe Beaulieu, Henri Biahé, Gabrielle Blais, Mélanie Bouchard, Anne-Sophie Dumetz, Geneviève Gagnon, Pascaline Gréau, Gary Ouellette, Jean-François Packwood, Véronique Poulin, Leslie Quennehen, Carole Saint-Cyr, Allan Soini, Janelle Tougas, Guylaine Tousignant et Cédric Vienneau.

L'équipe tient à reconnaître l'appui des organismes qui ont financé ce projet de recherche : la Fédération culturelle canadienne-française, l'Université Laurentienne, Patrimoine canadien, le Conseil des arts du Canada, le Conseil des arts de l'Ontario, le Ministère de la Formation et des Collèges et Universités et le Centre canadien de recherche sur les francophonies en milieu minoritaire (Institut français, Université de Régina).



ISBN | 978-2-924703-01-4

Web | www.fccf.ca





PRÉFACE

Conscient de l'importance de documenter et de chiffrer le secteur afin de mieux suivre et appuyer son développement, la Fédération culturelle canadienne-française (FCCF) a élaboré un programme de recherche pluriannuel sur les arts et la culture au Canada français qui s'appuie sur des activités de transfert de connaissances (entre chercheurs et intervenants, entre artistes et administrateurs), la mise en place d'un réseau informel de chercheurs sur les arts dans la francophonie canadienne, le développement de partenariats de recherche, l'initiation et la gestion de projets de recherche qui tiennent compte des enjeux, besoins et priorités du secteur des arts et de la culture dans la francophonie canadienne.

Malgré l'attention croissante que l'on accorde aux villes créatrices et à la planification culturelle, nous savons très peu de choses sur ce qui fonctionne à diverses échelles urbaines et régionales pour favoriser la vitalité artistique et culturelle d'une communauté. L'absence relative d'études évaluant l'efficacité de stratégies culturelles spécifiques freine l'accroissement du développement artistique et culturel local, notamment l'action qui serait assurée par les intervenants du réseau associatif qui œuvrent sur le terrain.

L'institutionnalisation des communautés francophones ajoutée à la professionnalisation des artistes et des travailleurs culturels a entraîné, au cours des dernières années, l'émergence d'un écosystème artistique francophone, pancanadien, mais non homogène. Les principaux défis pour le milieu des arts dans la francophonie canadienne sont l'absence d'un financement stable, suffisant et récurrent pour mieux soutenir l'action de développement à long terme, le manque de formation en français, la fragmentation des publics et l'adaptation aux nouvelles technologies. Ces réalités sont bien connues des artistes et travailleurs culturels qui y œuvrent, mais sont incontestablement mal documentées.

Il est d'une importance cruciale pour la FCCF et ses membres de documenter les stratégies gagnantes, les pratiques exemplaires et les retombées découlant des actions des organismes artistiques et culturels dans la francophonie en situation minoritaire. Pour cette raison, nous avons développé un partenariat avec l'Université Laurentienne pour mener une étude sur le dynamisme des arts et de la culture au sein de pôles culturels dans la francophonie canadienne.

Le but de cette recherche est d'identifier les facteurs qui sont déterminants de la vitalité culturelle et artistique d'une communauté. La recherche s'attarde à identifier ces indices, et aussi à saisir la spécificité de leur combinaison et les interrelations entre les éléments de détermination et les effets qu'ils produisent.

PRÉFACE

(SUITE)

Ce projet de recherche se décline en deux phases. Le rapport qui suit présente les résultats de la première phase de l'étude qui consistait à faire la recension des écrits, le recensement des ressources artistiques, la collecte de données statistiques sur les communautés à l'étude et l'organisation de ces informations pour dresser des modèles de communautés dynamiques au chapitre des pôles culturels. La deuxième étape consistera à valider les modèles au moyen d'études de cas. Le rapport de cette deuxième phase fera l'objet d'une large diffusion auprès des intervenants clés du secteur artistique et culturel et du développement des communautés de langues officielles en situation minoritaire.

Face à une époque caractérisée par des restrictions budgétaires, la réduction des effectifs et la nécessité d'accroître la productivité, le milieu des arts et de la culture a tendance à multiplier ses actions pour arriver à ses fins et a peu de temps pour prendre un recul et poser un regard sur ses actions les plus porteuses. Cet outil servira d'ancrage pour développer un meilleur arrimage entre les besoins du milieu et le développement de politiques culturelles qui contribuera à édifier des pôles culturels et artistiques vigoureux dans la francophonie canadienne.

Carol Ann Pilon

Directrice adjointe

Fédération culturelle canadienne-française

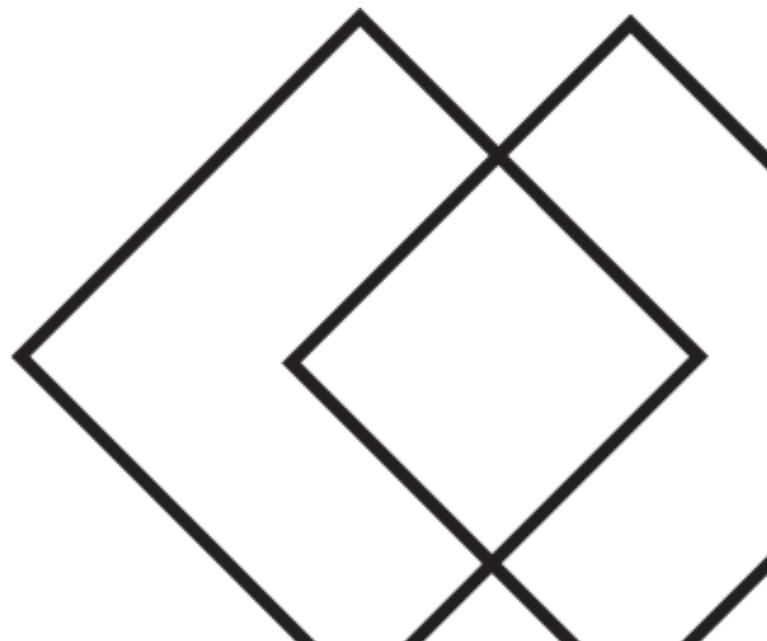


Table des matières

Introduction générale	4
1. Société et culture	4
2. Société, culture et minorité dans la contemporanéité	5
3. Francophonie minoritaire au Canada et culture	6
4. L'interrogation sur le rapport entre la francophonie minoritaire et la culture	7
4.1. Des statistiques	7
4.2. Les effets des arts dans les communautés petites ou rurales	7
4.3. Les facteurs du développement artistique	12
4.4. Les conditions de travail des artistes	16
4.5. La formation	19
4.6. L'appui des gouvernements	20
5. Éléments pour la recherche	23
5.1. Contexte analytique	25
5.2. Le devis de recherche	26
5.2.1. Les communautés	26
5.2.2. Les déterminants socio-économiques	30
5.2.3. Les indicateurs de solidarité sociale	30
5.2.4. L'esprit de la politique municipale	31
5.2.5. L'esprit de la communauté	31
5.2.6. Six domaines artistiques	32
5.2.7. Un devis en deux temps	32
Première phase. L'analyse quantitative	36
1. Comparaison et modélisation	36
2. Analyse comparée des 20 communautés	36
3. Essai de modélisation de la vitalité culturelle	59
3.1. La composition des ménages	60
3.2. La langue maternelle	64
3.3. Les écoles	65
3.4. L'âge	67
3.5. L'instruction	70
3.6. Le revenu	74
3.7. L'emploi	77
3.8. Les secteurs de l'emploi	80
3.9. L'orientation culturelle de la communauté	86
3.9.1. Un programme d'appui aux arts	86
3.9.2. Une politique ou un plan culturel	86
3.9.3. Décisions du conseil municipal	87

3.9.4.	Conclusion	88
3.10.	Le système d'éducation et les arts.....	88
3.10.1.	Dans les études secondaires	88
3.10.2.	Les organismes dans les écoles secondaires	89
3.10.3.	Dans les établissements postsecondaires	90
3.10.4.	Conclusion	91
3.11.	L'activité locale d'organismes à caractère linguistique	92
3.12.	Les organismes régionaux à vocation artistique pour les francophones	92
3.13.	Les organismes provinciaux ou territoriaux à vocation artistique pour les francophones	97
3.14.	Les organismes régionaux bilingues à vocation culturelle et artistique	99
3.15.	Les commerçants locaux et les productions artistiques	101
3.16.	Les lieux de production et de diffusion des œuvres artistiques	102
3.17.	Les médias.....	105
3.18.	Sommaire	110
3.19.	Modélisation pour la culture franco-minoritaire.....	111
3.19.1.	Les facteurs qui relèvent d'une sociologie de la culture	112
3.19.2.	Les facteurs nécessaires mais non suffisants	112
3.19.3.	Le registre périphérique	115
3.19.4.	Les facteurs favorables mais non nécessaires.....	117
3.19.5.	Les facteurs favorables mais non suffisants.....	117

Conclusion de la première phase	120
----------------------------------------------	------------

Bibliographie	128
----------------------------	------------

Annexe 1 : Description des communautés	132
-----------------------------------------------------	------------

1.1.	St-John's (T.-N.-L.).....	133
1.2.	Halifax (N.-É.)	146
1.3.	Clare (N.-É.)	159
1.4.	Évangéline-Summerside (Î.-P.É.).....	172
1.5.	Moncton-Dieppe (N.-B.).....	184
1.6.	Caraquet (N.-B)	197
1.7.	Ottawa (Ont.).....	211
1.8.	Kingston (Ont.).....	228
1.9.	Penetanguishene (Ont.)	237
1.10.	Sudbury (Ont.).....	247
1.11.	Windsor (Ont.)	262
1.12.	Hearst (Ont.)	277
1.13.	Winnipeg (Man.)	291
1.14.	Saskatoon (Sask.)	305
1.15.	Gravelbourg (Sask.).....	320
1.16.	Edmonton (Alb.).....	335

1.17. Kelowna (C.-B.).....	350
1.18. Vancouver (C.-B.)	361
1.19. Yellowknife (T.N.-O.).....	375
1.20. Whitehorse (Yn).....	388

Annexe 2 : Les questionnaires	402
--------------------------------------------	------------

Annexe 3 : Documents déontologiques.....	423
-------------------------------------------------	------------



INTRODUCTION GÉNÉRALE

1. Société et culture

Une société n'est jamais en meilleure santé que ne l'est son expression culturelle. Si elle ne suscite pas de créations artistiques, c'est qu'elle s'autodétruit ; si ses membres ne se rassemblent pas autour de produits culturels ou lors d'événements dans lesquels on trouve une dimension artistique, c'est qu'elle ne vit pas ; si elle brime la liberté de ses créateurs, c'est qu'elle est condamnée. Développement socioéconomique et conceptions culturelles vont de pair. Dans quelle cité prospère connue n'y a-t-il pas eu d'évidence de réalisations inventives artistiquement inspirées ? Dans quelle cité contemporaine enviable les artistes n'interpellent-ils pas les individus à l'intérieur comme à l'extérieur ? Y a-t-il même des sociétés qui puissent s'autodéfinir sans références aucunes à des œuvres littéraires, musicales ou architecturales ou qui puissent être reconnues sans égard pour leur dimension culturelle ? Il n'y a pas de société sans culture ; il n'y a pas de culture sans arts. Que la prospérité soit attribuable à des facteurs économiques intrasociaux ou à la conquête militaire, elle trouve toujours une dimension artistique. Cette dimension en est l'effet, mais elle en est aussi la cause : l'art exprime l'humaine socialité en même temps qu'il l'anime.



Il n'y a pas de socialité, chez l'humain, sans produits culturels ; cela ne signifie pas que toute société témoigne de la même puissance artistique. Certaines communautés génèrent les arts et les prisent ardemment, d'autres les engendrent et les apprécient modérément ; celles-ci étant souvent moins prometteuses que celles-là.

2. Société, culture et minorité dans la contemporanéité

Puisque la corrélation est forte entre socialité et arts, entre pérennité sociale et activité artistique, la question se pose de savoir ce qui explique que certaines communautés soient dynamiques sur le plan artistique, alors que d'autres le soient moins. Dans la contemporanéité, cette question a un intérêt tout particulier pour les communautés minoritaires. Car la production et la circulation des produits culturels dépendent fortement de la taille d'une population et du niveau de la richesse collective. Plus est petite et pauvre une communauté, moins il est probable qu'elle forme des artistes, que ceux qui sont issus d'elle trouvent les moyens de produire leur œuvre et que ces expressions artistiques trouvent un public. Or, les œuvres artistiques auxquelles peuvent être exposés les individus des communautés les moins bien pourvues peuvent provenir aisément de l'extérieur, les médias constituant l'un des principaux outils de circulation et de reconnaissance des contenus culturels. Ainsi, une communauté minoritaire peut avoir de la difficulté à se reproduire parce qu'elle génère peu de produits culturels et parce qu'elle aura été exposée aux œuvres qui n'ont pas été produites par et pour elle. L'avenir de toute communauté dans la postmodernité est lié à la quadruple relation des représentations identitaires, des expressions culturelles, des pratiques



artistiques et des pratiques médiatiques¹. Plus la société est minorisée – plus elle est marginalisée par son statut minoritaire –, plus les représentations identitaires sont en proie aux expressions culturelles, aux pratiques artistiques et aux pratiques médiatiques qui trouvent leur essence à l’extérieur.

3. Francophonie minoritaire au Canada et culture

La francophonie canadienne constitue une communauté minoritaire. Plusieurs de ses représentants ont conscience de la nécessaire relation entre identité, culture, art et médias. Plusieurs de ses représentants savent que cette constellation ne trouve pas ses constituants simplement au sein de la minorité. Et c’est la raison pour laquelle de nombreux travaux se sont intéressés à la place de l’art dans le Canada français. Certes, tout ce qui est francophonie, n’est pas minorité canadienne, ce qui agit positivement sur les communautés franco-minoritaires en ce que des produits d’expression française issus d’ailleurs peuvent alimenter la dimension linguistique franco-canadienne minoritaire. En fait, la pluralité des sources culturelles auxquelles peut être rattachée une communauté ne peut que lui être bénéfique. Mais cette source culturelle extérieure, bien que puissante et importante, n’est pas suffisante puisque tout ce qui est culture franco-minoritaire n’est pas linguistique : la constituante linguistique n’est pas la totalité de la spécificité d’une minorité francophone ; il faut y ajouter, entre autres, des valeurs, une historicité, un rapport à l’environnement. La francophonie minoritaire a donc besoin, pour assurer son être et son devenir, outre de ce qui lui vient d’ailleurs et à quoi elle peut se rapporter

¹ Simon Laflamme, « Des dialectiques relatives aux médias et à la culture dans la francophonie canadienne », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 8, n° 2, 2013, p. 29-50.



partiellement, de culture et d'art franco-minoritaires². D'où l'importance pour ses membres de s'interroger sur la présence de l'art dans leur milieu.

4. L'interrogation sur le rapport entre la francophonie minoritaire et la culture

Cette interrogation prend plusieurs formes. Elle est faite d'observations statistiques. Elle est relative aux effets de l'art sur les communautés. Elle porte sur les facteurs qui favorisent les arts. Elle met l'accent sur les conditions de travail des artistes. Elle s'intéresse spécifiquement à la formation des artistes. Elle évoque le rôle des gouvernements.

4.1. Des statistiques

Les travaux essentiellement statistiques sont peu nombreux ; ils dessinent un portrait en demi-teintes.

Une statistique générale invite à un certain optimisme : 83 % des Canadiens qui ont participé à une enquête ont assisté à au moins une activité artistique au cours des douze mois qui ont précédé la collecte de données ; ce sont les arts de la scène qui représentent l'expression artistique la plus courue ; 57 % des personnes interrogées ont elles-mêmes participé aux activités artistiques sous forme de don (en argent, en biens ou en temps), ou encore à titre d'artiste³.

² Les organismes culturels sont essentiels au Canada français ; en dehors de l'école, ils représentent la principale source de vie de la vie culturelle (Marc Haentjens, *Le développement culturel en jeu. Portrait de la situation et des enjeux des organismes culturels au Canada français*, Regroupement des organismes culturels (ROC), Ottawa, Société d'études et de conseil ACORD, 2001).

³ Phoenix Strategic Perspectives, *Les arts et le patrimoine au Canada : sondage de 2012 sur l'accès et la disponibilité*, rapport final préparé pour le ministère du Patrimoine canadien, Ottawa, numéro ROP : POR 089-11, 2012.



Une autre statistique fait de même en révélant que 80,7 % des francophones qui vivent dans un milieu minoritaire peuvent virtuellement jouir dans leur région des services qu’offrent des organismes aux finalités artistiques et francophones⁴. Ce chiffre montre bien que les franco-minoritaires du Canada vivent, pour la plupart, à proximité des lieux de production et de diffusion d’un art avec lequel ils peuvent en principe s’identifier ; il indique en même temps que les minorités francophones tendent à se doter de centres qui sont susceptibles d’animer la dimension artistique de leur communauté, si peu singularisable soit cette dimension à l’échelle du pays.

Il faut aussi avoir à l’esprit que l’exposition à l’art n’est pas simplement le fait des individus qui habitent l’endroit où ont lieu les prestations : le nombre de touristes culturels en Ontario qui séjournent une nuit ou plus s’élève à 9,5 millions. Ce tourisme génère 3,7 milliards de dollars dans le produit intérieur brut et 68 000 emplois⁵.

Les chiffres qui décrivent la distribution des artistes, toutefois, ne dépeignent pas un tableau aussi lumineux. Ils montrent bien qu’il y a quelque 300 artistes visuels de profession dans les communautés francophones minoritaires du Canada. Mais ils soulignent que ces artistes sont concentrés dans onze villes : Halifax, Moncton, Fredericton, Ottawa, Toronto, Sudbury, Winnipeg, Regina, Saskatoon, Edmonton et Vancouver – Moncton et Ottawa étant les lieux de sur-concentration. Ils montrent que les ressources dont disposent ces artistes sont limitées au sein de la communauté

⁴ William Flosch, Martin Durand et Elias Abou-Rjeilli, *Projet de recherche sur la présence institutionnelle au sein des communautés*, Diaporama, Programme d’appui aux langues officielles, Patrimoine canadien, 2011.

⁵ Research Resolutions & Consulting Ltd, *Profil du tourisme artistique et culturel en Ontario*, Conseil des arts de l’Ontario, 2012, <http://www.arts.on.ca/AssetFactory.aspx?did=8779>, site consulté en août 2014.



francophone, ce qui les oblige à se tourner vers la majorité anglophone⁶. D'autres chiffres indiquent que le quart des artistes du Canada vivent dans des petites municipalités ou dans des milieux ruraux, soit des localités de moins de 50 000 habitants, et que 261 petites villes comptent 40 artistes ou plus⁷, ce qui est de nature à favoriser les populations francophones du pays, elles qui, hors Québec, habitent souvent les petites municipalités ; mais ces chiffres ont pour pendant les trois quarts qui habitent les milieux plus urbanisés et il faut les associer au constat que ce sont les artistes visuels et les artisans qui affectionnent le plus les environnements excentrés⁸, ce qui signifie que les autres arts tendent à trouver leurs producteurs ailleurs.

4.2. Les effets des arts dans les communautés petites ou rurales

Le principe selon lequel les arts jouent un rôle important et bienfaisant dans le devenir des sociétés est bien établi⁹. Il est des travaux qui font valoir ce principe même en deçà des grands centres urbains.

Une recension bibliographique signale quelques bienfaits des arts sur les communautés rurales. Le bilan de principe est vaste. Une présence artistique a pour effet de souder la communauté en accentuant les sentiments d'appartenance et d'identité, en favorisant le bénévolat, la constitution de réseaux sociaux et la tolérance à l'autre ; elle réduit la délinquance, le stress ; elle élève la créativité ; elle contribue au développement

⁶ Rachel Gauvin et Marc Haentjens, *La situation des arts visuels au Canada français*, rapport final, étude réalisée pour le Conseil des arts du Canada et le ministère du Patrimoine canadien, 2001.

⁷ Kelly Hill, *Les artistes dans les petites villes et les municipalités rurales du Canada base sur le recensement de 2006*, rapport financé par le Conseil des Arts du Canada, le ministère du Patrimoine canadien et le Conseil des arts de l'Ontario, traduction de Gilbert Bélisle, dans Hill Stratégies, Regards statistiques sur les arts, vol. 8, n° 2, Hill stratégies recherche, 2010.

⁸ *Ibid.*

⁹ Polly Stupples, « Creative Contributions: The Role of the Arts and the Cultural sector in Development », *Progress in Development Studies*, vol. 14, n° 2, 2014, p. 115-130.



économique aussi bien par l'influence en tous genres qu'elle a sur les membres de la collectivité que parce qu'elle rend la collectivité plus attrayante¹⁰.

Une analyse documentaire met en lumière l'incidence des arts, elle aussi, sur les communautés rurales. Elle fait valoir cette influence chez les communautés comme entités et chez les individus qui les habitent. En ce qui a trait aux communautés, sur le plan économique, elle rappelle l'enrichissement des travailleurs du secteur, l'augmentation des dépenses touristiques de même que, indirectement, la créativité que favorise le secteur artistique, ce qui agit positivement sur l'économie. Culturellement, la présence des arts accroît le sentiment identitaire et facilite la cohabitation dans la diversité. Socialement, cette présence crée du lien entre les organisations, horizontalement et verticalement, et entre les personnes ; elle réduit même la criminalité. En ce qui concerne les individus, l'étude signale une inclination au bénévolat ; une libération du stress ; une augmentation de l'estime de soi, de la performance scolaire, de l'attachement à la communauté, du nombre et de la taille des réseaux, de l'aptitude à côtoyer autrui¹¹.

Une étude montre que les arts peuvent avoir un effet avantageux dans les communautés, mêmes petites, sur les plans autant économique que social. Sur le plan

¹⁰ « Developing and Revitalizing Rural Communities through Arts and Culture: An International English-Language Literature Review and Inventory of Resources », *Hill Strategies*, vol. 8, n° 9, 2010, <http://www.hillstrategies.com/fr/node/1442>, site consulté en août 2014. On pourrait aussi citer : Karen Chapple, Shannon Jackson et Anne J. martin, « Concentrating Creativity: The Planning of Formal and Informal Arts Districts », *City, Culture and Society*, n° 1, 2010, p. 225-234 ; Joshua Guetzkow, *How the Arts Impact Communities: An Introduction to the Literature on Arts Impact Studies*, Working Papers Series, n° 20, Center for Arts and Culture Policy Studies, Princeton University, 2002, <http://www.princeton.edu/~artspol/workpap20.html>, site consulté en octobre 2014 ; Anna V. Wilkinson, Andrew J. Waters, Lars Olov Bygren et Alvin R. Tarlov, « Are Variations in rates of Attending Cultural Activities Associated with Population Health in the United States », *BMC Public Health*, vol. 7, n° 226, 2007, <http://www.biomedcentral.com/1471-2458/7/226>, site consulté en octobre 2014.

¹¹ Nancy Duxbury et Heather Campbell, *Édifier et dynamiser les collectivités rurales par le biais des arts et de la créativité. Une analyse documentaire*, rédigé à l'intention du Réseau des villes créatives du Canada, Centre for Policy Studies on Culture and Communities, Université Simon Fraser, Vancouver, 2009.



économique, ils constituent en eux-mêmes un secteur de production et ils sont à même d'exploiter des ressources physiques et humaines qui, autrement, ou bien seraient sous-utiliser, ou bien ne le seraient pas du tout. Sur le plan social, ils peuvent consolider l'identité collective, permettre à des groupes marginalisés de s'intégrer, ouvrir à l'altérité et à la différence¹².

L'idée selon laquelle les bienfaits de l'exposition aux arts vivants (danse, chant, prestation musicale ou théâtrale...) apparaîtraient surtout à l'élite scolarisée et bien rémunérée des milieux urbains n'est pas tout à fait juste. Une enquête découvre que les Canadiens qui habitent les localités de moins de 25 000 habitants ou ceux qui demeurent à plus de 70 km d'une salle de spectacle, qui sont peu instruits ou qui ont de faibles revenus sont nombreux à considérer que les arts vivants font du bien aux personnes qui assistent aux spectacles, certes, mais aussi à toute la communauté. L'étude rappelle les effets positifs des arts. Sur le plan individuel : divertissement, stimulation intellectuelle, ouverture aux autres cultures, interrelations entre les personnes, santé ; sur le plan de la communauté : vitalité, qualité de vie, collectivités créative, intercompréhension culturelle, sentiment d'appartenance, sécurité ; sur le plan sociétal : bénévolat, participation citoyenne, réussite scolaire, cohésion sociale, développement économique¹³.

¹² *Bigger Thinking for Smaller Cities: Arts and Culture Can Tackle Economic and Democratic Engagement Challenges in Smaller Cities*, Regional Cities East (England), 2010, site web de North Vancouver Recreation and Culture, http://www.artsoffice.ca/community/issues_and_advocacy/articles300.php, site consulté en août 2014.

¹³ Inga Petri, *L'importance de la diffusion. Une étude sur la diffusion des arts vivants au Canada*, commandée par l'Association canadienne des organismes artistiques, Ottawa, Strategic Moves, 2013.



Une autre recherche soutient que les infrastructures artistiques bénéficient aux artistes en favorisant leur créativité et qu'elles sont profitables aussi à la communauté où elles sont implantées de même qu'à toute la région environnante¹⁴.

4.3. Les facteurs du développement artistique

Comme il est convenu que la corrélation entre art et société est positive, quel que soit le milieu, il importe de s'interroger très précisément sur les causes du développement artistique. C'est ce que font plusieurs recherches.

Une recension bibliographique fait état des raisons pour lesquelles les arts et la culture peuvent bien se porter dans des communautés rurales. Elle relève tautologiquement que les arts et la culture sont dans une condition d'autant meilleure que la collectivité dans laquelle on les trouve les apprécie, qu'elle comporte des protecteurs, qu'elle génère des événements propices à leur épanouissement, qu'on trouve chez elle des médias qui leur accorde leur attention, que les artistes y sont nombreux, qu'elle les finance, qu'elle favorise les organismes qui se destine à eux¹⁵.

Une autre étude bibliographique propose, en s'inspirant largement d'une recherche empirique¹⁶, un « modèle logique » pour expliquer la progression des arts dans les petites villes rurales. Le modèle définit trois étapes : développement émergent, développement durable et développement mature. Il y a développement émergent quand

¹⁴ Anna Gadwa, Ann Markus et Nathaniel Walton, *How Artist Space Matters: From Three Case Studies drawn from Artspace Projects' Earliest Development*, Minneapolis (MN), Meris Arts Consulting, 2010 ; Anne Gadwa et Anna Muessig, *How Art Spaces Matter II. The Riverside, Tashiro Kaplan and Insights from Five Artspace Case Studies and Four Cities*, Easton (PA), Metris Arts Consulting, 2011.

¹⁵ « Developing and Revitalizing Rural Communities through Arts and Culture: An International English-Language Literature Review and Inventory of Resources », *op. cit.*

¹⁶ Celle de Patricia Shifferd : *The Arts in Small Communities: Report of a Study of ten Minnesota Towns*, St. Paul (MN), Metropolitan Regional Arts Council, 2005.



des leaders s'organisent et initient le mouvement ; ils prennent appui sur des citoyens qui s'adonnent à quelque pratique artistique de manière informelle et sur des infrastructures qui, normalement, n'ont pas été conçues à des fins de production ou de diffusion des arts (des écoles, des églises, des parcs) ; pour que ce mouvement soit lancé, il importe qu'on trouve dans la communauté un esprit favorable, quelque valorisation de l'art, quelques expressions artistiques, quelques lieux de formation – si peu organisés soient-ils – et même quelque événement qui nourrisse l'imaginaire ; les instigateurs seront des passionnés de l'art, parce qu'ils ont eux-mêmes quelques habitudes de la pratique artistique ou tout simplement parce qu'ils l'affectionnent. Le développement peut être considéré comme durable quand, dans une communauté, des manifestations artistiques ont quelque régularité concernent plus d'une discipline, et ont lieu en divers endroits, quand on y dénombre plusieurs artistes qui, en outre, sont en mesure de se réseauter, quand un organisme est en mesure d'animer ou d'entretenir la présence artistique, quand les publics appartiennent à diverses catégories sociodémographiques et quand les responsables de la communauté, notamment les élus, font montre de leur engagement envers les arts par les décisions qu'ils prennent. On trouve alors dans la communauté des ressources et des financements externes, un souci collectif pour la chose artistique, une couverture médiatique des événements, des lieux de création et de production ; en outre, l'art n'apparaît plus comme source de dépense, mais comme solution économique. Pour qu'il y ait développement mature, l'essentiel des conditions caractéristiques des développements émergent et durable doit être répercuté ; mais il faut, de surcroît, que les artistes se professionnalisent et que leur exercice soit tel qu'il attire d'autres artistes de métier, que la communauté compte des entreprises qui se consacrent aux arts de même



que des installations qui aient pour vocation l'art lui-même, qu'il soit convenu que l'art participe du développement de la communauté. Cet environnement a pour corollaire un soutien financier des gouvernements, du milieu des affaires et des particuliers¹⁷.

Une étude relève sept caractéristiques attribuables aux villes qui peuvent être qualifiées d'artistiquement créatives : 1) elles sont animées par des personnes dont on peut effectivement dire qu'elles sont créatrices ; 2) on trouve en elles des leaders sur le plan artistique, bien sûr, mais aussi au plan social, qui veillent à assurer la créativité ; 3) leur environnement humain est marqué par une diversité qui est génératrice de talent ; 4) elles peuvent compter sur des organismes qui ont précisément pour objectif de ne pas lever des obstacles contre la créativité ; 5) les individus qui les habitent tendent à s'identifier à elles et à en donner une image positive ; 6) elles mettent à la disposition des artistes et de leurs publics des lieux de production et de diffusion ; 7) elles favorisent à tous les niveaux les relations entre les créateurs¹⁸.

Certains auteurs estiment que la « vitalité culturelle » d'une communauté correspond au dispositif qu'elle a mis en place grâce auquel les artistes, professionnels et amateurs, peuvent créer et se donner en représentation, par lesquels aussi la population peut participer à la chose culturelle, par exemple en assistant à des spectacles. Ce dispositif, en outre, sait bénéficier des financements aussi bien publics que privés, c'est-à-dire que non seulement il anime les créateurs et leurs destinataires, mais aussi il invite les pouvoirs publics, les entreprises et les citoyens à s'associer à cette émulation. Ces

¹⁷ Nancy Duxbury et Heather Campbell, *Édifier et dynamiser les collectivités rurales par le biais des arts et de la créativité. Une analyse documentaire, op. cit.*

¹⁸ Charles Landry, *The Creative City: A Toolkit for Urban Innovators*, 2^e édition, Londres, Earthscan, 2008 [2000].



auteurs parlent de cadre tridimensionnel dont les composants sont, sur le plan culturel, la présence, la participation et le soutien¹⁹.

Un forum de l'Association des théâtres francophone du Canada, tenu en 2009, identifie de nombreux obstacles et freins au développement. Sans surprise, il y est question d'accès à la formation, de rétention du personnel, de diffusion, de manque de ressources administratives, de financement. Ces obstacles ont des conséquences pour les artistes et les auteurs de même que pour le milieu en général. Les artistes ont de la difficulté à se tailler une place – il leur faut être polyvalent pour trouver à travailler mais n'ont pas toujours la formation qui le leur permettrait –, à additionner les rôles sans nuire à la relève et à trouver les installations qui leur permettraient de se consacrer à leur métier ; il manque souvent aux auteurs une aide experte – des mentors, des correcteurs, des critiques. D'une façon plus générale, on estime, par ailleurs, que le monde de l'éducation n'est pas suffisamment sensible à ce qui est produit, qu'il n'y a pas suffisamment de financement et qu'il est difficile d'assurer la transition de la fin des études à la professionnalisation²⁰.

Les États généraux des arts et de la culture dans la société acadienne au Nouveau-Brunswick ont proposé une stratégie globale et intégrée dont les éléments sont 1) le développement des artistes professionnels, 2) l'organisation artistique et culturelle, 3) l'intégration des arts et de la culture en éducation, 4) l'intégration des arts et de la culture dans la communauté par l'aménagement culturel du territoire, 5) l'amélioration de la circulation et de la promotion des artistes, des œuvres et des produits culturels, 6) le

¹⁹ Maria Rosario Jackson, Florence Kabwasa-Green et Joaquín Herranz, *Cultural Vitality in Communities: Interpretation and Indicators*, Washington (DC), The Urban Institute, 2006.

²⁰ Forum national de l'Association des théâtres francophones du Canada, *Pour un développement durable du milieu théâtral franco-canadien*, en marge de la biennale « Zones théâtrales », Ottawa, 2009.



développement de la recherche en arts et culture et 7) l'amélioration du positionnement et du rayonnement des arts et de la culture²¹.

Le forum *Être artiste dans la francophonie canadienne* de 2011 cerne les priorités des participants. Il fait mention de l'importance des infrastructures, de la primauté des considérations artistiques sur les préoccupations communautaires, de l'importance de bénéficier d'un espace médiatique, d'un engagement réciproque des artistes et de la communauté et de la notion de résidence²².

Une analyse, enfin, rapporte que la condition des artistes de langue française en situation minoritaire au Canada, dans un milieu donné, dépend d'une composition de facteurs dans lesquels interagissent des infrastructures de production et de diffusion, des lieux de formation, des moyens de promotion, des organismes de représentation des artistes, des organismes communautaires sensibles aux arts et à la culture, dans lesquels intervient aussi la *Loi sur les langues officielles* grâce à laquelle le milieu obtient des financements spéciaux²³.

4.4. Les conditions de travail des artistes

Puisque le sort des arts dépend au premier chef de celui des artistes, certaines recherches se sont explicitement préoccupées de leur situation. Leurs observations ne sont pas réjouissantes.

²¹ Stratégie globale pour l'intégration des arts et de la culture dans la société acadienne au Nouveau-Brunswick, États généraux des arts et de la culture dans la société acadienne au Nouveau-Brunswick, Moncton, Association acadienne des artistes professionnel.le.s du Nouveau-Brunswick, 2009.

²² Fédération culturelle canadienne-française, *Être artiste dans la francophonie canadienne – Actes du forum*, Forum sur les pratiques artistiques, Ottawa, 2011.

²³ Anne Robineau avec la collaboration de William Floch et Josée Guignard Noël, *Un regard actuel sur la situation des artistes dans la francophonie canadienne*, rapport final, Moncton, Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques, 2013.



Ces recherches, en effet, remarquent que les conditions des personnes qui travaillent dans les Centres artistiques qui sont rattachés à la Conférence des collectifs et des centres d'artistes autogérés (ARCA) et à l'Alliance des arts médiatiques indépendants (AAMI) sont préoccupantes. Elles notent bien que les deux-tiers de ces 200 centres opèrent en dehors du Québec, que plus de 600 personnes travaillent dans ces centres et que 61 % d'entre elles se définissent comme artistes ; mais elles soulignent que plus de la moitié des travailleurs n'y gagne en moyenne que 26 000 \$ annuellement²⁴. Elles signalent que le tiers des artistes travaillent dans deux médias ou plus et que leur plus grand défi est de trouver des sources de financement, de vendre leurs produits ou de promouvoir leurs œuvres²⁵. Elles indiquent que, bien que leurs revenus soient faibles, les artistes sont très scolarisés ; elles découvrent étonnamment que, en dépit de ces données rébarbatives, les âges sont variés, ce qui laisse entendre qu'il existe une relève qui parvient à se professionnaliser²⁶. Toutes les analyses qui se penchent sur le milieu artistique et culturel mettent en évidence ce paradoxe de l'instruction et du salaire : dans les 27 régions métropolitaines de recensement du Canada, on constate que les travailleurs du secteur culturel sont, dans l'ensemble, plus instruits et moins bien rémunérés que les travailleurs des autres secteurs²⁷.

²⁴ *Les conditions de travail dans le réseau canadien des centres en arts médiatiques indépendants à l'automne 2009*, Montréal, Conférence des collectifs et des centres d'artistes autogérés (ARCA) et Alliance des arts médiatiques indépendants (AAMI), 2010.

²⁵ WorkInCulture, *Skills Check-in: A Report from WorkInCulture on Artists' Business Skill Needs*, Toronto, Cultural Careers Council Ontario, 2012.

²⁶ Anne Robineau avec la collaboration de William Floch et Josée Guignard Noël, *Un regard actuel sur la situation des artistes dans la francophonie canadienne*, op. cit.

²⁷ David Coish, *Régions métropolitaines de recensement constituant des grappes culturelles*, Document analytique, Tendances et conditions dans les régions métropolitaines de recensement, Statistique Canada, n° 89-613-MIF au Catalogue - n° 004, Ottawa, Culture, tourisme et centre de la statistique de l'éducation, 2004.



Une étude qui s'est intéressée aux artistes visuels trouve que, au Canada français, ces travailleurs ont des préoccupations : ils ont trop peu de lieux d'exposition et d'occasions de se regrouper ; leurs possibilités de commercialisation sont trop limitées ; ils manquent de visibilité. Mais ce problème de la diffusion des œuvres n'est pas limité aux artistes visuels. La question se pose explicitement pour les arts de la scène, en Alberta, par exemple²⁸. Un rapport révèle que, dans les communautés minoritaires du Canada, notamment les francophones des régions éloignées, les producteurs télévisuels ont de la difficulté, « en dépit de certaines réalisations non négligeables²⁹ », à réaliser et à diffuser leurs émissions. Il leur est difficile de sensibiliser des décideurs à la spécificité de leur situation ; ils ne peuvent ni bénéficier d'infrastructures adéquates, ni recourir en fonction de leurs besoins au personnel qualifié, ni accéder convenablement aux ondes qui assureraient la diffusion de leur produit³⁰. Le monde du théâtre au Canada français fait face à des défis aisément identifiables qui renvoient au même questionnement : assurer les financements publics, accroître la diffusion, mettre en marché les produits, atteindre le jeune public³¹. Le marché du livre en Ontario français se heurte à deux obstacles majeurs : il est trop peu connu, même en Ontario, et les maisons d'éditions éprouvent des difficultés financières³². Un rapport de l'Alliance nationale de l'industrie musicale de

²⁸ Mariette Rainville, *Étude de faisabilité reliée au développement d'un réseau de diffuseurs des arts de la scène francophone en Alberta*, Edmonton (Alberta), Regroupement artistique francophone de l'Alberta, 2004.

²⁹ *Ombres sur le paysage télévisuel canadien. Place du français sur les ondes et production en contexte minoritaire*, Commissariat aux langues officielles, Ministère des Travaux publics et des Services gouvernementaux au Canada, n° de catalogue : SF31-98/2008, 2009, p. 1.

³⁰ *Ibid.*

³¹ Robert Gagné, *Le théâtre en tournée*, rapport final, partie A – analyse des enjeux, Une initiative de l'Association des théâtres francophones du Canada avec l'appui du Patrimoine canadien et du Conseil des arts de l'Ontario, 2007.

³² Lucie Hotte, Caroline G. Boudreau, Emir Delic, Jennifer Dumoulin et Martine Noël, *La chaîne du livre en Ontario français. Un état es lieux*, Ottawa, Chaire de recherche sur la culture et les littératures francophones du Canada, Université d'Ottawa, 2010.



2001 relève les difficultés auxquelles ses membres du Canada français sont confrontés : développer des marchés, faire connaître les artistes, professionnaliser l'industrie, faire augmenter le financement de l'industrie³³. Dans l'ensemble du Canada français, mais surtout dans les régions les plus éloignées, les lacunes sur le plan de l'infrastructure, de la main-d'œuvre et du financement nuisent à la diffusion des produits artistiques³⁴.

Parenthèse : en Ontario, en 2012, compte tenu des difficultés que les travailleurs des arts ont à trouver des sources de financements, à vendre leurs produits et à promouvoir leur œuvre, plus de la moitié d'entre eux ont suivi quelque formation en affaires³⁵.

4.5. La formation

Au registre de ce qui nuit aux carrières des artistes, le thème de la formation est maintes fois montré du doigt.

Il importe, dit-on, de trouver des modes dans le secteur culturel de l'emploi pour assurer la formation professionnelle³⁶. La difficulté des artistes du Canada français à accéder à des formations nuit à leur carrière³⁷. Il y a des lacunes dans la formation des personnes qui travaillent dans le monde de l'édition de livres³⁸. D'après les membres de

³³ Rachel Gauvin et Jeanne Farrah, *Étude du profil économique de l'industrie musicale au Canada français*, Ottawa, Alliance nationale de l'industrie musicale, 2001.

³⁴ Anne Robineau avec la collaboration de William Floch et Josée Guignard Noël, *Un regard actuel sur la situation des artistes dans la francophonie canadienne*, op. cit.

³⁵ WorkInCulture, *Skills Check-in: A Report from WorkInCulture on Artists' Business Skill Needs*, op. cit.

³⁶ Ipsos Reid, *Professional Development in Ontario's Cultural Sector*, Cultural Careers Council Ontario, 2008.

³⁷ Anne Robineau avec la collaboration de William Floch et Josée Guignard Noël, *Un regard actuel sur la situation des artistes dans la francophonie canadienne*, op. cit.

³⁸ LSM Consulting, *Analyse des lacunes dans la formation destinée aux éditrices et aux éditeurs canadiens*, Conseil des ressources humaines du secteur culturel, Toronto, 2006.



l'Association des théâtres francophones, l'accès à la formation représente l'un des principaux obstacles au développement³⁹.

Les réalisateurs indépendants du Canada français sont des professionnels très scolarisés ; les revenus qu'ils tirent de leurs réalisations sont faibles – ne dépassant, en 2008, 20 000 \$ que pour 43 % d'entre eux ; ils manifestent dans une nette majorité (86 %) leur intérêt pour la formation continue⁴⁰.

4.6. L'appui des gouvernements

Les limites associées à l'insuffisance de la rétribution des artistes du Canada français ou à leur corollaire, la propagation des œuvres, font l'objet de débats récurrents. Et l'un des moyens de suppléer à la restriction des ressources et des marchés apparaît, aux yeux de plusieurs, dans l'intervention du gouvernement fédéral.

Les deux-tiers des fonds publics que reçoivent les organismes qui sont attachés à la Fédération culturelle canadienne-française proviennent du gouvernement fédéral. Patrimoine canadien assure près de 80 % des fonds fédéraux et un peu plus de 60 % de ces fonds sont issus du programme d'appui aux langues officielles⁴¹.

Dans un rapport du Commissariat aux langues officielles de 2008, il a été convenu que l'apport du gouvernement fédéral aux arts et à la culture était nécessaire, et qu'il s'était amélioré au cours de la décennie qui en précédait la publication. Cependant, ce rapport a mis en évidence quelques « problèmes et obstacles », notamment que les arts et

³⁹ Forum national de l'Association des théâtres francophones du Canada, *Pour un développement durable du milieu théâtral franco-canadien*, op. cit.

⁴⁰ Anne-Marie Dubois, Rapport d'analyse de besoins de formation continue des réalisateurs indépendants francophones du Canada, présenté au Front des réalisateurs indépendants du Canada, Ottawa, 2009.

⁴¹ *Enquête nationale sur l'action culturelle et artistique, rapport final soumis à M. Sylvain Aumont responsable du développement culturel*, Fédération culturelle canadienne-française, Montréal, Opinion Impact Inc., 2006.



la culture ne bénéficient pas d'un financement stable, qu'il est difficile de trouver d'autres sources de financement, qu'il est difficile pour les représentants des communautés de langue officielle en situation minoritaire de faire entendre leur voix aux sein d'organismes fédéraux, qu'il est difficile pour les produits artistiques issus des communautés linguistiques minoritaires de se faire accepter dans le reste du Canada et au Québec, que les infrastructures sont déficientes⁴².

Le comité sénatorial permanent des langues officielles affirme le rôle des arts et de la culture comme moteurs de l'économie et l'importance de la relation entre cette dimension de la société et toutes les autres. Il en appelle à une non-réduction des appuis du gouvernement fédéral. Le développement des arts, relève-t-il, c'est aussi le développement des communautés francophones minoritaires⁴³.

Le Comité permanent des langues officielles à Ottawa recommandait clairement, en 2012, au gouvernement du Canada d'appuyer le secteur des arts dans les communautés de langue officielle en situation minoritaire du pays. Sa recommandation 23 voulait que :

Patrimoine canadien maintienne son d'appui aux arts et à la culture dans les communautés de langue officielle en situation minoritaire. Qu'il poursuive son travail de coordination interministérielle auprès des institutions fédérales à vocation économique pour développer le secteur des arts et les industries culturelles dans les communautés de langue officielle en situation minoritaire.

Sa recommandation 24 réclamait :

Que le volet artistique et culturel de la prochaine initiative horizontale pour les langues officielles du gouvernement du Canada inclut des initiatives qui permettent de mieux intégrer les arts et la culture dans le projet éducatif des

⁴² Meta4 Creative Communications et Micheline Lessage et associés, *Soutien des institutions fédérales aux arts et à la culture dans les communautés de langue officielle en situation minoritaire*, Ottawa, Commissariat aux langues officielles, 2008.

⁴³ Maria Chaput (présidente), *Les arts et la culture francophones : croire, vouloir et vivre en milieu minoritaire*, Ottawa, Sénat, 40^e législature, 2^e session, 2009.



établissements d'enseignement des communautés de langue officielle en situation minoritaire⁴⁴.

Entre 2007 et 2012, l'apport du gouvernement fédéral aux arts et à la culture n'augmente pas dans l'ensemble. On ne trouve des améliorations, et faiblement, et bien ciblées dans le domaine de la chanson et de la musique, qu'en vertu des subventions pour les langues officielles⁴⁵. Les organismes culturels du Canada français, peut-on affirmer, sont sous-financés⁴⁶.

Mais toutes les régions ne sont pas les mêmes et leurs spécificités doivent être respectées, de sorte qu'une intervention uniforme et unique du gouvernement fédéral n'est pas souhaitable.

Rappelant l'importance des infrastructures culturelles et faisant état de l'obligation pour le Canada de les développer, une étude démontre que, au Canada, il ne saurait y avoir un modèle unique pour la construction des infrastructures culturelles. Le succès de ces infrastructures dépend largement de la spécificité des communautés. Cependant ces infrastructures ne peuvent voir le jour sans la collaboration des gouvernements fédéral et provinciaux. Il importe donc de formaliser la communication entre les instances décisionnelles de sorte que les autorités locales pourront être entendues par les gouvernements des provinces et du pays⁴⁷. Les compagnies de théâtre souhaitent gérer elles-mêmes leurs infrastructures. Elles réclament à cette fin un

⁴⁴ Michael Chong (président), *Après la feuille de route : cap vers une amélioration des programmes et de la prestation des services*, rapport du Comité permanent des langues officielles, Ottawa, Chambre des communes, 41^e législature, première session, 2012.

⁴⁵ *Chiffres à l'appui, Portrait du financement des arts et de la culture dans la francophonie canadienne (2007-2012)*, Document d'analyse, Ottawa, Fédération culturelle canadienne-française, 2013.

⁴⁶ Marc Haentjens, *Le développement culturel en jeu. Portrait de la situation et des enjeux des organismes culturels au Canada français*, op. cit.

⁴⁷ Nancy Duxbury (dir.), *Under Construction: The State of Cultural Infrastructure in Canada*, Vancouver, Centre of Expertise on Culture and Communities, Simon Fraser University, 2008.



financement stable et suffisant pour pouvoir disposer en priorité des infrastructures qui sont disponibles dans les communautés⁴⁸. Les municipalités doivent être mises à contribution. Le Conseil ontarien des municipalités [*The Ontario Rural Council (TORC)*] et le partenariat pour la planification culturelle des municipalités (*Municipal Cultural Planning Partnership*) ont organisé trois forums dont l'objet était le développement culturel municipal. Ces forums ont servi à signaler plusieurs défis que rencontrent les communautés, mais ils ont surtout permis de mettre en évidence un accord important sur l'importance et les bienfaits du développement culturel, soulignant les notions de communauté créative et associant développement culturel et prospérité⁴⁹.

5. Éléments pour la recherche

Il est aisé de résumer tous les propos qui précèdent :

- mieux se porte une communauté, mieux se porte sa culture, la culture animant la communauté en même temps qu'en étant l'expression ;
- l'art constitue une manifestation majeure de la culture ;
- les cultures, dans les sociétés hautement définies par les moyens de communication de masse, sont en concurrence, ce qui rend vulnérables les cultures minoritaires, et donc les communautés minoritaires en elles-mêmes ;
- les gouvernements peuvent contribuer en partie au développement des cultures minoritaires ;
- la vitalité de la dimension artistique d'une culture varie d'une communauté à l'autre ;
- les déterminants de la vitalité artistique sont nombreux et agissent les uns sur les autres de manière complexe.

Il y a dans le Canada français, hors Québec, des minorités francophones qui, sur le

⁴⁸ Marc Haentjens, *L'état des infrastructures théâtrales au Canada français*, mise à jour de l'état des lieux, Société d'études et de conseil ACORD, Ottawa, Association des théâtres francophones du Canada (ATFC), 2005 ; Pénélope Cormier, *Historique des espaces de production, de création et de diffusion théâtrale et les ressources nécessaires à leur gestion*, rapport d'enquête et analyse des données fournies par les compagnies, Ottawa, Association des théâtres francophones du Canada (ATFC), 2012.

⁴⁹ *Economies in Transition: Leveraging Cultural Assets for Prosperity*, The TORC Report on Municipal Cultural Planning, Toronto, TORC MCP Forum Series 2008-2009, 2009.



plan culturel, sont vigoureuses, et d'autres qui le sont moins. Il y a, certes, des raisons à cela, des raisons qui sont à découvrir dans la manière dont les déterminants de l'art agissent les uns par rapport aux autres. Les recherches s'entendent sur le fait que les déterminants soient nombreux de même qu'elles s'accordent pour affirmer que l'arrimage de ces composants est difficile à dessiner ; si elles parlent de modèles, c'est davantage pour évoquer le principe que pour proposer explicitement un ensemble aux éléments articulés et hiérarchisés. Elles s'entendent même sur le fait que certains facteurs agissent de manière prépondérante : l'appréciation des arts par le milieu, l'action de promoteurs des arts, la forme et la présence d'événements artistiques, la fonction des médias, le nombre d'artistes, le financement, la présence d'organisme à vocation artistique. Or, ces facteurs eux-mêmes, s'il semble évident qu'ils ont une incidence, ne prennent pas aisément la forme de variables observables.

L'objectif de cette recherche est d'observer ce complexe et d'en dégager des modèles empiriquement informés, des modèles qui permettront de comprendre les diverses formes et niveaux du rapport qu'une communauté entretient avec la dimension artistique de sa culture, et ce, dans les minorités francophones du Canada.

On parle parfois de « grappes culturelles », ou de « pôles culturels » pour désigner les municipalités au sein desquelles les arts sont particulièrement visibles. On parle aussi de « villes créatives ». Nous avons peu à dire sur ces dénominations. Nous souscrivons à l'opinion selon laquelle il y a quelque danger à recourir à ces notions sans discernement. On a écrit pertinemment que le concept de grappe culturelle doit être utilisé de manière souple, qu'une grappe culturelle n'est pas semblable dans une métropole à ce qu'elle est



dans les communautés plus petites comme Moncton et Sudbury⁵⁰. Nous sommes parfaitement conscients de cela. Nous ajouterons que la créativité, même des villes les plus actives artistiquement, ne correspond pas à des manifestations identiques ou à des facteurs similaires. Au point de départ, bien que nous reconnaissons qu'il y a des villes fortes au plan artistique et d'autres qui le sont moins, nous inclinons à penser qu'il y a une diversité des effets et des causes de la force autant que de la faiblesse. Ainsi, si notre intention est de découvrir des modèles – au sens épistémologique d'organisation d'informations, et non au sens morale de forme à imiter – ; elle n'est pas de proposer une structure unique et uniformisante. Certes, nos modélisations présenteront des récurrences, mais elles sauront aussi prendre en considération les spécificités.

La recherche a donc pour but d'identifier les facteurs qui sont déterminants de la vitalité culturelle et artistique d'une communauté. Elle s'attardera à identifier chacun d'eux et à saisir la spécificité de leurs combinaisons. Elle s'essayera à comprendre ce qui fait qu'une communauté puisse constituer un pôle artistique alors qu'une autre, théoriquement semblable, ne le peut pas.

5.1. Contexte analytique

Nous posons la question suivante : quels sont les éléments et les conditions qui favorisent l'effervescence artistique dans la francophonie minoritaire canadienne ?

À cette question, nous proposons l'hypothèse de l'interdépendance des conditions et des éléments. À nos yeux, ce n'est pas seulement l'environnement qui est déterminant

⁵⁰ Greg Allain, Guy Chiasson et Gina Sandra Comeau, « Communautés francophones minoritaires et grappes culturelles émergentes dans les villes moyennes : une comparaison Moncton-Sudbury », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 56, n° 157, 2012, p. 189-205.



du dynamisme ; le dynamisme influe, lui aussi, en retour, sur l'environnement. Notre approche est ainsi dialectique.

Les variables théoriquement indépendantes agissent, certes, sur les variables dépendantes ; mais nous nous intéresserons tout autant aux effets de réciprocité, ce qui signifie que nous n'accordons pas de statut exclusif à nos variables et que nous ne nous inscrivons pas d'emblée dans des logiques unilatérales.

Notre perspective, au point de départ, est :

- i. d'examiner la relation entre les causes théoriques et les effets théoriques ;
- ii. d'examiner l'incidence des effets théoriques sur les causes théoriques ;
- iii. de systémiser les causes théoriques, c'est-à-dire de découvrir l'interrelation entre ces causes ;
- iv. de systémiser les effets théoriques, c'est-à-dire de découvrir l'interrelation entre ces effets ;
- v. de systémiser les deux systèmes, c'est-à-dire de découvrir l'interrelation entre le système des causes et celui des effets ;
- vi. de dessiner des modèles de communautés effervescentes au chapitre des pôles culturels.

5.2. Le devis de recherche

Pour réaliser cette recherche ainsi que nous la concevons, il faut sélectionner des communautés, identifier des déterminants socio-économiques, repérer des indicateurs de solidarité sociale, connaître l'esprit de la politique au sein de chacune des municipalités, appréhender l'esprit des communautés respectives et choisir des disciplines artistiques.

5.2.1. Les communautés

Pour établir cette modélisation, il est nécessaire de la relativiser en fonction de la taille de la communauté et de l'aire géographique. En effet, la taille de la communauté est virtuellement déterminante de la vitalité artistique d'une communauté parce qu'elle est



porteuse de facteurs qui, en principe, influent sur les productions. Plus la communauté est grande, plus, théoriquement, sera étendu son réseau institutionnel et plus il sera probable que des artistes se côtoient ou que des publics soient en mesure de constituer une demande de produits artistiques. En effet, également, l'aire, au Canada, en elle-même, représente un facteur de la probabilité du dynamisme culturel et artistique des communautés francophones. On peut s'attendre à ce que, pour des raisons démographique-historico-linguistiques les manifestations francophones de l'art et de la culture soient plus probables au Nouveau-Brunswick ou en Ontario qu'elles ne le seront à Terre-Neuve et Labrador ou en Saskatchewan.

Il importe donc de stratifier l'échantillon en fonction de la taille de la communauté. Aux fins de la modélisation qu'il faut générer, il nous semble nécessaire de sélectionner trois tailles de communauté. Une première strate comprendra des communautés de quelques milliers d'individus. Ces communautés ne peuvent pas être si petites qu'elles ne comportent pas d'institutions francophones ; elles doivent être suffisamment étendues pour représenter un public lors d'événements culturels ou artistiques. Une seconde strate comprendra des communautés de quelques 100 000 habitants. Ces milieux ne disposeront pas de toutes les infrastructures, de toutes les institutions auxquelles ont accès les populations franco-minoritaires des grandes villes ; ils n'offriront pas aux artistes des publics potentiellement variés et nombreux comme ceux que détiennent les grands environnements urbains, mais ils seront virtuellement mieux pourvus que les petites communautés. Une troisième strate sera formée de villes d'au moins 300 000 citoyens.



Il importe aussi de stratifier l'échantillon en fonction de l'aire géographique, voire de la province ou du territoire : l'échantillon doit puiser des communautés dans trois grandes zones canadiennes : 1) les provinces de l'Atlantique, 2) l'Ontario et 3) l'Ouest et le Nord. Puisque la modélisation devra avoir mis en évidence les conditions de la vitalité culturelle et artistique des minorités francophones, il est essentiel de distinguer les milieux dont on considère qu'ils témoignent d'une grande vitalité de ceux dont on juge qu'ils sont moins animés. Il est inutile de prendre en considération les environnements au sein desquels les minorités francophones ne produisent à peu près rien pour elles-mêmes ou ne parviennent pas à se mobiliser pour accueillir quelque événement artistique de culture francophone, car il est vain ici de modéliser ce qui ne fonctionne pas. En comparant, cependant, des structures faibles à des structures fortes, il sera possible de dégager des structures idéale-typique sur le plan épistémologique.

Le devis de recherche doit ainsi, de façon minimale, avoir la constitution suivante :

3 communautés de taille différente * 3 aires canadiennes * 2 niveaux de vitalité⁵¹

Le repérage des communautés doit être rationalisé. Il ne peut être aléatoire. Il doit prendre en considération les paramètres théoriques de la taille, de l'aire géographique et de la vitalité. Il doit aussi être informé des considérations historico-politiques des responsables qui auront à faire usage du modèle. Dans cet esprit, l'échantillon doit être constitué suivant les informations dont on dispose au sein de la Fédération culturelle

⁵¹ Le niveau de vitalité qualifié de « faible » ou « élevé » n'entache en rien l'ensemble de la vitalité des communautés ciblées. Il ne s'agit que d'une qualification portant sur les arts et la culture francophone au sein des communautés.



canadienne-française, la FCCF. Au terme des délibérations des membres de la FCCF, il apparaît ainsi :

Tableau 1				
Pôles culturels dans la francophonie canadienne				
Liste des communautés ciblées par aire				
Ouest et territoires	Vitalité élevée	Population (Recensement de 2011)	Vitalité faible	Population (Recensement de 2011)
Grandes	Edmonton (AB)	812 201 (RMR = 1 159 869)	Vancouver (BC)	603 502 (RMR = 2 313 328)
Grandes	Winnipeg (MB)	633 617 (DR = 666 832)		
Moyennes	Saskatoon (SK)	222 189 (RMR = 260 600)	Kelowna (BC)	117 312 (DR = 179 839)
Petites	Whitehorse (Yn)	23 276 (RMR = 26 028)	Yellowknife (TNO)	19 234 (DR = 19 444)
Petites			Gravelbourg (SK)	1 089 (DR = 12 691)
ONTARIO	ÉLEVÉ	POPULATION	FAIBLE	POPULATION
Grandes	Ottawa	883 391 (RMR = 921 823)	Windsor	210 891 (RMR = 319 246)
Moyennes	Grand Sudbury	160 274 (RMR=160 770)	Kingston	159 561 (RMR = 159 561)
Petites	Hearst	5 090*	Penetanguishene	9 111*
ATLANTIQUE	ÉLEVÉ	POPULATION	FAIBLE	POPULATION
Grandes			Halifax (NÉ)	390 096 (RMR = 390 328)
Moyennes	Moncton-Dieppe (NB)	69 074 (RMR = 138 644)	St-John's (TN)	106 172 (RMR = 196 966)
Petites	Caraquet (NB)	4 169 (DR = 77 792)	Évangéline** (IPE)	
Petites	Clare (NE)	8 319 (DR = 18 036)		
* Taille de la ville elle-même				
** Région (à laquelle, au demeurant, est associée Summerside)				

Pour arrêter le choix des communautés sur lesquelles porteront les analyses, la FCCF a consulté Patrimoine canadien et le Conseil des arts du Canada.

Patrimoine canadien observe déjà des Régions métropolitaines de recensement (RMR) et des divisions de recensement (DR). L'organisme a cartographié ces milieux en calculant le centre moyen pondéré de population minoritaire de la RMR ou de la DR ; le logiciel qui permet de repérer ce centre calcule ensuite, à partir du centre moyen de la population minoritaire, le rayon couvrant 68 % (ou 1 écart-type) du total de la population minoritaire ; ainsi, si l'on a une étendue de 9 km, par exemple, cela signifie que 68 % des francophones de telle RMR vivent dans un rayon de 9 km du centre moyen de la



population de cette RMR⁵². Quand cela a été possible, nous avons dessiné nos communautés en fonction de cette cartographie de Patrimoine canadien.

5.2.2. Les déterminants socio-économiques

Sur toutes ces communautés, il importe de recueillir diverses données dont la plupart sont publiques ou semi-publiques, cela, afin de mettre en contexte chacune d'elles et, le cas échéant, de les comparer. Ces données, en outre, dans de nombreuses analyses, joueront le rôle de variables indépendantes. Il s'agit de facteurs dont on peut présumer théoriquement qu'ils ont une incidence sur l'état de la culture dans une population.

Au point de départ, nous avons à l'esprit les déterminants d'ordre socio-économico-démographique comme la taille de la communauté, la structure familiale, la structure des âges, les niveaux d'instruction, la structure d'emploi, la distribution des revenus et les établissements de formation.

5.2.3. Les indicateurs de solidarité sociale

Il nous apparaît fondamental, par ailleurs, de prendre en considération, au-delà de ces facteurs contextuels d'un premier niveau, les rapports que les citoyens entretiennent avec leur milieu. Car, selon nous, la manière dont les individus s'investissent dans leur communauté, la façon dont ils contribuent au bien-être de l'ensemble, est en elle-même révélatrice de l'esprit communautaire. Et l'on peut penser que plus les citoyens auront à cœur leur milieu, alors plus ils tendront à se soucier de la chose culturelle et que,

⁵² Voir sur cette notion les travaux de Martin Durand et de William Floch à la Direction générale des langues officielles de Patrimoine canadien.



inversement, plus la chose culturelle sera valorisée, plus l'esprit communautaire sera développé. Cette logique nous apparaît *a priori* d'autant plus probable :

- i. que le milieu culturo-artistique suppose lui-même quelque dévouement aussi bien de ses adeptes que de ses destinataires ;
- ii. qu'il est souvent une expression d'un milieu, si peu réductible soit-il à ce milieu, ses destinataires, en tout cas, pouvant difficilement ne pas le percevoir en fonction de leur appartenance ;
- iii. que la situation d'une communauté minoritaire peut difficilement connaître la reproduction, voire le développement, sans quelque engagement de la part de ses membres.

Dans cet esprit, notre intention est de recueillir des informations sur la manière dont les individus qui vivent dans un milieu donné y perçoivent le bénévolat.

5.2.4. L'esprit de la politique municipale

Pour appréhender correctement une communauté au plan artistique et pour définir le contexte dans lequel évolue une minorité francophone au Canada, il importe de mettre en évidence la politique municipale. À cette fin, on peut se pencher sur deux aspects de cette politique. Un premier est celui de l'attitude du conseil des élus. Pour en prendre le pouls, on peut, par exemple, examiner des objets comme sa structure ou tracer l'histoire des décisions qui ont été prises et qui ont une incidence sur les arts et la culture. On peut aussi tout simplement identifier, s'il en existe, les programmes d'appui.

5.2.5. L'esprit de la communauté

L'esprit de la communauté peut apparaître dans des questionnaires qui seront distribués 1) à des producteurs artistiques ou culturels et à des diffuseurs, 2) à des non-producteurs qui seront soit des appréciateurs d'arts ou de culture, des individus qui



entretiennent un rapport réel avec les produits artistiques ou culturels, soit des personnes qui sont peu friandes de la chose artistique ou culturelle.

5.2.6. Six domaines artistiques

L'échantillon compte 20 communautés. L'objectif – nous le rappelons – est de cerner le mode de la vitalité artistique de chacune d'elles.

La notion de culture est vaste. Tout ce qui est culturel n'est pas art, mais tout ce qui est art est culturel. C'est moins la culture en elle-même qui, ici, intéresse que la dimension artistique de cette culture. Certes, on ne peut séparer dans l'absolu l'expression artistique d'un contexte culturel, mais, méthodologiquement, il est tout à fait possible d'identifier quelque art et de faire porter sur lui des analyses. C'est bien là une des tâches auxquelles nous nous consacrerons dans cette recherche. Notre intention est, sans perdre de vue la dynamique entre une culture générale et les expressions artistiques qui sont issues d'elle et qui l'animent – grâce à leur autonomie relative –, d'accorder une attention toute particulière aux six disciplines que sont :

- i. les arts médiatiques
- ii. les arts visuels
- iii. la chanson et la musique
- iv. la danse
- v. la littérature (et l'édition)
- vi. le théâtre

Ces domaines, il faut le signaler, sont explicitement définis et représentés par la FCCF.

5.2.7. Un devis en deux temps

Le but de la recherche est de comprendre la vitalité culturelle des communautés identifiées en mettant l'accent sur la situation de ces disciplines artistiques. Il faut donc



enquêter sur ces communautés. La vitalité relève d'une dynamique entre les créateurs, les producteurs et les diffuseurs, d'une part, et les connaisseurs ou destinataires, d'autre part. Il faut donc que l'enquête porte sur les artistes eux-mêmes et sur les personnes qui, extérieurement, dynamisent le milieu en rendant viable l'art lui-même. Pour atteindre cet objectif, nous proposons une collecte de données en deux moments : un premier, quantitatif ; un second, qualitatif.

Le premier moment consistera à dessiner un portrait comparé, en surplomb, dans une optique la plus étendue possible. Les données seront nombreuses. L'intention sera, à travers cette masse de données, de parvenir à repérer aussi bien ce qui est commun aux communautés que ce qui les rend spécifiques. Cette collecte sera duelle. Les premières données seront fournies par des acteurs sociaux. Nous privilégierons le questionnaire. Les secondes proviendront de sources publiques ou parapubliques (bases de données de Statistiques Canada, notamment, mais aussi rapports produits par les communautés, annuaires téléphoniques). À l'occasion, il nous faudra peut-être faire appel à des informateurs pour compléter les informations. Au terme de cette opération, nous devrions avoir développé, au plan hypothétique, des modèles de dynamisme culturo-artistiques relatifs à des types de communautés.

Le second moment testera ou consolidera les modèles. L'accent sera mis alors davantage sur la forme des données que sur leur nombre. Il s'agira moins de comparer les communautés que d'assurer la pertinence des modèles. Au près des acteurs sociaux, le mode de collecte de données sera celui de l'entretien.



Si, dans le premier moment, toutes les communautés fourniront des informations, dans le second, l'enquête en privilégiera quelques-unes seulement, le nombre étant décidé par la construction des modèles.

Les analyses qui découleront de la première collecte de données seront par-dessus tout quantitatives. Il s'agira d'analyses statistiques et, quand les nombres le justifieront, de tests d'hypothèse sur des comparaisons entre les communautés – c'est l'interprétation de ces analyses qui extraira le traitement de la logique linéaire dans laquelle les variables sont dépendantes ou indépendantes⁵³. Les données qui proviendront de la deuxième collecte seront principalement qualitatives : il s'agira :

- i. dans un mode traditionnel, de repérage d'énoncés, de catégorisations et de découverte de logiques de catégories ;
- ii. à l'aide d'outils informatisés (Lexico, SPAD et Alceste), d'analyses quantitatives de données textuelles, le texte des entretiens étant saisi ;

mais il s'agira aussi, quantitativement, d'associations entre les variables exogènes et les catégorisations auxquelles auront donné lieu les analyses traditionnelles et informatiquement assistées.

Dans le milieu artistique, l'enquête aura lieu auprès des personnes qui produisent et diffusent dans chacune des six disciplines, pour autant qu'une telle production ou une telle diffusion a cours dans la communauté enquêtée.

Les artistes seront professionnels, semi-professionnels et non professionnels (amateurs). Par professionnels, nous entendons un individu qui a reçu une formation spécialisée, qui est reconnu par ses pairs, qui crée dans un contexte professionnel et qui est rémunéré pour ce faire. Le statut de semi-professionnel renvoie à tout individu qui

⁵³ Simon Laflamme, « Analyse statistique linéaire et interprétation systémique », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 4, n° 1, 2008, p. 141-159.



correspond à certains des critères énumérés pour le professionnel. Le non professionnel est l'individu qui ne vit pas de son art et qui ne cherche pas à être reconnu en tant qu'artiste⁵⁴.

Les membres de la communauté devront être pour partie des appréciateurs (ou des consommateurs) de produits culturels francophones, pour partie des appréciateurs (ou des consommateurs) de produits culturels anglophones et, pour une autre part, des non-appréciateurs (ou des non-consommateurs) de produits culturels. L'accent sera mis sur les répondants francophones, mais certains participants seront anglophones, car il faudra établir la spécificité du français par référence à l'anglicité. Il faut savoir que les variables indépendantes serviront pour beaucoup à la détermination du caractère particulier de la dimension francophone.

Dans les communautés les plus développées franco-culturellement, on peut envisager jusqu'à 300 questionnaires. Ces questionnaires seront distribués et recueillis dans chaque milieu par une personne qui aura été désignée à cette fin.

⁵⁴ Inspiré du *Passeur culturel* (Québec) et du Conseil des arts de Montréal. Voir aussi la *Trousse du passeur culturel. La contribution des arts et de la culture à la construction identitaire* (Fédération canadienne des directions d'écoles francophones (FCDÉF), Fédération culturelle canadienne française (FCCF) et Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF), 2009).



PREMIÈRE PHASE - L'ANALYSE QUANTITATIVE

1. Comparaison et modélisation

Ce chapitre analytique repose sur deux ensembles de données. Le premier est formé de réponses à un questionnaire. Le second comprend des informations de diverses natures sur chacune des communautés étudiées.

Le premier ensemble permet de comparer les communautés, d'après la manière dont elles sont perçues par les enquêtés, en mettant l'accent sur le thème des arts et de la culture ; des descriptions respectives à chacune d'elles apparaissent dans l'annexe 1. Le second ensemble, lui, livre les éléments à partir desquels nous tentons de fabriquer des modèles de vitalité artistique et culturelle.

2. Analyse comparée des 20 communautés

Le but de l'analyse comparée des 20 communautés, sur la base des questionnaires, est de repérer les similarités et les dissimilarités, ce qui, permettra, entre autres, de vérifier si la distinction en 2 ensembles, l'un franco-culturellement vigoureux, l'autre moins, est confirmée par la manière dont les participants se représentent leur communauté respective. Cette analyse fournira aussi des informations pour l'essai de modélisation de la vitalité culturelle qui constitue le second volet de ce chapitre.



Au point de départ de ce rapprochement, il importe de se demander si la classification des communautés selon que la culture francophone y est plutôt faible ou plutôt forte est corroborée par l'opinion que les personnes qui ont répondu au questionnaire ont de leur environnement respectif. Pour le découvrir, on peut diviser les communautés précisément en fonction de la classification théorique, puis les confronter sur des énoncés du type « dans ma communauté de résidence... » (dans la communauté à l'étude) « ...il y a des représentations de cinéma ou d'autres arts médiatiques en français ». Ces énoncés sont attachés à des échelles de Likert à 6 niveaux dont les pôles sont « 1 », « jamais », et « 6 », très souvent », ce qui permet de calculer des moyennes et d'effectuer des tests d'hypothèse.

En effectuant des tests inférentiels, on constate que la différence entre les 2 catégories de communautés est positive pour les énoncés qui se rapportent à ce qui est offert par les 6 disciplines artistiques de même que pour les festivals et les salons (voir le tableau 2). Chaque fois, la moyenne la plus élevée se trouve dans la colonne des communautés dont la culture francophone est considérée comme plutôt forte. Il y a donc, du point de vue des personnes qui portent un jugement sur leur propre communauté, plus d'activités culturelles destinées aux francophones dans ces communautés que dans les autres.

Ces analyses légitiment ainsi la classification théorique que la Fédération culturelle canadienne-française a proposée au point de départ de cette recherche. Et elles le font nettement : la différence la plus faible, toujours sur une échelle à 6 degrés, est de 0,71 (soit 3,17 – 2,46), et elle est en danse ; une autre est inférieure à 1, elle est de 0,97 (soit 4,29 – 3,32), et on la trouve dans les événements culturels comme les festivals et les



salons ; toutes les autres différences sont supérieures à 1, atteignant même 1,51 (soit 4,36 – 2,85) en théâtre et 1,58 (soit 4,21 – 2,63) pour les expositions d’arts visuels.

Tableau 2
Différence de moyennes pour diverses activités culturelles en français dans la communauté selon que l’opinion est celle d’un résident d’une communauté jugée comme franco-culturellement faible ou forte
(1 = jamais et 6 = très souvent)

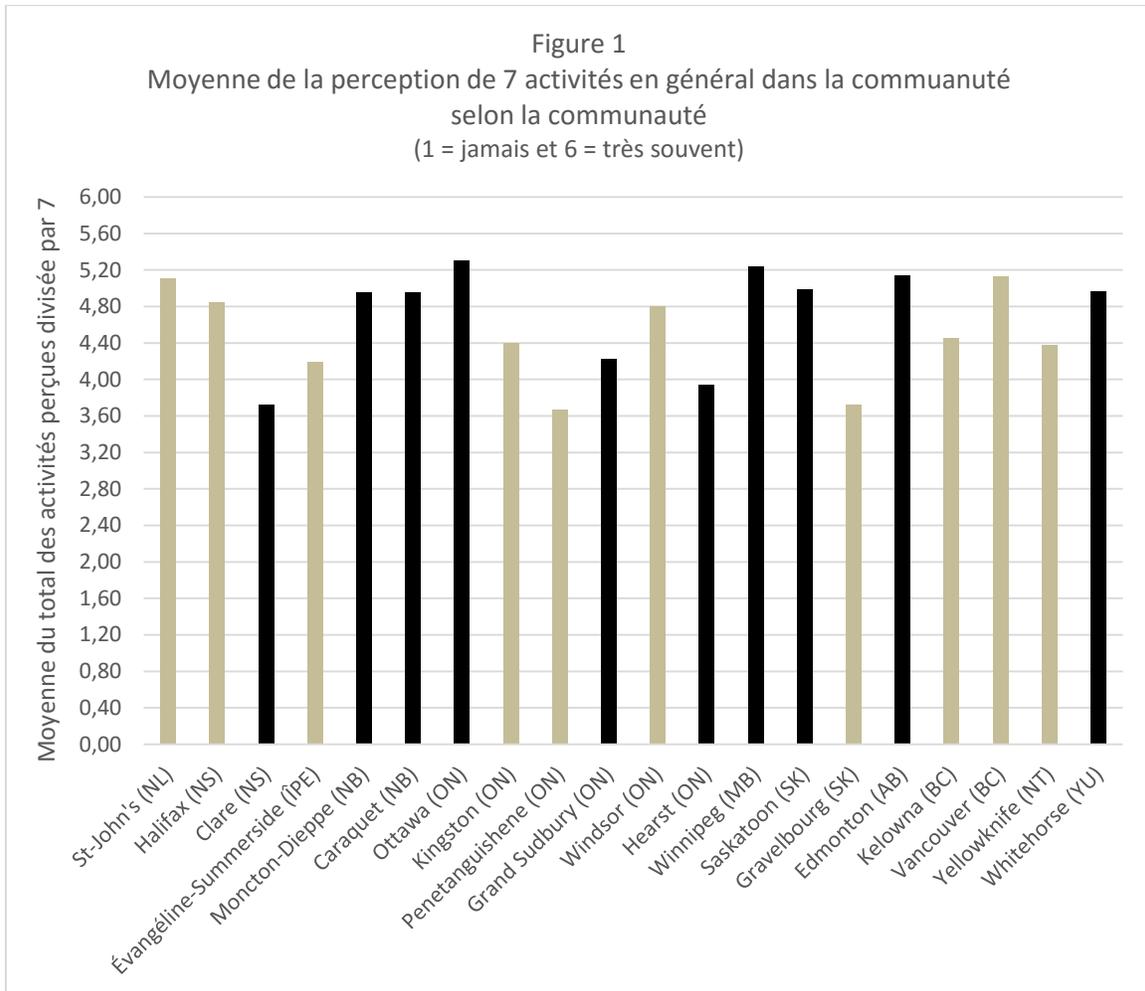
Activités culturelles Dans la communauté à l’étude...	Communauté à culture francophone faible		Communauté à culture francophone forte				
	\bar{X}	s	\bar{X}	s	t	ddl	p<0,05
... il y a des représentations de cinéma ou d’autres arts médiatiques en français	2,79	1,17	3,81	1,45	-18,75	1962,72	Oui
... il y a des expositions d’arts visuels destinées à un public francophone	2,63	1,19	4,21	1,49	-27,31	1768,14	Oui
... il y a des spectacles musicaux destinés à un public francophone	3,34	1,34	4,37	1,39	-17,92	1720,21	Oui
... il y a des spectacles de danse destinés à un public francophone	2,46	1,30	3,17	1,55	-10,80	1526,27	Oui
... il y a des événements littéraires destinés à un public francophone	2,60	1,22	3,70	1,50	-18,20	1711,75	Oui
... on y joue des pièces de théâtre destinées à un public francophone	2,85	1,37	4,36	1,47	-24,56	1588,20	Oui
... il y a des événements artistiques ou culturels, comme des festivals ou des salons, qui sont destinés à un public francophone	3,32	1,36	4,29	1,41	-16,71	1732,85	Oui

On peut examiner le phénomène autrement, en mettant l’accent sur chacune des communautés. Pour avoir un point de vue qui a une certaine altitude, on additionne les positions de chacun des individus sur les 7 activités culturelles qui se rapportent à leur communauté, une fois sur un plan général et une autre en se concentrant sur les contextes francophones ; on divise ces deux totaux par 7. On a ainsi 2 moyennes qui sont les points de vue de chacun sur ce qui se passe culturellement dans son milieu, de manière générale et en français. On peut enfin calculer la moyenne de chacune de ces moyennes en



fonction de chaque communauté et les comparer entre elles sous un même rapport.

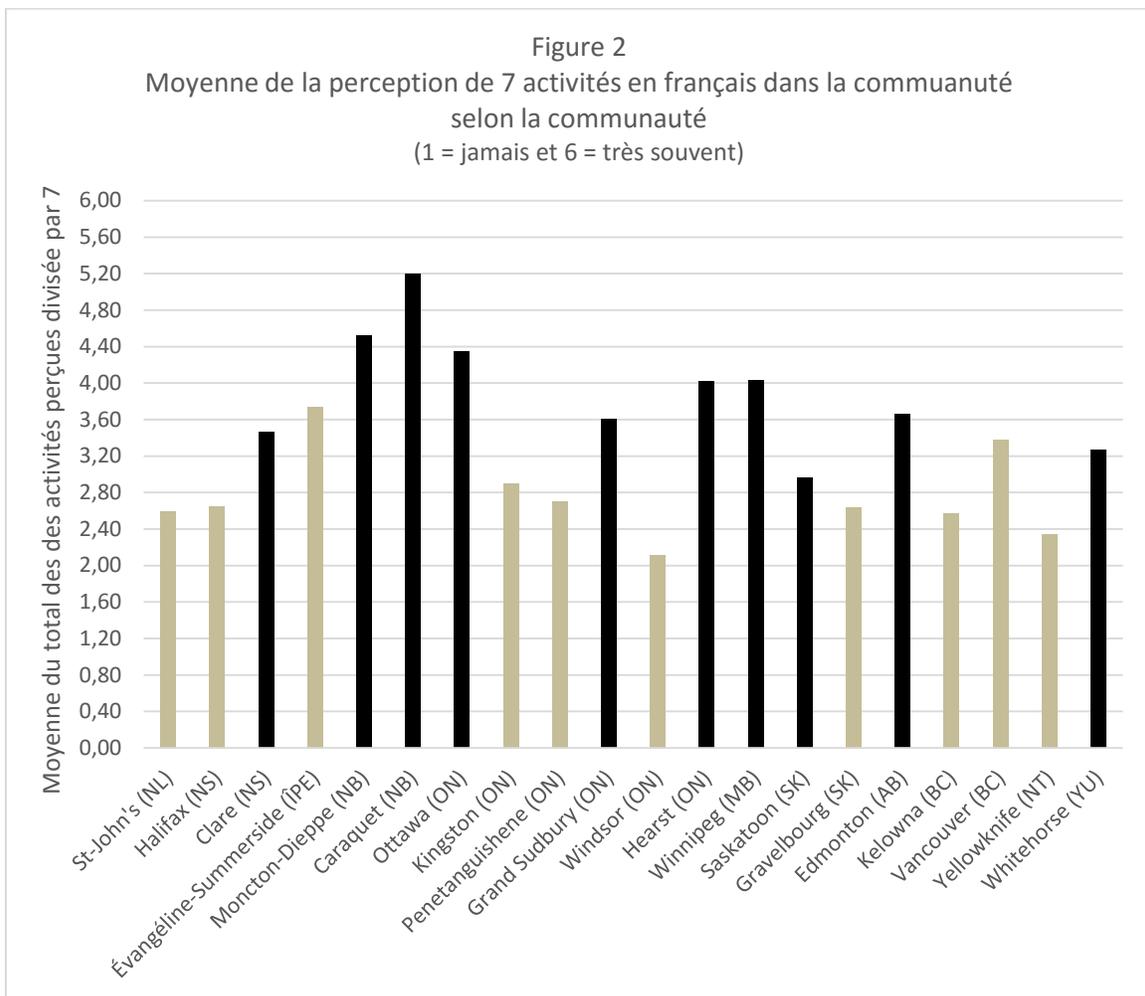
La figure 1 est l'illustration de ces calculs dans une optique générale. On note que les moyennes les plus faibles, un peu au-dessus de 3,60, sont celles de Clare, Penetanguishene et Gravelbourg. On remarque que les plus fortes se situent aux environs de 5,20 ; ce sont celles de St-John's, Ottawa, Winnipeg, Edmonton et Vancouver. On constate que 11 moyennes sont au moins de 4,80 et qu'il n'y a que 2 petites communautés qui atteignent ces niveaux : celles de Caraquet (4,95) et de Whitehorse (4,96). Dans cette figure, les bâtonnets noirs indiquent les communautés dont il a été estimé que la dimension francophone de leur culture était vigoureuse ; les bâtonnets gris identifient les autres. Or, on constate que la couleur de ces barres a peu à voir avec le niveau de la culture d'une communauté si elle est perçue de manière globale par les citoyens qui l'habitent.



La figure 2 est le pendant francophone de cette distribution des moyennes. Les variations sont plus marquées que dans la précédente : l'étendue était de 1,57 (soit 5,24 – 3,67) ; elle est ici de 3,09 (soit 5,20 – 2,11). Les bâtonnets gris, dans l'ensemble, tendent à être plus courts que les noirs, ce qui rappelle que les communautés qui, au point de départ, sont jugées comme plus animées inclinent à l'être si l'on s'en remet à la description que proposent les personnes qui y vivent. De la figure 1 à la figure 2, les moyennes, sauf pour les exceptions de Caraquet et de Hearst, sont moins élevées, ce qui montre que la culture francophone occupe moins d'espace dans l'univers symbolique que



la culture en général ; et les écarts peuvent être de taille : 2,04 (soit 4,38 – 2,34) à Yellowknife, 2,20 (soit 4,85 – 2,65) à Halifax, 2,51 (soit 5,10 – 2,59) à St-John's, 2,69 (soit 4,80 – 2,11) à Windsor ; elles sont nettement moins marquées dans les villes qui, en principe, sont franco-culturellement plus dynamiques, notamment dans les provinces maritimes et en Ontario. À Caraquet et à Hearst, cette symbolique est telle que les représentations artistiques francophones se révèlent, dans l'ensemble, comme plus habituelles que les générales, ce qui indique que l'imaginaire culturel est fortement connoté par la francité.





Si, dans la même optique, on effectue la comparaison non plus sur ce qu'on pense de sa communauté mais sur ce qu'on fait, les résultats confirment à nouveau la classification de la Fédération culturelle canadienne-française. Cette fois, les énoncés ont une forme comme « je vais voir des films ou d'autres représentations médiatiques en français », ou « j'assiste à des spectacles de musique classique dans un cadre francophone ». L'échelle est la même : « 1 » signifie « jamais » et « 6 » « très souvent ». Le test inférentiel est positif pour les 15 objets de comparaisons et, chaque fois, la moyenne est à l'avantage des milieux au sein desquels la culture francophone a été estimée comme étant plus animée (voir le tableau 3). Les différences n'ont pas l'amplitude de celles qui ont trait à l'opinion que les enquêtés portent sur leur communauté : elles vont de 0,18 (soit 3,59 – 3,41) pour la musique à domicile à 0,99 (soit 3,21 – 2,22) pour les pièces de théâtre. Mais on se souviendra que les sorties culturelles ont lieu à un rythme modéré et l'on comprendra qu'il ne peut être que dans la norme qu'un citoyen s'adonne à moins d'activités culturelles que sa communauté en offre.



Tableau 3
Différence de moyennes pour diverses activités culturelles en français
selon que l'opinion est celle d'un résident d'une communauté jugée
comme franco-culturellement faible ou forte
 (1 = jamais et 6 = très souvent)

Activités culturelles	Communauté à culture francophone faible		Communauté à culture francophone forte				
	\bar{X}	s	\bar{X}	s	t	ddl	p<0,05
Je vais voir des films ou d'autres représentations médiatiques en français	2,20	1,17	2,67	1,35	-9,57	2157,95	Oui
Je visionne des enregistrements vidéo en français	2,64	1,34	2,86	1,39	-4,09	2737	Oui
Je visite des galeries d'art dans un cadre francophone	1,94	1,06	2,57	1,46	-12,95	2448,12	Oui
J'assiste à des expositions d'arts visuels dans un cadre francophone	1,92	1,09	2,53	1,49	-12,32	2447,67	Oui
J'assiste à des spectacles de musique classique dans un cadre francophone	1,63	1,02	1,91	1,26	-6,41	2260,40	Oui
J'assiste à des spectacles de musique populaire dans un cadre francophone	2,43	1,35	2,89	1,51	-8,13	2102,26	Oui
J'assiste à des spectacles de musique d'autres genres dans un cadre francophone	2,25	1,30	2,57	1,45	-5,89	2098,22	Oui
J'écoute de la musique francophone à domicile	3,41	1,54	3,59	1,54	-2,82	2735	Oui
J'achète de la musique enregistrée en français	2,67	1,51	2,89	1,62	-3,42	1985,58	Oui
J'assiste à des spectacles de danse dans un cadre francophone	1,75	1,09	1,94	1,29	-4,13	2177,43	Oui
Je lis des ouvrages littéraires en français	3,09	1,72	3,35	1,75	-3,67	1935,56	Oui
J'achète des livres écrits en français	2,92	1,64	3,28	1,73	-5,34	1956,26	Oui
J'assiste à des événements littéraires destinés à un public francophone	1,87	1,26	2,39	1,65	-9,21	2368,19	Oui
Je vais voir des pièces de théâtre en français	2,22	1,34	3,21	1,72	-16,56	2312,23	Oui
Je participe à des festivals et à des événements culturels en français	3,09	1,48	3,71	1,59	-10,14	2033,72	Oui

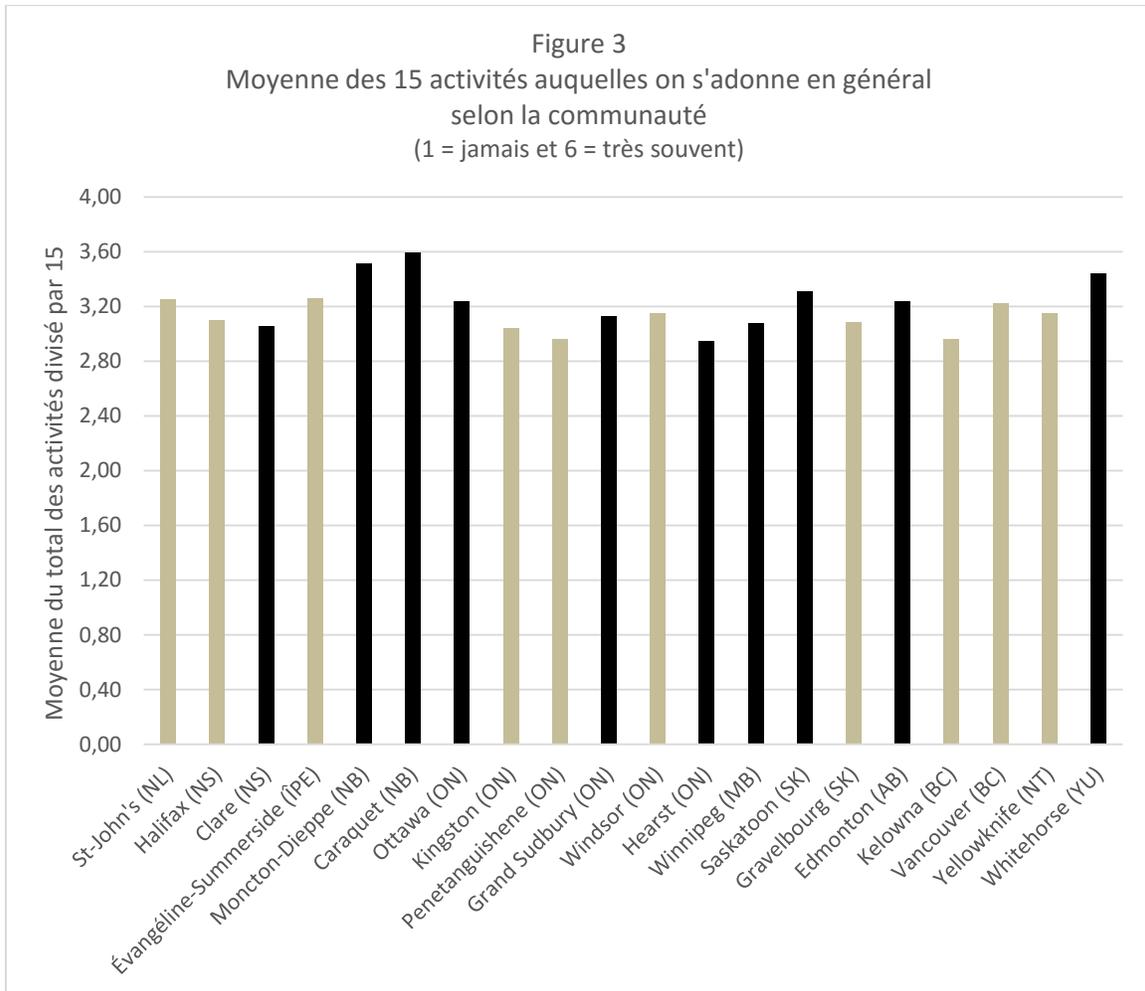
On peut poursuivre cette comparaison mais, cette fois, en mettant l'accent sur chacune des communautés.

Pour tous les individus, dans toutes les communautés, nous disposons d'informations sur 15 activités culturelles auxquelles on s'adonne d'une façon générale et

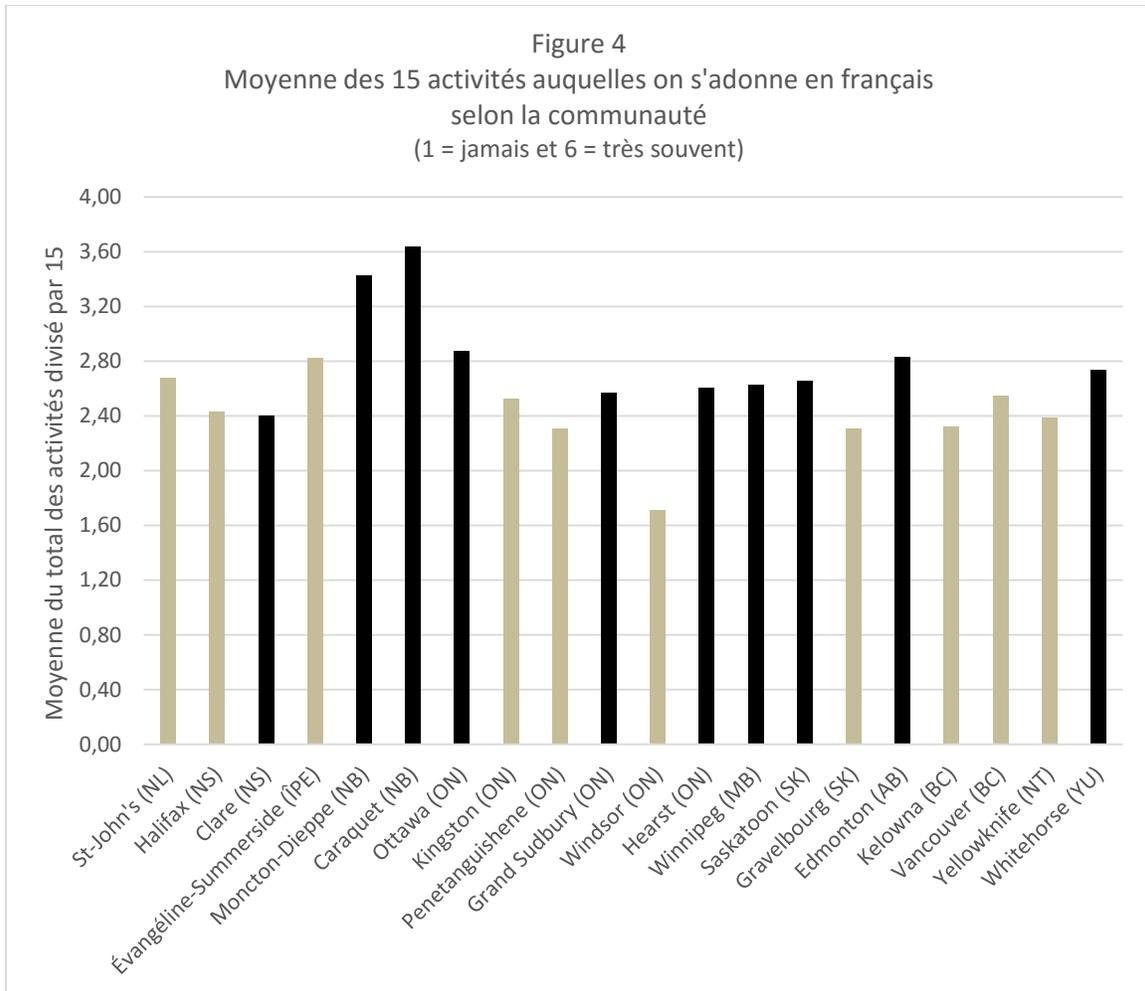


qui ont cours dans un contexte francophone. Une échelle de Likert à 6 niveaux – on vient tout juste de le voir – rend compte de leur fréquence. On peut additionner les positions des individus dont rendent compte les chiffres qui ont été encerclés sur les échelles, et le faire pour les énoncés qui ont trait à l'activité en général aussi bien que pour ceux qui se rapportent à l'activité dans un cadre francophone. On peut ensuite diviser les 2 totaux par 15. On a alors des scores moyens, pour toute personne qui a rempli le questionnaire, qui témoignent de son activité culturelle. On peut enfin calculer les moyennes de ces scores pour chaque communauté : on a alors des valeurs qui décrivent le degré d'activité culturelle de chaque communauté.

La figure 3 présente ces résultats quand l'activité n'est pas circonscrite par la langue. Elle montre que les communautés sont semblables les unes aux autres. L'étendue n'est que de 0,65 (soit 3,60 – 2,95). La barre la plus haute est celle de Caraquet (3,60) ; les plus basses sont celles de Kelowna (2,96) et de Hearst (2,95). La hauteur des bâtonnets noirs et gris varie aléatoirement. On ne peut donc pas tirer de conclusion sur le comportement culturel des communautés dans une optique générale en fonction de leur appartenance au registre de celles au sein desquelles la francité se porte le mieux. Les barres oscillent autour de la ligne de 3,20. Si l'on s'adonne très souvent à une activité, on a encerclé la valeur de 6 ; si l'on ne la pratique jamais, on a encerclé le 1. Le graphique montre clairement que l'appel pour les arts est réel autant que tempéré.



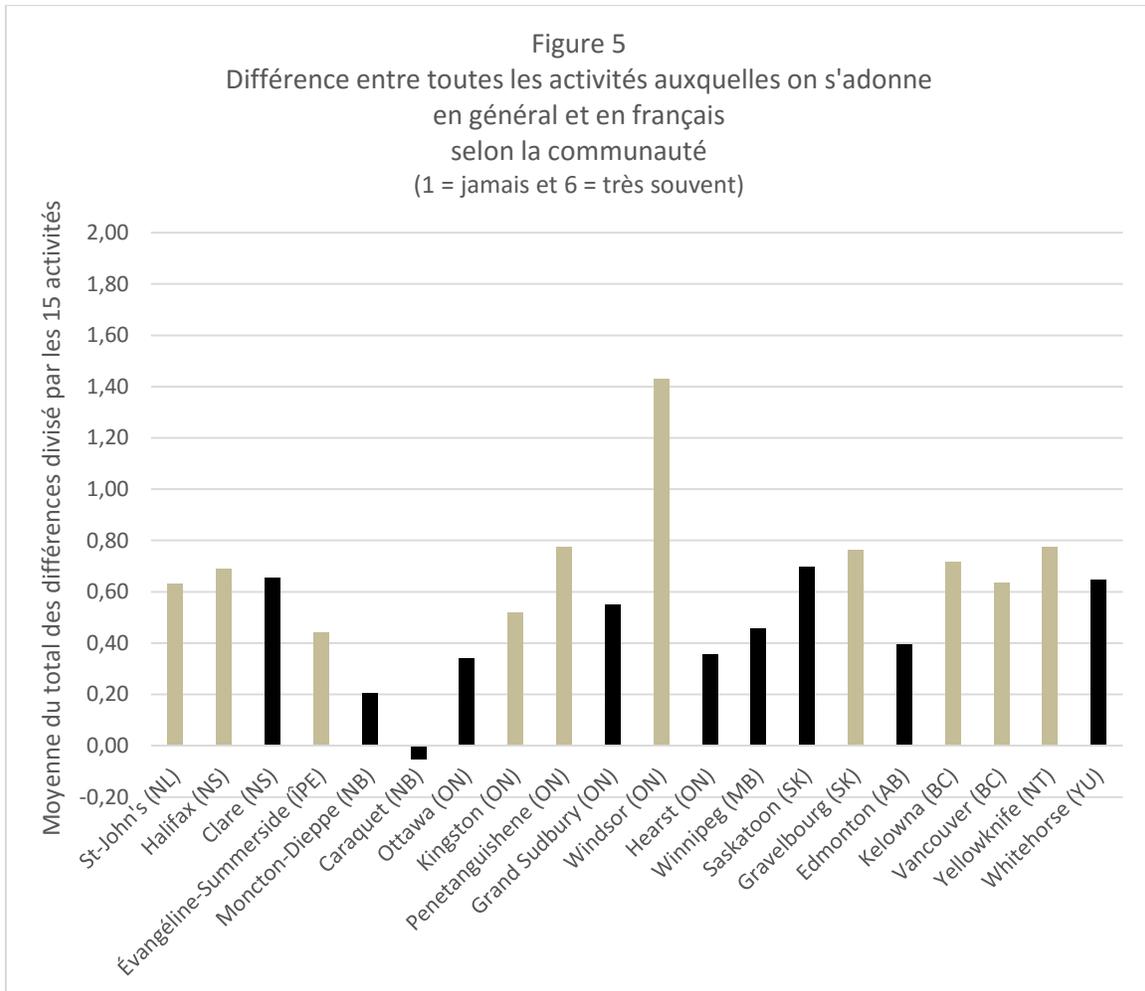
La figure 4 est construite sur les chiffres qui concernent l'activité culturelle en français. Les variations sont plus grandes que dans la précédente : l'empan est passé de 0,65 à 1,93 (soit 3,64 – 1,71). Les bâtonnets les plus grands sont ceux de Caraquet et de Moncton-Dieppe ; le plus court est celui de Windsor. Les barres grises tendent à être moins élevées que les noires, ce qui constitue une nouvelle confirmation de l'inégalité du degré la culture franco-minoritaire ainsi que l'a perçue la Fédération culturelle canadienne-française. L'ensemble des moyennes est inférieur à celui de la figure 3, ce qui souligne que l'activité culturelle est moindre en français qu'elle ne l'est en général.



Il est possible de calculer la différence entre les activités culturelles selon qu'elles sont envisagées globalement ou que seule l'aspect francophone en est saisi, et ce, pour chaque individu. Il est aussi possible d'additionner toutes ces différences et de diviser cette somme par 15 ; cela donne une moyenne de la différence entre ce qui a lieu en général et ce qui est fait en français. Plus ce score est grand, plus la part de ce qui est pratiqué en français est faible. On peut enfin calculer la moyenne de ces scores moyens pour chacune des communautés. En procédant ainsi, on peut les comparer sur un même critère.



L'écart entre les deux registres d'activités culturelles varie beaucoup. La figure 5 le dépeint très bien. À Caraquet, la différence est, pour ainsi dire, nulle : - 0,05. Elle peut atteindre 1,43, ce qu'elle fait à Windsor. Dans l'Ouest et les territoires, elle oscille entre 0,46, à Winnipeg, et 0,77, à Yellowknife ; dans les provinces maritimes, elle va de - 0,05, à Caraquet, à 0,69, à Halifax ; en Ontario, la plus faible est de 0,34, à Ottawa et Hearst, et la plus forte, de 1,43, à Windsor. Si l'on ne calcule ces restes que pour les communautés dont la culture francophone est considérée comme vigoureuse, les différences jouent entre - 0,05 et 0,70 et leur moyenne est de 0,42 ($s = 0,23$) ; si on le fait pour les autres milieux, elles se situent entre 0,44 et 1,43 et leur moyenne est de 0,74 ($s = 0,27$). Il y a donc moins de variations si les observations portent sur les communautés dont on a jugé que la culture franco-minoritaire y était plus animée et les écarts entre le général et le francophone tendent à être plus faibles, ce dont rendent compte les bâtonnets de la figure 5.



On peut calculer cette différence entre le général et le francophone pour chacune des activités, ce qui permet d'examiner plus en détail les variations. C'est ce que décrivent les figures réduites 6 à 20.

Dans cet ensemble de figures, il y a quelques récurrences.

Les barres les plus longues sont associées à des activités populaires, comme aller au cinéma (figure 1), visionner des enregistrements vidéo (figure 2), écouter de la musique à domicile (figure 13). Ce sont donc elles où la dimension francophone est la plus réduite.



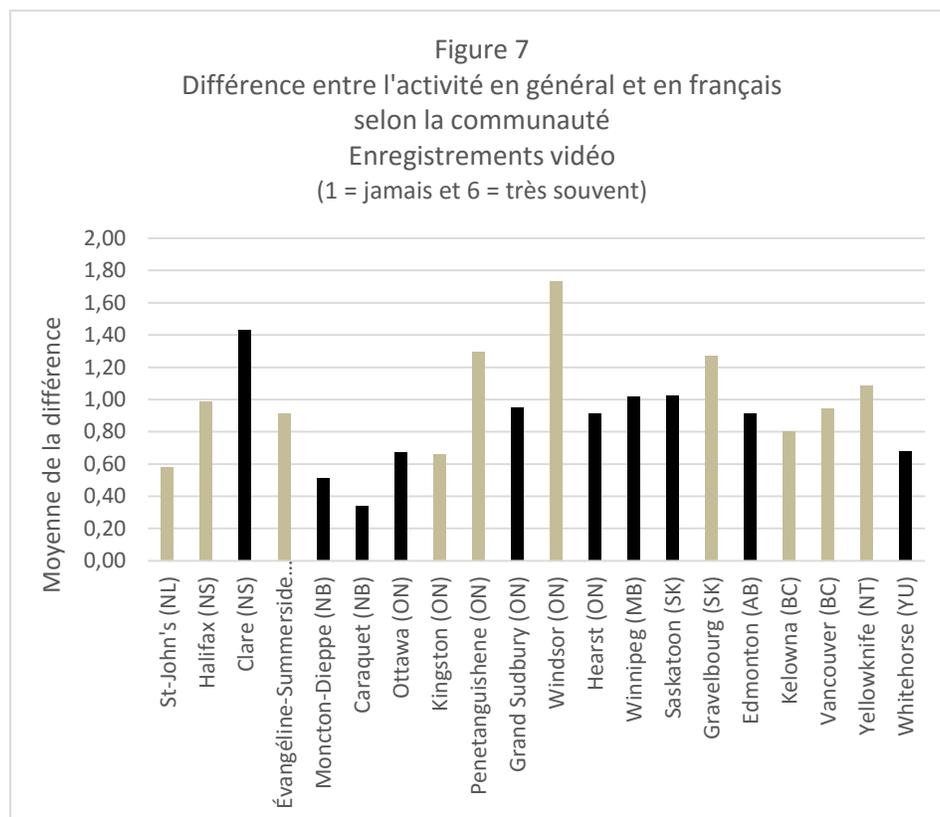
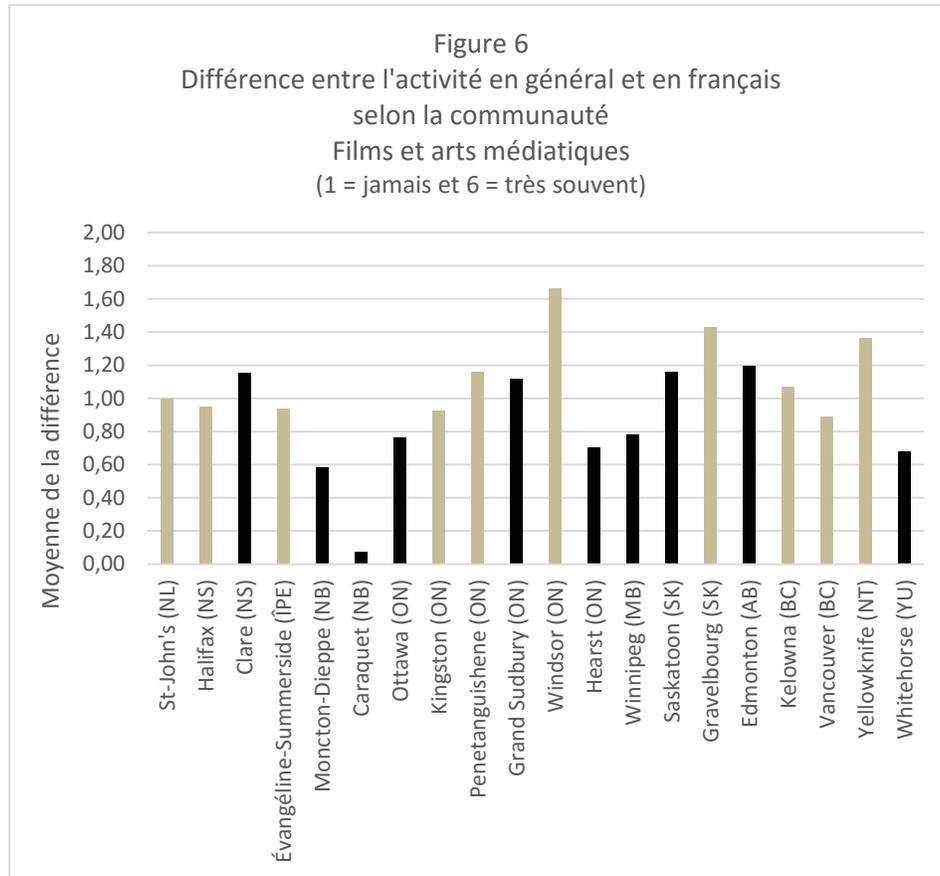
Les bâtonnets les plus courts correspondent aux événements littéraires (figure 18) et au théâtre (figure 19), ce à quoi il faut ajouter les festivals et les événements culturels (figure 20). Il s'agit par conséquent des types de sorties qui sont les plus teintées par le français.

Entre ces deux pôles, il y a les galeries d'art (figure 8), les expositions d'arts visuels (figure 9), les spectacles de musique classique (figure 10), de musique populaire (figure 11), de musique d'autres genres (figure 12), de danse (figure 15). Ce sont là des manifestations qui sont aussi plutôt empreintes de francité.

La barre la plus longue, sauf les exceptions de Gavelbourg pour l'achat de musique enregistrée (figure 14) et de Vancouver pour les spectacles de danse (figure 15), est celle de Windsor. C'est là que la distance entre le général et le français tend à être la plus prononcée.

Le bâtonnet le plus court est presque tout le temps celui de Caraquet. Il n'y a que 2 exceptions : celle de l'écoute de la musique à domicile (figure 13) et celle de l'achat de musique enregistrée (figure 14) où les moyennes les plus faibles sont celles d'Edmonton puis de Moncton-Dieppe.

Les barres grises tendent à être les plus longues, surtout quand on les prend région par région. Quand cette tendance fait défaut, dans les provinces de l'Atlantique, cela est largement attribuable à Clare ; en Ontario, s'il y a quelque irrégularité, on en trouve la raison surtout à Sudbury ; dans l'Ouest et les territoires, les dérogations viennent parfois d'Edmonton, parfois de Saskatoon, parfois de Whitehorse.



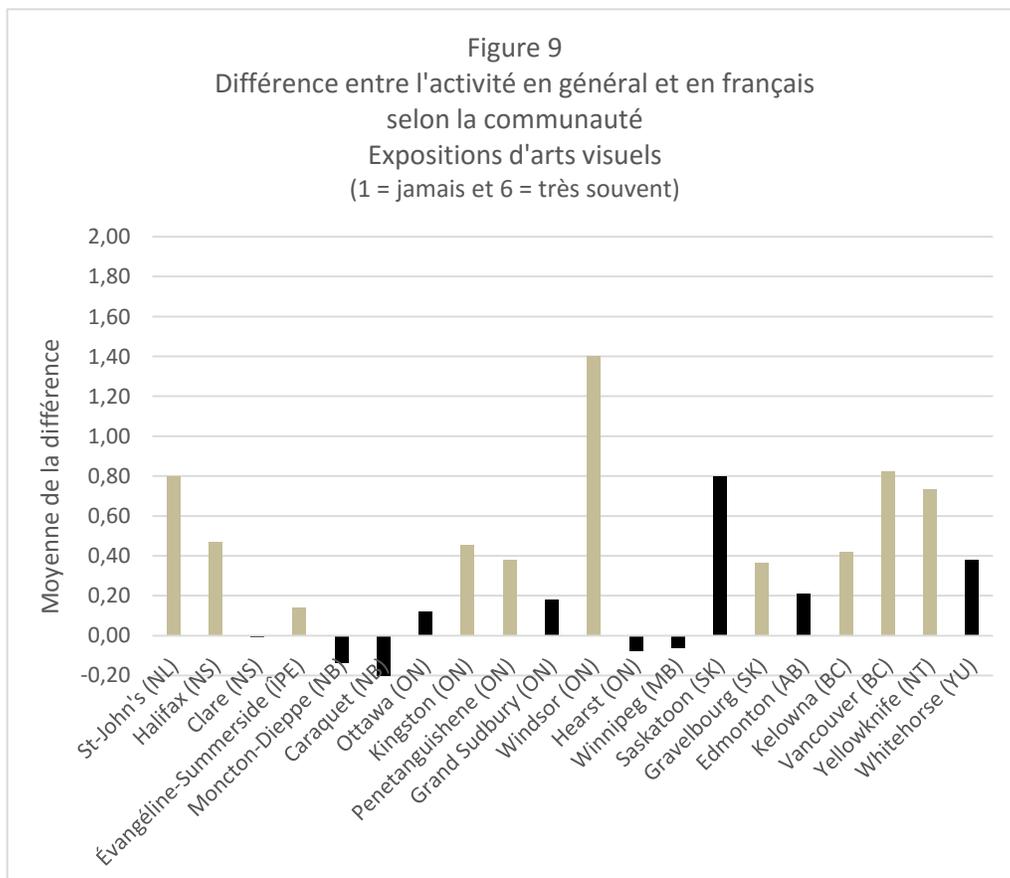
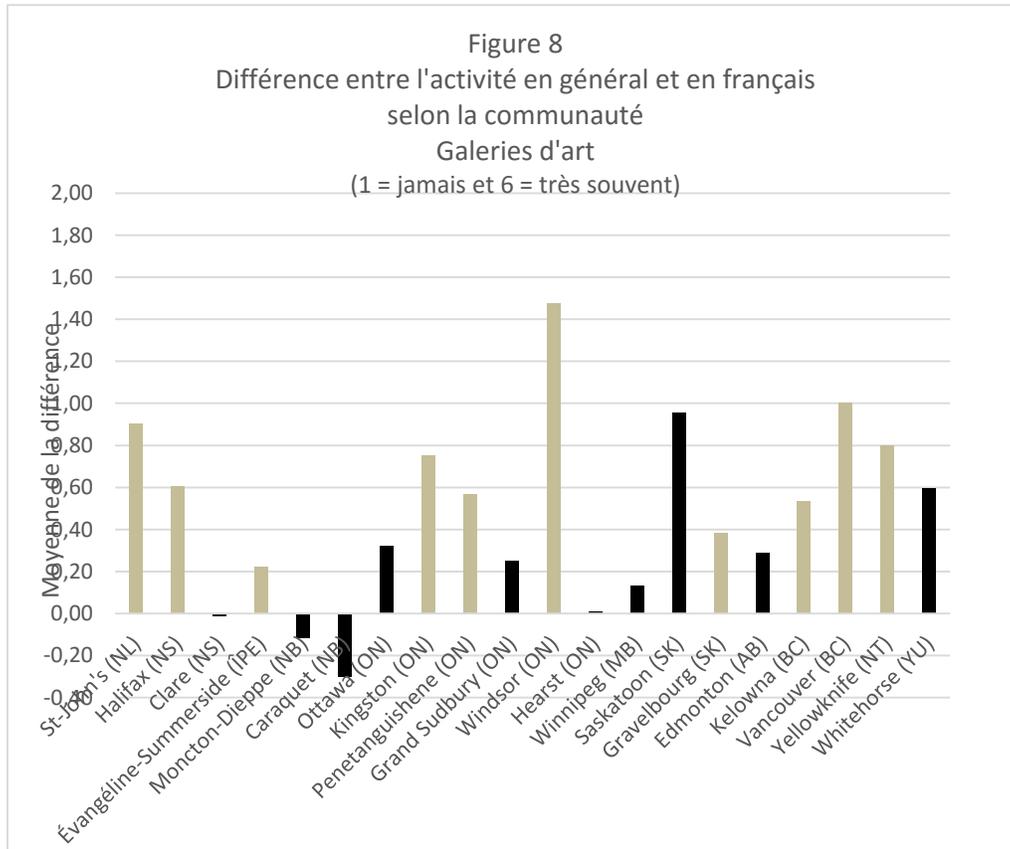




Figure 10
Différence entre l'activité en général et en français
selon la communauté
Spectacles de musique classique
(1 = jamais et 6 = très souvent)

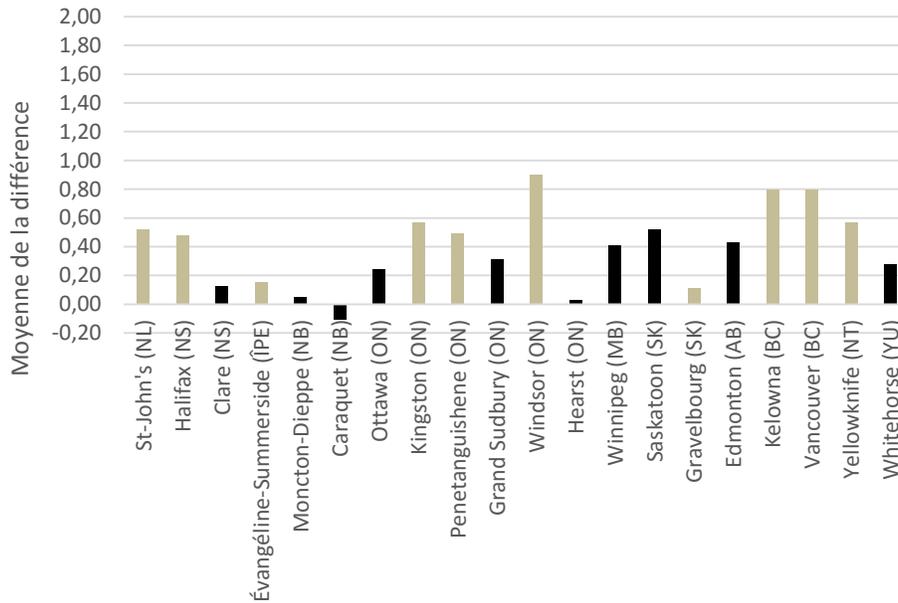
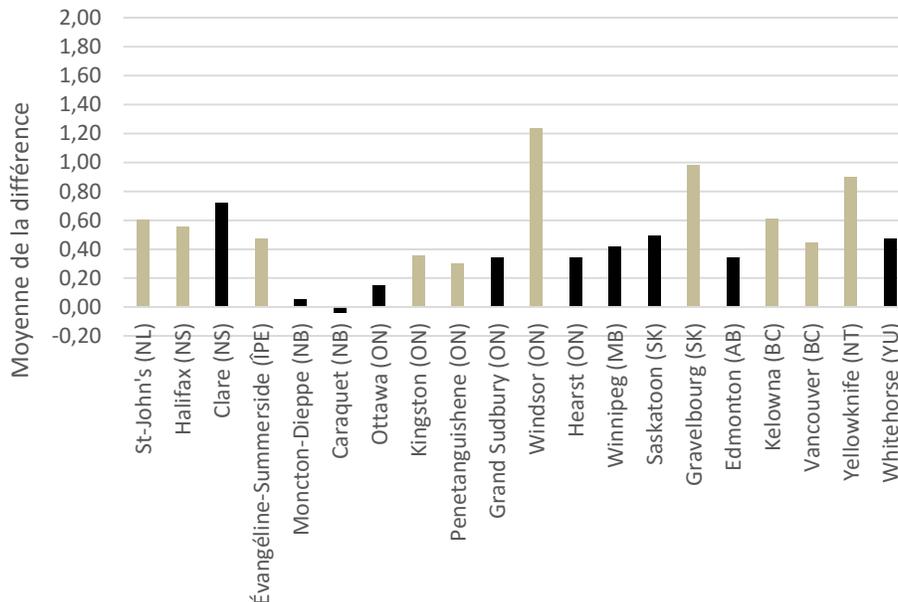


Figure 11
Différence entre l'activité en général et en français
selon la communauté
Spectacles de musique populaire
(1 = jamais et 6 = très souvent)



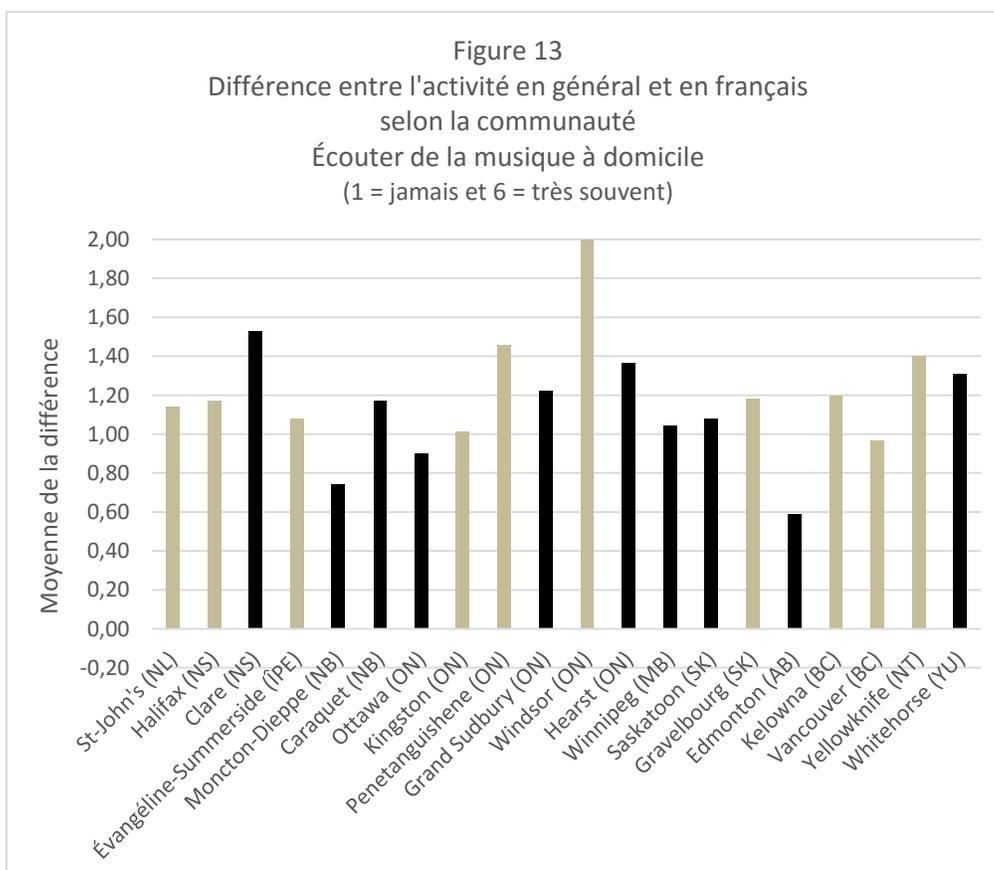
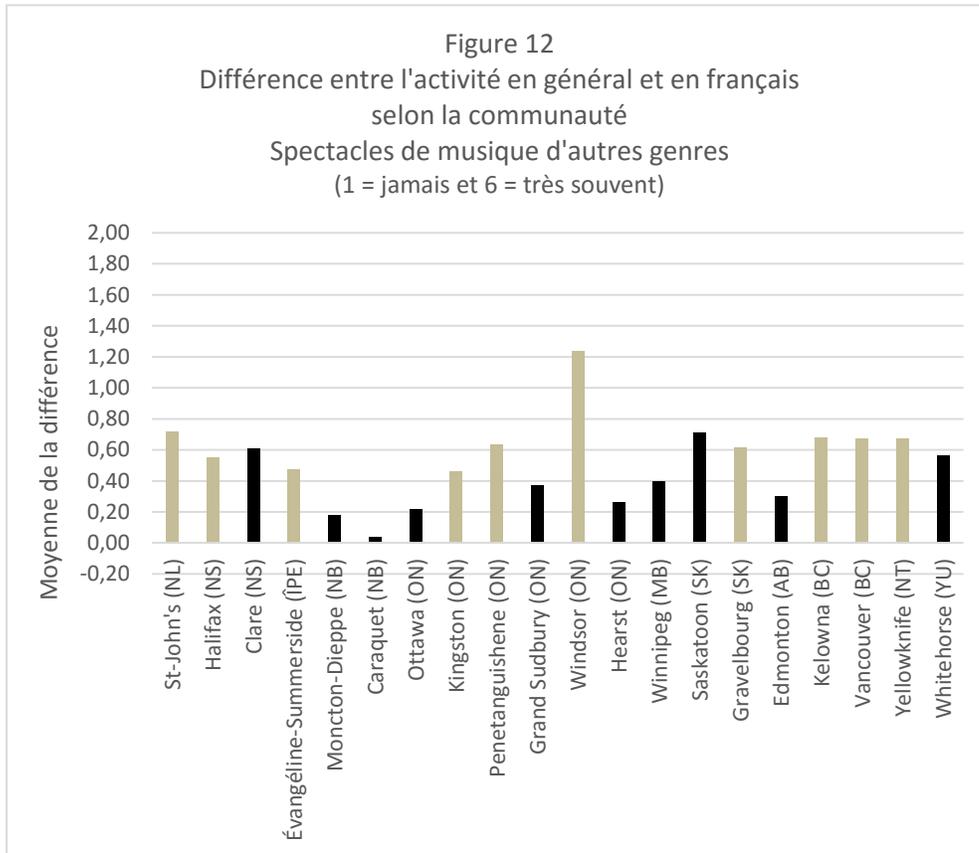




Figure 14
Différence entre l'activité en général et en français
selon la communauté
Achat de musique enregistrée
(1 = jamais et 6 = très souvent)

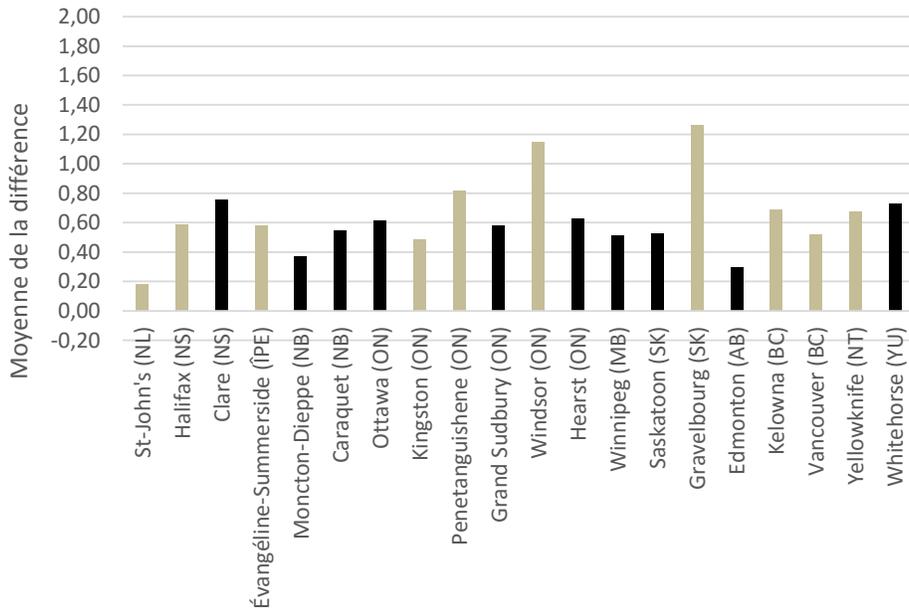
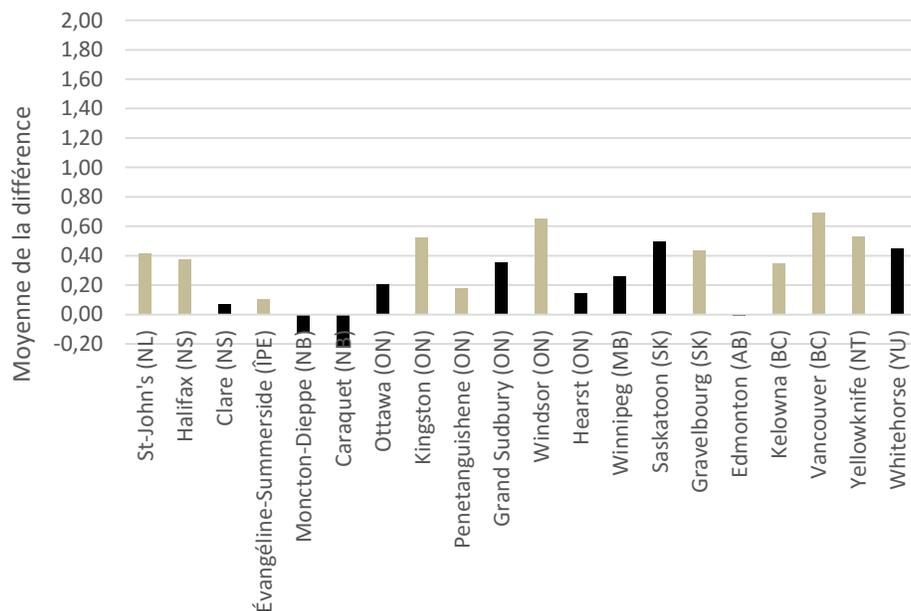


Figure 15
Différence entre l'activité en général et en français
selon la communauté
Spectacles de danse
(1 = jamais et 6 = très souvent)



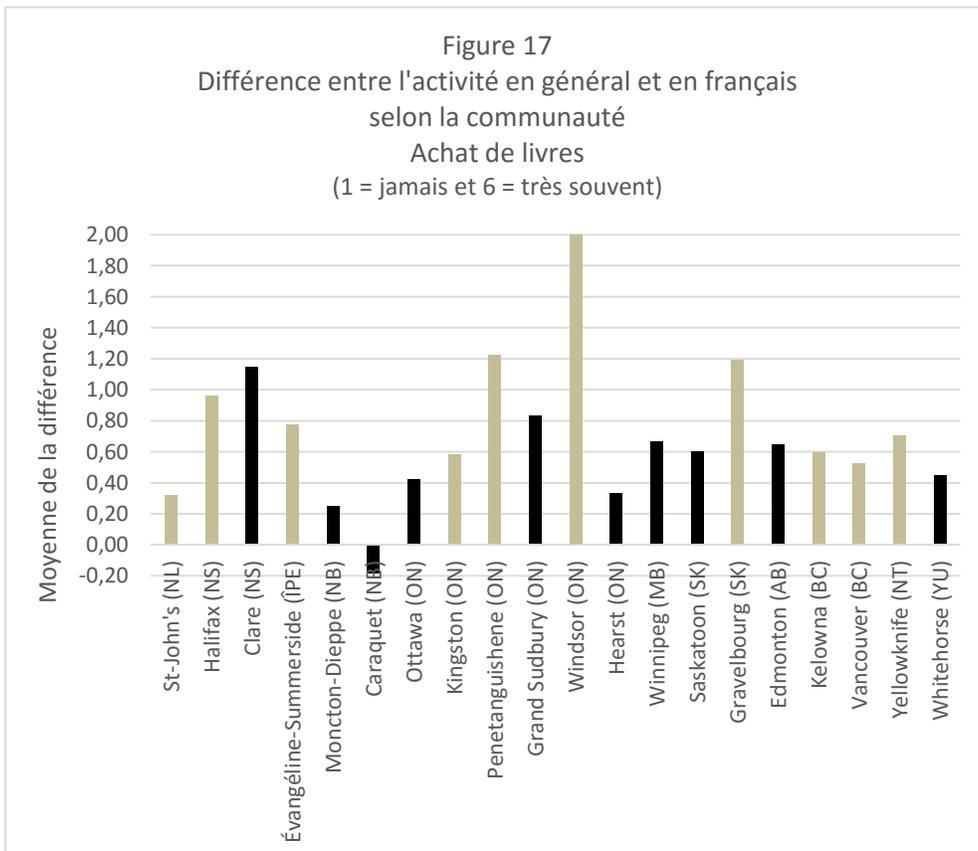
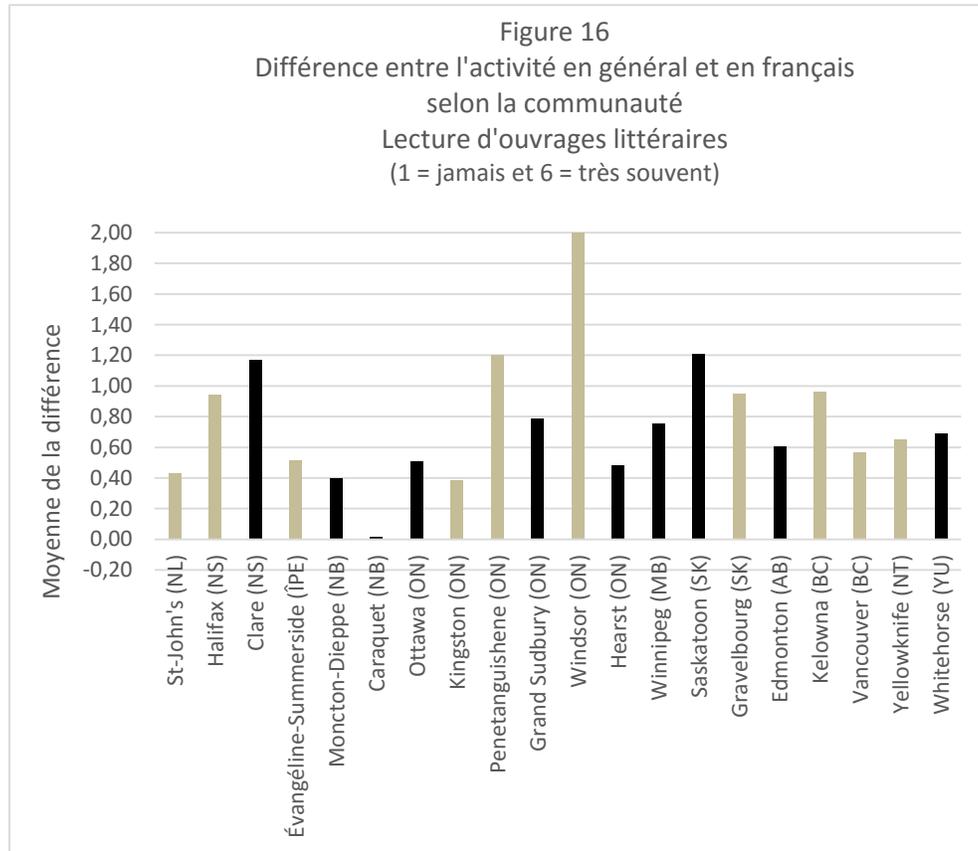




Figure 18
Différence entre l'activité en général et
en français
selon la communauté
Assister à des événements littéraires
(1 = jamais et 6 = très souvent)

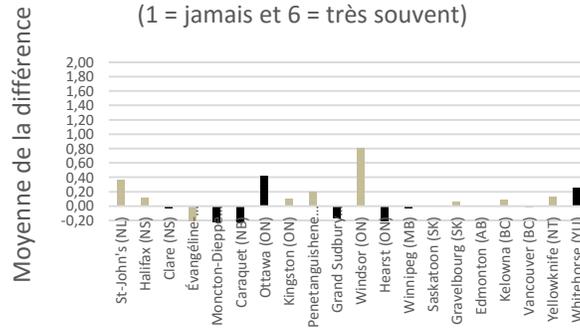


Figure 19
Différence entre l'activité en général et
en français
selon la communauté
Voir des pièces de théâtre
(1 = jamais et 6 = très souvent)

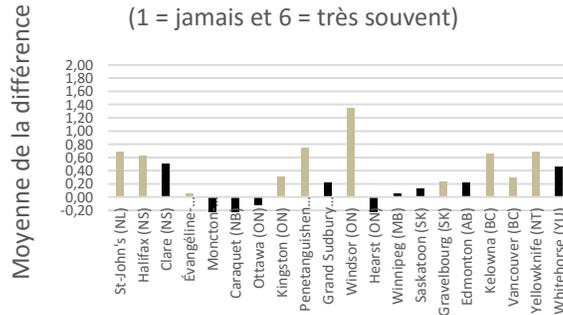
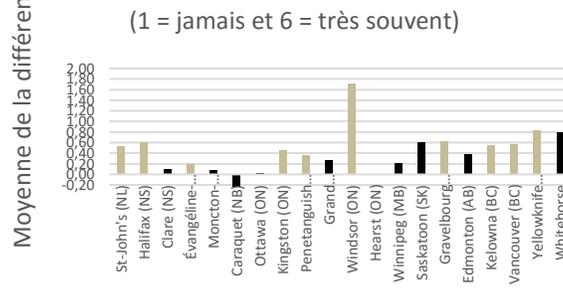


Figure 20
Différence entre l'activité en général et
en français
selon la communauté
Participer à des festival et à des
événements culturels
(1 = jamais et 6 = très souvent)





Outre les énoncés sur les activités culturelles et artistiques, le questionnaire comporte des propositions sur l'action bénévole. Ces propositions se lisent, par exemple, ainsi : « j'agis comme bénévole dans des organismes de santé » ou « j'agis comme bénévole dans des organismes sportifs ». Il y en a 8. Elles sont attachées à des échelles à 6 niveaux dont les extrémités sont « 1 », qui veut dire « jamais », et « 6 », qui signifie « très souvent ». On peut se demander, évoquant en cela les résultats de certaines études qui ont été signalées plus haut, s'il y a quelque lien entre la fréquence des activités culturelles, d'une part, et la propension à donner de son temps à divers organismes. La réponse à la question est globalement affirmative et le lien tend à être positif de telle sorte que plus on incline vers les activités culturelles, plus on tend à s'engager dans le bénévolat (voir le tableau 4). Mais les corrélations sont faibles, la plupart d'entre elles étant en deçà de 0,20. Certaines activités culturelles présentent des corrélations plus élevées que les autres : la participation à des événements comme les festivals et les salons, les sorties au théâtre, l'assistance à des événements littéraires, à des spectacles de danse, à des expositions d'arts visuels, à des spectacles de musique, la visite de galeries d'art, l'achat d'œuvres d'art. Ces observations toutefois, si intéressantes soient-elles en elles-mêmes, distinguent très peu les communautés les unes des autres, notamment parce que le don de temps à des organismes est un geste rare⁵⁵ et qu'il a peu à voir avec la francité.

⁵⁵ Dans les tableaux de l'annexe 1 sur le bénévolat, on note que les moyennes inférieures à 2 sont communes.

Sur les 8 analyses de variance, par ailleurs, en fonction des 20 communautés pour chacun des secteurs des actions bénévoles, il y en a 6 qui soient inférables. Aucune d'entre elles ne permet d'opposer les communautés franco-culturellement les plus animées aux autres.



Tableau 4
Corrélation (de Pearson) entre les variables relatives à l'action bénévole
 (1 = jamais et 6 = très souvent)
et les variables relatives à l'activité culturelle
 (1 = jamais et 6 = très souvent)

	J'agis comme bénévole dans...							
	des organismes de santé	des organismes sportifs	des organismes politiques	des organismes de solidarité sociale	des organismes culturels et artistiques	des organismes économiques	des organismes religieux	d'autres types d'organismes
Je vais voir des films ou d'autres représentations médiatiques	,03	,03	,06	,08	,16	,02	-,06	,07
Je visionne des enregistrements vidéo	,03	,01	,01	,03	,12	,01	-,05	<,01
Je visite des galeries	,07	-,05	,13	,17	,38	,09	,02	,13
J'assiste à des expositions d'arts visuels	,06	-,06	,11	,18	,41	,10	,01	,14
J'achète des œuvres d'art	,10	,02	,17	,16	,26	,14	,05	,13
J'assiste à des spectacles de musique classique	,13	-,03	,12	,15	,25	,09	,10	,14
J'assiste à des spectacles de musique populaire	,08	,06	,10	,14	,27	,10	-,03	,15
J'assiste à des spectacles de musique d'autres genres	,07	,05	,08	,14	,30	,09	-,03	,16
J'écoute de la musique à domicile	,04	,03	,01	,05	,16	,02	-,02	,07
J'achète de la musique enregistrée	,02	<-,01	,10	,08	,25	,04	-,03	,07
J'assiste à des spectacles de danse	,13	,04	,08	,13	,28	,09	,07	,14
Je lis des ouvrages littéraires	<,01	-,03	,03	,11	,18	-,05	,02	,08
J'achète des livres	,02	-,01	,04	,09	,14	-,03	,04	,10
J'assiste à des événements littéraires	,06	-,03	,12	,20	,36	,09	,03	,13
Je vais voir des pièces de théâtre	,07	-,02	,12	,16	,35	,09	,05	,16
Je participe à des événements culturels (salons, festivals...)	,08	,03	,12	,20	,47	,10	,02	,20
Les cases dont le fond est gris comprennent des corrélations inféribles à au moins $p < 0,05$								



3. Essai de modélisation de la vitalité culturelle

Dans le second volet de ce chapitre consacré aux analyses quantitatives, la matrice de données ne comporte que 20 lignes, soit 1 ville par ligne. Dans le vocabulaire de la statistique, cela signifie que les analyses ne reposent que sur un échantillon de 20 individus. Et si l'on se souvient que l'échantillon est stratifié en aires géographiques (3), en tailles de communautés (3) et en niveaux de vitalité (2), on comprend qu'il est risqué ici de faire reposer l'entièreté des résultats sur des tests inférentiels, car le danger est réel alors de rejeter des différences ou des corrélations qui auraient quelque pertinence ou d'en admettre qui seraient pourtant fausses. Bien sûr, nous recourons aux tests inférentiels – et autant que faire se peut dans une logique non paramétrique – pour orienter l'analyse, de-ci, de-là, au gré de la démarche dans laquelle nous nous engageons pour fabriquer les modèles. Mais nous ne nous en tenons pas à ces outils. Pour nous assurer de ne pas perdre d'information appropriée et de ne pas insister sur des résultats d'un second ordre, nous n'hésitons pas à nous saisir de l'intuition quand elle est appuyée par divers constats.

Les pages qui suivent sont le résultat de ce mouvement analytique dans lequel se conjuguent analyses statistiques, observations discrètes, intuition et interprétation, ces deux derniers procédés étant requis non seulement pour compenser la faible taille de l'échantillon, mais aussi parce que la statistique est en elle-même incapable de produire de la théorisation.

L'échantillon est petit, il est vrai. Mais pour chacune des villes, nous disposons de pas moins de 300 variables. L'échantillon est petit, mais chacun des cas est largement renseigné, ce qui implique qu'il est possible de confirmer la plupart des observations



auxquelles donnent lieu les analyses.

Au long des analyses, nous nous intéressons au milieu comme environnement, et non strictement à sa dimension francophone ; car il nous apparaît que si les arts du milieu francophone témoignent de quelque animation, cela, bien sûr, a pour cause quelque spécificité de la francophonie locale, mais cela dépend aussi des caractéristiques de la communauté plus étendue. Si les artistes francophones prospèrent dans un milieu minoritaire donné, cela est attribuable au moins partiellement à un public non francophone et aux relations que les artistes francophones peuvent entretenir avec les personnes non francophones.

3.1. La composition des ménages

Y a-t-il une différence pour ce qui est de la composition des ménages selon que le niveau de vitalité culturelle est considéré comme fort ou comme faible ?

Par composition des ménages, nous entendons ici le nombre de ménages de n personnes ou de n enfants⁵⁶. Pour effectuer cette comparaison, il est insensé de prendre en considération les nombres absolus ; nous avons donc divisé les nombres de formes de ménages par le nombre d'habitants dans la communauté, ce qui donne des proportions. Tous les tests non paramétriques se sont révélés négatifs pour la taille des ménages⁵⁷ aussi bien que pour le nombre d'enfants par ménage⁵⁸. On ne peut donc pas soutenir que

⁵⁶ Les données proviennent du recensement de 2011.

⁵⁷ % de ménages de 1 personne : U = 33,00 ; p = 0,22 ;

% de ménages de 2 personnes : U = 44,00 ; p = 0,68 ;

% de ménages de 3 personnes : U = 37,00 ; p = 0,35 ;

% de ménages de 4 personnes : U = 46,00 ; p = 0,80 ;

% de ménages de 5 personnes : U = 32,00 ; p = 0,19 ;

% de ménages de 6 personnes ou plus : U = 33,00 ; p = 0,22.

⁵⁸ % de ménages avec 1 enfant : U = 44,00 ; p = 0,68 ;

% de ménages avec 2 enfants : U = 46,00 ; p = 0,80 ;



la culture franco-minoritaire d'une communauté est d'autant plus vigoureuse qu'il y a plus ou moins de foyers de tant de personnes ou de tant d'enfants.

Si l'on effectue ces tests, mais, cette fois, d'après la taille de la communauté⁵⁹, on en trouve un seul qui soit positif ; il se rapporte aux ménages de 2 personnes et il s'explique par une moins grande proportion de cette formation dans les grandes villes⁶⁰ que dans celles qui sont petites⁶¹ ou qui sont de taille moyenne⁶². En fonction de l'aire géographique, 5 tests sur 9 signalent des inégalités⁶³ : le pourcentage de ménages comptant 3, 5 et 6 personnes et la proportion de foyers comprenant 1 ou 3 enfants ; il y a plus de foyers de 3 personnes dans les provinces de l'Atlantique qu'ailleurs⁶⁴, plus de ménages de 5⁶⁵ et de 6⁶⁶ personnes dans l'Ouest et les territoires que dans les Maritimes

% de ménages avec 3 enfants ou plus : $U = 43,00$; $p = 0,63$.

⁵⁹ % de ménages de 1 personne : $\chi^2_{K-W(2)} = 0,31$; $p = 0,86$;

% de ménages de 2 personnes : $\chi^2_{K-W(2)} = 6,63$; $p < 0,05$;

% de ménages de 3 personnes : $\chi^2_{K-W(2)} = 0,68$; $p = 0,71$;

% de ménages de 4 personnes : $\chi^2_{K-W(2)} = 2,58$; $p = 0,28$;

% de ménages de 5 personnes : $\chi^2_{K-W(2)} = 3,94$; $p = 0,14$;

% de ménages de 6 personnes ou plus : $\chi^2_{K-W(2)} = 4,41$; $p = 0,11$;

% de ménages avec 1 enfant : $\chi^2_{K-W(2)} = 0,07$; $p = 0,97$;

% de ménages avec 2 enfants : $\chi^2_{K-W(2)} = 3,89$; $p = 0,14$;

% de ménages avec 3 enfants ou plus : $\chi^2_{K-W(2)} = 3,03$; $p = 0,22$.

⁶⁰ La moyenne des rangs est de 5,33.

⁶¹ La moyenne des rangs est de 13,13.

⁶² La moyenne des rangs est de 12,17.

⁶³ % de ménages de 1 personne : $\chi^2_{K-W(2)} = 0,44$; $p = 0,80$;

% de ménages de 2 personnes : $\chi^2_{K-W(2)} = 5,87$; $p = 0,05$;

% de ménages de 3 personnes : $\chi^2_{K-W(2)} = 7,63$; $p < 0,05$;

% de ménages de 4 personnes : $\chi^2_{K-W(2)} = 1,63$; $p = 0,44$;

% de ménages de 5 personnes : $\chi^2_{K-W(2)} = 8,55$; $p < 0,05$;

% de ménages de 6 personnes ou plus : $\chi^2_{K-W(2)} = 12,06$; $p < 0,01$;

% de ménages avec 1 enfant : $\chi^2_{K-W(2)} = 9,06$; $p < 0,05$;

% de ménages avec 2 enfants : $\chi^2_{K-W(2)} = 1,79$; $p = 0,41$;

% de ménages avec 3 enfants ou plus : $\chi^2_{K-W(2)} = 7,29$; $p < 0,05$.

⁶⁴ La moyenne des rangs est là de 16,00 alors qu'elle est de 9,00 et de 7,50 respectivement pour l'Ontario et pour l'Ouest et les territoires.

⁶⁵ La moyenne des rangs est là de 14,88 alors qu'elle est de 5,67 et de 9,50 respectivement pour les Maritimes et l'Ontario.

⁶⁶ La moyenne des rangs est là de 15,88 alors qu'elle est de 5,17 et de 8,67 respectivement pour les Maritimes et l'Ontario.



et l'Ontario, plus de ménages avec 1 enfant dans les provinces de l'Atlantique⁶⁷ et plus de ménages avec 3 enfants dans l'Ouest et les territoires puis en Ontario que dans les Maritimes⁶⁸. Ces observations ne sont utiles que dans la mesure où elles donnent lieu à quelque interaction avec les niveaux de vitalité. Or, tel n'est pas le cas. Afin de le vérifier, nous avons généré 2 tableaux dans lesquels les proportions des compositions des ménages sont distribuées selon l'aire et la taille des communautés : un dans lequel la culture de ces communautés est jugée comme vigoureuse (voir le tableau 5), un second dans lequel elle apparaît comme moins animée (voir le tableau 6). En examinant les chiffres de chacun de ces tris croisés ou en comparant ceux des 2 tableaux, on ne dénote rien qui puisse démarquer une aire ou une taille de communauté dans son rapport à la vitalité culturelle. On s'étonne des 0,04 de Gravelbourg pour les foyers de 1 et 2 enfants dans le tableau des communautés les moins vigoureuses, mais cela apparaît beaucoup plus comme une particularité démographique que comme un facteur susceptible de qualifier la force culturelle. Les faibles différences qu'on relève par ailleurs ont été prises en considération par les tests inférentiels.

⁶⁷ La moyenne des rangs est là de 16,50 alors qu'elle est de 8,83 et de 7,25 respectivement pour l'Ontario et pour l'Ouest et les territoires.

⁶⁸ Les moyennes des rangs sont de 14,13 pour l'Ouest et les territoires, 10,67 pour l'Ontario et 5,50 pour les provinces de l'Atlantique.



Tableau 5
Proportion de diverses compositions de ménages selon l'aire et la taille de la communauté dans les communautés dont le niveau de vitalité culturelle est considéré comme élevé

Aire	Taille de la communauté	Nom de la communauté	Composition des ménages									
			1 personne	2 personnes	3 personnes	4 personnes	5 personnes	6 personnes ou plus	1 enfant	2 enfants	3 enfants ou plus	
Maritimes	Grande ville	<i>Nil</i>										
	Ville moyenne	Moncton-Dieppe	,11	,17	,07	,05	,02	,01		,08	,06	,02
	Petite ville	Caraquet	,11	,17	,08	,05	,01	,00		,10	,06	,01
	Petite ville	Clare	,13	,18	,06	,05	,01	,01		,08	,05	,02
Ontario	Grande ville	Ottawa	,11	,13	,06	,06	,02	,01		,07	,07	,03
	Ville moyenne	Grand Sudbury	,12	,12	,07	,06	,02	,01		,08	,07	,02
	Petite ville	Hearst	,14	,16	,06	,06	,02	,00		,07	,07	,02
Ouest et territoires	Grande ville	Winnipeg	,13	,13	,06	,06	,02	,01		,08	,06	,03
	Grande ville	Edmonton	,10	,13	,06	,06	,02	,01		,07	,06	,03
	Ville moyenne	Saskatoon	,11	,14	,06	,06	,02	,01		,07	,06	,03
	Petite ville	Whitehorse	,12	,13	,07	,06	,02	,01		,08	,06	,03

Tableau 6
Proportion de diverses compositions de ménages selon l'aire et la taille de la communauté dans les communautés dont le niveau de vitalité culturelle est considéré comme faible

Aire	Taille de la communauté	Nom de la communauté	Composition des ménages									
			1 personne	2 personnes	3 personnes	4 personnes	5 personnes	6 personnes ou plus	1 enfant	2 enfants	3 enfants ou plus	
Maritimes	Grande ville	Halifax	,12	,15	,07	,05	,02	,01		,08	,06	,02
	Ville moyenne	St-John's	,10	,14	,08	,06	,02	,01		,09	,07	,02
	Petite ville	Évangéline-Summ.	,10	,16	,06	,05	,02	,01		,08	,06	,03
Ontario	Grande ville	Windsor	,11	,13	,06	,06	,02	,01		,08	,07	,03
	Ville moyenne	Kingston	,12	,15	,06	,05	,02	,01		,07	,06	,02
	Petite ville	Penetanguishene	,11	,15	,06	,05	,02	,01		,07	,06	,02
Ouest et territoires	Grande ville	Vancouver	,11	,12	,06	,06	,02	,02		,08	,07	,02
	Ville moyenne	Kelowna	,11	,17	,06	,05	,02	,01		,07	,06	,02
	Petite ville	Yellowknife	,08	,11	,07	,06	,03	,01		,08	,07	,03
	Petite ville	Gravelbourg	,16	,16	,04	,04	,02	,01		,04	,04	,03



3.2. La langue maternelle

La structure démographique intervient-elle sur le niveau de vitalité culturelle de la francophonie dans une communauté donnée ?

Si l'on fait un test inférentiel selon le niveau de vitalité culturelle sur la proportion de francophones dont la langue maternelle est le français⁶⁹, on note que, effectivement, cette proportion est déterminante en ce sens que là où elle est plus élevée, il est plus probable que l'animation soit plus grande⁷⁰. Mais il faut s'empresse de nuancer cette observation, statistiquement et principalement. Sur le plan statistique, on n'a sous les yeux qu'une tendance et elle est loin d'être absolue. Des communautés comme Saskatoon (1,82 %), ou Edmonton (2,57 %), ou Whitehorse (5,14 %) présentent des pourcentages qui n'atteignent pas 6,00 %, ce qui ne les empêche pas de faire état de quelque vigueur ; d'autres environnements dont les proportions sont tout à fait comparables – Vancouver (1,42 %), Kelowna (2,02), Halifax (3,09 %), Kingston (3,74 %), Windsor (4,02 %), Yellowknife (4,63 %) – y parviennent plus difficilement ; à Sudbury (28,56 %) et Gravelbourg (29,72 %) les pourcentages sont semblables et l'on classe plus aisément celle-là que celle-ci dans les communautés dont la vitalité est jugée comme élevée ; Ottawa ne comprend que 17,72 % de francophones de langue maternelle et on ne peut pas soutenir qu'elle est moins animée que Caraquet ou Hearst où l'on trouve 84,95 % et 88,24 % de personnes dont la langue maternelle est le français. Si, donc, la démographie linguistique importe, elle ne peut être considérée comme la variable ultime. Sur le plan du principe, cette conclusion va de soi. On ne peut certainement pas soutenir

⁶⁹ Les données proviennent du recensement de 2011.

⁷⁰ La moyenne des rangs est de 13,10 pour le niveau élevé et de 7,90 pour celui qui est le plus faible (U = 24,00 ; p < 0,05).



universellement que plus il y a de monde dans quelque lieu, plus ce lieu est riche culturellement ou que plus une minorité est nombreuse, en chiffres absolus ou relatifs, plus sa culture est évoluée. Le développement culturel n'est pas simple affaire de démographie. C'est pour cela que des variables comme le nombre de langues qui sont parlées dans une communauté⁷¹ ou la proportion d'allophones⁷² n'ont pas, en elles-mêmes, d'incidence.

3.3. Les écoles

En quoi l'existence d'écoles de langue française intervient-elle sur l'état de la culture de la minorité ?

On sait que la situation démographique est partiellement déterminante de cet état. On peut aisément imaginer que les écoles participent de cette détermination en instruisant les populations en français, les ouvrant à la dimension ethnique de leur culture.

Les chiffres vont effectivement en ce sens dans les provinces maritimes et en Ontario ; ils distinguent généralement bien, en accord avec la démographie, les milieux francophones les plus animés culturellement, notamment pour les petites communautés : à Clare, sur 9 écoles élémentaires, il y en a 4 qui sont de langue française et, à Caraquet, presque toutes les écoles sont francophones, or, dans la région d'Évangéline-Summerside, il y en a 3 sur une vingtaine ; à Hearst, ce sont 4 des 6 écoles qui sont francophones, contre 2 sur 6 à Penetanguishene. Dans les plus grands centres, les proportions sont plus difficiles à établir, mais les chiffres absolus soulignent l'importance

⁷¹ U = 49,00 ; p = 0,94.

⁷² U = 44,00 ; p = 0,65.



de l'enseignement en français dans les milieux où la culture francophone est animée : 10 écoles à Moncton-Dieppe, 48 à Ottawa, 22 à Sudbury, contre 4 à Halifax, 1 à St-John's, 15 à Windsor, 2 à Kingston. Il y a donc un appui scolaire manifeste là où la culture d'expression française se porte plutôt bien. Il y a parfois un nombre respectable d'écoles dans les autres milieux, comme c'est le cas à Windsor où 15 des 88 écoles élémentaires sont de langue française ; cela rappelle qu'il est nécessaire de combiner les facteurs pour bien comprendre le dynamisme culturel, puisque, à l'évidence, l'existence des écoles n'est pas suffisante. Ce constat prend toute sa lumière quand on note que, dans l'Ouest et les territoires, il y a seulement 9 écoles francophones à Edmonton (sur 294), 9 à Winnipeg (sur 206), 1 à Saskatoon (sur 80) et 1 à Whitehorse (sur 11), cela contre 5 à Vancouver (sur 466), 1 à Kelowna (sur 38), 1 à Gravelbourg (sur 2) et 1 à Yellowknife (sur 9). On ne peut donc pas affirmer que les écoles en elles-mêmes distinguent les milieux. Si l'on poursuit les analyses en intégrant les données sur les écoles secondaires, on n'ajoute rien à ces observations : on trouve parfois des chiffres favorables aux francophones dans les petites communautés les plus culturellement actives, comme c'est le cas à Caraquet (4 écoles de langue française sur les 5 écoles secondaires) ou à Hearst (2 sur 3) ; on trouve des réseaux non négligeables dans les grandes villes et dans les villes de taille intermédiaire : 2 sur 9 à Moncton-Dieppe, 14 sur 61 à Ottawa, 8 sur 22 à Sudbury, contre 2 sur 18 à Halifax, 1 sur 14 à St-John's, 4 sur 28 à Windsor, 2 sur 13 à Kingston. Dans l'Ouest et les territoires, les chiffres sont toujours marginaux : 3 sur 48 à Winnipeg, 3 sur 47 à Edmonton, 1 sur 19 à Saskatoon, aussi bien que 2 sur 114 à Vancouver, 1 sur 7 à Kelowna⁷³.

⁷³ Les chiffres que nous livrons ne prennent pas en considération les écoles privées. Mais le dénombrement



Il faut qu'il y ait des écoles de langue française dans un nombre ou dans une proportion respectable pour que la culture française témoigne de quelque vigueur dans une communauté minoritaire de langue française, mais ces écoles ne suffisent pas à assurer le dynamisme de la culture. Et il semble que, dans les petites communautés des Maritimes et de l'Ontario, la vitalité culturelle dépende fortement d'une démographie favorable aux francophones dont le réseau des écoles est l'expression.

3.4. L'âge

La distribution des âges⁷⁴ influe-t-elle sur la vitalité culturelle des communautés ?

Si l'on prend l'âge médian, on n'arrive aucunement à caractériser les deux groupes⁷⁵. Compte tenu que notre échantillon ne compte que 20 individus au sens statistique – c'est-à-dire 20 communautés –, les tests statistiques ne parviennent pas à signaler de différence des âges médians selon la taille de la communauté⁷⁶ ou l'aire⁷⁷. Mais on peut constater que la moyenne des âges médians tend à être un peu plus élevée dans les petites communautés (44,13 avec $s = 5,89$) que dans celles qui sont de taille moyenne (40,52 avec $s = 3,00$) ou qui sont grandes (39,23 avec $s = 1,47$) ; pareillement, on peut noter que cette moyenne apparaît légèrement plus élevée dans les Maritimes (43,37 avec $s = 4,14$) et en Ontario (42,65 avec $s = 3,01$) que dans l'Ouest et les territoires (39,43 avec $s = 5,29$).

de ces écoles se situe généralement dans le prolongement des chiffres qui valent pour le réseau public (la corrélation est de 0,87 avec $p < 0,001$). Il n'y a toutefois pas d'écoles privées à Clare, à Caraquet, à Penetanguishene, à Hearst, à Gravelbourg, toutes de petites communautés.

⁷⁴ Les données proviennent du recensement de 2011.

⁷⁵ $U = 41,00$; $p = 0,53$. La moyenne des rangs pour les communautés considérées comme ayant un niveau culturel élevé est de 9,60, elle est de 11,40 pour les autres ; cela correspond à des moyennes d'âge médian de 41,26 ($s = 4,62$) et 41,89 ($s = 4,67$) respectivement.

⁷⁶ En non paramétrique, $\chi^2_{K-W(2)} = 4,41$ pour $p = 0,11$ et, en paramétrique, $F_{(2;17)} = 2,61$ pour $p = 0,10$.

⁷⁷ En non paramétrique, $\chi^2_{K-W(2)} = 3,72$ pour $p = 0,16$ et, en paramétrique, $F_{(2;17)} = 1,64$ pour $p = 0,22$.



La population de chacune des villes est divisée en trois tranches d'âge : 0 à 14 ans, 15 à 64 ans et 65 ans et plus. Le nombre des individus de ces groupements a été divisé par le nombre d'habitants dans la ville, ce qui fournit des proportions et ce qui permet de comparer les distributions. Il n'est possible d'associer aucune de ces catégories à un niveau de culture⁷⁸, non plus qu'à la taille de la communauté⁷⁹ ou à l'aire géographique⁸⁰.

S'il n'est pas possible de séparer les statistiques de l'âge d'après le niveau de vitalité culturelle des communautés, et puisqu'il y a par ailleurs des variations selon la taille des milieux et l'aire à laquelle ils appartiennent, peut-on relever quelque effet d'interaction des variables ? Nous avons, dans le but de répondre à cette question, créé 2 tableaux : un pour les communautés les plus animées (voir le tableau 7) et un second pour les autres (voir le tableau 8). Or, en dehors de ce qu'ont signalé les tests, l'examen de ces 2 tableaux a peu à révéler. Les cas de Gravelbourg et de Penetanguishene donnent l'impression qu'un trop grand vieillissement de la population induit quelque ralentissement culturel au sein de la communauté, mais on ne peut pas affirmer qu'on ait sous les yeux une corrélation nette : la communauté de Clare comprend 22 % de ses membres qui ont plus de 64 ans, ce qui ne l'empêche pas de se situer dans l'ensemble des milieux les plus animés culturellement ; ailleurs, les chiffres sont du même ordre dans les deux tableaux.

⁷⁸ % de la population âgée entre 0 et 14 ans : $U = 43,00$; $p = 0,63$;

% de la population âgée entre 15 et 64 ans : $U = 35,00$; $p = 0,74$;

% de la population âgée de 65 ans et plus : $U = 41,00$; $p = 0,53$.

⁷⁹ % de la population âgée entre 0 et 14 ans : $\chi^2_{K-W(2)} = 0,84$; $p = 0,66$;

% de la population âgée entre 15 et 64 ans : $\chi^2_{K-W(2)} = 2,54$; $p = 0,28$;

% de la population âgée de 65 ans et plus : $\chi^2_{K-W(2)} = 3,31$; $p = 0,19$.

⁸⁰ % de la population âgée entre 0 et 14 ans : $\chi^2_{K-W(2)} = 3,90$; $p = 0,14$;

% de la population âgée entre 15 et 64 ans : $\chi^2_{K-W(2)} = 2,03$; $p = 0,36$;

% de la population âgée de 65 ans et plus : $\chi^2_{K-W(2)} = 2,42$; $p = 0,30$.



Tableau 7 Âge médian et proportion de tranches d'âge selon l'aire et la taille de la communauté dans les communautés dont le niveau de vitalité culturelle est considéré comme élevé							
Aire	Taille de la communauté	Nom de la communauté	Statistiques de l'âge				
			Âge médian		% de 0 à 14 ans	% de 15 à 64 ans	% de 65 ans et plus
Maritimes	Grande ville	<i>Nil</i>					
	Ville moyenne	Moncton-Dieppe	40,40		0,15	0,70	0,15
	Petite ville	Caraquet	47,90		0,12	0,69	0,19
	Petite ville	Clare	48,70		0,13	0,65	0,22
Ontario	Grande ville	Ottawa	39,20		0,17	0,70	0,13
	Ville moyenne	Grand Sudbury	42,30		0,16	0,68	0,16
	Petite ville	Hearst	45,10		0,16	0,67	0,17
Ouest et territoires	Grande ville	Winnipeg	39,00		0,17	0,69	0,14
	Grande ville	Edmonton	36,50		0,18	0,71	0,11
	Ville moyenne	Saskatoon	35,40		0,18	0,70	0,12
	Petite ville	Whitehorse	38,10		0,18	0,74	0,08



Aire	Taille de la communauté	Nom de la communauté	Statistiques de l'âge			
			Âge médian	% de 0 à 14 ans	% de 15 à 64 ans	% de 65 ans et plus
Maritimes	Grande ville	Halifax	39,90	0,15	0,72	0,13
	Ville moyenne	St-John's	39,40	0,16	0,71	0,13
	Petite ville	Évangéline-Summ.	43,90	0,17	0,66	0,17
Ontario	Grande ville	Windsor	40,60	0,18	0,67	
	Ville moyenne	Kingston	41,40	0,15	0,69	0,16
	Petite ville	Penetanguishene	47,30	0,14	0,65	0,21
Ouest et territoires	Grande ville	Vancouver	40,20	0,15	0,71	0,14
	Ville moyenne	Kelowna	44,20	0,15	0,66	0,19
	Petite ville	Yellowknife	32,60	0,20	0,76	0,04
	Petite ville	Gravelbourg	49,40	0,16	0,55	0,29

3.5. L'instruction

Est-ce que l'instruction peut différencier les communautés dont on estime que leur vitalité franco-culturelle est plus grande de celles dont on juge qu'elle l'est moins ?

Les analyses obligent à répondre plutôt par la négative. Si l'on prend, pour chaque niveau de scolarité, la proportion des citoyens âgés entre 25 et 64 ans qui y correspond⁸¹, en ne compilant que le niveau le plus élevé pour chacun, et qu'on compare les proportions de chacune de ces gradations en lien avec la catégorie culturelle, aucun test inférentiel n'est positif, que ce soit pour les non-diplômés⁸², les diplômés du

⁸¹ Les données proviennent de l'*Enquête nationale auprès des ménages* de 2011.

⁸² U = 34,50 ; p = 0,25.



secondaire⁸³, d'une école de métiers⁸⁴ ou d'un collège non universitaire⁸⁵, que ce soit même pour les personnes qui ont quelque certification universitaire inférieure au baccalauréat⁸⁶ ou qui détiennent quelque baccalauréat ou autre grade de niveau supérieur⁸⁷.

La taille de la communauté discrimine quelque peu ces proportions⁸⁸, de même que le fait l'aire géographique⁸⁹. On relève, en effet, qu'il y a davantage de non-diplômés dans les petites communautés⁹⁰, moins de certifiés d'écoles de métiers dans les grandes villes⁹¹, moins de diplômés de niveau collégial dans les grandes villes⁹² et plus de bacheliers, de maîtres et de docteurs dans les grandes villes⁹³. On voit qu'il y a moins de diplômés d'un collège dans l'Ouest et les territoires et plus en Ontario⁹⁴ et qu'il y a plus dans l'Ouest et dans les territoires qu'ailleurs de personnes qui détiennent une

⁸³ U = 30,00 ; p = 0,14.

⁸⁴ U = 45,00 ; p = 0,74.

⁸⁵ U = 40,00 ; p = 0,48.

⁸⁶ U = 49,00 ; p = 0,97.

⁸⁷ U = 47,00 ; p = 0,85.

⁸⁸ % de non-diplômés : $\chi^2_{K-W(2)} = 7,75$; p < 0,05 ;

% de diplômés du secondaire : $\chi^2_{K-W(2)} = 0,52$; p = 0,77 ;

% de diplômés d'une école de métiers : $\chi^2_{K-W(2)} = 8,72$; p < 0,05 ;

% de diplômés du niveau collégial : $\chi^2_{K-W(2)} = 6,05$; p < 0,05 ;

% de certifiés du niveau universitaire mais sans baccalauréat : $\chi^2_{K-W(2)} = 4,21$; p = 0,12 ;

% de diplômés du baccalauréat ou des études supérieures : $\chi^2_{K-W(2)} = 7,22$; p < 0,05.

⁸⁹ % de non-diplômés : $\chi^2_{K-W(2)} = 2,53$; p = 0,28 ;

% de diplômés du secondaire : $\chi^2_{K-W(2)} = 1,34$; p = 0,51 ;

% de diplômés d'une école de métiers : $\chi^2_{K-W(2)} = 2,59$; p = 0,27 ;

% de diplômés du niveau collégial : $\chi^2_{K-W(2)} = 7,01$; p < 0,05 ;

% de certifiés du niveau universitaire mais sans baccalauréat : $\chi^2_{K-W(2)} = 10,50$; p < 0,01 ;

% de diplômés du baccalauréat ou des études supérieures : $\chi^2_{K-W(2)} = 1,91$; p = 0,38.

⁹⁰ La moyenne des rangs est là de 15,00 alors qu'elle est de 7,75 et de 7,25 respectivement pour les villes de taille intermédiaire et pour celles qui sont grandes.

⁹¹ La moyenne des rangs est là de 4,92 alors qu'elle est de 11,00 pour les villes de taille intermédiaire et de 14,31 pour les petites.

⁹² La moyenne des rangs est là de 6,67 alors qu'elle est de 15,00 pour les villes de taille intermédiaire et de 10,00 pour les petites.

⁹³ La moyenne des rangs est là de 15,33 alors qu'elle est de 10,67 pour les villes de taille intermédiaire et de 6,75 pour celles qui sont petites.

⁹⁴ Les moyennes des rangs sont de 6,88 pour l'Ouest et les territoires, de 15,33 pour l'Ontario et de 10,50 pour les Maritimes.



certification universitaire inférieure au baccalauréat⁹⁵. On tend donc à être un peu plus instruit dans les grands centres qu'ailleurs. Dans l'Ouest et les territoires, les formations professionnelles ou *ad hoc* semblent un peu plus usuelles qu'elles ne le sont dans les provinces de l'Atlantique et en Ontario. En rassemblant les proportions dans des tableaux où elles sont réparties selon l'aire et la taille de la ville, l'un réservé aux communautés les plus animées culturellement et l'autre à celles qui le sont moins, en tout cas en ce qui a trait à la francité (voir les tableaux 9 et 10), on peut constater que l'instruction est peu à même de distinguer les niveaux d'activité culturelle : par exemple, à Caraquet (13 %) et à Clare (13 %), qui appartiennent aux petits milieux les plus vigoureux, la proportion de diplômés d'université est tout à fait semblable à celle qu'on trouve dans Évangéline-Summerside (14 %) ; Moncton-Dieppe compte 24 % de ces diplômés et St-John's, 27 %. Cela dit, on est aussi amené à noter que cette statistique est de 42 % à Ottawa, alors qu'elle est de 23 % à Windsor, 2 villes théoriquement comparables pour la dimension, la première appartenant aux milieux vigoureux, la seconde à ceux qui le sont moins ; cette statistique est de 29 % à Whitehorse mais de 11 % à Gravelbourg, 2 petites communautés, celle-là classée parmi les plus animées, celle-ci, parmi les autres. Paradoxalement, à Sudbury, ville aux dimensions intermédiaires jugée comme animée sur le plan franco-culturel, la proportion des diplômés d'université est de 19 % ; à Kingston, son autre sur le plan de la vitalité, elle est de 28 %. On peut donc concevoir que, si, de manière générale, l'instruction est peu déterminante, en grande partie parce qu'elle est elle-même fortement tributaire de l'aire et de la taille de la communauté, elle peut malgré tout jouer quelque rôle, de telle sorte que, dans un contexte particulier, plus elle sera

⁹⁵ La moyenne des rangs est là de 15,50 alors qu'elle est de 8,83 pour les Maritimes et de 5,50 pour l'Ontario.



proportionnellement élevée, plus elle tendra à susciter quelque activité culturelle. Ce contexte, toutefois, est à préciser et il comporte des exceptions.

Tableau 9 Proportion de divers niveaux d'instruction chez les individus âgés de 25 à 64 ans selon l'aire et la taille de la communauté dans les communautés dont le niveau de vitalité culturelle est considéré comme élevé								
Aire	Taille de la communauté	Nom de la communauté	Niveau d'instruction					
			Sans diplôme	Diplôme d'études secondaires	Diplôme d'école de métiers	Diplôme d'études collégiales	Certificat universitaire	Baccalauréat ou études supérieures
Maritimes	Grande ville	<i>Nil</i>						
	Ville moyenne	Moncton-Dieppe	0,11	0,25	0,10	0,27	0,03	0,24
	Petite ville	Caraquet	0,29	0,21	0,13	0,18	0,04	0,13
	Petite ville	Clare	0,27	0,20	0,14	0,24	0,03	0,13
Ontario	Grande ville	Ottawa	0,07	0,19	0,06	0,22	0,04	0,42
	Ville moyenne	Grand Sudbury	0,12	0,24	0,11	0,32	0,03	0,19
	Petite ville	Hearst	0,22	0,23	0,15	0,24	0,03	0,13
Ouest et territoires	Grande ville	Winnipeg	0,13	0,25	0,09	0,19	0,05	0,29
	Grande ville	Edmonton	0,11	0,24	0,12	0,22	0,05	0,26
	Ville moyenne	Saskatoon	0,10	0,24	0,13	0,20	0,04	0,29
	Petite ville	Whitehorse	0,09	0,21	0,12	0,24	0,05	0,29



Tableau 10
Proportion de divers niveaux d'instruction
chez les individus âgés de 25 à 64 ans
selon l'aire et la taille de la communauté
dans les communautés dont le niveau de vitalité culturelle est considéré
comme faible

Aire	Taille de la communauté	Nom de la communauté	Niveau d'instruction					
			Sans diplôme	Diplôme d'études secondaires	Diplôme d'école de métiers	Diplôme d'études collégiales	Certificat universitaire	Baccalauréat ou études supérieures
Maritimes	Grande ville	Halifax	0,10	0,20	0,11	0,22	0,04	0,33
	Ville moyenne	St-John's	0,10	0,20	0,13	0,26	0,04	0,27
	Petite ville	Évangéline-Summ.	0,21	0,27	0,13	0,23	0,02	0,14
Ontario	Grande ville	Windsor	0,10	0,29	0,08	0,25	0,04	0,23
	Ville moyenne	Kingston	0,09	0,24	0,08	0,28	0,03	0,28
	Petite ville	Penetanguishene	0,14	0,26	0,12	0,32	0,02	0,14
Ouest et territoires	Grande ville	Vancouver	0,08	0,23	0,09	0,19	0,07	0,34
	Ville moyenne	Kelowna	0,08	0,27	0,15	0,25	0,06	0,19
	Petite ville	Yellowknife	0,11	0,19	0,12	0,24	0,05	0,29
	Petite ville	Gravelbourg	0,16	0,30	0,18	0,20	0,05	0,11

3.6. Le revenu

La distribution des revenus dans les communautés sélectionnées intervient-elle sur l'animation culturelle francophone ?

Si l'on prend pour indicateurs de cette distribution, les montants avant impôt, chez les individus, du revenu moyen et du revenu médian puis, dans les ménages, à nouveau, du revenu moyen et du revenu médian⁹⁶, et qu'on compare ces nombres en fonction de la situation culturelle, on ne trouve aucune inégalité inférable⁹⁷. Si la communauté est

⁹⁶ Les données proviennent de l'*Enquête nationale auprès des ménages* de 2011.

⁹⁷ Revenu moyen avant impôt pour les individus : U = 48,00 ; p = 0,91 ;
 revenu médian avant pour les individus : U = 38,00 ; p = 0,39 ;



classée parmi les moins animées, le revenu moyen des individus est annuellement de 40 677,99 \$ (s = 8 891,88), si elle est considérée comme plus animée, la moyenne est de 40 338,70 \$ (s = 7 997,60) ; les moyennes des revenus médians sont, elles, dans le même ordre, de 32 155,90 \$ (s = 9 448,12) et de 32 167,30 \$ (s = 6 831,09). Les chiffres pour les ménages témoignent, eux aussi, d'une grande proximité. Si la vitalité culturelle est estimée comme faible, la moyenne est de 79 142,90 \$ (s = 20 742,75) ; dans le cas opposé, elle est de 76 841,70 \$ (s = 16 708,53) ; les moyennes des revenus médians sont, elles, de 65 236,00 \$ (s = 21 002,34) et de 63 469,80 \$ (s = 13 835,53).

Pour les mêmes indicateurs, quand on fait les comparaisons selon la taille de la communauté⁹⁸ ou son emplacement⁹⁹, aucun test n'est positif. Cependant, si l'on examine des tris croisés (voir les tableaux 11 et 12), certaines données attirent l'attention. Il semble que les revenus élevés à Ottawa servent bien la vitalité culturelle si on les compare à ceux de Windsor. Il semble qu'il en soit de même pour ceux d'Edmonton quand ils sont mis en relation avec ceux de Vancouver, mais que cette association soit contredite par l'infériorité des revenus de Winnipeg. Il semble que la supériorité des revenus à Whitehorse soit aussi bénéfique si on les compare à ceux de Gravelbourg, mais que, à nouveau, la comparaison avec Yellowknife contredise cette observation. Ces analyses au cas par cas signalent que le revenu intervient, mais très certainement pas dans une logique linéaire et assurément pas non plus comme variable isolable.

revenu moyen avant impôt pour les ménages : $U = 49,00$; $p = 0,97$;

revenu médian avant impôt pour les ménages : $U = 48,00$; $p = 0,91$.

⁹⁸ Revenu moyen avant impôt pour les individus : $\chi^2_{K-W(2)} = 3,17$; $p = 0,21$;

revenu médian avant pour les individus : $\chi^2_{K-W(2)} = 2,92$; $p = 0,23$;

revenu moyen avant impôt pour les ménages : $\chi^2_{K-W(2)} = 4,18$; $p = 0,12$;

revenu médian avant impôt pour les ménages : $\chi^2_{K-W(2)} = 3,17$; $p = 0,21$.

⁹⁹ Revenu moyen avant impôt pour les individus : $\chi^2_{K-W(2)} = 5,04$; $p = 0,08$;

revenu médian avant pour les individus : $\chi^2_{K-W(2)} = 3,21$; $p = 0,20$;

revenu moyen avant impôt pour les ménages : $\chi^2_{K-W(2)} = 5,40$; $p = 0,07$;

revenu médian avant impôt pour les ménages : $\chi^2_{K-W(2)} = 4,64$; $p = 0,10$.



Tableau 11
Divers indicateurs du revenu annuel avant impôt en dollars
selon l'aire et la taille de la communauté
dans les communautés dont le niveau de vitalité culturelle est considéré
comme élevé

Aire	Taille de la communauté	Nom de la communauté	Indicateurs du revenu			
			Revenu moyen pour les individus	Revenu médian pour les individus	Revenu moyen pour les ménages	Revenu médian pour les ménages
Maritimes	Grande ville	<i>Nil</i>				
	Ville moyenne	Moncton-Dieppe	36 583	29 720	68 994	57 548
	Petite ville	Caraquet	29 878	23 393	57 200	46 728
	Petite ville	Clare	27 465	21 338	50 099	42 293
Ontario	Grande ville	Ottawa	49 657	39 625	96 781	80 030
	Ville moyenne	Grand Sudbury	40 843	32 916	76 731	62 472
	Petite ville	Hearst	37 410	29 480	67 651	57 881
Ouest et territoires	Grande ville	Winnipeg	38 231	30 367	72 796	58 038
	Grande ville	Edmonton	49 266	37 243	97 454	79 075
	Ville moyenne	Saskatoon	44 101	34 354	84 811	68 288
	Petite ville	Whitehorse	49 953	43 237	95 900	82 345



Tableau 12 Divers indicateurs du revenu annuel avant impôt en dollars selon l'aire et la taille de la communauté dans les communautés dont le niveau de vitalité culturelle est considéré comme faible						
Aire	Taille de la communauté	Nom de la communauté	Indicateurs du revenu			
			Revenu moyen pour les individus	Revenu médian pour les individus	Revenu moyen pour les ménages	Revenu médian pour les ménages
Maritimes	Grande ville	Halifax	40 453	32 078	76 193	62 049
	Ville moyenne	St-John's	41 515	31 961	82 184	65 581
	Petite ville	Évangéline-Summ.	31 169	26 277	60 551	50 816
Ontario	Grande ville	Windsor	37 971	28 924	72 720	57 942
	Ville moyenne	Kingston	41 118	32 415	77 872	63 564
	Petite ville	Penetanguishene	36 422	27 229	68 926	55 901
Ouest et territoires	Grande ville	Vancouver	41 031	28 726	83 666	63 347
	Ville moyenne	Kelowna	38 851	29 542	74 998	59 456
	Petite ville	Yellowknife	64 368	58 227	133 729	122 945
	Petite ville	Gravelbourg	33 881	26 180	60 590	49 759

3.7. L'emploi

La situation de l'emploi¹⁰⁰ dans l'ensemble de la communauté a-t-elle quelque incidence sur l'animation de la culture d'expression française ?

La comparaison des statistiques ne permet pas de fournir une réponse tranchée, mais elle révèle effectivement une influence de la situation relative à l'emploi.

D'abord, si l'on prend la proportion de la population âgée de 15 ans et plus ayant un emploi¹⁰¹, le taux de chômage chez les femmes¹⁰², les hommes¹⁰³ et les deux sexes

¹⁰⁰ Les données proviennent de l'Enquête nationale auprès des ménages de 2011.

¹⁰¹ U = 36,00 ; p = 0,50.

¹⁰² U = 39,00 ; p = 0,44.

¹⁰³ U = 49,50 ; p = 0,97.



réunis¹⁰⁴, on ne trouve pas de différence inférable en fonction du niveau de vitalité culturelle. On n'en trouve pas non plus selon la taille de la communauté¹⁰⁵. On en trouve d'après l'aire géographique¹⁰⁶ : la proportion des personnes employées est plus élevée dans l'Ouest et les territoires qu'en Ontario ou dans les provinces de l'Atlantique¹⁰⁷ ; le taux de chômage est plus faible dans l'Ouest et les territoires chez les hommes¹⁰⁸ et chez les deux sexes réunis¹⁰⁹ (le test inférentiel est limite pour le taux de chômage des femmes¹¹⁰).

Ensuite, en comparant des tableaux, un pour les communautés les plus animées et un autre pour celles qui le sont moins, dans lesquels sont disposés les chiffres à partir desquels on a pu effectuer les tests inférentiels (voir les tableaux 13 et 14), on découvre que, à l'intérieur d'une même aire, en respectant la taille des villes, le taux de chômage tend à être plus faible dans les milieux dans lesquels la culture francophone a été jugée comme plus dynamique : 7,30 pour Moncton-Dieppe et 27,60 pour St-John's ; 9,20 pour Hearst et 10,10 pour Penetanguishine ; 7,80 pour Sudbury et 8,10 pour Kingston ; 6,90 pour Ottawa et 10,40 pour Windsor ; 5,50 pour Saskatoon et 8,10 pour Kelowna ; 5,90 et 5,60 pour Winnipeg et Edmonton et 7,10 pour Vancouver. Il y a deux exceptions à cette

¹⁰⁴ U = 46,00 ; p = 0,80.

¹⁰⁵ Proportion de la population âgée de 15 ans et plus ayant un emploi : $\chi^2_{K-W(2)} = 1,70$; p = 0,43 ;
taux de chômage chez les femmes : $\chi^2_{K-W(2)} = 1,29$; p = 0,53 ;
taux de chômage chez les hommes : $\chi^2_{K-W(2)} = 4,38$; p = 0,11 ;
taux de chômage chez les femmes et les hommes réunis : $\chi^2_{K-W(2)} = 3,35$; p = 0,19.

¹⁰⁶ Proportion de la population âgée de 15 ans et plus ayant un emploi : $\chi^2_{K-W(2)} = 7,09$; p < 0,05 ;
taux de chômage chez les femmes : $\chi^2_{K-W(2)} = 5,97$; p = 0,05 ;
taux de chômage chez les hommes : $\chi^2_{K-W(2)} = 7,83$; p < 0,05 ;
taux de chômage chez les femmes et les hommes réunis : $\chi^2_{K-W(2)} = 8,01$; p < 0,05.

¹⁰⁷ La moyenne des rangs, dans l'Ouest et les territoires est de 14,50 ; elle est de 7,33 en Ontario et de 7,42 dans les provinces de l'Atlantique.

¹⁰⁸ La moyenne des rangs est de 6,06 dans l'Ouest et les territoires ; elle est de 12,50 en Ontario et de 14,42 dans les provinces de l'Atlantique.

¹⁰⁹ La moyenne des rangs est de 5,94 dans l'Ouest et les territoires ; elle est de 13,08 en Ontario et de 14,00 dans les provinces de l'Atlantique.

¹¹⁰ En effet, p = 0,05 comme on vient de le voir. La moyenne des rangs est de 6,63 dans l'Ouest et les territoires ; elle est de 12,25 en Ontario et de 13,92 dans les provinces de l'Atlantique.



tendance : les petites communautés et dans les provinces maritimes et dans l'Ouest et les territoires.

Il y a donc un effet d'interaction qui est camouflé par les analyses quand les variables ne sont pas combinées : à l'intérieur d'une aire, la faiblesse du taux de chômage favorise l'activité culturelle francophone.

Aire	Taille de la communauté	Nom de la communauté	Indicateurs de l'emploi			
			% ayant un emploi	Taux de chômage chez les femmes	Taux de chômage chez les hommes	Taux de chômage chez les deux sexes
Maritimes	Grande ville	<i>Nil</i>				
	Ville moyenne	Moncton-Dieppe	64,20	6,60	8,00	7,30
	Petite ville	Caraquet	48,80	10,90	19,30	15,30
	Petite ville	Clare	48,50	16,30	13,20	14,60
Ontario	Grande ville	Ottawa	64,80	6,60	7,10	6,90
	Ville moyenne	Grand Sudbury	58,10	7,50	8,20	7,80
	Petite ville	Hearst	57,50	6,20	11,70	9,20
Ouest et territoires	Grande ville	Winnipeg	64,20	5,90	6,00	5,90
	Grande ville	Edmonton	69,00	5,60	5,60	5,60
	Ville moyenne	Saskatoon	68,30	6,00	5,00	5,50
	Petite ville	Whitehorse	72,70	7,30	8,50	7,90



Tableau 14 Divers indicateurs de l'emploi selon l'aire et la taille de la communauté dans les communautés dont le niveau de vitalité culturelle est considéré comme faible						
Aire	Taille de la communauté	Nom de la communauté	Indicateurs de l'emploi			
			% ayant un emploi	Taux de chômage chez les femmes	Taux de chômage chez les hommes	Taux de chômage chez les deux sexes
Maritimes	Grande ville	Halifax	64,10	6,90	7,60	7,20
	Ville moyenne	St-John's	62,00	27,00	28,20	27,60
	Petite ville	Évangéline-Summ.	57,20	12,90	14,30	13,60
Ontario	Grande ville	Windsor	53,30	9,60	11,00	10,40
	Ville moyenne	Kingston	59,90	8,30	7,90	8,10
	Petite ville	Penetanguishene	53,40	7,50	12,20	10,10
Ouest et territoires	Grande ville	Vancouver	61,40	7,20	7,10	7,10
	Ville moyenne	Kelowna	59,00	7,60	8,50	8,10
	Petite ville	Yellowknife	79,50	6,00	6,20	6,10
	Petite ville	Gravelbourg		2,40	4,50	3,70

3.8. Les secteurs de l'emploi

Est-ce que le fait que les emplois soient plus dans tel secteur que dans tel autre agit sur la vitalité culturelle des francophones ?

Nous disposons, pour répondre à la question, de la proportion dans 22 secteurs des personnes employées¹¹¹. En testant selon le niveau de vitalité si ces proportions varient, on n'obtient aucun résultat inférable¹¹². On en trouve quelques-uns, cependant, d'après la

¹¹¹ Les données proviennent de l'*Enquête nationale auprès des ménages* de 2011.

¹¹² Industrie des biens : U = 30,00 ; p = 0,41 ;
agriculture, foresterie, pêche et chasse : U = 49,00 ; p = 0,97 ;
extraction minière, exploitation de carrière et extraction de pétrole et de gaz : U = 41,00 ; p = 0,53 ;
services publics : U = 48,00 ; p = 0,91 ;
construction : U = 39,00 ; p = 0,44 ;



taille de la communauté¹¹³, et chaque fois la proportion des emplois est plus étendue dans

les grandes villes que dans les petites ; c'est le cas dans :

- i. le commerce de gros¹¹⁴ ;
- ii. la finance et les assurances¹¹⁵ ;
- iii. les services immobiliers et les services de location¹¹⁶ ;

fabrication : U = 46,00 ; p = 0,80 ;

industrie des services : U = 30,00 ; p = 0,41 ;

commerce de gros : U = 48,00 ; p = 0,92 ;

commerce de détail : U = 27,00 ; p = 0,10 ;

transports et entreposage : U = 40,00 ; p = 0,48 ;

industrie de l'information et industrie culturelle : U = 49,00 ; p = 0,97 ;

finance et assurances : U = 46,00 ; p = 0,80 ;

services immobiliers et services de location et de location à bail : U = 40,00 ; p = 0,48 ;

services professionnels, scientifiques et techniques : U = 49,00 ; p = 0,97 ;

gestion de sociétés et d'entreprises : U = 42,50 ; p = 0,58 ;

services administratifs, de soutien, de gestion des déchets et d'assainissement : U = 26,00 ; p = 0,08 ;

services d'enseignement : U = 37,00 ; p = 0,35 ;

soins de santé et assistance sociale : U = 44,00 ; p = 0,68 ;

arts, spectacles et loisirs : U = 31,00 ; p = 0,17 ;

hébergement et services de restauration : U = 49,00 ; p = 0,97 ;

autres services (sauf administrations publiques : U = 36,00 ; p = 0,32 ;

administration publique : U = 44,00 ; p = 0,68.

¹¹³ Industrie des biens : $\chi^2_{K-W(2)} = 4,26$; p = 0,12 ;

agriculture, foresterie, pêche et chasse : $\chi^2_{K-W(2)} = 1,07$; p = 0,59 ;

extraction minière, exploitation de carrière et extraction de pétrole et de gaz : $\chi^2_{K-W(2)} = 3,35$; p = 0,19 ;

services publics : $\chi^2_{K-W(2)} = 0,89$; p = 0,64 ;

construction : $\chi^2_{K-W(2)} = 2,23$; p = 0,33 ;

fabrication : $\chi^2_{K-W(2)} = 1,15$; p = 0,56 ;

industrie des services : $\chi^2_{K-W(2)} = 3,87$; p = 0,14 ;

commerce de gros : $\chi^2_{K-W(2)} = 6,49$; p < 0,05 ;

commerce de détail : $\chi^2_{K-W(2)} = 4,34$; p = 0,11 ;

transports et entreposage : $\chi^2_{K-W(2)} = 3,44$; p = 0,18 ;

industrie de l'information et industrie culturelle : $\chi^2_{K-W(2)} = 4,18$; p = 0,12 ;

finance et assurances : $\chi^2_{K-W(2)} = 11,49$; p < 0,01 ;

services immobiliers et services de location et de location à bail : $\chi^2_{K-W(2)} = 13,27$; p < 0,01 ;

services professionnels, scientifiques et techniques : $\chi^2_{K-W(2)} = 9,55$; p < 0,01 ;

gestion de sociétés et d'entreprises : $\chi^2_{K-W(2)} = 7,90$; p < 0,05 ;

services administratifs, de soutien, de gestion des déchets et d'assainissement : $\chi^2_{K-W(2)} = 7,72$; p < 0,05 ;

services d'enseignement : $\chi^2_{K-W(2)} = 4,53$; p = 0,10 ;

soins de santé et assistance sociale : $\chi^2_{K-W(2)} = 3,03$; p = 0,22 ;

arts, spectacles et loisirs : $\chi^2_{K-W(2)} = 2,54$; p = 0,28 ;

hébergement et services de restauration : $\chi^2_{K-W(2)} = 4,91$; p = 0,09 ;

autres services (sauf administrations publiques : $\chi^2_{K-W(2)} = 0,54$; p = 0,76 ;

administration publique : $\chi^2_{K-W(2)} = 0,22$; p = 0,89.

¹¹⁴ La moyenne des rangs est de 13,33 dans les grandes villes, de 13,17 dans les villes de taille intermédiaire, mais de 6,38 dans les petites.

¹¹⁵ La moyenne des rangs est de 16,00 dans les grandes villes, de 11,83 dans les villes de taille intermédiaire et de 5,38 dans les petites.

¹¹⁶ La moyenne des rangs est de 15,00 dans les grandes villes, de 13,83 dans les villes de taille intermédiaire, mais de 4,63 dans les petites.



- iv. les services professionnels, scientifiques et techniques¹¹⁷ ;
- v. la gestion des sociétés et des entreprises¹¹⁸ ;
- vi. les services administratifs, les services de soutien, les services de déchets et les services d'assainissement¹¹⁹ .

On n'en trouve aucun d'après l'aire géographique¹²⁰.

La question se pose alors de savoir s'il y a quelque interaction des variables. Il semble que la faiblesse dans le secteur des services et même dans celui des biens dans les petites communautés comme Penetanguishene et Gravelbourg desserve la culture d'expression française : dans ces deux milieux, la proportion des emplois est à peu près nulle dans les services, alors qu'elle est, dans des villes théoriquement comparables, de 63 % à Hearst et de 84 % à Whitehorse ; pareillement, dans ces deux environnements, le secteur des biens est presque absent, mais il est de 36 % à Hearst et de 14 % à Whitehorse

¹¹⁷ La moyenne des rangs est de 15,33 dans les grandes villes, de 12,00 dans les villes de taille intermédiaire, mais de 5,75 dans les petites.

¹¹⁸ La moyenne des rangs est de 14,50 dans les grandes villes, de 12,33 dans les villes de taille intermédiaire, mais de 6,13 dans les petites.

¹¹⁹ La moyenne des rangs est de 13,67 dans les grandes villes, de 13,33 dans les villes de taille intermédiaire, mais de 6,00 dans les petites.

¹²⁰ Industrie des biens : $\chi^2_{K-W(2)} = 0,14$; $p = 0,93$;
agriculture, foresterie, pêche et chasse : $\chi^2_{K-W(2)} = 1,37$; $p = 0,50$;
extraction minière, exploitation de carrière et extraction de pétrole et de gaz : $\chi^2_{K-W(2)} = 3,80$; $p = 0,15$;
services publics : $\chi^2_{K-W(2)} = 2,88$; $p = 0,24$;
construction : $\chi^2_{K-W(2)} = 0,61$; $p = 0,74$;
fabrication : $\chi^2_{K-W(2)} = 1,97$; $p = 0,37$;
industrie des services : $\chi^2_{K-W(2)} = 0,12$; $p = 0,94$;
commerce de gros : $\chi^2_{K-W(2)} = 3,33$; $p = 0,19$;
commerce de détail : $\chi^2_{K-W(2)} = 2,32$; $p = 0,31$;
transports et entreposage : $\chi^2_{K-W(2)} = 3,12$; $p = 0,21$;
industrie de l'information et industrie culturelle : $\chi^2_{K-W(2)} = 4,04$; $p = 0,13$;
finance et assurances : $\chi^2_{K-W(2)} = 1,32$; $p = 0,52$;
services immobiliers et services de location et de location à bail : $\chi^2_{K-W(2)} = 2,34$; $p = 0,31$;
services professionnels, scientifiques et techniques : $\chi^2_{K-W(2)} = 2,88$; $p = 0,24$;
gestion de sociétés et d'entreprises : $\chi^2_{K-W(2)} = 2,46$; $p = 0,29$;
services administratifs, de soutien, de gestion des déchets et d'assainissement : $\chi^2_{K-W(2)} = 1,26$; $p = 0,53$;
services d'enseignement : $\chi^2_{K-W(2)} = 3,44$; $p = 0,18$;
soins de santé et assistance sociale : $\chi^2_{K-W(2)} = 5,03$; $p = 0,09$;
arts, spectacles et loisirs : $\chi^2_{K-W(2)} = 2,21$; $p = 0,33$;
hébergement et services de restauration : $\chi^2_{K-W(2)} = 1,05$; $p = 0,59$;
autres services (sauf administrations publiques) : $\chi^2_{K-W(2)} = 1,32$; $p = 0,52$;
administration publique : $\chi^2_{K-W(2)} = 0,46$; $p = 0,80$.



(voir les tableau 15 et 16). Outre cela, on ne détecte pas de chiffres ou de tendance qui soit à même de différencier le dynamisme culturel.



Tableau 15
Proportion des emplois dans divers secteurs
selon l'aire et la taille de la communauté
dans les communautés dont le niveau de vitalité culturelle est considéré comme élevée

Aire	Taille de la communauté	Nom de la communauté	Biens	Agriculture, foresterie, pêche	Extraction	Services publics	Construction	Fabrication	Services	Commerce de gros	Commerce de détail	Transports	Information et culture	Finance et assurances	Services immobiliers	Services professionnels	Gestion	Services administratifs	Enseignement	Santé et services sociaux	Arts, spectacles et loisirs	Hébergement et restauration	Autres services	Administrations publiques
Maritimes	Grande ville	<i>Nil</i>																						
	Ville moyenne	Moncton-Dieppe	,14	,01	,01	,00	,06	,06	,85	,05	,13	,07	,03	,06	,01	,04	,00	,06	,06	,12	,02	,07	,04	,08
	Petite ville	Caraquet	,30	,07	,04	,02	,09	,08	,68	,02	,12	,03	,01	,02	,01	,03	,00	,02	,07	,15	,01	,05	,05	,07
	Petite ville	Clare	,35	,16	,00	,00	,06	,11	,63	,02	,13	,03	,01	,02	,00	,03	,00	,04	,10	,10	,01	,06	,04	,05
Ontario	Grande ville	Ottawa	,09	,01	,00	,00	,05	,04	,89	,03	,10	,03	,03	,03	,02	,10	,00	,04	,07	,10	,02	,06	,05	,23
	Ville moyenne	Grand Sudbury	,20	,00	,08	,01	,07	,04	,78	,04	,13	,04	,02	,03	,02	,05	,00	,04	,09	,14	,02	,06	,04	,09
	Petite ville	Hearst	,36	,08	,01	,02	,10	,15	,63	,01	,13	,04	,01	,02	,00	,02	,00	,00	,08	,15	,01	,08	,04	,05
Ouest	Grande ville	Winnipeg	,16	,01	,00	,01	,06	,09	,82	,04	,11	,05	,02	,05	,02	,05	,00	,04	,08	,14	,02	,07	,04	,08
	Grande ville	Edmonton	,21	,01	,03	,01	,10	,07	,78	,05	,11	,05	,02	,04	,02	,07	,00	,03	,07	,11	,02	,06	,05	,08
	Ville moyenne	Saskatoon	,21	,02	,03	,00	,08	,07	,78	,04	,11	,04	,02	,03	,02	,07	,00	,03	,10	,12	,02	,07	,05	,06
	Petite ville	Whitehorse	,14	,00	,02	,01	,09	,02	,84	,01	,12	,04	,03	,01	,01	,06	,00	,02	,06	,07	,02	,07	,05	,27

,00 = 0 ou < 0,01

Les secteurs d'emplois ne sont pas exclusifs : celle des services et de et l'administration publique sont des compilations.



Tableau 16
Proportion des emplois dans divers secteurs
selon l'aire et la taille de la communauté
dans les communautés dont le niveau de vitalité culturelle est considéré comme faible

Aire	Taille de la communauté	Nom de la communauté	Biens	Agriculture, foresterie, pêche	Extraction	Services publics	Construction	Fabrication	Services	Commerce de gros	Commerce de détail	Transports	Information et culture	Finance et assurances	Services immobiliers	Services professionnels	Gestion	Services administratifs	Enseignement	Santé et services sociaux	Arts, spectacles et loisirs	Hébergement et restauration	Autres services	Administrations publiques
Maritimes	Grande ville	Halifax	,12	,00	,00	,00	,06	,05	,87	,04	,12	,04	,03	,05	,02	,07	,00	,05	,09	,12	,02	,07	,05	,13
	Ville moyenne	St-John's	,15	,00	,02	,01	,06	,04	,83	,03	,13	,04	,03	,03	,01	,06	,00	,04	,08	,14	,01	,06	,05	,12
	Petite ville	Évangéline-Summ.	,34	,13	,01	,00	,06	,13	,65	,03	,09	,04	,01	,02	,01	,03	,00	,04	,06	,09	,01	,07	,04	,12
Ontario	Grande ville	Windsor	,25	,01	,00	,01	,05	,18	,71	,03	,11	,04	,01	,03	,01	,04	,00	,04	,08	,12	,04	,07	,04	,04
	Ville moyenne	Kingston	,12	,01	,00	,01	,06	,05	,86	,02	,12	,03	,02	,03	,02	,05	,00	,04	,14	,14	,02	,08	,04	,13
	Petite ville	Penetanguishene	,00	,00	,00	,01	,09	,22	,00	,03	,07	,03	,01	,02	,00	,03	,00	,04	,06	,18	,04	,06	,05	,05
Ouest	Grande ville	Vancouver	,15	,01	,00	,01	,07	,06	,83	,05	,11	,05	,04	,05	,03	,09	,00	,04	,07	,10	,02	,08	,05	,05
	Ville moyenne	Kelowna	,19	,02	,01	,01	,10	,06	,79	,04	,13	,04	,02	,03	,03	,07	,00	,05	,06	,12	,03	,08	,05	,05
	Petite ville	Yellowknife	,15	,00	,08	,00	,07	,01	,83	,02	,08	,09	,03	,02	,01	,05	,00	,03	,06	,08	,01	,06	,03	,27
	Petite ville	Gravelbourg	,00	,39	,03	,04	,05	,02	,00	,04	,07	,02	,01	,03	,00	,02	,00	,01	,06	,08	,03	,03	,04	,04

,00 = 0 ou < 0,01

Les secteurs d'emplois ne sont pas exclusifs : celle des services et de l'administration publique sont des compilations.



3.9. L'orientation culturelle de la communauté

Quel est le rôle des conseils municipaux dans le développement culturel des communautés, notamment pour ce qui est de la francophonie ?

3.9.1. Un programme d'appui aux arts

Peut-on soutenir que si la municipalité dispose d'un programme d'appui aux arts et à la culture, cela est profitable aux francophones ?

Si l'on fait un test inférentiel pour vérifier si l'existence d'un tel programme classe parmi les plus dynamiques les communautés pour ce qui est de leur dimension culturelle francophone, le résultat est négatif¹²¹. Cependant, si l'on y regarde de près, on note que 16 des 20 communautés proposent un tel programme et que 3 des 4 qui n'en offrent pas figurent dans l'ensemble de celles où la culture d'expression française est la moins animée : il s'agit d'Évangéline-Summerside, Penetanguishene et Gravelbourg, l'autre étant Clare.

3.9.2. Une politique ou un plan culturel

On peut poser la même question, mais, cette fois, pour l'existence d'une politique ou d'un plan culturel.

À nouveau, un test statistique ne détecte rien¹²². Mais, à nouveau, si l'on gratte quelque peu, on trouve que 10 communautés n'ont pas adopté de tel plan. Parmi elles, il y a Évangéline-Summerside, Penetanguishene, Gravelbourg et Yellowknife, 4 milieux au sein desquels la culture francophone se développe difficilement. Les autres sont Clare,

¹²¹ Pour le test exact de Fisher, $p = 0,58$.

¹²² Pour le test exact de Fisher, $p = 1,00$.



Winnipeg, Edmonton et Whitehorse. Winnipeg et Edmonton sont de grandes villes. Les autres endroits sont de petites communautés. Six des 10 milieux au sein desquels il n'y a pas de plan pour les arts et la culture sont de petites communautés. On peut donc concevoir que l'absence d'un tel plan dans les petites communautés tend à nuire à l'émancipation de la culture francophone.

3.9.3. Décisions du conseil municipal

On peut penser que plus les questions artistiques et culturelles occupent les conseils municipaux, mieux se porte la culture dans cette communauté et, par voie de conséquence, meilleur est l'état des arts francophones.

Cela n'est pas si simple. Nous avons additionné les décisions qui ont été prises par les conseils municipaux sur 3 années, soit de janvier 2012 à décembre 2014. Un test statistique n'est pas en mesure de distinguer les milieux les plus dynamiques des autres pour ce qui est de la culture francophone¹²³. Toutefois, l'examen des chiffres, lui, révèle assez nettement que, dans les petites communautés, si le conseil ne se préoccupe pas de ces questions, la culture francophone tend à en souffrir. Dans les Maritimes, à Clare, le conseil a pris 15 décisions d'ordre artistique ou culturel, à Caraquet, il en a pris 12 ; or, à Évangéline-Summerside, on n'en voit pas l'évidence. En Ontario, à Hearst, le conseil municipal a pris 6 décisions de ce type ; à Penetanguishene, il n'en a pris aucune. Dans l'Ouest et les territoires, à Whitehorse, on relève 3 décisions culturelles ou artistiques ; à Gravelbourg, on n'en aperçoit aucune. La seule exception à cette tendance est celle de

¹²³ U = 39,50 ; p = 0,44.



Yellowknife où le conseil a pris 10 décisions, mais où la culture francophone n'est pas jugée comme dynamique.

3.9.4. Conclusion

Il semble donc que le rôle des gouvernements locaux soit hautement déterminant du développement des arts et de la culture pour la minorité francophone au sein des communautés les plus petites.

3.10. Le système d'éducation et les arts

On peut aisément supposer qu'une initiation des jeunes à la chose artistique est de nature à favoriser leur appétence, et par conséquent leur inclination à générer de l'art ou à s'y exposer. Dans cette logique, plus une communauté offrira de formations artistiques, plus elle devrait être culturellement dynamique.

3.10.1. Dans les études secondaires

Les programmes spécialisés en arts dans les écoles secondaires¹²⁴ se situent surtout dans les grandes villes : on en trouve 19 à Ottawa, 5 à Windsor, 10 à Winnipeg, 5 à Edmonton et 19 à Vancouver. Il y en a aussi quelques-uns dans les villes de taille moyenne : 1 à Kingston, 8 à Sudbury et 4 à Saskatoon. On en compte 1 seul dans une petite communauté et il est à Évangéline-Summerside. Des programmes qui soient destinés à des inscriptions francophones, on en dénombre 15 à Ottawa (sur les 19), 1 à Sudbury (sur les 8) et 1 à Évangéline-Summerside (le seul qui soit offert). Ces données

¹²⁴ Les chiffres que nous avons été en mesure de recueillir valent pour l'année scolaire 2013-2014.



indiquent, premièrement, que le dynamisme de la culture française a peu à voir, dans les petites communautés, avec le fait que les écoles secondaires proposent des programmes spécialisés dans les arts. Elles suggèrent, deuxièmement, que, dans les grandes villes et les villes de taille intermédiaire, ces programmes, dans certains cas, en stimulant la culture de façon générale, animent aussi la culture francophone ; c'est ce que laissent entendre les programmes d'Ottawa, Sudbury, Winnipeg, Saskatoon, Edmonton ; c'est toutefois ce qu'oblige à interpréter avec nuance les programmes de Windsor et Vancouver. Elles montrent que l'offre de programmes artistiques en français sert la culture d'expression française, en tout cas à Ottawa et à Sudbury, et sans doute aussi à Évangéline-Summerside, mais dans un autre contexte. L'ensemble de ces observations démontre que les programmes à eux seuls, même à l'adresse des élèves francophones, ne suffisent pas à insuffler de la francité à la culture.

3.10.2. Les organismes dans les écoles secondaires

Tout ce qui est artistique, dans les écoles, n'est pas programme. Il y a là, en effet, des organismes sur lesquels les arts peuvent s'appuyer : troupes de théâtre, clubs d'arts plastiques, chorales¹²⁵. Nous en avons recensé plusieurs, de façon plutôt corrélative au repérage des programmes d'enseignement, mais en plus grand nombre. Aussi, les observations que nous avons faites sur l'existence des programmes valent pour les organismes si ce n'est que la formation d'organismes artistiques est moins contrainte que celle des programmes, ce qui ne donne pas à sourciller.

¹²⁵ Les chiffres que nous avons été en mesure de recueillir valent pour l'année scolaire 2013-2014.



3.10.3. Dans les établissements postsecondaires

Il y a plusieurs programmes qui se consacrent aux arts dans les institutions postsecondaires¹²⁶, mais – et cela va sans dire – cet aspect du questionnement relève beaucoup plus des grandes villes et des villes de taille intermédiaire que des petites communautés, même si on trouve quelques programmes à Caraquet (3) et à Yellowknife (2).

Ces formations sont usuelles dans les grandes villes : 46 à Halifax, 45 à Ottawa, 17 à Windsor, 42 à Winnipeg, 47 à Edmonton, 162 à Vancouver. Elles sont attendues dans les villes de taille moyenne : 14 à St-John's, 10 à Moncton-Dieppe, 11 à Kingston, 16 à Sudbury, 13 à Saskatoon, 15 à Kelowna. Elles ne distinguent pas les milieux au sein desquelles la culture francophone est plus vigoureuse de ceux où elle l'est moins, simplement parce qu'elles participent de l'urbanité dans les communautés sélectionnées. Cependant, leur composante francophone, elle, le fait, notamment dans les provinces maritimes et en Ontario : à Moncton-Dieppe, 6 des 10 programmes sont destinés aux francophones et à St-John's, il n'y en a aucun ; à Ottawa, 7 des 45 programmes sont dispensés en français et aucun ne l'est à Windsor ; à Sudbury, 5 des 16 programmes sont aménagés pour les francophones et aucun ne l'est à Kingston. Dans l'Ouest et les territoires, il n'y a que 3 programmes conçus pour les francophones et ils sont à Winnipeg.

On peut donc avancer que l'offre de programmes au niveau postsecondaire dont l'intérêt est artistique et qui sont créés pour la francophonie favorise la culture d'expression francophone. Mais les cas d'Edmonton et de Saskatoon, où l'on ne dénote

¹²⁶ Les chiffres que nous avons été en mesure de recueillir valent pour l'année scolaire 2013-2014.



aucun programme francophone, montrent que le facteur qu'est cet enseignement postsecondaire n'est pas suffisant. L'enseignement des arts au niveau postsecondaire, en lui-même, favorise le dynamisme culturel, et, par ricochet, les arts du minoritaire ; l'enseignement des arts, à ce niveau, quand il est destiné au francophone, constitue un moteur en soi du développement artistique parce qu'il anime la production d'œuvres par des francophones dans un milieu susceptible de les accueillir ; et il lui est d'autant plus facile d'être moteur qu'il a souvent pour raison d'être une production et une demande actives au sein de la communauté ; c'est bien le cas, par exemple, du théâtre à Moncton-Dieppe, Ottawa et Sudbury, ou des arts médiatiques à Moncton-Dieppe, Ottawa, Sudbury et Winnipeg.

3.10.4. Conclusion

Les programmes qui sont consacrés aux arts, en eux-mêmes, ont un effet bénéfique sur la culture de toute la communauté, même indirectement sur celle de la minorité francophone ; mais ils n'ont pas, sur ce chapitre, l'effet des programmes qui sont conçus pour les francophones. Et si les formations en arts qui sont dispensées en français servent bien la francophonie, elles ne le font pas en circuit fermé, elles le font en tant qu'elles s'accrochent à d'autres facteurs, c'est ce que révèle le démarquage parfois indéfini des communautés par ces formations et surtout le fait qu'on ait ici affaire à une incidence qui vaille essentiellement pour les villes de taille moyenne et pour les grandes.



3.11. L'activité locale d'organismes à caractère linguistique

La présence, dans une communauté donnée, d'un organisme à caractère linguistique, comme les associations canadiennes-françaises ou les associations provinciales (par exemple l'Association communautaire fransaskoise de Gravelbourg) est-elle susceptible de favoriser la culture d'expression française ? La réponse est certainement affirmative, mais il ne s'agit pas, en soi, d'un facteur de distinction de cette culture. Dans les 20 communautés que nous étudions, il y a de tels organismes. Ils sont tous le témoignage d'un souci local de francité, et donc d'une présence francophone ; mais, en dehors de la relation qu'ils entretiennent avec d'autres agents de la vitalité culturelle, il n'est pas possible de classer les communautés en fonction de leur existence.

3.12. Les organismes régionaux à vocation artistique pour les francophones

Les organismes à caractère linguistique, dans les communautés étudiées, sont l'indice d'une activité francophone tangible ; mais, par l'universalité de leur présence, s'ils font état de la nécessité de leurs opérations, ils ne séparent pas les milieux les moins animés, franco-culturellement, de ceux qui le sont davantage. Qu'en est-il des organismes dont la vocation est à la fois linguistique et culturelle ?

Il n'est pas aisé de séparer, sur ce chapitre, les organismes dont le fonctionnement est local de ceux dont il est régional tant les réalisations et les finalités locales débordent le cadre communautaire. Aussi avons-nous choisi de réunir ces deux types d'association sous l'intitulé d'organismes régionaux¹²⁷.

¹²⁷ Nous avons suivi, en cela, les conseils de Carol Ann Pilon, directrice adjointe de la Fédération culturelle canadienne française.



Cette fois, donc, la distinction se fait clairement. Il y a plus de ces organismes dans les environnements où la francophonie est culturellement vigoureuse que dans les autres (voir les tableaux 17 et 18)¹²⁸.

Dans les provinces de l'Atlantique, là où l'animation est la plus grande, nous avons recensé plusieurs organismes consacrés à des disciplines artistiques et à la francophonie : 17 à Moncton-Dieppe, 13 à Caraquet, 5 à Clare. À Moncton-Dieppe, il n'y a que le théâtre qui ne soit pas sous l'égide d'un organisme ; à Caraquet, ne sont pas couverts les arts médiatiques et la danse ; à Clare, ce ne sont que les arts médiatiques puis la chanson et la musique sur lesquels ne veille aucune sentinelle. Les nombres sont beaucoup plus modestes quand l'animation culturelle est considérée comme moins grande : seulement 1 organisme à Halifax, 1 à St-John's, 1 à Évangéline-Summerside.

En territoire ontarien, la comparaison est du même ordre. Ottawa compte 27 organismes, Sudbury, 8, Hearst, 4. À Ottawa, toutes les disciplines ont leur promoteur ; à Sudbury, il n'y a que les arts médiatiques et la danse qui n'en ont pas ; à Hearst, les

¹²⁸ Le repérage des organismes à vocation artistique a été établi à partir de la base de données de Patrimoine canadien et de vérifications effectuées par notre équipe.

Exemples d'organismes régionaux à vocation linguistique et artistique qui se consacrent aux arts en général :

- dans les provinces maritimes : Centre culturel de Caraquet (Caraquet) ; Centre Belle-Alliance (Évangéline) ; Centre culturel Aberdeen (Moncton-Dieppe) ;
- en Ontario : Centre des arts (Hearst) ; Centre des arts Shenkman (Ottawa) ; La Clé (Penetanguishene) ;
- dans l'Ouest et les territoires : Association franco-culturelle (Yellowknife) ; Conseil des arts Maillard (Gravelbourg) ; Centre culturel francophone (Vancouver).

Exemples d'organismes régionaux à vocation linguistique et artistique qui se consacrent à un art en particulier :

- dans les provinces maritimes : Galerie d'art Louise-et-Reuben-Cohen (Moncton-Dieppe, arts visuels) ; Le Trécarré (Clare, Arts visuels) ; Troupe Théâtre (St-John's, théâtre) ;
- en Ontario : Centre d'artistes voix visuelle (Ottawa, arts visuels) ; Théâtre du Nouvel-Ontario (Sudbury, Théâtre) ; Troupe en pièces détachées (Hearst, théâtre) ;
- dans l'Ouest et les territoires : Association la Girandole (Edmonton, danse) ; À la page incorporée (Winnipeg, littérature et édition) ; Vision Ouest productions (Vancouver, arts médiatiques).



organismes se concentrent en littérature et édition et puis en théâtre. En tout, à Windsor, Kingston et Penetanguishene réunis, il n'y a que 2 organismes.

Dans les provinces de l'Ouest et dans les territoires, la situation est presque aussi nette. Elle l'est si l'on compare les grandes villes. On compte alors 13 organismes à Winnipeg et 6 à Edmonton mais seulement 4 à Vancouver. Elle l'est moins quand on confronte les communautés autres. En effet, on remarque alors qu'il n'y a que 1 organisme à Saskatoon et qu'il n'y en a aucun à Whitehorse, ce qui est tout à fait semblable à ce qu'on observe à Kelowna, Yellowknife et Gravelbourg, où l'on ne trouve que 2 organismes, tous 2 à Gravelbourg.

En dehors d'une logique du nombre, la question se pose de savoir si le fait qu'une communauté bénéficie de l'appui d'un organisme chargé, toujours, de stimuler les arts chez les francophones a la même incidence.

La réponse est affirmative à maints égards. Elle ne l'est pas si l'on a à l'esprit des organismes dont la responsabilité est celle des arts en général, car il n'y a que 1 seule communauté, Whitehorse, où les francophones ne se sont pas dotés d'une telle institution. Ce n'est pas que de telles administrations sont inopérantes, bien sûr ; c'est plutôt qu'elles ne démarquent pas les communautés. Aussi peut-on concevoir que, sauf exception – et ce serait sans doute le cas à Saskatoon –, leur rôle est nécessaire, mais qu'il n'est pas apte à différencier les communautés dès lors qu'elles sont la scène d'une telle prestation. Elle est affirmative si les finalités de l'organisme sont centrées sur une discipline artistique. On le constate aisément si l'on indique par oui l'existence des organismes régionaux, en fonction de leur objet d'intervention, et qu'on construit un tableau pour les communautés les plus animées franco-culturellement (voir le tableau 17) et un autre pour celles qui le



sont moins (voir le tableau 18). Il y a plus de « oui » dans le premier tableau que dans le second. Si l'on effectue une première comparaison sur les provinces de l'Atlantique, en omettant les organismes à vocation générale, on dénombre 13 « oui » (sur une possibilité de 18) dans le premier tableau et 3 dans le second. Si l'on compare, maintenant, les communautés de l'Ontario, encore en excluant les organismes qui visent les arts de façon générale, alors on a 12 « oui » (sur une possibilité de 18) dans le premier tableau et 2 dans le second. Si l'on fait, enfin, porter la comparaison sur les communautés de l'Ouest et des territoires, toujours en excluant les organismes qui se responsabilisent pour tous les arts, on a 11 « oui » (sur une possibilité de 24) dans le premier tableau et 3 dans le second.

Le nombre d'organismes qui se dédient à la fois aux arts et à la francophonie permet de différencier les milieux selon leur niveau d'activité culturelle en français. Cette coïncidence n'a rien d'étonnant puisque cette présence est précisément un indice d'activité artistique. Cependant, il ne s'agit pas d'une simple tautologie. D'abord parce que tout ce qui est production artistique n'émane pas d'un organisme. Ensuite, parce que l'organisme consacré aux arts n'est pas en lui-même l'œuvre qui interpelle la communauté. Enfin parce que ces organismes constituent effectivement des facteurs des réalisations artistiques. Si l'on observe une corrélation marquée entre la présence des organismes culturels dont la mission est francophone et la vitalité de la culture francophone, c'est parce que le génie artistique, quoiqu'il suppose quelque autonomie des créateurs, s'inscrit dans un contexte dont les organismes artistiques sont une manifestation, c'est que ces organismes parviennent non seulement à favoriser cette créativité, matériellement et intellectuellement, mais aussi à lui fournir des publics.



Tableau 17
Organismes régionaux à vocation culturelle et artistique
dédiés à diverses disciplines pour les francophones
selon l'aire et la taille de la communauté
dans les communautés dont le niveau de vitalité culturelle
est considéré comme élevée

Aire	Taille de la communauté	Nom de la communauté	Arts en général	Arts médiatiques	Arts visuels	Chanson et musique	Danse	Littérature et édition	Théâtre
Maritimes	Grande ville	<i>Nil</i>							
	Ville moyenne	Moncton-Dieppe	Oui	Oui (7)	Oui (4)	Oui (2)	Oui (1)	Oui (3)	Non
	Petite ville	Caraquet	Oui	Non	Oui (4)	Oui (3)	Non	Oui (4)	Oui (2)
	Petite ville	Clare	Oui	Non	Oui (2)	Non	Oui (1)	Oui (1)	Oui (1)
Ontario	Grande ville	Ottawa	Oui	Oui (6)	Oui (1)	Oui (5)	Oui (1)	Oui (4)	Oui (10)
	Ville moyenne	Grand Sudbury	Oui	Non	Oui (1)	Oui (2)	Non	Oui (2)	Oui (3)
	Petite ville	Hearst	Oui	Non	Non	Non	Non	Oui (3)	Oui (1)
Ouest	Grande ville	Winnipeg	Oui	Oui (3)	Oui (1)	Oui (3)	Oui (1)	Oui (4)	Oui (1)
	Grande ville	Edmonton	Oui	Non	Oui (1)	Oui (2)	Oui (1)	Oui (1)	Oui (1)
	Ville moyenne	Saskatoon	Oui	Non	Non	Non	Oui (1)	Non	Non
	Petite ville	Whitehorse	Non	Non	Non	Non	Non	Non	Non

Tableau 18
Organismes régionaux à vocation culturelle et artistique
dédiés à diverses disciplines pour les francophones
selon l'aire et la taille de la communauté
dans les communautés dont le niveau de vitalité culturelle
est considéré comme faible

Aire	Taille de la communauté	Nom de la communauté	Arts en général	Arts médiatiques	Arts visuels	Chanson et musique	Danse	Littérature et édition	Théâtre
Maritimes	Grande ville	Halifax	Oui	Non	Non	Oui (1)	Non	Non	Non
	Ville moyenne	St-John's	Oui	Non	Non	Non	Non	Non	Oui (1)
	Petite ville	Évangéline-Summ.	Oui	Non	Non	Oui (1)	Non	Non	Non
Ontario	Grande ville	Windsor	Oui	Non	Non	Oui (1)	Non	Non	Non
	Ville moyenne	Kingston	Oui	Non	Non	Non	Non	Non	Oui (1)
	Petite ville	Penetanguishene	Oui	Non	Non	Non	Non	Non	Non
Ouest	Grande ville	Vancouver	Oui	Oui (3)	Non	Oui (1)	Non	Non	Non
	Ville moyenne	Kelowna	Oui	Non	Non	Non	Non	Non	Non
	Petite ville	Yellowknife	Oui	Non	Non	Non	Non	Non	Non
	Petite ville	Gravelbourg	Oui	Non	Non	Non	Oui (1)	Oui (1)	Non



3.13. Les organismes provinciaux ou territoriaux à vocation artistique pour les francophones

Les organismes francophones qui ont pour tâche de favoriser les arts et qui agissent au niveau communautaire ou régional constituent des agents efficaces de développement, en ce sens qu'ils réussissent à distinguer les communautés, par leur nombre et aussi, bien simplement, par leur existence dans les provinces de l'Atlantique, en Ontario et dans les villes importantes de l'Ouest. Qu'en est-il des organismes provinciaux ou territoriaux¹²⁹ ?

Ici, à nouveau, on peut construire 2 tableaux pour répondre à la question, un premier pour les communautés dans lesquelles la culture francophone semble la plus vigoureuse (voir le tableau 19) et un second pour les autres milieux (voir le tableau 20), et, à l'intersection de la communauté et du champ d'opération de l'organisme, inscrire « oui » si un tel organisme intervient et « non » dans le cas contraire.

Il faut ici fournir une réponse en 2 temps.

¹²⁹ Exemples d'organismes provinciaux à vocation linguistique et artistique qui se consacrent aux arts en général :

- dans les provinces maritimes : Fédération culturelle acadienne de la Nouvelle-Écosse (Nouvelle-Écosse) ; Le Conseil provincial des sociétés culturelles (Nouveau-Brunswick) ; Fédération des francophones de terre-Neuve et du Labrador (Terre-Neuve et Labrador) ;
- en Ontario : Réseau Ontario ou l'Alliance culturelle de l'Ontario ;
- dans l'Ouest et les territoires : Conseil culturel fransaskois (Saskatchewan) ; Association culturelle franco-manitobaine (Manitoba) ; Conseil culturel et artistique francophone de la Colombie-Britannique (Colombie-Britannique).

Exemples d'organismes provinciaux à vocation linguistique et artistique qui se consacrent à un art en particulier :

- dans les provinces maritimes : Salon du livre de l'Île-du-Prince-Édouard (Île-du-Prince-Édouard, Littérature et édition) ; Éditions Perce-neige (Nouveau-Brunswick, littérature et édition) ; Distribution Plages (Nouveau-Brunswick, chanson et musique) ;
- en Ontario : Bureau des regroupements des artistes visuels de l'Ontario (arts visuels) ; Théâtre action (théâtre) ;
- dans l'Ouest et les territoires : Alliance chorale Manitoba (Manitoba, chanson et musique) ; Théâtre de la troupe du jour (Saskatchewan, théâtre).



Toutes les communautés jouissent de l'attention d'un organisme provincial ou territorial qui se voue à l'ensemble des arts. Cette présence est certainement favorable, mais elle n'est pas en mesure de distinguer la vitalité culturelle.

Il y a 34 « oui », dans le premier tableau et 39 dans le second (sur une possibilité de 60 dans les deux contextes), en excluant le cas des organismes qui se préoccupent des arts en général. La différence entre les 2 types de communautés n'est donc pas évidente sous cet angle, d'autant qu'elle favorise les communautés qui, théoriquement, sont les moins animées. Elle l'est encore moins si l'on note que 15 de ces « oui » sont en Ontario et que, par conséquent, ils renvoient à des organismes qui ont pour mission de couvrir aussi bien les communautés les plus vigoureuses que les autres.

Tableau 19 Organismes provinciaux ou territoriaux à vocation culturelle et artistique dédiés à diverses disciplines pour les francophones selon l'aire et la taille de la communauté dans les communautés dont le niveau de vitalité culturelle est considéré comme élevée									
Aire	Taille de la communauté	Nom de la communauté	Arts en général	Arts médiatiques	Arts visuels	Chanson et musique	Danse	Littérature et édition	Théâtre
Maritimes	Grande ville	<i>Nil</i>							
	Ville moyenne	Moncton-Dieppe	Oui	Non	Non	Oui	Non	Oui	Oui
	Petite ville	Caraquet	Oui	Non	Non	Oui	Non	Oui	Oui
	Petite ville	Clare	Oui	Non	Non	Oui	Non	Non	Non
Ontario	Grande ville	Ottawa	Oui	Oui	Oui	Oui	Non	Oui	Oui
	Ville moyenne	Grand Sudbury	Oui	Oui	Oui	Oui	Non	Oui	Oui
	Petite ville	Hearst	Oui	Oui	Oui	Oui	Non	Oui	Oui
Ouest	Grande ville	Winnipeg	Oui	Oui	Non	Oui	Non	Oui	Oui
	Grande ville	Edmonton	Oui	Oui	Oui	Oui	Non	Non	Oui
	Ville moyenne	Saskatoon	Oui	Non	Non	Oui	Non	Oui	Oui
	Petite ville	Whitehorse	Oui	Non	Non	Oui	Non	Non	Non



Aire	Taille de la communauté	Nom de la communauté	Arts en général	Arts médiatiques	Arts visuels	Chanson et musique	Danse	Littérature et édition	Théâtre
Maritimes	Grande ville	Halifax	Oui	Non	Non	Oui	Non	Non	Non
	Ville moyenne	St-John's	Oui	Non	Non	Oui	Non	Non	Non
	Petite ville	Évangéline-Summ.	Oui	Non	Non	Oui	Non	Oui	Non
Ontario	Grande ville	Windsor	Oui	Oui	Oui	Oui	Non	Oui	Oui
	Ville moyenne	Kingston	Oui	Oui	Oui	Oui	Non	Oui	Oui
	Petite ville	Penetanguishene	Oui	Oui	Oui	Oui	Non	Oui	Oui
Ouest	Grande ville	Vancouver	Oui	Non	Non	Oui	Non	Oui	Oui
	Ville moyenne	Kelowna	Oui	Non	Non	Oui	Non	Oui	Oui
	Petite ville	Yellowknife	Oui	Non	Non	Oui	Non	Non	Non
	Petite ville	Gravelbourg	Oui	Non	Non	Oui	Non	Oui	Oui

3.14. Les organismes régionaux bilingues à vocation culturelle et artistique

Les organismes bilingues qui se consacrent régionalement aux arts et à la culture peuvent-ils, eux, contribuer au développement des populations franco-minoritaires ?

Nous avons, une nouvelle fois, construit 2 tableaux pour répondre à cette question, un pour les milieux les plus vigoureux culturellement (tableau 21), un autre pour ceux qui le sont moins (tableau 22).

Le premier élément de réponse est qu'il y a peu de ces organismes. Il n'y en a que 2 dans le second tableau et il y en a 13 dans le premier, chaque fois sur une possibilité de 70. Cela laisse entendre à la fois que les regroupements tendent à se circonscrire linguistiquement et que les organismes culturels bilingues parviennent à se trouver une niche là où la culture francophone est déjà bien animée.



Tableau 21
Organismes bilingues régionaux à vocation culturelle et artistique
dédiés à diverses disciplines
selon l'aire et la taille de la communauté
dans les communautés dont le niveau de vitalité culturelle
est considéré comme élevée

Aire	Taille de la communauté	Nom de la communauté	Arts en général	Arts médiatiques	Arts visuels	Chanson et musique	Danse	Littérature et édition	Théâtre
Maritimes	Grande ville	<i>Nil</i>							
	Ville moyenne	Moncton-Dieppe	Non	Non	Non	Non	Non	Non	Oui
	Petite ville	Caraquet	Non	Non	Non	Oui	Non	Non	Non
	Petite ville	Clare	Non	Non	Non	Non	Non	Non	Non
Ontario	Grande ville	Ottawa	Oui	Non	Oui	Non	Non	Non	Oui
	Ville moyenne	Grand Sudbury	Oui	Oui	Oui	Oui	Non	Non	Non
	Petite ville	Hearst	Non	Non	Non	Non	Non	Non	Non
Ouest	Grande ville	Winnipeg	Non	Non	Oui	Oui	Non	Non	Non
	Grande ville	Edmonton	Non	Non	Non	Oui	Non	Non	Non
	Ville moyenne	Saskatoon	Non	Non	Non	Non	Non	Non	Non
	Petite ville	Whitehorse	Non	Non	Non	Non	Non	Oui	Non



Tableau 22
Organismes bilingues régionaux à vocation culturelle et artistique
dédiés à diverses disciplines
selon l'aire et la taille de la communauté
dans les communautés dont le niveau de vitalité culturelle
est considéré comme faible

Aire	Taille de la communauté	Nom de la communauté	Arts en général	Arts médiatiques	Arts visuels	Chanson et musique	Danse	Littérature et édition	Théâtre
Maritimes	Grande ville	Halifax	Non	Non	Non	Non	Non	Oui	Non
	Ville moyenne	St-John's	Non	Non	Non	Non	Non	Non	Non
	Petite ville	Évangéline-Summ.	Non	Non	Non	Non	Non	Non	Non
Ontario	Grande ville	Windsor	Non	Non	Non	Non	Non	Non	Non
	Ville moyenne	Kingston	Non	Non	Non	Non	Non	Non	Non
	Petite ville	Penetanguishene	Non	Non	Non	Non	Non	Non	Non
Ouest	Grande ville	Vancouver	Non	Non	Non	Oui	Non	Non	Non
	Ville moyenne	Kelowna	Non	Non	Non	Non	Non	Non	Non
	Petite ville	Yellowknife	Non	Non	Non	Non	Non	Non	Non
	Petite ville	Gravelbourg	Non	Non	Non	Non	Non	Non	Non

3.15. Les commerçants locaux et les productions artistiques

Peut-on penser que la vitalité de la culture francophone dans une communauté donnée varie selon le nombre de commerçants locaux qui sont en mesure d'offrir des services ou des équipements à des événements ou à des produits artistiques ?

Un test statistique ne permet pas de différencier les deux types de communautés d'après le nombre de ces commerçants¹³⁰. En réalité, cette variable ne réussit qu'à distinguer les milieux selon leur taille¹³¹, et on apprend, ce qui va de soi, que, dans les

¹³⁰ U = 46,00 ; p = 0,80. La moyenne des rangs pour les communautés les plus animées est de 10,90 ; elle est de 10,10 pour celles qui le sont moins.

¹³¹ $\chi^2_{K-W(2)} = 15,47$; p < 0,001.



grandes villes, il y a plus de ces commerces¹³² que dans les villes intermédiaires¹³³ et dans les petites communautés¹³⁴.

3.16. Les lieux de production et de diffusion des œuvres artistique

Y a-t-il quelque lien entre le nombre de lieux de production et de diffusion des œuvres artistiques et, plus généralement, culturelles et le fait qu'une communauté francophone minoritaire soit ou non classée comme culturellement animée ?

Aucun test inférentiel ne permet de tirer directement une telle conclusion : ce n'est vrai ni pour les lieux de production en arts médiatique¹³⁵, ni pour les galeries d'art¹³⁶, ni pour les studios de production de chanson et de musique¹³⁷, ni pour les maisons d'édition¹³⁸, ni pour les lieux de présentation des arts de la scène¹³⁹, ni pour les centres culturels¹⁴⁰, ni pour les librairies¹⁴¹, ni pour les bibliothèques¹⁴², ni pour les centres d'interprétation¹⁴³, ni, enfin, pour les musées¹⁴⁴. Les nombres qui sont associés à chacune de ces rubriques varient par-dessus tout en fonction de la taille de la communauté¹⁴⁵ et,

¹³² La moyenne des rangs est de 16,58 (la moyenne du nombre des commerçants est de 15,33).

¹³³ La moyenne des rangs est de 12,42 (la moyenne du nombre de commerçants est de 5,00).

¹³⁴ La moyenne des rangs est de 4,50 (la moyenne du nombre de commerçants est de 0,50).

¹³⁵ $U = 48,50$; $p = 0,91$.

¹³⁶ $U = 47,00$; $p = 0,85$.

¹³⁷ $U = 47,00$; $p = 0,85$.

¹³⁸ $U = 46,50$; $p = 0,80$.

¹³⁹ $U = 48,00$; $p = 0,91$.

¹⁴⁰ $U = 49,00$; $p = 0,97$.

¹⁴¹ $U = 47,50$; $p = 0,85$.

¹⁴² $U = 37,50$; $p = 0,35$.

¹⁴³ $U = 50,00$; $p = 1,00$.

¹⁴⁴ $U = 44,50$; $p = 0,68$.

¹⁴⁵ Nombre de lieux de production en arts médiatiques : $\chi^2_{K-W(2)} = 17,28$; $p < 0,001$;

nombre de galeries d'art : $\chi^2_{K-W(2)} = 15,07$; $p < 0,001$;

nombre de studios de production de chanson et de musique : $\chi^2_{K-W(2)} = 15,53$; $p < 0,001$;

nombre de maisons d'édition : $\chi^2_{K-W(2)} = 16,47$; $p < 0,001$;

nombre de lieux de présentation des arts de la scène : $\chi^2_{K-W(2)} = 16,23$; $p < 0,001$;

nombre de centres culturels : $\chi^2_{K-W(2)} = 14,83$; $p < 0,01$;

nombre de librairies : $\chi^2_{K-W(2)} = 16,60$; $p < 0,001$;

nombre de bibliothèques : $\chi^2_{K-W(2)} = 15,31$; $p < 0,001$;



continûment, ce sont les grandes villes dans lesquelles les chiffres moyens sont les plus élevés et les petits milieux dans lesquels ils sont les plus faibles. C'est là un résultat tout à fait intelligible, mais qui est peu utile pour les fins de cette recherche.

On peut alors se demander s'il y a quelque interaction des variables que sont la taille de la communauté, le type de communauté et l'aire dans leur rapport au nombre de lieux de la production et des œuvres. Pour le découvrir, nous avons construit 2 tableaux, un pour les environnements où la culture francophone se porte bien et un autre pour ceux où elle connaît des difficultés ; dans chacun d'eux, nous avons distribué les nombres respectifs aux communautés divisées en aires, et ce, pour chacun des lieux de production ou de diffusion (voir les tableaux 23 et 24).

On voit bien, dans ces tableaux, l'effet de la taille de la communauté : les chiffres, par exemple, sont plus gros à Halifax qu'à St-John's et plus élevés à St-John's qu'à Évangéline-Summerside ; ils sont plus gros à Ottawa qu'à Sudbury et ils sont plus petits à Hearst qu'à Sudbury. Mais on ne détecte pas vraiment d'effet d'interaction. On voit bien que Gravelbourg est défavorisée. On est surpris du nombre de bibliothèques à Saskatoon ou de librairies à Edmonton. Mais ce ne sont pas là des informations dont on peut tirer parti pour une modélisation de la force de la culture francophone minoritaire.

La relation entre les œuvres francophones et ces installations dépend moins de ces installations en elles-mêmes ou de leur nombre que du rôle que les organismes francophones qui se consacrent aux arts jouent à l'intérieur des communautés.

nombre de centres d'interprétation : $\chi^2_{K-W(2)} = 14,28$; $p < 0,01$;
nombre de musées : $\chi^2_{K-W(2)} = 12,21$; $p < 0,01$.



Tableau 23
Nombre de lieux de production artistique
selon l'aire et la taille de la communauté
dans les communautés dont le niveau de vitalité culturelle est considéré comme élevée

Aire	Taille de la communauté	Nom de la communauté	Lieux de production des arts médiatiques	Galeries d'art	Studios de production de chanson et musique	Maisons d'édition	Lieux de présentation des arts de la scène	Centres culturels	Librairies	Bibliothèques	Centres d'interprétation	Musées
Maritimes	Grande ville	<i>Nil</i>										
	Ville moyenne	Moncton-Dieppe	9	21	5	2	6	2	12	14	4	16
	Petite ville	Caraquet	0	2	1	1	2	1	5	11	0	5
	Petite ville	Clare	0	0	0	0	0	2	2	4	0	4
Ontario	Grande ville	Ottawa	77	71	22	19	26	46	75	55	49	29
	Ville moyenne	Grand Sudbury	8	6	12	3	7	8	8	24	4	9
	Petite ville	Hearst	0	2	0	1	1	1	1	2	1	2
Ouest	Grande ville	Winnipeg	29	40	17	19	29	16	35	46	14	36
	Grande ville	Edmonton	44	58	25	32	31	29	62	47	16	38
	Ville moyenne	Saskatoon	11	22	6	4	11	6	16	36	3	9
	Petite ville	Whitehorse	3	7	1	1	4	3	3	2	0	6

Tableau 24
Nombre de lieux de production artistique
selon l'aire et la taille de la communauté
dans les communautés dont le niveau de vitalité culturelle est considéré comme faible

Aire	Taille de la communauté	Nom de la communauté	Lieux de production des arts médiatiques	Galeries d'art	Studios de production de chanson et musique	Maisons d'édition	Lieux de présentation des arts de la scène	Centres culturels	Librairies	Bibliothèques	Centres d'interprétation	Musées
Maritimes	Grande ville	Halifax	42	36	15	4	20	23	35	27	9	27
	Ville moyenne	St-John's	14	29	8	5	13	4	12	14	5	16
	Petite ville	Évangéline-Summ.	0	5	2	0	4	5	4	10	0	21
Ontario	Grande ville	Windsor	18	11	5	8	10	9	16	21	7	7
	Ville moyenne	Kingston	4	11	5	4	7	4	14	19	0	12
	Petite ville	Penetanguishene	0	1	0	0	2	0	2	1	0	1
Ouest	Grande ville	Vancouver	181	200	69	58	61	59	120	98	52	56
	Ville moyenne	Kelowna	8	21	7	3	6	4	16	10	4	7
	Petite ville	Yellowknife	3	5	1	1	1	2	1	2	6	1
	Petite ville	Gravelbourg	0	0	0	0	0	1	1	1	0	1



3.17. Les médias

La vigueur d'une communauté dépend en partie de la manière dont circule en elle l'information, de sa capacité à produire des discours qui lui sont destinés et à les diffuser en son sein. Aussi peut-on penser que la communauté à l'intérieur de laquelle on trouve des médias qui s'adressent à elle sera plus à même que les autres de stimuler sa dimension culturelle et que la minorité linguistique pourra en bénéficier.

Nous nous sommes demandé, par conséquent, si le nombre local de journaux, de stations de radio, de stations de télévision et de revues ou magazines pouvait distinguer les communautés. En lui-même, cet ensemble de variables n'est pas déterminant¹⁴⁶. Et il ne l'est pas davantage si l'on gratte pour essayer de trouver des effets d'interaction (voir les tableaux 25 et 26). Les milieux les plus habités sont davantage pourvu que les autres et, dans les petites communautés, on peut être bien doté quand on est dans le groupe des communautés où la culture française se porte bien (à Whitehorse, par exemple) tout comme quand on est dans l'autre groupe (à Yellowknife, par exemple).

On peut concevoir que la composante francophone de ces médias réponde, en partie tout au moins, à une logique démolinguistique et au rôle que les organismes francophones jouent au sein d'un milieu.

¹⁴⁶ Nombre de journaux locaux : $U = 39,50$; $p = 0,44$;
nombre de stations de radio : $U = 43,50$; $p = 0,63$;
nombre de stations de télévision : $U = 45,00$; $p = 0,74$;
nombre de revues ou de magazines à vocation locale : $U = 48,00$; $p = 0,91$.



Tableau 25 Nombre de médias locaux selon l'aire et la taille de la communauté dans les communautés dont le niveau de vitalité culturelle est considéré comme élevée						
Aire	Taille de la communauté	Nom de la communauté	Journaux	Stations de radio	Stations de télévision	Revues ou magazines
Maritimes	Grande ville	<i>Nil</i>				
	Ville moyenne	Moncton-Dieppe	5	14	3	8
	Petite ville	Caraquet	3	5	0	0
	Petite ville	Clare	2	0	0	0
Ontario	Grande ville	Ottawa	56	26	3	29
	Ville moyenne	Grand Sudbury	9	12	1	5
	Petite ville	Hearst	1	1	0	0
Ouest	Grande ville	Winnipeg	22	24	6	14
	Grande ville	Edmonton	11	24	7	13
	Ville moyenne	Saskatoon	8	10	2	11
	Petite ville	Whitehorse	3	7	0	1

Tableau 26 Nombre de médias locaux selon l'aire et la taille de la communauté dans les communautés dont le niveau de vitalité culturelle est considéré comme faible						
Aire	Taille de la communauté	Nom de la communauté	Journaux	Stations de radio	Stations de télévision	Revues ou magazines
Maritimes	Grande ville	Halifax	11	19	3	18
	Ville moyenne	St-John's	9	13	2	10
	Petite ville	Évangéline-Summ.	2	2	0	1
Ontario	Grande ville	Windsor	8	11	1	12
	Ville moyenne	Kingston	5	9	1	7
	Petite ville	Penetanguishene	0	1	0	0
Ouest	Grande ville	Vancouver	49	32	6	29
	Ville moyenne	Kelowna	2	8	1	7
	Petite ville	Yellowknife	3	5	1	3
	Petite ville	Gravelbourg	1	1	0	0



3.18. Sommaire

Nous venons d'effectuer de nombreuses analyses dans l'intention de repérer les facteurs qui favorisent la culture franco-minoritaire au Canada. On peut en faire le sommaire.

- i. Les proportions associées à la taille des ménages et au nombre d'enfants par foyer n'ont aucune incidence. Ce sont davantage, et de façon bien relative, des facteurs d'urbanité et, plus généralement, de géographie humaine, que des déterminants culturels.
- ii. La proportion d'individus dont la langue maternelle est le français, dans une communauté donnée à dominance anglophone a une incidence sur la vitalité de la culture francophone. Mais :
 - a. il ne s'agit pas d'une corrélation linéaire et positive ;
 - b. l'incidence est plus forte dans les provinces de l'Atlantique et en Ontario que dans l'Ouest et les territoires.
- iii. Si le réseau scolaire favorise par le nombre les francophones dans les petites communautés des Maritimes et de l'Ontario, la culture franco-minoritaire tend à bien se porter. Dans les villes des Maritimes et de l'Ontario, qu'elles soient grandes ou de taille moyenne, le bienfait vient moins d'une domination du nombre des écoles que de la présence d'un réseau manifeste. Dans l'Ouest et les territoires, il faut bien qu'il y ait des écoles de langue française pour que la culture francophone se porte bien, mais l'incidence des nombres est bien relative.
- iv. La distribution des âges de la communauté n'a pas d'effet sur l'animation de la culture francophone minoritaire.
- v. L'incidence de la scolarité relève d'une sociologie de la culture, ou d'une logique générale, qui veut que, toutes choses étant égales par ailleurs, plus la population est instruite, plus il est probable qu'elle tende à se sensibiliser aux arts. Mais son lien avec la vitalité des cultures franco-minoritaires est bien indirect.
- vi. Les observations sur l'effet du revenu sont parfois contradictoires, mais elles dénotent quelque tendance non linéaire qui veut que, avec l'augmentation de la richesse, croisse aussi l'appétence pour les arts. On a affaire, ici, à une détermination indirecte.
- vii. À l'intérieur d'une même aire géographique, l'appel des arts se fait mieux entendre là où le chômage est moins élevé, ce dont bénéficie la culture francophone.
- viii. S'il n'y pas suffisamment d'emplois, au sein d'une communauté, dans le secteur des services, cela semble desservir l'intérêt pour les arts, ce qui se répercute sur le dynamisme franco-culturel.
- ix. Si la communauté dispose d'un programme d'appui pour les arts, cela tend à favoriser la culture francophone dans les grandes villes et dans les villes de taille intermédiaire, et ce, dans les trois aires. La seule exception à cette règle est celle de Clare.



- x. L'absence d'une politique ou d'un plan culturel au niveau local tend à être dommageable surtout dans les petites communautés.
- xi. Sauf exception, dans les petites communautés, plus le conseil municipal se préoccupe des arts, mieux se porte la culture francophone.
- xii. On ne peut pas affirmer que les programmes qui sont centrés sur les arts, dans les écoles secondaires, ont une influence sur le dynamisme culturel des petites communautés, bien simplement parce que l'existence de ces programmes est exceptionnelle dans les milieux les moins peuplés. On peut affirmer que si l'on trouve de tels programmes dans les grandes villes ou dans les villes de taille moyenne, cela favorise la culture de façon générale et, indirectement, la culture francophone ; on peut aussi soutenir que de tels programmes, quand ils sont offerts en français, sont bénéfiques à l'art franco-minoritaire.
- xiii. La présence d'organismes artistiques au secondaire bénéficie à la culture et, indirectement, à la culture francophone ; l'existence d'organismes artistiques francophones au secondaire stimule la culture francophone de la communauté.
- xiv. Les programmes centrés sur les arts qui sont offerts au niveau postsecondaire sont, dans les villes de taille intermédiaire et dans les grandes villes, favorables à la culture de façon générale ; ils participent nécessairement de l'environnement. Les programmes qui sont offerts en français à ce niveau sont bénéfiques à la culture francophone. Mais il faut comprendre que leur existence est fortement corrélative de la présence d'institutions postsecondaires. Il faut aussi avoir à l'esprit que les facteurs démolinquistiques influent sur la probabilité de l'offre de tels programmes. On peut donc comprendre que, dans les provinces maritimes et en Ontario, l'absence de tels programmes serait nuisible. En ce sens, l'existence de ces programmes renvoie à quelque nécessité, mais plus sur le mode du principe que sur celui de la spécificité.
- xv. L'activité locale d'organismes à caractère linguistique est essentielle au développement de la culture franco-minoritaire, mais il lui faut prendre appui sur autre chose qu'elle-même pour assurer ce développement.
- xvi. Les organismes régionaux à vocation à la fois linguistique et artistique consacrés à des disciplines particulières sont de forts déterminants de la vitalité de la culture francophone en milieu minoritaire. Mais ils le sont en tant qu'ils participent d'une dialectique entre le milieu au sein duquel ils opèrent ; ils ne le sont pas en eux-mêmes. Leur apport est manifeste partout dans une logique du nombre et dans une logique de la présence.
- xvii. Les organismes qui interviennent sur le plan régional et qui ont pour mission le développement des arts en contexte francophone de manière générale représentent une espèce d'infrastructure ; ils sont nécessaires au développement, mais ils ne distinguent pas les communautés.
- xviii. Les organismes francophones provinciaux qui se consacrent aux arts de façon générale constituent une espèce d'infrastructure. Ils ne distinguent pas les communautés.
- xix. Les organismes francophones provinciaux qui se consacrent à des disciplines en particulier ne démarquent pas les communautés dans les provinces maritimes et en Ontario ; ils sont là une espèce d'infrastructure.



- xx. La présence locale de commerçants susceptibles de fournir de l'équipement aux productions artistiques et culturelles n'a pas d'incidence sur l'état de la culture franco-minoritaire. Leur nombre est corrélé avec la taille de la communauté.
- xxi. Le nombre de lieux de production et de diffusion des œuvres artistiques est corrélé avec la taille de la communauté beaucoup plus qu'avec l'intensité de la culture francophone et minoritaire. Il s'agit d'un facteur périphérique. L'usage francophone de ces installations, ou, plus nettement, leur francité, dépend largement de la présence et du rôle locaux des organismes à la fois linguistiques et culturels.
- xxii. Le nombre de médias dans un environnement donné dépend de la taille de la communauté ; il n'a pas de lien direct avec l'activité de la culture franco-minoritaire. La dimension francophone des médias, en partie, répond à une logique démolinguistique et relève du rôle que jouent les organismes francophones.

On a sous les yeux divers registres de détermination. Il y a, premièrement, les facteurs qui n'interviennent que de façon périphérique :

- i. la composition des ménages ;
- ii. l'âge ;
- iii. les commerçants locaux d'équipement artistique ;
- iv. les lieux de production et de diffusion ;
- v. les médias.

Il y a, deuxièmement, ceux qui appartiennent à une sociologie générale, qui donc ne concernent pas la francité minoritaire pour elle-même :

- i. l'instruction ;
- ii. le revenu ;
- iii. l'emploi ;
- iv. les secteurs d'emploi.

Il y a, troisièmement, les facteurs qu'il faut considérer comme nécessaires en même temps que comme non suffisants :

- i. un nombre significatif de francophones ;
- ii. des écoles de langue française ;
- iii. une activité locale d'organismes à vocation linguistique ;
- iv. une activité régionale d'organismes à vocation à la fois linguistique et artistique, notamment sur un mode spécifique ;



- v. une activité régionale d'organismes à vocation à la fois linguistique et artistique sur un mode général ;
- vi. l'activité provinciale d'organismes à vocation à la fois linguistique et artistique sur un mode général.

Il y a, quatrième, les facteurs qui doivent être interprétés comme favorables mais non nécessaires :

- i. un programme d'appui pour les arts dans une communauté donnée ;
- ii. une politique culturelle locale ;
- iii. les programmes artistiques francophones dans les écoles secondaires ;
- iv. les organismes artistiques non francophones dans les écoles secondaires ;
- v. les organismes artistiques francophones dans les écoles secondaires.

Il y a, cinquième, ces mêmes facteurs, favorables mais non nécessaires, dont le rôle se manifeste dans un contexte particulier :

- i. les programmes artistiques non francophones dans les écoles secondaires, en dehors des petites communautés ;
- ii. l'activité provinciale d'organismes à vocation à la fois linguistique et artistique sur un mode spécifique dans les provinces maritimes et en Ontario.

Il y a, sixième, les facteurs qu'on comprend comme favorables mais non suffisants dont le rôle se manifeste dans un contexte particulier :

- i. les programmes artistiques non francophones au niveau postsecondaire, en dehors des petites communautés ;
- ii. les programmes artistiques francophones au niveau postsecondaire en dehors des petites communautés.

Il y a, enfin, un facteur à traiter comme nécessaire mais non suffisant, et ce, dans les petites communautés :

- une préoccupation artistique du conseil municipal.



3.19. Modélisation pour la culture franco-minoritaire au Canada

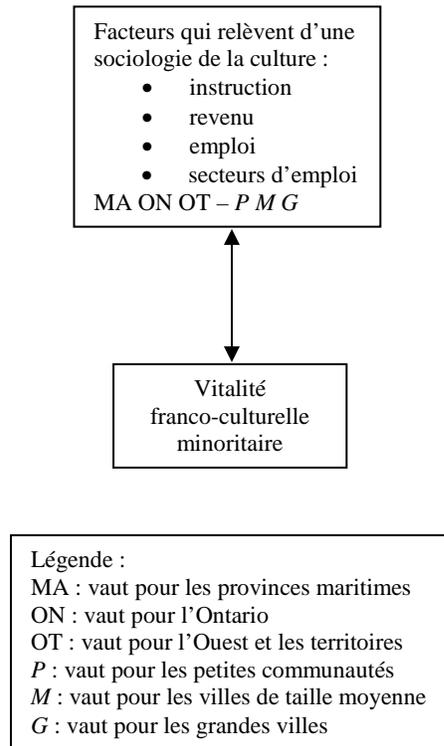
Dans les analyses de cette section sur la modélisation, nous avons observé maints liens empiriques. Il est temps de les combiner, de leur donner une forme schématique. Mais en procédant à une telle modélisation, il est dangereux de s'en remettre strictement à ce qui a été observé, car alors l'observation ne peut prendre de signification. Modéliser, c'est théoriser. Théoriser, ce n'est pas strictement redire ce qui a été observé, c'est donner du sens, c'est expliquer. C'est prendre appui sur ce qui a été observé pour expliquer l'observation ou pour rendre compte de quelque chose de plus grand qu'elle, c'est combiner les observations pour élever une théorie par laquelle sont reliées dans une explication les choses observées. Modéliser, c'est veiller à ce que l'observation s'inscrive correctement dans une structure logique.

3.19.1. Les facteurs qui relèvent d'une sociologie de la culture

Les facteurs qui sont issus d'une sociologie du rapport à la culture, et dont on relève les effets dans un travail empirique sur la vitalité de la culture franco-minoritaire au Canada, agissent directement : l'instruction influe sur la vitalité ainsi que le font le revenu, l'emploi et les secteurs d'emploi. Cependant, la vitalité de la culture franco-minoritaire agit, en retour, de diverses façons, sur ces facteurs qui la déterminent : elle favorise l'instruction, elle accroît les revenus de certains individus et celui de la collectivité, elle contribue à réduire le chômage, elle module la structure des professions d'une communauté. Et cette dialectique vaut pour tous les milieux, à l'est comme à l'ouest, dans les petites communautés comme dans les grandes (voir la figure 21).



Figure 21



3.19.2. Les facteurs nécessaires mais non suffisants

Les facteurs à la fois nécessaires mais non suffisants sont ce sans quoi il n'y a pas de vitalité culturelle franco-minoritaire. Au premier chef, il y a une démographie francophone, avec des écoles. Il y a ensuite les organismes grâce auxquels la francité et sa composante artistique peuvent se développer, étant entendu que les artistes eux-mêmes comptent pour bon nombre de ces organismes et orientent ainsi les groupements qui les appuient. Plus sont forts communautairement ces organismes, alors mieux se porte la culture dans l'environnement immédiat. À travers eux, les artistes prennent appui, directement, dans leur milieu et le renforcent de leur art, non pas forcément en ce qu'ils le réfléchissent, mais surtout en ce que ce milieu fournit des moyens d'innovation, permet

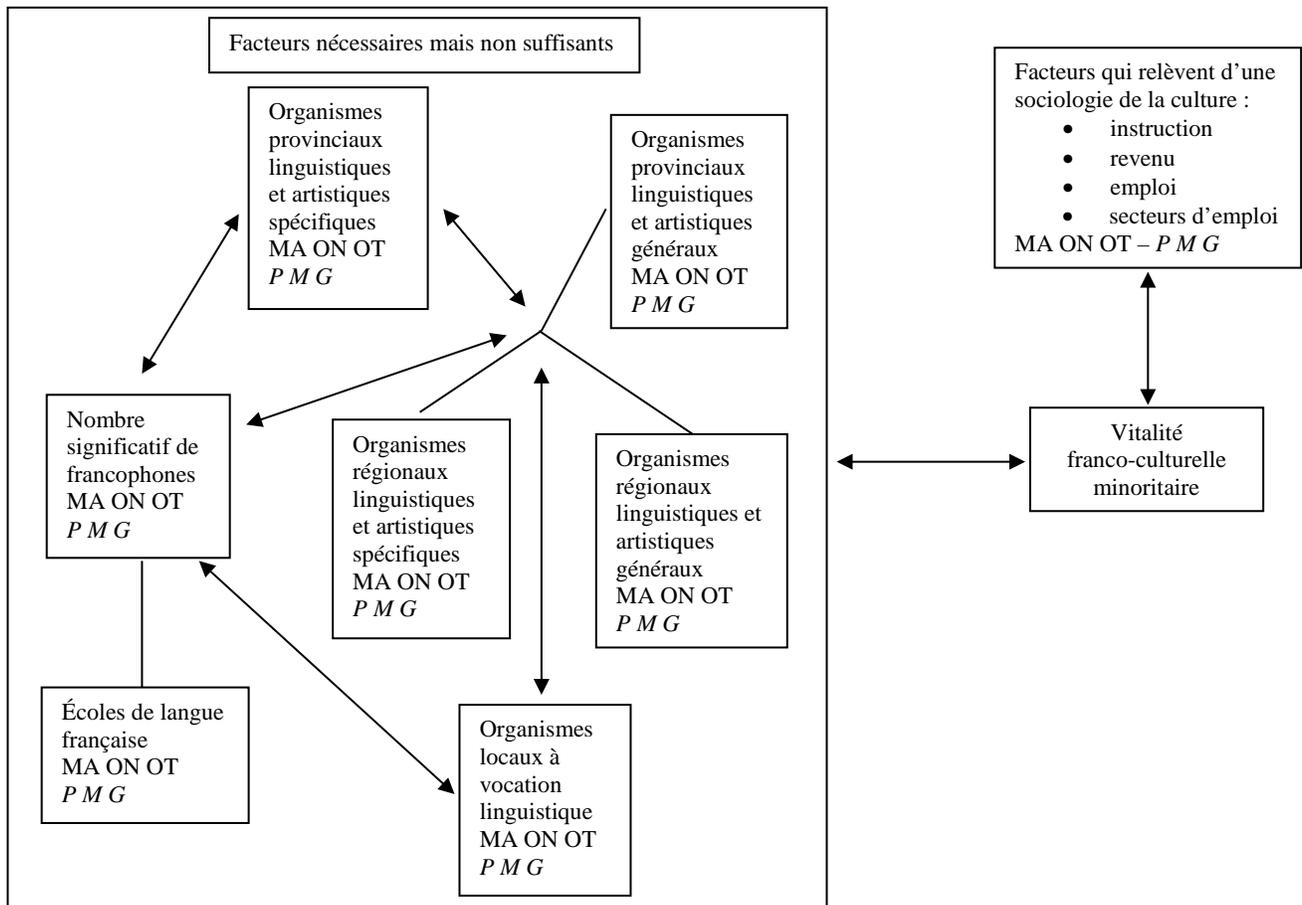


aux créateurs de se livrer à leur création. Ces organismes communautaires et régionaux se connectent aux organismes provinciaux qui consolident et l'art qu'ils promeuvent et leur enracinement communautaire ou régional en leur donnant de l'expansion. Mais moins il est possible aux artistes de s'inscrire dans des organismes locaux ou régionaux, pour des raisons de démographie par exemple, plus il leur faut s'intégrer à des associations provinciales.

Si nécessaires, toutefois, que soient ces facteurs, ils ne suffisent pas à assurer la vitalité culturelle ; il leur manque, entre autres, outre ce qui se rapporte à une sociologie de la culture, ce qui a trait aux formations. Tous ces facteurs ont une influence sur la vitalité culturelle francophone minoritaire, et cette vitalité détermine, dans un mouvement de retour, à la fois la démographie francophone, avec ses écoles, et la pertinence aussi bien que l'influence de l'action des organismes (voir la figure 22).



Figure 22



Légende :

MA : vaut pour les provinces maritimes
ON : vaut pour l'Ontario
OT : vaut pour l'Ouest et les territoires
P : vaut pour les petites communautés
M : vaut pour les villes de taille moyenne
G : vaut pour les grandes villes

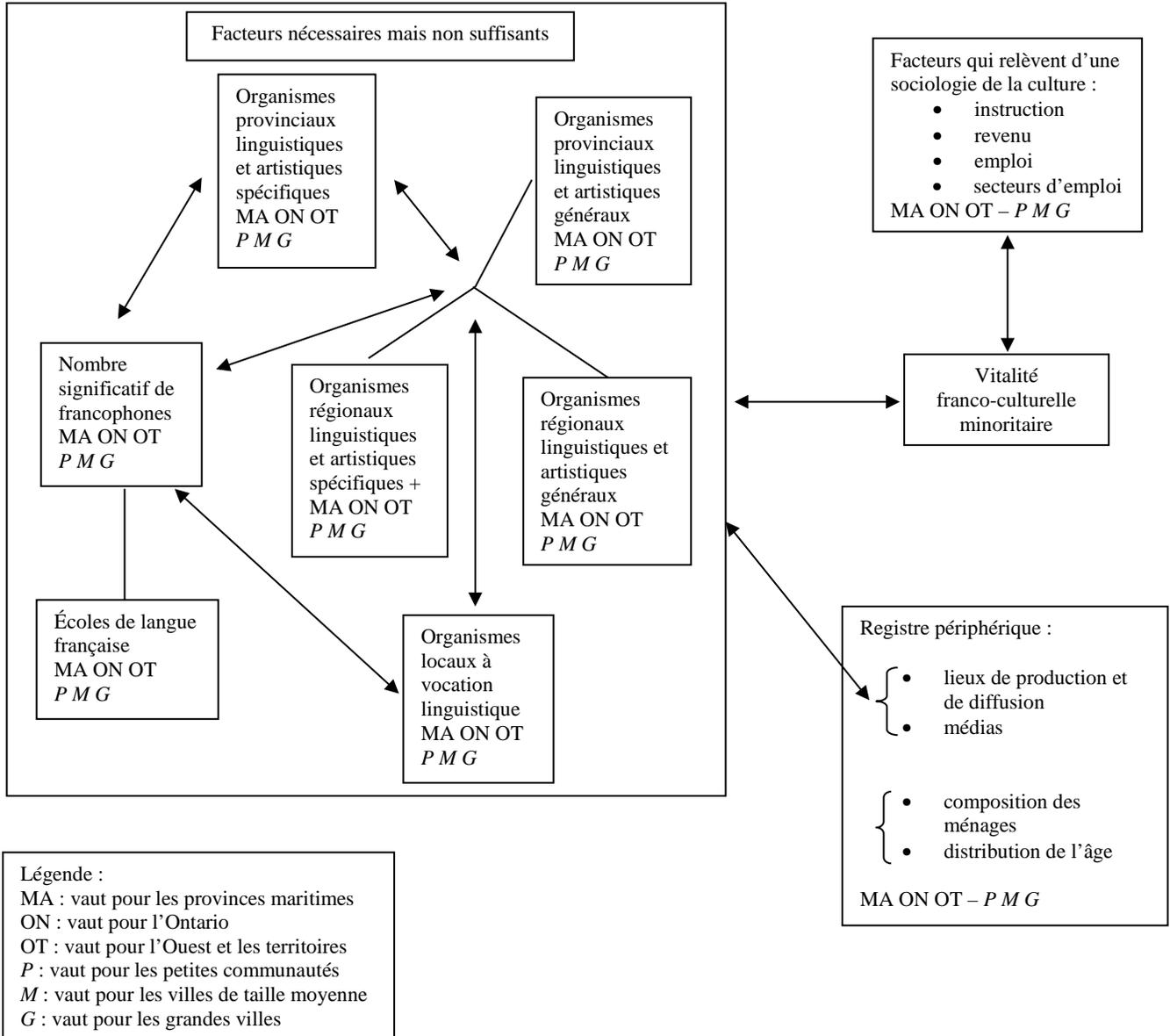


3.19.3. Le registre périphérique

Les facteurs qui appartiennent au registre de la périphérie n'ont pas d'incidence directe sur la vitalité de la culture. Ils font partie de l'environnement. Ils dépendent, par exemple, du degré d'urbanisation ou de la densité de la population, ou de la structure démographique. Dans une théorie sur la vitalité de la culture franco-minoritaire, certains d'entre eux n'interviennent que secondairement : on pense ici à la composition des ménages ou à la distribution des âges ; d'autres se manifestent dans une dialectique qu'ils entretiennent avec, notamment, les organismes linguistiques et culturels (voir la figure 23).



Figure 23





3.19.4. Les facteurs favorables mais non nécessaires

Certains facteurs sont de nature à favoriser le développement de la culture franco-minoritaire, mais ils ne peuvent pas être considérés comme nécessaires à cette émancipation parce qu'il est des cas où la culture se porte relativement bien en leur absence et d'autres où il est peu concevable qu'ils opèrent, notamment pour des raisons de démographie. Quoi qu'il en soit, il n'est pas de situation où ils sont à l'œuvre sans que cela ajoute à la culture. Bon nombre d'entre eux, en s'accumulant, ne font que renforcer les mouvements émancipatoires des arts et, plus généralement, de la culture. Ils le font en intervenant sur le rapport entre les facteurs nécessaires mais non suffisants et la vitalité et en subissant l'effet de cette dynamique (voir la figure 24).

3.19.5. Les facteurs favorables mais non suffisants

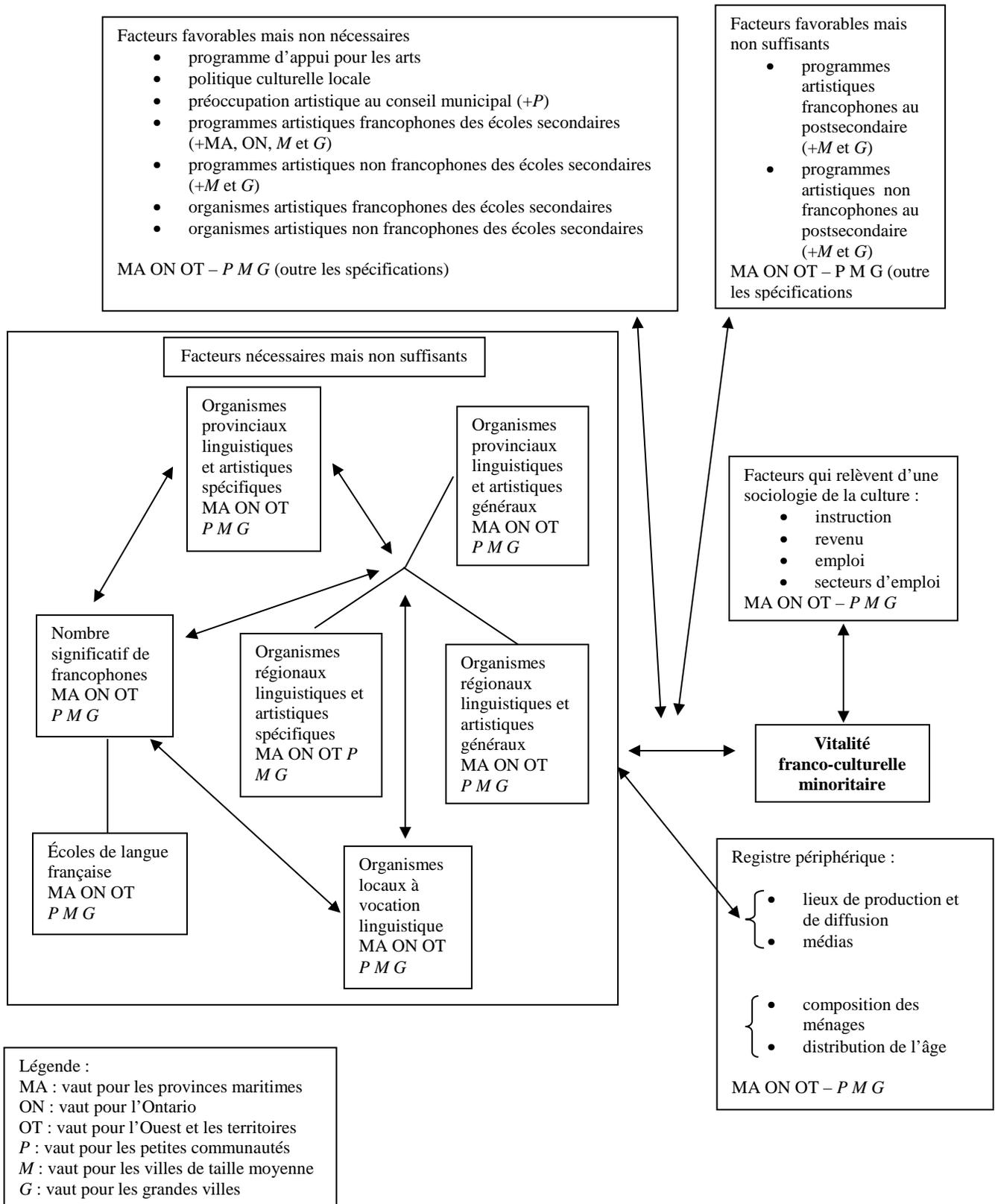
D'autres facteurs, enfin, ont un effet bénéfique sur la culture franco-minoritaire, mais cet effet n'est concevable que dans une dialectique avec la dialectique des facteurs nécessaires mais non suffisants et de la vitalité elle-même. Par ailleurs, ils supposent des communautés suffisamment grandes pour qu'on trouve en elles des établissements d'enseignement postsecondaire, ce qui empêche qu'on les catégorise comme nécessaires. On pourrait affirmer qu'ils sont nécessaires là où il y a des institutions postsecondaires, mais ce serait sous réserve 1) que cela n'empêche pas les petites communautés d'être vigoureuses culturellement même si elles ne font pas de place aux collèges et aux universités et 2) que s'il est important que ces institutions offrent des programmes en arts



on peut concevoir une vigueur artistique en dehors des programmes spécifiques que dispensent les maisons de haut savoir (voir la figure 24).



Figure 24





CONCLUSION DE LA PREMIÈRE PHASE

Au tout début de cette étude, nous avons effectué une recension des écrits dont le point focal était la vitalité culturelle dans les communautés francophones minoritaires au Canada. Au terme de cet examen, nous savions qu'il y a une corrélation positive entre la santé d'une communauté et l'état de sa dimension culturelle, notamment de l'aspect artistique de cette culture. Nous avons noté que les cultures sont en concurrence, ce qui vulnérabilise celles dont le statut est minoritaire, et donc celles des communautés francophones à l'extérieur du Québec. Nous avons aussi relevé que la vitalité culturelle varie d'une communauté à l'autre et que les facteurs qui en sont responsables sont nombreux et intriqués.

Conscients de cela, nous nous sommes engagés dans une démarche dont l'objectif ultime était de créer des modèles, au sens épistémologique – et non prescriptifs –, empiriquement fondés, qui permettraient de mettre en évidence ce qui favorise l'animation de la culture dans les communautés francophones minoritaires du Canada.

La première phase de cette entreprise se voulait essentiellement quantitative. Elle a reposé sur un devis triplement stratifié en tailles de communautés (petites, moyennes, grandes), en aires canadiennes (provinces maritimes, Ontario, Ouest et territoires) et en



niveaux de vitalité culturelle (plutôt élevé, plutôt faible). Les données ont été recueillies selon 2 systèmes. Via le premier, des questionnaires ont été distribués et recueillis dans 20 communautés qui ont été identifiées en fonction de la stratification méthodologique. Dans chacune de ces communautés, une personne responsable a veillé à ce que participent à l'enquête des artistes, des employés du milieu artistique, des consommateurs des arts et des non-consommateurs (ou de faibles consommateurs) des arts. Les données ainsi obtenues ont permis de tracer un portrait de chacune des 20 communautés et de les comparer entre elles. Elles ont aussi servi à assurer la teneur du devis de recherche et à alimenter l'information nécessaire à la fabrication des modèles. Via le deuxième système, une matrice de données a été développée en empruntant des informations d'ordre public. C'est en grande partie sur la base de ces données-ci que les modèles ont pu être développés.

Nous avons rassemblé dans un même schéma les facteurs que les analyses ont identifiés comme favorables à la culture franco-minoritaire, de même que ceux qu'impose la théorie, car, tous ensemble, ils forment une espèce d'idéal-type.

Dans ce schéma, les éléments n'interviennent pas unilatéralement et tous n'agissent pas également.

Il y a des combinaisons dont les parties sont inséparables dans une théorie de la vitalité culturelle franco-minoritaire. Le couple « nombre significatif de francophones » – « écoles de langue française » en est un exemple : une population francophone qui ne dispose pas d'écoles n'est pas en mesure d'assurer sa reproduction et, par conséquent, ne peut produire, sinon accidentellement, une culture par et pour elle-même ; il n'y a pas, par ailleurs, d'écoles de langue française s'il n'y a pas de communauté francophone. Le



trialisme formé des « organismes régionaux linguistiques et artistiques généraux », des « organismes régionaux linguistiques et artistiques spécifiques » et des « organismes provinciaux linguistiques et artistiques généraux » est du même ordre. Le régional se conjugue avec le provincial, le spécifique avec le général. Il n'est pas nécessaire que le spécifique régional se manifeste pour chacune des disciplines artistiques, mais les associations qui se réservent régionalement à une discipline coexistent avec les organismes provinciaux à vocation générale et avec les organismes régionaux aussi voués à l'art en général. Les « organismes provinciaux linguistiques et artistiques spécifiques » ont une certaine autonomie par rapport aux trois éléments du trialisme ; leur rôle dépend précisément de la dynamique du trialisme. Il y a, outre ces combinaisons, des relations de réciprocité. Aucun élément n'agit unidirectionnellement. Il y a des conditions sur lesquelles la vitalité culturelle et ses déterminants, étant entendu que ces facteurs n'interviennent ni isolément ni dans une logique de cause à effet, peuvent difficilement agir. Elles relèvent d'une logique extérieure. Mais, en dehors de ce registre périphérique, les relations sont à la fois bilatérales et relativement interconnectées.

Tous les facteurs n'agissent pas également. Les facteurs nécessaires mais non suffisants sont d'un premier ordre. Si l'on met de côté le « nombre significatif de francophones », ce sont tous des lieux d'action, des milieux au sein desquels les responsables du développement culturel et artistique peuvent prendre des décisions, jouer de leur influence, développer des stratégies, créer des alliances, convaincre les gouvernements, sensibiliser les publics, obtenir des subventions... Ils forment un sous-système. Ils modulent la vitalité culturelle qui, elle, en retour, influence les gestes qui peuvent être posés au sein des organismes, et même des écoles, voire influe sur la



démographie francophone. Les facteurs favorables mais non nécessaires jouent, dans un second ordre, sur l'interrelation entre les facteurs nécessaires mais non suffisants et la vitalité culturelle : ils subissent les manifestations de cette interrelation en même temps qu'ils l'influencent. Ils ne constituent pas un sous-système, car ils sont relativement indépendants les uns par rapport aux autres, plus que ne le sont les organismes dans le cadre du nécessaire mais non suffisant. Tous ces facteurs-ci ne forment pas un système, non plus, parce qu'ils sont plus cumulatifs qu'interdépendants, ce qui ne signifie pas qu'ils ne peuvent pas être interconnectés, et parce qu'ils sont sujets à des conditions de taille de la communauté et d'aire géographique. Les facteurs favorables mais non suffisants, dans un troisième ordre, sont aussi interactivement liés à la dynamique du nécessaire mais non suffisant, d'une part, et de la vitalité culturelle, d'autre part. Ils ne peuvent agir que là où il peut y avoir des établissements ou des programmes de niveau postsecondaire. Enfin, il y a les facteurs qui relèvent d'une sociologie de la culture. Ils agissent sur la vitalité qui, en retour, agit sur elle. Plus la communauté est instruite, plus elle est riche, moins elle connaît le chômage et plus les emplois qu'on trouve en elle sont variés ou, plus précisément, moins est faible la part de ses emplois de service, alors mieux tend à se porter la culture ; mais, inversement, mieux se porte la culture quelque part, alors plus cela favorise l'instruction, la richesse, l'emploi et la diversification de la structure professionnelle. Les facteurs du registre périphérique sont de deux types. Il y a ceux qui sont plutôt démographiques et qui concernent la composition des ménages et l'âge ; sur eux, le sous-système des facteurs nécessaires mais non suffisant ne peut pas grand-chose. Il y a aussi ceux qui sont plus imminemment culturels, comme les médias et



les lieux de production et de diffusion artistiques ; le système des facteurs nécessaires mais non suffisants peut entretenir une relation dynamique avec eux.

Sur la base de ce schéma global, il est donc possible d'aménager des diagrammes plus spécifiques. Compte tenu des particularismes que nous avons été amenés à repérer tout au long de notre cheminement, il nous semble qu'il faille en dessiner 2 :

- i. 1 pour les communautés de taille moyenne et pour les grandes villes ;
- ii. 1 pour les petites communautés.

L'objectif de la deuxième phase de cette recherche sera de découvrir si :

- i. le schéma général proposé est valable ;
- ii. les 2 sous-schématisations proposées sont justifiées.

Pour y parvenir il faudra comprendre de l'intérieur comment s'établissent les relations entre les facteurs. En interrogeant des responsables d'organismes, le but sera d'observer :

- i. comment se manifestent les liens entre les divers organismes à vocation linguistique ;
- ii. comment se manifestent les liens entre les organismes à vocation linguistique et artistiques ;
- iii. comment se manifestent les liens entre, d'une part, les organismes à vocation linguistique et, d'autre part, les organismes à vocation linguistique et artistique ;
- iv. comment, dans les organismes, sont intégrées les informations relatives au couple nombre de francophones – écoles ;
- v. quelles relations les organismes entretiennent avec les établissements d'enseignement postsecondaire ;
- vi. comment, dans les organismes, sont intériorisées et activées les données du registre périphérique, notamment celles qui ont trait aux lieux de production et de diffusion et aux médias ;
- vii. comment, dans les organismes, sont intériorisées et activées les données relatives aux facteurs favorables mais non nécessaires : programmes d'appui aux arts, politiques culturelles locales, conseils municipaux, programmes et organismes artistiques des écoles secondaires ;



- viii. comment, dans les organismes, sont intériorisées et activées les informations relatives à l'environnement extérieur.

Nous proposons de valider les schémas en retournant dans 12 communautés : 4 dans les provinces maritimes, 4 en Ontario et 4 dans l'ouest et les territoires. Ces 4 communautés seront, dans chacune de ces aires géographiques, subdivisées en 1 ville grande ou de taille moyenne et en une petite. L'une de ces communautés appartiendra à celles dont on a considéré que la culture franco-minoritaire y était faible, l'autre à celles où cette culture a été jugée comme forte. Le but de cette subdivision est de veiller par la comparaison à ne rien laisser s'échapper qui soit empiriquement utile à la compréhension des modèles et, éventuellement, à leur ajustement. Les 3 aires géographiques sont comparées afin de découvrir s'il n'y a pas quelque chose qui soit spécifique à chacune d'elles par-delà la logique de la taille des communautés. La division selon la taille des communautés va de soi puisqu'elle constitue un effet de la conclusion à laquelle nous sommes arrivés. La comparaison à nouveau des communautés selon leur niveau de vitalité a pour but de veiller à ce que les modèles appréhendent tout autant ce qui est apte au bon fonctionnement que ce qui est moins favorable. Les communautés devraient être les suivantes :

- i. dans les provinces de l'Atlantique :
 - St-John's
 - Évangéline-Summerside
 - Moncton-Dieppe
 - Caraquet
- ii. en Ontario :
 - Penetanguishene
 - Sudbury
 - Windsor
 - Hearst



- iii. dans l'Ouest et les territoires :
- Winnipeg
 - Gravelbourg
 - Vancouver
 - Whitehorse

Pour les fins de la validation, il importe de mener des entretiens auprès de responsables provinciaux ou territoriaux :

- i. dans des organismes linguistiques et artistiques généraux ;
- ii. dans des organismes linguistiques et artistiques spécifiques.

Il importe aussi d'interroger au niveau local ou régional des responsables :

- i. dans des organismes à vocation linguistique ;
- ii. dans des organismes linguistiques et artistiques généraux ;
- iii. dans des organismes linguistiques et artistiques spécifiques.

Nous envisageons *a priori* 84 entretiens, répartis comme on le voit dans le tableau 27.



Tableau 27
Composition de l'échantillon pour les entretiens

Aire géographique	Taille de la communauté	Niveau de vitalité	Communauté	Responsable provincial ou territorial		Responsables local ou régional			Total	
				Organisme linguistique et artistique général	Organisme linguistique et artistique spécifique	Organisme linguistique	Organisme linguistique et artistique général	Organisme linguistique et artistique spécifique		
Maritimes	Grande ou moyenne	Fort	Moncton-Dieppe	1	2	1	1	3	8	
	Grande ou moyenne	Faible	St-John's	1	2	1	1	3	8	
	Petite	Fort	Caraquet	A	A	1	1	3	5	
Ontario	Petite	Faible	Évangéline-Summerside	1	2	1	1	3	8	
	Grande ou moyenne	Fort	Sudbury	1	2	1	1	3	8	
	Grande ou moyenne	Faible	Windsor	B	B	1	1	3	5	
	Petite	Fort	Hearst	B	B	1	1	3	5	
	Petite	Faible	Penetanguishene	B	B	1	1	3	5	
	Ouest et territoires	Grande ou moyenne	Fort	Winnipeg	1	2	1	1	3	8
		Grande ou moyenne	Faible	Vancouver	1	2	1	1	3	8
Petite		Fort	Whitehorse	1	2	1	1	3	8	
Petite		Faible	Gravelbourg	1	2	1	1	3	8	
				8	16	12	12	36	84	
A : même que pour Moncton-Dieppe										
B : même que pour Sudbury										



BIBLIOGRAPHIE

- Allain, Greg, Guy Chiasson et Gina Sandra Comeau, « Communautés francophones minoritaires et grappes culturelles émergentes dans les villes moyennes : une comparaison Moncton-Sudbury », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 56, n° 157, 2012, p. 189-205.
- Bigger Thinking for Smaller Cities: Arts and Culture Can Tackle Economic and Democratic Engagement Challenges in Smaller Cities*, Regional Cities East (England), 2010, site web de North Vancouver Recreation and Culture, http://www.artsoffice.ca/community/issues_and_advocacy/articles300.php, site consulté en août 2014.
- Chapple, Karen, Shannon Jackson et Anne J. martin, « Concentrating Creativity: The Planning of Formal and Informal Arts Districts », *City, Culture and Society*, n° 1, 2010, p. 225-234.
- Chaput, Maria (présidente), *Les arts et la culture francophones : croire, vouloir et vivre en milieu minoritaire*, Ottawa, Sénat, 40^e législature, 2^e session, 2009.
- Chiffres à l'appui, Portrait du financement des arts et de la culture dans la francophonie canadienne (2007-2012)*, Document d'analyse, Ottawa, Fédération culturelle canadienne-française, 2013.
- Chong, Michael (président), *Après la feuille de route : cap vers une amélioration des programmes et de la prestation des services*, rapport du Comité permanent des langues officielles, Ottawa, Chambre des communes, 41^e législature, première session, 2012.
- Coish, David, *Régions métropolitaines de recensement constituant des grappes culturelles*, Document analytique, Tendances et conditions dans les régions métropolitaines de recensement, Statistique Canada, n° 89-613-MIF au Catalogue - n° 004, Ottawa, Culture, tourisme et centre de la statistique de l'éducation, 2004.
- Conditions de travail dans le réseau canadien des centres en arts médiatiques indépendants à l'automne 2009 [Les]*, Montréal, Conférence des collectifs et des centres d'artistes autogérés (ARCA) et Alliance des arts médiatiques indépendants (AAMI), 2010.
- Cormier, Pénélope, *Historique des espaces de production, de création et de diffusion théâtrale et les ressources nécessaires à leur gestion*, rapport d'enquête et analyse



- des données fournies par les compagnies, Ottawa, Association des théâtres francophones du Canada (ATFC), 2012.
- « Developing and Revitalizing Rural Communities through Arts and Culture: An International English-Language Literature Review and Inventory of Resources », *Hill Strategies*, vol. 8, n° 9, 2010, <http://www.hillstrategies.com/fr/node/1442>, site consulté en août 2014.
- Dubois, Anne-Marie, Rapport d'analyse de besoins de formation continue des réalisateurs indépendants francophones du Canada, présenté au Front des réalisateurs indépendants du Canada, Ottawa, 2009.
- Duxbury, Nancy (dir.), *Under Construction: The State of Cultural Infrastructure in Canada*, Vancouver, Centre of Expertise on Culture and Communities, Simon Fraser University, 2008.
- Duxbury, Nancy et Heather Campbell, *Édifier et dynamiser les collectivités rurales par le biais des arts et de la créativité. Une analyse documentaire*, rédigé à l'intention du Réseau des villes créatives du Canada, Centre for Policy Studies on Culture and Communities, Université Simon Fraser, Vancouver, 2009.
- Economies in Transition: Leveraging Cultural Assets for Prosperity*, The TORC Report on Municipal Cultural Planning, Toronto, TORC MCP Forum Series 2008-2009, 2009.
- Enquête nationale sur l'action culturelle et artistique, rapport final soumis à M. Sylvain Aumont responsable du développement culturel*, Fédération culturelle canadienne-française, Montréal, Opinion Impact Inc., 2006.
- Fédération culturelle canadienne-française, *Être artiste dans la francophonie canadienne – Actes du forum*, Forum sur les pratiques artistiques, Ottawa, 2011.
- Flosch, William, Martin Durand et Elias Abou-Rjeilli, *Projet de recherche sur la présence institutionnelle au sein des communautés*, Diaporama, Programme d'appui aux langues officielles, Patrimoine canadien, 2011.
- Forum national de l'Association des théâtres francophones du Canada, *Pour un développement durable du milieu théâtral franco-canadien*, en marge de la biennale « Zones théâtrales », Ottawa, 2009.
- Gadwa, Anna, Ann Markus et Nathaniel Walton, *How Artist Space Matters: From Three Case Studies drawn from Artspace Projects' Earliest Development*, Minneapolis (MN), Meris Arts Consulting, 2010.
- Gadwa, Anne et Anna Muessig, *How Art Spaces Matter II. The Riverside, Tashiro Kaplan and Insights from Five Artspace Case Studies and Four Cities*, Easton (PA), Metris Arts Consulting, 2011.
- Gagné, Robert, *Le théâtre en tournée*, rapport final, partie A – analyse des enjeux, Une initiative de l'Association des théâtres francophones du Canada avec l'appui du Patrimoine canadien et du Conseil des arts de l'Ontario, 2007.
- Gauvin, Rachel et Jeanne Farrah, *Étude du profil économique de l'industrie musicale au Canada français*, Ottawa, Alliance nationale de l'industrie musicale, 2001.
- Gauvin, Rachel et Marc Haentjens, *La situation des arts visuels au Canada français*, rapport final, étude réalisée pour le Conseil des arts du Canada et le ministère du Patrimoine canadien, 2001.
- Guetzkow, Joshua, *How the Arts Impact Communities: An Introduction to the Literature on Arts Impact Studies*, Working Papers Series, n° 20, Center for Arts and Culture



- Policy Studies, Princeton University, 2002,
<http://www.princeton.edu/~artspol/workpap20.html>, site consulté en octobre 2014.
- Haentjens, Marc, *Le développement culturel en jeu. Portrait de la situation et des enjeux des organismes culturels au Canada français*, Regroupement des organismes culturels (ROC), Ottawa, Société d'études et de conseil ACORD, 2001.
- Haentjens, Marc, *L'état des infrastructures théâtrales au Canada français*, mise à jour de l'état des lieux, Société d'études et de conseil ACORD, Ottawa, Association des théâtres francophones du Canada (ATFC), 2005.
- Hill, Kelly, *Les artistes dans les petites villes et les municipalités rurales du Canada base sur le recensement de 2006*, rapport financé par le Conseil des Arts du Canada, le ministère du Patrimoine canadien et le Conseil des arts de l'Ontario, traduction de Gilbert Bélisle, dans Hill Stratégies, Regards statistiques sur les arts, vol. 8, n° 2, Hill stratégies recherche, 2010.
- Hotte, Lucie, Caroline G. Boudreau, Emir Delic, Jennifer Dumoulin et Martine Noël, *La chaîne du livre en Ontario français. Un état des lieux*, Ottawa, Chaire de recherche sur la culture et les littératures francophones du Canada, Université d'Ottawa, 2010.
- Ipsos Reid, *Professional Development in Ontario's Cultural Sector*, Cultural Careers Council Ontario, 2008.
- Jackson, Maria Rosario, Florence Kabwasa-Green et Joaquín Herranz, *Cultural Vitality in Communities: Interpretation and Indicators*, Washington (DC), The Urban Institute, 2006.
- Laflamme, Simon, « Analyse statistique linéaire et interprétation systémique », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 4, n° 1, 2008, p. 141-159.
- Laflamme, Simon « Des dialectiques relatives aux médias et à la culture dans la francophonie canadienne », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 8, n° 2, 2013, p. 29-50.
- Landry, Charles, *The Creative City: A Toolkit for Urban Innovators*, 2^e édition, Londres, Earthscan, 2008 [2000].
- LSM Consulting, *Analyse des lacunes dans la formation destinée aux éditrices et aux éditeurs canadiens*, Conseil des ressources humaines du secteur culturel, Toronto, 2006.
- Meta4 Creative Communications et Micheline Lessage et associés, *Soutien des institutions fédérales aux arts et à la culture dans les communautés de langue officielle en situation minoritaire*, Ottawa, Commissariat aux langues officielles, 2008.
- Ombres sur le paysage télévisuel canadien. Place du français sur les ondes et production en contexte minoritaire*, Commissariat aux langues officielles, Ministère des Travaux publics et des Services gouvernementaux au Canada, n° de catalogue : SF31-98/2008, 2009.
- Petri, Inga, *L'importance de la diffusion. Une étude sur la diffusion des arts vivants au Canada*, commandée par l'Association canadienne des organismes artistiques, Ottawa, Strategic Moves, 2013.



- Phoenix Strategic Perspectives, *Les arts et le patrimoine au Canada : sondage de 2012 sur l'accès et la disponibilité*, rapport final préparé pour le ministère du Patrimoine canadien, Ottawa, numéro ROP : POR 089-11, 2012.
- Rainville, Mariette, *Étude de faisabilité reliée au développement d'un réseau de diffuseurs des arts de la scène francophone en Alberta*, Edmonton (Alberta), Regroupement artistique francophone de l'Alberta, 2004.
- Research Resolutions & Consulting Ltd, *Profil du tourisme artistique et culturel en Ontario*, Conseil des arts de l'Ontario, 2012, <http://www.arts.on.ca/AssetFactory.aspx?did=8779>, site consulté en août 2014.
- Robineau, Anne avec la collaboration de William Floch et Josée Guignard Noël, *Un regard actuel sur la situation des artistes dans la francophonie canadienne*, rapport final, Moncton, Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques, 2013.
- Shifferd, Patricia, *The Arts in Small Communities: Report of a Study of ten Minnesota Towns*, St. Paul (MN), Metropolitan Regional Arts Council, 2005.
- Stratégie globale pour l'intégration des arts et de la culture dans la société acadienne au Nouveau-Brunswick, États généraux des arts et de la culture dans la société acadienne au Nouveau-Brunswick, Moncton, Association acadienne des artistes professionnel.le.s du Nouveau-Brunswick, 2009.
- Stupples, Polly, « Creative Contributions: The Role of the Arts and the Cultural sector in Development », *Progress in Development Studies*, vol. 14, n° 2, 2014, p. 115-130.
- Trousse du passeur culturel. La contribution des arts et e la culture à la construction identitaire* (Fédération canadienne des directions d'écoles francophones (FCDÉF), Fédération culturelle canadienne française (FCCF) et Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF), 2009.
- Wilkinson, Anna V., Andrew J. Waters, Lars Olov Bygren et Alvin R. Tarlov, « Are Variations in rates of Attending Cultural Activities Associated with Population Health in the United States », *BMC Public Health*, vol. 7, n° 226, 2007, <http://www.biomedcentral.com/1471-2458/7/226>, site consulté en octobre 2014.
- WorkInCulture, *Skills Check-in: A Report from WorkInCulture on Artists' Business Skill Needs*, Toronto, Cultural Careers Council Ontario, 2012.



ANNEXE 1 – DESCRIPTION DES COMMUNAUTÉS



Cette annexe comporte 20 sections : une pour chacune des communautés à l'étude. Elles ont été rédigées de telle manière qu'elles puissent être isolées, qu'elles soient compréhensibles en elles-mêmes.

À l'intérieur de chacune d'elles, on trouve une série récurrente de statistiques dans laquelle apparaissent :

- i. le profil de l'échantillon¹⁴⁷ ;
- ii. des observations sur la langue de communication des participants ;
- iii. une présentation des activités culturelles auxquelles s'adonnent les participants et une comparaison de ces pratiques selon qu'elles ont cours de façon générale ou spécifiquement dans un cadre francophone ;
- iv. une illustration de la manière dont les participants perçoivent la fréquence des activités culturelles dans leur communauté sur le plan général et particulièrement en français ;
- v. une description de l'importance de la dimension culturelle dans leur communauté selon les participants ;
- vi. quand cela est possible, quelques estimations chiffrées par les artistes et par les employés du secteur des arts des nombres d'artistes et d'événements culturels relatifs à leur communauté.

1.1. St-John's (T.-N.-L.)

1.1.1. Profil de l'échantillon

À St-John's, 51 personnes ont répondu au questionnaire et 49 (96,1 %) d'entre

¹⁴⁷ Dont la langue maternelle, c'est-à-dire la ou les langues apprises en premier lieu à la maison dans l'enfance et qu'on comprend encore.



elles l'ont fait à partir de la version française ; il n'y en a que 2 (3,9 %), donc, qui ont préféré la version anglaise. Le français est la seule langue maternelle pour 25 (49,0 %) participants ; il se combine uniquement à l'anglais pour 10 (19,6 %) individus, à l'anglais et à une autre langue pour 1 (2,0 %), à une autre langue que l'anglais pour 1 (2,0 %) autre encore ; l'anglais est l'unique langue maternelle de 12 (23,5 %) personnes ; il y a 2 (3,9 %) participants qui n'ont qu'une seule langue maternelle qui n'est ni le français ni l'anglais. L'échantillon compte 33 (64,7 %) femmes et 18 (35,3 %) hommes ; il est aussi divisible en 4 statuts : 14 (27,5 %) artistes, 2 (3,9 %) employés du milieu des arts qui ne sont pas des artistes, 26 (51,0) consommateurs des arts et 9 (17,6 %) faibles consommateurs ou non-consommateurs. La majorité de ces individus [39 sur 50 (l'un d'eux n'ayant pas fourni l'information)] ont fait des études universitaires. Le revenu annuel moyen est de 54 200,00 \$¹⁴⁸ ; il va de 39 500,00 \$¹⁴⁹, chez les artistes, à 64 862,50 \$¹⁵⁰, chez les consommateurs des arts.

1.1.2. Langue de communication

Au-delà de la langue maternelle, il y a la langue dans laquelle on communique. Le questionnaire comporte 18 énoncés qui cernent divers contextes de l'usage du français, comme, par exemple, « avec mes frères et sœurs, je parle en français » ou « j'écoute la radio en français » ou « pour le loisir, je navigue sur Internet en français ». À chacun d'eux est associée une échelle de Likert dont les pôles sont « 1 », qui signifie « jamais », et « 6 », « toujours ». On peut donc calculer une moyenne pour chacun d'eux ; plus la valeur de cette mesure de tendance centrale est élevée, ou plus elle est proche de 6, alors

¹⁴⁸ s = 39 280,42.

¹⁴⁹ s = 13 223,36.

¹⁵⁰ s = 50 019,93.



plus le français est habituel (voir le tableau 1.1.).

La moyenne la plus élevée est de 4,83 ; elle correspond aux échanges avec les enfants. Au sein de la famille, la moyenne la plus faible est de 3,23 et elle a trait à la communication avec le conjoint. Les chiffres sont au-dessus de 4 s'il s'agit des parents, des frères et sœurs ou des enfants ; dès qu'on sort de ce milieu, les statistiques baissent sous la barre de 4 pour ne revenir à ce degré que dans le courriel. La moyenne est au plus bas dans le sport, à 2,19 ; elle s'élève à 2,65 pour le clavardage, à 2,94 pour le texto ; elle effleure le 4, à 3,94, pour la navigation sur Internet dans le cadre du travail. En somme, la communication en français, pour les individus de l'échantillon pris dans l'ensemble, est constamment inférieure à 5 : on est loin de parler toujours en français, même au sein de la famille ; cependant, elle n'est jamais en deçà de 2, le français trouve donc dans diverses circonstances quelque utilité.



Tableau 1.1.
Langue de communication dans divers contextes
Moyenne, écart-type et fréquence absolue
(1 = jamais et 6 = toujours)

	\bar{X}	s	n
Mes parents se parlent ou se parlaient entre eux en français	4,22	2,22	49
Avec ma mère, je parle ou je parlais en français	4,40	2,18	50
Avec mon père, je parle ou je parlais en français	4,16	2,17	50
Avec mes frères et sœurs, je parle en français	4,23	2,17	47
Avec mon-ma conjoint-e, je parle en français	3,23	2,22	43
Avec mon-mes enfant-s, je parle en français	4,83	1,39	30
Avec mes ami-e-s, je parle en français	3,76	1,29	50
Je regarde la télévision en français	3,14	1,47	49
J'écoute la radio en français	3,57	1,59	51
Je lis des journaux, des revues ou des magazines en français	3,61	1,33	51
J'envoie et je reçois des courriels en français	4,02	1,18	51
J'envoie et je reçois des textos (SMS, snapchats, etc.) en français	2,94	1,53	50
Sur des réseaux sociaux comme Twitter et Facebook, je communique en français	3,34	1,45	50
Pour le travail, je navigue sur Internet en français	3,94	1,56	51
Pour le loisir, je navigue sur Internet en français	3,57	1,30	51
Je fais du clavardage (« chat », MSN) en français	2,65	1,72	48
Je participe à des sports organisés en français	2,19	1,62	47
Je participe aux activités de clubs sociaux en français	3,10	1,53	49

1.1.3. Diverses activités culturelles de façon générale et en français

Le questionnaire invite les enquêtés à décrire leurs activités culturelles. Ils peuvent y lire des énoncés comme « je vais voir des films ou d'autres représentations médiatiques » ou « je lis des ouvrages littéraires ». Il y en a 15. Chacune de ces propositions a sa contrepartie francophone : par exemple « je vais voir des films ou d'autres représentation médiatiques en français » ou « je lis des ouvrages littéraires en français ». Toutes ces propositions ont leur échelle de Likert dont les extrêmes sont « 1 », pour « jamais », et « 6 », pour « très souvent ». Il est donc possible de calculer des moyennes ; il est même permis de tester la différence selon que l'activité est comprise sur un plan général ou qu'elle est perçue simplement dans sa dimension francophone. Ce sont ces informations que contient le tableau 1.2.



Sur les 15 tests, il n'y en a que 2, comme l'indique la dernière colonne, qui n'autorisent pas qu'on infère les différences. Toutes les valeurs de la colonne t sont positives ; comme la soustraction est celle de la moyenne en français à la moyenne en général, cela signifie que les activités en général tendent à être plus fréquentes que celles qui ont lieu en français. Le reste de ces soustractions, quand les tests admettent que les moyennes sont inégales, se situe entre 0,37 (soit $2,33 - 1,96$), pour l'assistance à des événements littéraires, et 1,14 (soit $5,18 - 4,04$), pour l'écoute de la musique à domicile. Elle est donc variable. Dans cet empan, elle est à son plus fort pour des activités, outre écouter de la musique enregistrée, comme aller au théâtre ($3,06 - 2,37 = 0,69$), assister à des spectacles de musique d'autres genres ($3,20 - 2,49 = 0,71$), assister à des expositions d'arts visuels ($2,68 - 1,88 = 0,80$), visiter des galeries d'art ($2,82 - 1,92 = 0,90$), aller au cinéma ($3,48 - 2,48 = 1,00$) ; elle est au plus faible, outre les événements littéraires, pour les spectacles de danse ($2,22 - 1,80 = 0,42$) et la lecture d'ouvrages littéraires ($4,24 - 3,80 = 0,44$). Une différence de 1 sur une échelle à 6 degrés est importante ; un reste de 0,40 est proche de l'égalité. Il n'y a donc pas de registre clair qui permette de rendre compte de la prépondérance du général sur le français, mais il semble que ce qui concerne la danse et la lecture de textes littéraires (ce qui, au demeurant, est confirmé par le test qui rend attribuable au hasard la différence entre les moyennes qui concernent l'achat de livres) révèle une moins nette minorisation du français.

Si l'on met de côté la comparaison et qu'on se concentre sur l'activité d'un point de vue général dans le but d'observer l'inclination artistique en elle-même, alors on note que seulement 2 moyennes atteignent la valeur de 4 : la lecture d'ouvrages littéraires, à 4,24, et l'écoute de la musique à domicile, à 5,18. Le visionnement de vidéos est à 3,94.



Ce sont trois activités aisément individualisables. Dès qu'on sort de ce type de rapport à l'œuvre artistique, les moyennes peinent à s'approcher du seuil de 4 ; elles sont aussi basses que 2,46 pour les spectacles de musique classique, 2,33 pour les événements littéraires et 2,22 pour les spectacles de danse, c'est-à-dire pour des disciplines artistiques plutôt discrètes ou contraintes à la discrétion. Si l'on a bien en tête que « 1 » signifie « jamais » et « 6 », « toujours », force est de reconnaître que les dispositions pour la consommation des produits artistiques est réelle, mais bien contenue, et qu'elle est d'autant plus limitée que l'œuvre suppose quelque collectivisation et qu'elle est peu portée par les systèmes de diffusion.



Tableau 1.2.
Différence de moyennes pour diverses activités culturelles
selon qu'elles ont lieu de façon générale ou en français
 (1 = jamais et 6 = très souvent)

Activités culturelles	De façon générale		En français ou dans un cadre francophone				
	\bar{X}	s	\bar{X}	s	t	ddl	p<0,05
Je vais voir des films ou d'autres représentations médiatiques	3,48	1,47	2,48	1,28	5,22	49	Oui
Je visionne des enregistrements vidéo	3,94	1,52	3,35	1,51	2,83	47	Oui
Je visite des galeries d'art	2,82	1,21	1,92	0,87	6,41	50	Oui
J'assiste à des expositions d'arts visuels	2,68	1,20	1,88	0,77	5,60	49	Oui
J'assiste à des spectacles de musique classique	2,46	1,42	1,94	1,22	3,21	49	Oui
J'assiste à des spectacles de musique populaire	3,04	1,18	2,44	1,17	3,79	47	Oui
J'assiste à des spectacles de musique d'autres genres	3,20	1,31	2,49	1,19	4,20	48	Oui
J'écoute de la musique à domicile	5,18	1,07	4,04	1,58	5,10	48	Oui
J'achète de la musique enregistrée	3,22	1,62	3,04	1,67	1,10	48	Non
J'assiste à des spectacles de danse	2,22	1,35	1,80	1,00	3,26	45	Oui
Je lis des ouvrages littéraires	4,24	1,42	3,80	1,82	2,49	50	Oui
J'achète des livres	3,62	1,51	3,30	1,74	1,68	49	Non
J'assiste à des événements littéraires	2,33	1,57	1,96	1,25	2,78	50	Oui
Je vais voir des pièces de théâtre	3,06	1,52	2,37	1,22	4,76	50	Oui
Je participe à des festivals et à des événements culturels	3,78	1,36	3,25	1,44	3,55	50	Oui

1.1.4. Opinion sur la fréquence des activités culturelles

On vient de voir que les enquêtés de St-John's s'adonnent avec retenue à la plupart des activités artistiques, du moins dès lors qu'elles supposent quelque sortie et quelque rassemblement. Mais on peut aussi se demander comment ces personnes perçoivent les activités culturelles qui ont cours dans leur communauté.

Il y a 7 éléments dans le questionnaire qui permettent de le découvrir. Il s'agit de phrases comme « dans la communauté à l'étude... », « il y a des représentations de



cinéma ou d'autres arts médiatiques ». Chacun de ces éléments a son pendant francophone comme, dans le prolongement de l'énoncé précédent, « il y a des représentations de cinéma ou d'autres arts médiatiques en français ». À nouveau, une échelle à 6 niveaux permet aux répondants de se prononcer ; elle va de « 1 », « jamais », à « 6 », « très souvent ».

On peut se demander si ces opinions sur la communauté varient selon le statut, supposant, entre autres, que le point de vue des non-consommateurs sera distinct de celui des consommateurs. Cependant, il n'est pas, ici, permis d'isoler la position des travailleurs des arts, car ils ne sont que 2 à avoir participé à l'enquête. Il nous semble donc indiqué de fusionner leurs estimations à celles des artistes.

Le tableau 1.3. rapporte les moyennes de ces appréciations et les résultats des tests inférentiels sur la différence entre les trois groupes¹⁵¹ pour ces estimations. Sur les 14 tests, il y en a 4 qui admettent l'inégalité des moyennes : 3 d'entre eux concernent des événements en général, soit le cinéma, les spectacles musicaux et les événements littéraires ; l'autre est une activité à l'intention des francophones et ce sont les événements artistiques comme les festivals et les salons. Dans les 4 cas, la moyenne la plus forte est celle des artistes et des travailleurs du milieu des arts ; la plus faible, celle des faibles consommateurs. Pour les 10 autres tests, il faut attribuer au hasard les variations avec les moyennes. On peut donc dire que, dans certains cas, l'estimation des faibles consommateurs est moindre par comparaison à celle des personnes qui appartiennent au milieu artistique, mais que la tendance veut qu'il n'y ait pas vraiment de différence entre les trois groupes. Il importe d'insister. Si l'on ne prend en considération que les manifestations artistiques en général, ce sont trois fois sur 7 où l'appréciation des

¹⁵¹ Les tests sont non paramétriques parce que certains groupes sont petits ; il s'agit de Kruskal-Wallis.



faibles consommateurs est en deçà de celles des représentants du milieu des arts ; la différence entre les deux moyennes est loin d'être anodine : 0,98 (soit 5,73 – 4,75) pour les spectacles musicaux, 1,17 (soit 5,67 – 4,50) pour le cinéma et 1,75 (soit 5,25 – 3,50) pour les événements littéraires, et ce, sur une échelle qui ne s'étend qu'entre 1 et 6. Les deux groupes ne portent donc pas le même regard sur leur environnement, du moins quand il est question de ces trois registres culturels, et il est aisé de constater que l'appartenance au milieu des arts, ici, donne l'impression que St-John's propose beaucoup de produits culturels : les moyennes surpassent aisément la valeur de 5, ce qui témoigne d'un sentiment d'habiter dans un milieu artistiquement riche. Les consommateurs, eux, se situent à mi-chemin entre ces deux positionnements. Sur les quatre autres objets appréhendés de façon générale, les moyennes des trois groupes doivent, on le sait, être considérées comme égales. Elles vont néanmoins, dans l'ensemble, de 3,86 à 5,54 ; elles sont souvent au-dessus de 5, presque toujours supérieures à 4 ; on peut en conclure que les personnes qui jugent de ce que St-John's a à offrir sur le plan artistique ont une opinion plutôt agréable. Le point de vue sur les activités destinées à un public francophone est moins réjouissant, et il est fortement partagé puisqu'il ne distingue les artistes et les autres travailleurs du milieu des arts qu'une seule fois. Toutes les moyennes sont nettement inférieures à celles qui valent pour les arts en général : dans le milieu artistique, en guise d'illustration, pour le cinéma, vu généralement, la moyenne est de 5,67, vu d'après son aspect francophone, elle est de 2,77, soit une différence de 2,90 ; cette différence ne descend pas en dessous de 2,39 (soit 5,53 – 3,14), pour les festivals et les salons, et elle peut monter jusqu'à 3,35 (soit 5,25 – 1,90), pour les événements littéraires. Dans l'optique des artistes et des autres travailleurs



du milieu des arts, les moyennes qui concernent les activités en général s'échelonnent entre 4,92 et 5,73 ; celles de la composante francophone de ces activités s'étendent entre 1,90 et 3,14.

On peut résumer ces observations en signalant que les personnes qui connaissent St-John's estiment que la ville met à la disposition de ses citoyens et de ses touristes bon nombre d'événements culturels et que, dans certains registres, ces activités sont plus visibles aux travailleurs du milieu des arts qu'aux personnes qui consomment peu de produits culturels. Il faut par ailleurs souligner qu'il est convenu que les activités qui attendent un public francophone ne forment qu'une faible portion de l'ensemble.



Tableau 1.3.
Différence pour l'opinion sur la fréquence des activités culturelles
en général et en français
dans la communauté
selon le statut du participant dans l'enquête
 (1 = jamais ; 6 = très souvent)

Activité culturelle	Statut du participant			$\chi^2_{(2)} \text{ K-W}$	p < 0,05
	Artiste et employé du secteur des arts	Consommateur des arts	Non-consommateur ou faible consommateur des arts		
Dans la communauté à l'étude...					
... il y a des représentations de cinéma ou d'autres arts médiatiques	\bar{X} 5,67 s 0,72	5,28 0,79	4,50 1,20	7,62	Oui
... il y a des représentations de cinéma ou d'autres arts médiatiques en français	\bar{X} 2,77 s 0,73	3,21 1,25	3,00 1,41	0,65	Non
... il y a des expositions d'arts visuels	\bar{X} 5,54 s 0,66	4,96 1,30	3,86 1,86	4,72	Non
... il y a des expositions d'arts visuels destinées à un public francophone	\bar{X} 2,23 s 0,73	2,48 0,96	1,86 0,69	2,79	Non
... il y a des spectacles musicaux	\bar{X} 5,73 s 1,03	5,50 0,91	4,75 1,49	7,24	Oui
... il y a des spectacles musicaux destinés à un public francophone	\bar{X} 3,08 s 0,90	3,00 1,19	2,17 0,41	4,12	Non
... il y a des spectacles de danse	\bar{X} 4,92 s 1,18	4,52 1,40	4,14 1,07	1,44	Non
... il y a des spectacles de danse destinés à un public francophone	\bar{X} 2,09 s 0,54	2,20 1,11	2,00 0,63	0,07	Non
... il y a des événements littéraires	\bar{X} 5,25 s 1,14	4,35 1,50	3,50 1,23	6,57	Oui
... il y a des événements littéraires destinés à un public francophone	\bar{X} 1,90 s 0,58	2,45 1,06	1,60 0,55	4,58	Non
... on y joue des pièces de théâtre	\bar{X} 5,47 s 0,83	5,13 1,22	4,14 1,77	3,93	Non
... on y joue des pièces de théâtre destinées à un public francophone	\bar{X} 2,91 s 1,22	2,81 1,17	1,83 0,41	5,36	Non
... il y a des événements artistiques ou culturels, comme des festivals ou des salons	\bar{X} 5,53 s 0,74	5,36 1,00	4,88 1,55	1,11	Non
... il y a des événements artistiques ou culturels, comme des festivals ou des salons, qui sont destinés à un public francophone	\bar{X} 3,14 s 1,23	2,96 1,20	2,00 1,55	4,70	Oui



1.1.5. L'importance de la dimension culturelle dans la communauté

Les personnes qui ont participé à l'enquête ont été invitées à se prononcer sur les activités culturelles qui ont cours dans leur communauté, et ce, de façon générale et en français. Le questionnaire leur a aussi demandé de porter un jugement sur l'importance de diverses disciplines artistiques à St-John's et, globalement, de la dimension artistique de la ville. Les énoncés sont formulés comme suit : « dans la communauté à l'étude... » « la chanson et la musique sont importantes », « la danse est importante », la « dimension culturelle est importante ». L'échelle a pour l'assentiment : « 1 » veut dire « pas du tout d'accord » et « 6 », « tout à fait d'accord ». Le tableau 1.4. rapporte les moyennes pour 3 groupes : 1) les artistes et les autres employés du milieu artistique, 2) les consommateurs d'art et 3) les faibles consommateurs d'art ; il teste aussi la différence entre ces 3 groupes¹⁵².

Aucun des 7 tests n'admet la différence entre les groupes ; il faut donc les traiter comme semblables. On trouve les moyennes les plus faibles en cinéma (de 3,89 à 4,14) et en arts visuels (de 3,86 à 4,38) ; les plus fortes sont en chanson et musique (de 5,08 à 5,25) ; l'estimation sur la dimension culturelle, prise comme un tout, s'avère favorable (de 4,43 à 5,23).

Les citoyens de St-John's ont une représentation sympathique mais non enthousiaste des arts et de la culture dans leur ville. Ils soulignent tout particulièrement la place qu'y occupent la chanson et la musique.

¹⁵² Les tests sont non paramétriques parce que certains groupes sont petits ; il s'agit de Kruskal-Wallis.



Tableau 1.4.
Différence pour l'opinion sur l'importance de divers aspects culturels
dans la communauté
selon le statut du participant dans l'enquête
 (1 = pas du tout d'accord ; 6 = tout à fait d'accord)

Activité culturelle		Statut du participant			$\chi^2_{(2)} \text{ K-W}$	p < 0,05
		Artiste et employé du secteur des arts	Consommateur des arts	Non-consommateur ou faible consommateur des arts		
Dans la communauté à l'étude...						
Le cinéma est important	\bar{X}	3,89	3,94	4,14	0,08	Non
	s	1,27	1,69	2,04		
Les arts visuels comme la peinture et la sculpture sont importants	\bar{X}	3,91	4,38	3,86	0,79	Non
	s	1,58	1,63	2,13		
La chanson et la musique sont importantes	\bar{X}	5,08	5,21	5,25	0,54	Non
	s	1,04	1,27	1,04		
La danse est importante	\bar{X}	4,20	4,00	4,00	0,06	Non
	s	1,48	1,70	1,92		
La littérature est importante	\bar{X}	4,45	4,56	4,57	0,02	Non
	s	1,81	1,50	1,81		
Le théâtre est important	\bar{X}	4,83	4,42	4,29	0,60	Non
	s	1,40	1,71	1,70		
La dimension culturelle et artistique est importante	\bar{X}	5,23	5,05	4,43	0,94	Non
	s	1,01	1,31	1,81		



1.1.6. Estimations des artistes et des employés du secteur des arts

On sait maintenant quelle est l'importance de l'art et de la culture à St-John's du point de vue des enquêtés. Les positions sur les échelles de Likert en ont été les témoignages. Une autre façon d'apprécier cette importance aurait été de prendre en considération les estimations par les artistes et les employés des arts du nombre d'artistes professionnels, semi-professionnels et amateurs qui habitent la communauté et du nombre d'activités culturelles qui ont cours dans le milieu sur une base annuelle. Or, trop peu participants se sont prêtés à cet exercice pour qu'il soit légitime de présenter les moyennes de ces estimations.

1.1.7. Conclusion

Les citoyens de St-John's qui ont collaboré à l'enquête ont presque tous répondu au questionnaire dans sa version française. Cependant, les statistiques sur la langue de communication font état d'un usage limité du français, et ce, même dans un cadre familial.

Leurs activités culturelles ont lieu à un rythme restreint, notamment si elles supposent quelque sortie et si elles ne peuvent être pratiquées individuellement. Elles sont notablement limitées si elles supposent quelque francité. Cependant, le regard que ces citoyens portent sur la dimension artistique de leur ville est plutôt favorable, sans être aveuglé ; il y a chez eux le sentiment que la chanson et la musique occupent un espace particulier dans l'ensemble des produits qui sont offerts au public.



1.2. Halifax (N.-É.)

1.2.1. Profil de l'échantillon

À Halifax, 206 personnes ont répondu au questionnaire. Parmi elles, 191 l'ont fait en français (92,7 %) et 15, en anglais (7,3%). La majorité des participants indiquent le français comme langue maternelle [94 individus ou 45,6 % des participants, pour 49 qui indiquent l'anglais (23,8 %), 38 qui se considèrent de naissance bilingues, français et anglais (18,4 %), 7 qui déclarent le français et une autre langue (3,4 %), 2 l'anglais et une autre langue (1,0 %), 4 le français, l'anglais et une autre langue (1,9 %)]. Douze personnes ont dit qu'elles n'ont ni le français, ni l'anglais comme langue maternelle. Toujours au sein de ce même échantillon, il y a 130 répondantes (63,1 %), 74 répondants (35,9 %) ¹⁵³. Les consommateurs des arts ont été plus nombreux à répondre au questionnaire ¹⁵⁴ ; viennent ensuite les non-consommateurs des arts ¹⁵⁵, les artistes ¹⁵⁶ et les employés dans le secteur des arts ¹⁵⁷. La distribution des salaires suit presque le même ordre : les consommateurs sont en première place avec un salaire moyen de 59 135,71 \$ ¹⁵⁸, les artistes sont deuxièmes (47 363,64 \$ ¹⁵⁹), les non-consommateurs (41 414,29 \$ ¹⁶⁰) et les employés du secteur des arts (38 727,27 \$ ¹⁶¹) sont les derniers.

À consulter le tableau 2.1., le lecteur constatera que les répondants sont assez instruits avec plus de 65 % des individus de chaque groupe qui ont au moins un diplôme d'études universitaire de premier cycle. Le lecteur observera aussi que la distribution du

¹⁵³ 1 (0,05 %) a coché la case autre pour le sexe et 1 (0,05 %) autre n'a pas répondu à la question).

¹⁵⁴ 88 individus ou 42,7 % de l'échantillon.

¹⁵⁵ 60 individus ou 29,1 % de l'échantillon.

¹⁵⁶ 43 ou 20,9 % pour les artistes.

¹⁵⁷ 15 ou 7,3 % pour les employés du secteur des arts.

¹⁵⁸ s = 34 305, 56.

¹⁵⁹ s = 30 577,84.

¹⁶⁰ s = 33 164,43.

¹⁶¹ s = 32 906,20.



niveau d'instruction est similaire pour les artistes et les non-consommateurs des arts : plus de 30 % de l'échantillon d'artistes et des non-consommateurs sont diplômés universitaires aux niveaux supérieurs, près de 40 % sont diplômés universitaires du premier cycle, près de 15 % du niveau collégial, 10 % du secondaire et moins de 5 % n'ont que quelques années du secondaire. Le tableau 2.1. montre aussi que les consommateurs des arts sont les plus instruits, plus de 90 % des personnes s'identifiant à ce groupe ont un diplôme universitaire soit de premier cycle soit de niveau supérieur, ce qui expliquerait au moins partiellement leur revenu moyen plus élevé.

Tableau 2.1. Niveau d'instruction des participants de la communauté selon leur statut dans l'enquête (Fréquences en pourcentage)				
Niveau d'instruction du participant	Statut du participant			
	Artiste	Employés du secteur des arts	Consommateur des arts	Non-consommateur ou faible consommateur des arts
Quelques années de l'école élémentaire				
Quelques années de l'école secondaire	2,3	0	3,4	1,7
Diplôme d'études secondaires	11,6	20,0	2,3	11,7
Diplôme d'études collégiales	16,3	13,3	3,4	13,3
Diplôme d'études universitaires de 1 ^{er} cycle	37,2	26,7	37,9	36,7
Diplôme d'études universitaires de niveau supérieur	32,6	40,0	52,9	36,7
Total	% n	100,0 22	100,0 11	100,0 56
Le total des colonnes ne donne pas toujours 100,0 % à cause de la règle qui a été mise en application pour arrondir les décimales.				



1.2.2. Langue de communication

Le tableau 2.2. donne au lecteur un aperçu de la langue de communication des répondants. On voit que les parents des répondants se parlent ou se parlaient entre eux en français et que, à l'intérieur des familles d'origine, la langue de communication est ou était souvent le français (moyennes de plus de 4 dans toutes ces situations). Les répondants ont aussi tendance à parler à leurs enfants dans la langue de Molière (moyenne de 4,01), mais parlent avec leur conjoint et leurs amis et s'adonnent à leurs activités dans les deux langues (les moyennes oscillent majoritairement autour du 3, sauf pour les sports qui montrent une moyenne de 1,85).

Tableau 2.2. Langue de communication dans divers contextes Moyenne, écart-type et fréquence absolue (1 = jamais et 6 = toujours)			
	\bar{X}	s	n
Mes parents se parlent ou se parlaient entre eux en français	4,07	2,27	192
Avec ma mère, je parle ou je parlais en français	4,12	2,14	195
Avec mon père, je parle ou je parlais en français	4,23	2,20	191
Avec mes frères et sœurs, je parle en français	4,06	2,11	188
Avec mon-ma conjoint-e, je parle en français	3,12	2,02	163
Avec mon-mes enfant-s, je parle en français	4,01	1,81	110
Avec mes ami-e-s, je parle en français	3,39	1,31	203
Je regarde la télévision en français	2,87	1,34	202
J'écoute la radio en français	3,10	1,49	202
Je lis des journaux, des revues ou des magazines en français	3,09	1,33	201
J'envoie et je reçois des courriels en français	3,58	1,27	206
J'envoie et je reçois des textos (SMS, snapchats, etc.) en français	2,98	1,53	190
Sur des réseaux sociaux comme Twitter et Facebook, je communique en français	2,95	1,62	191
Pour le travail, je navigue sur Internet en français	3,36	1,67	196
Pour le loisir, je navigue sur Internet en français	3,10	1,42	200
Je fais du clavardage (« chat », MSN) en français	2,56	1,59	188
Je participe à des sports organisés en français	1,85	1,31	190
Je participe aux activités de clubs sociaux en français	2,54	1,46	197



1.2.3. Diverses activités culturelles de façon générale et en français

La comparaison de moyennes pour diverses activités culturelles selon qu'elles ont lieu de façon générale ou en français est présentée dans le tableau 2.3. On peut voir que la tendance du bilinguisme se maintient, les moyennes étant souvent très près du 3. Les tests t, par contre, indiquent que, en dépit de ce bilinguisme observable, les activités se font plus souvent en anglais, et ce, de façon significative, dans tous les cas sauf un : on assiste peu aux événements littéraires, qu'ils aient lieu de façon générale (moyenne de 2,20) ou en français (moyenne de 20,8).

Les activités les plus populaires sont d'écouter la musique à la maison (moyenne de 4,74 pour la musique en général et 3,57 pour la musique française) et de lire des ouvrages littéraires (moyenne de 4,31 pour les ouvrages littéraires en général et 3,37 pour les ouvrages littéraires français) et d'acheter des livres (moyenne de 4,14 pour les livres en général et 3,18 pour les livres français). Les spectacles de musique classique et les événements littéraires sont les moins populaires (moyennes de 2,20 ou moins dans ces deux cas).



Tableau 2.3.
Différence de moyennes pour diverses activités culturelles
selon qu'elles ont lieu de façon générale ou en français
 (1 = jamais et 6 = très souvent)

Activités culturelles	De façon générale		En français ou dans un cadre francophone		T	ddl	p<0,05
	\bar{X}	S	\bar{X}	s			
Je vais voir des films ou d'autres représentations médiatiques	3,37	1,22	2,42	1,25	10,23	204	Oui
Je visionne des enregistrements vidéo	3,73	1,56	2,74	1,39	10,20	201	Oui
Je visite des galeries	2,63	1,26	2,03	1,12	8,13	201	Oui
J'assiste à des expositions d'arts visuels	2,36	1,26	1,89	1,10	6,45	205	Oui
J'assiste à des spectacles de musique classique	2,15	1,37	1,67	1,10	6,29	199	Oui
J'assiste à des spectacles de musique populaire	2,85	1,37	2,29	1,33	7,02	204	Oui
J'assiste à des spectacles de musique d'autres genres	2,69	1,44	2,14	1,22	6,97	200	Oui
J'écoute de la musique à domicile	4,74	1,38	3,57	1,48	11,52	199	Oui
J'achète de la musique enregistrée	3,41	1,72	2,83	1,51	6,56	195	Oui
J'assiste à des spectacles de danse	2,13	1,35	1,76	1,15	5,41	197	Oui
Je lis des ouvrages littéraires	4,31	1,65	3,37	1,65	9,41	201	Oui
J'achète des livres	4,14	1,56	3,18	1,56	9,05	196	Oui
J'assiste à des événements littéraires	2,20	1,46	2,08	1,45	1,81	199	Non
Je vais voir des pièces de théâtre	2,71	1,35	2,09	1,27	6,99	198	Oui
Je participe à des festivals et à des événements culturels	3,55	1,46	2,94	1,55	7,42	203	Oui

1.2.4. Opinion sur la fréquence des activités culturelles

Qu'ils soient artistes, employés du secteur des arts, consommateurs ou non-consommateurs des arts, les répondants de la région de Halifax estiment pareillement la fréquence d'activités culturelles en général et en français dans la communauté (voir le tableau 2.4.). La seule exception à cette règle est celle des spectacles musicaux où les non-consommateurs perçoivent une moins grande fréquence que ne le font les autres répondants, une différence de moyenne statistiquement inférable (moyenne de 4,91 pour les non-consommateurs contre 5,45 pour les consommateurs, 5,53 pour les employés du



secteur des arts et 5,58 pour les artistes). Les activités, nous disent les participants de Halifax, sont par ordre de fréquence : les spectacles musicaux ; les représentations de cinéma ou d'autres arts médiatiques ; les expositions d'arts visuels ; les événements artistiques ou culturels, comme des festivals ou des salons ; les spectacles de danse ; les pièces de théâtre ; et les événements littéraires. L'ordre est assez différent en ce qui concerne la fréquence des activités en français, telle qu'elle transparaît dans les moyennes des répondants : en première place, il y a les représentations de cinéma ou d'autres arts médiatiques, ensuite, les spectacles musicaux, les événements littéraires, les événements artistiques ou culturels, comme des festivals ou des salons, les spectacles de danse, les expositions d'arts visuels et, en dernier lieu, les pièces de théâtre.



Tableau 2.4.
Différence de moyennes
pour l'opinion sur la fréquence des activités culturelles
en général et en français
dans la communauté
selon le statut du participant dans l'enquête
 (1 = jamais ; 6 = très souvent)

Activité culturelle	Statut du participant				F (ddl > 129)	p < 0,05
	Artiste	Employés du secteur des arts	Consommateur des arts	Non-consommateur ou faible consommateur des arts		
Dans la communauté à l'étude...						
... il y a des représentations de cinéma ou d'autres arts médiatiques	\bar{X} 5,15 s 1,39	5,47 0,99	5,27 1,04	4,92 1,41	1,17	Non
... il y a des représentations de cinéma ou d'autres arts médiatiques en français	\bar{X} 2,66 s 1,15	3,21 1,19	2,93 1,05	3,02 1,22	1,13	Non
... il y a des expositions d'arts visuels	\bar{X} 4,85 s 1,46	5,15 1,07	4,81 1,33	4,67 1,38	0,46	Non
... il y a des expositions d'arts visuels destinées à un public francophone	\bar{X} 2,55 s 1,03	2,33 0,65	2,64 1,30	2,85 1,28	0,69	Non
... il y a des spectacles musicaux	\bar{X} 5,58 s 0,90	5,53 0,92	5,45 0,96	4,91 1,43	3,85	Oui
... il y a des spectacles musicaux destinés à un public francophone	\bar{X} 3,00 s 1,16	3,07 1,07	3,39 1,23	3,13 1,25	1,10	Non
... il y a des spectacles de danse	\bar{X} 4,84 s 1,28	5,07 1,44	4,66 1,39	4,18 1,53	2,12	Non
... il y a des spectacles de danse destinés à un public francophone	\bar{X} 2,34 s 1,16	2,54 1,39	2,46 1,31	2,48 1,00	0,12	Non
... il y a des événements littéraires	\bar{X} 4,24 s 1,32	4,46 1,39	4,45 1,27	4,00 1,45	1,06	Non
... il y a des événements littéraires destinés à un public francophone	\bar{X} 2,63 s 1,19	2,67 0,99	2,86 1,14	2,83 1,30	0,37	Non
... on y joue des pièces de théâtre	\bar{X} 4,97 s 1,37	5,00 1,35	5,08 1,30	4,58 1,60	1,25	Non
... on y joue des pièces de théâtre destinées à un public francophone	\bar{X} 2,70 s 1,24	2,08 0,67	2,64 1,17	2,48 1,07	1,10	Non
... il y a des événements artistiques ou culturels, comme des festivals ou des salons	\bar{X} 4,97 s 1,31	5,08 1,04	5,14 1,09	4,75 1,21	1,25	Non
... il y a des événements artistiques ou culturels, comme des festivals ou des salons, qui sont destinés à un public francophone	\bar{X} 3,00 s 1,38	2,64 1,01	2,99 1,21	3,12 1,24	0,55	Non



1.2.5. L'importance de la dimension culturelle dans la communauté

Le sondage a offert, dans les questionnaires, une série d'affirmations dans le but de connaître l'opinion des répondants sur l'importance de divers aspects culturels dans la communauté. L'échelle de mesure pour ces déclarations allait de « 1 », « pas du tout d'accord », à « 6 », « tout à fait d'accord ». Nous avons organisé, dans le tableau 2.5., les scores moyens fournis par les répondants selon leur statut. Des analyses de variance nous informent du fait qu'il n'y a pas de différence significative entre les moyennes des ensembles de répondants. Cela veut donc dire qu'il y a un accord partagé entre les individus, quel que soit leur statut, sur l'importance de divers aspects culturels dans la communauté. On constate que l'importance majeure est celle de la chanson et de la musique (moyennes entre 4,98 et 5,55) ; suit la dimension culturelle et artistique prise comme un tout (moyennes entre 4,71 et 4,88). Les répondants perçoivent uniformément que la littérature et le cinéma sont les secteurs les moins importants de tous ceux sur lesquels ils sont invités à se prononcer (moyennes entre 4,15 et 4,75). Il est à remarquer, cependant, qu'un score de 4 ou plus indique une certaine valorisation de ces aspects culturels ; à Halifax, on n'est donc pas ambivalent ou en désaccord avec l'importance de quelque domaine que ce soit.



Tableau 2.5.
Différence de moyennes
 pour l'opinion sur l'importance de divers aspects culturels dans la communauté
 selon le statut du participant dans l'enquête
 (1 = pas du tout d'accord ; 6 = tout à fait d'accord)

Activité culturelle		Statut du participant				F (ddl > 156)	p < 0,05
		Artiste	Employés du secteur des arts	Consommateur des arts	Non-consommateur ou faible consommateur des arts		
Dans la communauté à l'étude...							
Le cinéma est important	\bar{X}	4,69	4,60	4,39	4,15	1,22	Non
	s	1,18	1,35	1,67	1,46		
Les arts visuels comme la peinture et la sculpture sont importants	\bar{X}	4,49	4,73	4,04	4,20	1,33	Non
	s	1,54	1,42	1,25	1,49		
La chanson et la musique sont importantes dans la communauté	\bar{X}	5,16	5,55	5,19	4,98	0,80	Non
	s	1,08	0,93	1,30	1,16		
La danse est importante	\bar{X}	4,54	4,82	3,88	4,28	2,58	Non
	s	1,31	1,25	1,48	1,54		
La littérature est importante	\bar{X}	4,19	4,75	4,27	4,51	0,75	Non
	s	1,45	1,60	1,28	1,50		
Le théâtre est important dans la communauté	\bar{X}	4,56	4,82	4,44	4,43	0,31	Non
	s	1,42	1,47	1,27	1,34		
La dimension culturelle et artistique est importante	\bar{X}	4,87	4,75	4,88	4,71	0,21	Non
	s	1,34	1,77	1,23	1,30		

1.2.6. Estimations des artistes et des employés du secteur des arts

La dernière partie du questionnaire donne la parole aux artistes et aux employés du secteur des arts. Les chiffres ci-dessous sont des estimations du nombre d'artistes, professionnels, semi-professionnels ou amateurs selon le domaine artistique. Ils résument aussi les estimations du nombre d'événements culturels que les artistes et les employés du secteur sont en mesure de faire.

1.2.6.1. Nombre d'artistes

Le tableau 2.6. présente les estimations moyennes du nombre d'artistes qui œuvrent dans la communauté. Trente-trois individus, qu'ils soient artistes ou employés du secteur des arts, ont été retenus. Selon ces derniers, les amateurs qui œuvrent dans le



domaine de la chanson et de la musique sont les plus nombreux (moyenne = 2 867,88).

Les professionnels qui œuvrent dans le domaine du cinéma et des autres arts médiatiques occupent la deuxième place (moyenne = 2 122,82). De là, on voit que les répondants estiment qu'il y a un plus grand nombre d'amateurs pour les autres domaines, ce qui est tout à fait logique puisque les professionnels et les semi-professionnels sont très souvent les éléments qui émanent de l'amateurisme.

Tableau 2.6. Estimations du nombre d'artistes qui œuvrent dans la communauté du point de vue des artistes et des employés du secteur des arts Moyenne, écart-type et fréquence absolue			
	\bar{X}	S	n
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine du cinéma et des autres arts médiatiques	2 122,82	4 233,297	33
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine du cinéma et des autres arts médiatiques	1 470,42	2 509,03	33
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine du cinéma et des autres arts médiatiques	1 537,44	2 513,92	32
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine des arts visuels, comme la peinture et la sculpture	584,03	1 347,91	35
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine des arts visuels, comme la peinture et la sculpture	889,94	1 847,05	34
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine des arts visuels, comme la peinture et la sculpture	1 747,97	4 366,22	34
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la chanson et de la musique	748,82	1 522,08	33
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la chanson et de la musique	933,38	1 380,69	34
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine de la chanson et de la musique	2 867,88	4 475,80	34
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la danse	231,82	366,77	33
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la danse	291,52	455,47	33
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine de la danse	1 125,61	2 059,77	33
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la littérature	427,50	1 312,13	32
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la littérature	440,16	1 012,06	32
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine de la littérature	447,06	661,46	31
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine du théâtre	332,56	470,79	32
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine du théâtre	486,10	972,56	31
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine du théâtre	1 060,06	2 391,11	32



1.2.6.2. Nombre d'événements

Les événements que l'on estime les plus nombreux, quand nous demandons aux artistes et aux autres professionnels du milieu de se prononcer sur cette question (voir le tableau 2.7.), sont les films projetés dans des salles durant une année (moyenne = 3 193,55). Les spectacles de chansons ou de musique sont aussi perçus comme ayant souvent lieu durant une année (1 401,56). De là, les estimations chutent à 131 lancements de livres et autres événements littéraires publics durant une année. Les événements destinés à un public francophone ont des fréquences réduites : on estime qu'il y a, en moyenne, 44 spectacles de chansons et de musique destinés à un public francophone durant une année, et aussi peu que 10,26 pièces de théâtre destinées à ce même public. Il faut noter que les écarts-types sont assez élevés pour les estimations, ce qui indique des évaluations individuelles assez dispersées.



Tableau 2.7.
Estimations des nombres d'événements culturels
du point de vue des artistes et des employés du secteur des arts
Moyenne, écart-type et fréquence absolue

	\bar{X}	s	n
Films qui sont projetés dans des salles durant une année	3 193,55	8 760,46	33
Films en français qui sont projetés dans des salles durant une année	74,59	205,67	34
Expositions d'arts visuels durant une année	125,27	191,60	33
Expositions d'arts visuels destinées à un public francophone qui ont lieu durant une année	21,67	36,13	33
Spectacles de chanson ou de musique durant une année	1 401,56	3 719,09	34
Spectacles de chanson ou de musique destinés à un public francophone durant une année	43,49	89,95	35
Spectacles de danse durant une année	113,59	142,89	34
Spectacles de danse destinés à un public francophone durant une année	27,14	78,11	35
Lancements de livres et autres événements littéraires publics durant une année	130,91	348,05	34
Lancements de livres et autres événements littéraires publics destinés à un public francophone durant une année	39,34	142,41	35
Pièces de théâtre qui sont jouées publiquement durant une année	92,97	112,16	34
Pièces de théâtre en français qui sont jouées publiquement durant une année	10,26	18,77	34
Festivals artistiques ou culturels durant une année	52,97	90,74	35
Festivals artistiques ou culturels destinés à un public francophone durant une année	13,73	27,69	37

1.2.7. Conclusion

L'échantillon pour la communauté de Halifax est composé d'individus très instruits. Ils sont aussi fortement bilingues – si les parents se parlent entre eux en français, et les répondants parlent avec leurs enfants en français, la langue de communication en dehors de la famille d'origine et dans d'autres contextes alterne entre la langue de Molière et celle de Shakespeare. Cette même population affirme aussi faire la majorité de ses activités en anglais, conséquence possible de la quantité plus importante d'activités disponibles dans cette langue.

Il y a consensus parmi les répondants en ce qui concerne l'importance des divers aspects culturels dans la communauté, qu'on pose la question aux artistes, aux employés



du secteur des arts, aux consommateurs ou aux non-consommateurs des arts : la chanson et la musique, au premier chef, ce qui se répercute sur la dimension culturelle et artistique dans son ensemble ; mais ne sont pas pour autant marginalisés les autres aspects culturels.

Les estimations numériques des artistes et des employés du secteur des arts montrent que, à Halifax, le domaine du cinéma et des autres arts médiatiques est vigoureux : ce domaine produit beaucoup de professionnels, même plus que d'amateurs dans les autres domaines¹⁶², et il y a plus de projections de films que de production de tout autre événement.

¹⁶² Seuls les amateurs de la chanson et de la musique sont plus nombreux que les professionnels du domaine du cinéma et des autres arts médiatiques.



1.3. Clare (N.-É.)

1.3.1. Profil de l'échantillon

À Clare, 96 (60,4 %) femmes et 47 (29,6 %) hommes ont répondu au questionnaire ; cette information sur le genre est indisponible pour 16 (10,0 %) personnes. La majorité des questionnaires ont été remplis en français (104 contre 55 ou 65,4 % contre 34,6 %) et la majorité des répondants ont identifié le français comme unique langue maternelle [85 (53,5 %) pour 7 (4,4 %) qui ont inscrit l'anglais, 48 (30,2 %) le français et l'anglais, 1 (0,6 %) le français, l'anglais et une autre langue et 3 (1,9 %) une autre langue ; il y a 15 (9,4 %) réponses manquantes].

Sur les 159 répondants, il y en a 42 (26,4 %) qui se sont identifiés comme artistes, 6 (3,8 %) comme employés du secteur des arts, 53 (33,3 %) comme consommateurs des arts et 51 (32,1 %) comme non-consommateurs ou faibles consommateurs des arts¹⁶³. Le tableau 3.1. présente le niveau d'instruction des participants de la région de Clare selon leur statut dans l'enquête. En consultant ce tableau, on constate que les artistes sont, en grande partie, des diplômés du collège (38,1 %) ou de l'université (45,2 %) ; les employés du secteur des arts sont surtout des diplômés du collège (50,0 %, pour 16,7 % du premier cycle universitaire et 33,3 % des études de niveau supérieur universitaire) ; les consommateurs des arts sont les plus scolarisés (9,4 % sont diplômés du secondaire, 9,4 % du collège, 52,8 % du premier cycle universitaire et 28,3 % du niveau supérieur universitaire) ; les faibles consommateurs des arts ont la plus grande distribution en matière de niveau d'instruction : 3,9 % n'ont pas terminé leur secondaire, 15,7 % ont un diplôme d'études secondaires, 19,6 %, un diplôme d'études collégiales, 41,2 %, un

¹⁶³ La réponse n'a pas été fournie par 7 (4,4 %) personnes.



diplôme d'études universitaires de premier cycle et 19,6 %, un diplôme d'études universitaires de niveau supérieur.

Le revenu des artistes et des employés du secteur des arts est, en moyenne, inférieur à celui des autres groupes, soit 32 480,00 \$¹⁶⁴ pour les artistes, 38 333,33 \$¹⁶⁵ pour les autres professionnels, 55 974,36 \$¹⁶⁶ pour les consommateurs et 42 193,55 \$¹⁶⁷ pour les faibles consommateurs.

Niveau d'instruction du participant	Statut du participant			
	Artiste	Employés du secteur des arts	Consommateur des arts	Non-consommateur ou faible consommateur des arts
Quelques années de l'école élémentaire	0,0	0,0	0,0	0,0
Quelques années de l'école secondaire	0,0	0,0	0,0	3,9
Diplôme d'études secondaires	9,5	0,0	9,4	15,7
Diplôme d'études collégiales	38,1	50,0	9,4	19,6
Diplôme d'études universitaires de 1 ^{er} cycle	45,2	16,7	52,8	41,2
Diplôme d'études universitaires de niveau supérieur	7,1	33,3	28,3	19,6
Total	%	100,0	100,0	100,0
	n	42	6	53

Le total des colonnes ne donne pas toujours 100,0 % à cause de la règle qui a été mise en application pour arrondir les décimales.

¹⁶⁴ s = 25 092,64.

¹⁶⁵ s = 14 375,91.

¹⁶⁶ s = 69 883,51.

¹⁶⁷ s = 25 191,83.



1.3.2. Langue de communication

Lorsque nous étudions la langue de communication, on comprend que les Acadiens de la région de Clare qui ont répondu au questionnaire communiquent entre eux en français, mais font les autres activités surtout en anglais (voir le tableau 3.2.). Les interactions interpersonnelles, entre les parents, entre le répondant et ses parents, entre frères et sœurs ou avec les enfants, se font presque toujours en français, la moyenne étant au-delà du 5 dans tous ces cas. Il faut avoir à l'esprit que les scores sont calculés sur une échelle de Likert à 6 niveaux dont les pôles sont « 1 », pour « jamais », et « 6 », pour « toujours » ; plus la moyenne est près de 6, plus le groupe recourt au français. Le score de la langue de communication avec le conjoint ou avec les amis en français gravite autour du 4,5 ; on comprend que les répondants recourent au français plus qu'à l'anglais lors des échanges qui ont lieu en face à face. À l'extérieur de ces échanges, toutefois, les répondants se tournent vers l'anglais ; les scores liés à la consommation ou à l'utilisation des médias sont souvent entre 2 et 2,5, et toujours sous 3,6. Les activités sportives (2,80) et les activités de clubs sociaux (3,23) se font, elles aussi, plus en anglais.



Tableau 3.2.
Langue de communication dans divers contextes
Moyenne, écart-type et fréquence absolue
(1 = jamais et 6 = toujours)

	\bar{X}	s	n
Mes parents se parlent ou se parlaient entre eux en français	5,22	1,72	158
Avec ma mère, je parle ou je parlais en français	5,25	1,65	157
Avec mon père, je parle ou je parlais en français	5,27	1,65	154
Avec mes frères et sœurs, je parle en français	5,14	1,58	147
Avec mon-ma conjoint-e, je parle en français	4,53	2,03	135
Avec mon-mes enfant-s, je parle en français	5,42	1,18	84
Avec mes ami-e-s, je parle en français	4,65	1,23	159
Je regarde la télévision en français	2,00	1,17	152
J'écoute la radio en français	2,68	1,54	155
Je lis des journaux, des revues ou des magazines en français	2,63	1,35	144
J'envoie et je reçois des courriels en français	3,53	1,5	143
J'envoie et je reçois des textos (SMS, snapchats, etc.) en français	2,96	1,54	140
Sur des réseaux sociaux comme Twitter et Facebook, je communique en français	2,87	1,49	142
Pour le travail, je navigue sur Internet en français	3,12	1,74	141
Pour le loisir, je navigue sur Internet en français	2,27	1,35	143
Je fais du clavardage (« chat », MSN) en français	2,77	1,61	136
Je participe à des sports organisés en français	2,80	1,78	137
Je participe aux activités de clubs sociaux en français	3,23	1,64	141

1.3.3. Diverses activités culturelles de façon générale et en français

Le tableau 3.3. présente les différences de moyennes pour diverses activités culturelles selon qu'elles ont lieu de façon générale ou en français (1 = jamais et 6 = très souvent). Comme l'a montré la section précédente, les répondants consomment majoritairement les produits médiatiques en anglais. Dans ces circonstances, les différences de moyennes significatives sont toujours de plus de 1 point. Il n'y a que l'achat de musique enregistrée, dans le registre des médias, qui présente une différence de moyennes significatives qui soit de moins de 1 ($3,03 - 2,28 = 0,75$).

On assiste plus à des spectacles de musique populaire ou de musique d'autres genres s'ils sont en anglais ($3,29 - 2,57 = 0,72$ et $3,18 - 2,57 = 0,61$). Si les répondants assistent à des spectacles de musique classique ou à des pièces de théâtre, quoiqu'ils le



fassent peu souvent, ils y assistent en anglais (différences significatives entre les moyennes de 0,13 pour la musique classique et 0,51 pour les pièces de théâtre).

Les arts visuels, la danse, les événements littéraires, les festivals et les événements culturels attirent peu, que cela soit de façon générale ou en français¹⁶⁸.

Activités culturelles	De façon générale		En français ou dans un cadre francophone		t	ddl	p<0,05
	\bar{X}	s	\bar{X}	s			
Je vais voir des films ou d'autres représentations médiatiques	3,05	1,30	1,89	1,04	10,70	154	Oui
Je visionne des enregistrements vidéo	3,74	1,63	2,30	1,19	11,79	154	Oui
Je visite des galeries d'art	2,48	1,28	2,49	1,44	-0,19	157	Non
J'assiste à des expositions d'arts visuels	2,40	1,31	2,41	1,45	-0,12	158	Non
J'assiste à des spectacles de musique classique	1,78	1,24	1,65	1,13	2,36	155	Oui
J'assiste à des spectacles de musique populaire	3,29	1,45	2,57	1,39	7,07	156	Oui
J'assiste à des spectacles de musique d'autres genres	3,18	1,48	2,57	1,41	6,33	156	Oui
J'écoute de la musique à domicile	4,61	1,45	3,08	1,62	11,86	154	Oui
J'achète de la musique enregistrée	3,03	1,78	2,28	1,43	6,66	157	Oui
J'assiste à des spectacles de danse	2,43	1,44	2,36	1,46	1,17	156	Non
Je lis des ouvrages littéraires	3,49	1,73	2,32	1,49	8,93	157	Oui
J'achète des livres	3,46	1,58	2,31	1,41	9,38	157	Oui
J'assiste à des événements littéraires	1,88	1,20	1,91	1,32	-0,46	153	Non
Je vais voir des pièces de théâtre	2,75	1,23	2,24	1,34	5,39	155	Oui
Je participe à des festivals et à des événements culturels	4,08	1,45	3,98	1,57	1,53	157	Non

¹⁶⁸ Il n'y a pas de différences significatives selon la langue utilisée pour ces activités.



1.3.4. Opinion sur la fréquence des activités culturelles

Alors que le tableau précédent nous informe sur la perception qu'ont les répondants de leur consommation d'activités culturelles, le tableau 3.4. montre ce que pensent les répondants de l'offre d'activités qui existe dans leur communauté, que ce soit de façon générale ou en français, selon le statut du participant dans l'enquête. En gros, il n'y a que 2 types d'activités où les différences sont significatives : 1) des représentations de cinéma ou d'autres arts médiatiques et 2) des spectacles musicaux¹⁶⁹. Ces différences ne sont pas très grandes. En ce qui concerne les représentations de cinéma ou d'autres arts médiatiques, ce sont les employés du secteur des arts qui croient qu'il y en a moins (moyennes de 2,17, contre 2,85 pour les faibles consommateurs des arts, 3,36 pour les consommateurs des arts et 3,64 pour les artistes). Pour les spectacles musicaux, ce sont les employés du secteur des arts chez qui la moyenne est la plus élevée (5,00) et les faibles consommateurs chez qui elle est la plus faible (3,93).

S'il n'y a pas de différence significative entre les moyennes pour les autres activités, c'est que les répondants perçoivent l'offre de ces activités de la même façon. Selon les répondants de la région de Clare, il y a une gamme d'activités qui sont offertes et pour le public en général et pour les francophones, mais ces activités ne sont pas souvent offertes ; cette affirmation se confirme par les moyennes qui ne sont jamais sous 2,3 et jamais au-delà de 4,3.

¹⁶⁹ Les tests sont non paramétriques parce que certains groupes sont petits ; il s'agit de Kruskal-Wallis.



Tableau 3.4.
Différence de moyennes
pour l'opinion sur la fréquence des activités culturelles
en général et en français
dans la communauté
selon le statut du participant dans l'enquête
(1 = jamais ; 6 = très souvent)

Activité culturelle	Statut du participant				$\chi^2_{(3)} \text{ K-W}$	p < 0,05
	Artiste	Employé du secteur des arts	Consommateur des arts	Non-consommateur ou faible consommateur des arts		
Dans la communauté à l'étude...						
... il y a des représentations de cinéma ou d'autres arts médiatiques	\bar{X} 3,64 s 1,40	2,17 0,75	3,36 1,65	2,85 1,085	9,20	Oui
... il y a des représentations de cinéma ou d'autres arts médiatiques en français	\bar{X} 3,20 s 1,28	2,33 0,82	3,21 1,57	2,85 1,74	2,90	Non
... il y a des expositions d'arts visuels	\bar{X} 4,24 s 1,34	4,00 1,23	4,17 1,47	3,70 1,34	3,63	Non
... il y a des expositions d'arts visuels destinées à un public francophone	\bar{X} 3,86 s 1,36	4,00 1,23	4,09 1,56	3,53 1,39	3,67	Non
... il y a des spectacles musicaux	\bar{X} 4,79 s 1,06	5,00 0,71	4,43 1,33	3,93 1,24	11,13	Oui
... il y a des spectacles musicaux destinés à un public francophone	\bar{X} 3,89 s 1,29	3,40 1,14	4,02 1,44	3,69 1,26	2,33	Non
... il y a des spectacles de danse	\bar{X} 4,28 s 1,23	3,20 0,84	3,83 1,46	3,91 1,24	3,78	Non
... il y a des spectacles de danse destinés à un public francophone	\bar{X} 3,74 s 1,29	3,25 0,96	3,71 1,56	3,40 1,31	1,77	Non
... il y a des événements littéraires	\bar{X} 3,09 s 1,45	2,80 0,84	3,43 1,59	2,82 1,27	2,35	Non
... il y a des événements littéraires destinés à un public francophone	\bar{X} 2,78 s 1,16	2,80 0,84	3,27 1,65	2,76 1,28	1,96	Non
... on y joue des pièces de théâtre	\bar{X} 3,22 s 1,44	2,80 1,30	3,40 1,41	3,19 1,22	0,73	Non
... on y joue des pièces de théâtre destinées à un public francophone	\bar{X} 3,03 s 1,36	3,25 0,96	3,43 1,46	3,29 1,35	1,88	Non
... il y a des événements artistiques ou culturels, comme des festivals ou des salons	\bar{X} 4,55 s 1,25	2,80 1,79	4,33 1,34	4,16 1,30	5,50	Non
... il y a des événements artistiques ou culturels, comme des festivals ou des salons, qui sont destinés à un public francophone	\bar{X} 4,18 s 1,35	2,80 1,79	4,33 1,40	4,14 1,27	3,81	Non



1.3.5. L'importance de la dimension culturelle dans la communauté

Le questionnaire donne aussi accès aux opinions sur l'importance de divers aspects culturels dans la communauté. Le tableau 3.5. montre comment ces opinions diffèrent très peu entre les participants selon qu'ils sont artistes, employés du secteur des arts, consommateurs des arts ou faibles consommateurs des arts. Selon les répondants, la communauté de Clare met l'accent sur la chanson et la musique (moyennes entre 4,83 et 5,41 sans aucune différence significative) ; vient ensuite la danse (moyennes entre 4,83 et 5,16 sans aucune différence significative¹⁷⁰). La dimension culturelle et artistique occupe la troisième place, alors que les arts visuels, la littérature et le théâtre occupent, respectivement, les quatrième, cinquième et sixième rangs. Les opinions divergent seulement auprès des employés du secteur des arts quand ils évaluent l'importance du théâtre et de la dimension culturelle et artistique. Ces divergences sont toutefois très faibles¹⁷¹.

¹⁷⁰ Les tests sont non paramétriques parce que certains groupes sont petits ; il s'agit de Kruskal-Wallis.

¹⁷¹ Le théâtre est important dans la communauté : moyenne de 3,57 pour les artistes, 2,83 pour les autres professionnels du milieu des arts, 4,21 pour les consommateurs des arts et 3,65 pour les non-consommateurs ou faibles consommateurs des arts. La dimension culturelle et artistique est importante : moyenne de 5,00 pour les artistes, 3,83 pour les autres professionnels du milieu des arts, 5,22 pour les consommateurs des arts et 4,75 pour les non-consommateurs ou faibles consommateurs des arts.



Tableau 3.5.
Différence de moyennes
pour l'opinion sur l'importance de divers aspects culturels dans la communauté
selon le statut du participant dans l'enquête
 (1 = pas du tout d'accord ; 6 = tout à fait d'accord)

Activité culturelle		Statut du participant				$\chi^2_{(3)} \text{K-W}$	p < 0,05
		Artiste	Employé du secteur des arts	Consommateur des arts	Non-consommateur ou faible consommateur des arts		
Dans la communauté à l'étude...							
Le cinéma est important	\bar{X}	2,86	2,00	3,08	2,46	6,15	Non
	s	1,353	0,632	1,440	1,166		
Les arts visuels comme la peinture et la sculpture sont importants	\bar{X}	3,86	3,33	4,33	3,69	5,42	Non
	s	1,496	1,366	1,383	1,564		
La chanson et la musique sont importantes dans la communauté	\bar{X}	5,41	4,83	5,30	5,27	1,23	Non
	s	0,985	1,329	1,030	1,074		
La danse est importante	\bar{X}	5,16	4,83	5,15	5,09	0,45	Non
	s	1,09	1,329	1,122	1,112		
La littérature est importante	\bar{X}	3,57	2,83	4,09	3,93	5,98	Non
	s	1,399	0,983	1,443	1,438		
Le théâtre est important dans la communauté	\bar{X}	3,57	2,83	4,21	3,65	8,29	Oui
	s	1,220	0,753	1,413	1,478		
La dimension culturelle et artistique est importante	\bar{X}	5,00	3,83	5,22	4,75	7,99	Oui
	s	1,121	1,472	1,172	1,332		

1.3.6. Estimations des artistes et des autres professionnels du milieu artistique

Quarante-huit répondants se disent « artistes » ou « employés du secteur des arts ». Nous nous tournons vers eux afin d'évaluer, le mieux possible, le nombre d'artistes.

1.3.6.1. Nombre d'artistes

Pour une communauté d'environ 8 000 habitants, les artistes et les employés du secteur des arts estiment qu'il y a peu d'artistes professionnels dans la région (voir le



tableau 3.6.). Les moins nombreux seraient dans le domaine du théâtre (moyenne de 4,67) et de la littérature (moyenne de 8,5), alors que les plus nombreux seraient dans le domaine de la chanson et de la musique (moyenne de 24,54) ou dans celui des arts visuels, comme la peinture et la sculpture (moyenne de 26,47). Il y a moins de semi-professionnels en littérature (moyenne de 14,79) et en théâtre (moyenne de 15,03), et plus de semi-professionnels dans le domaine des arts visuels, comme la peinture et la sculpture (moyenne de 26,47, une moyenne comparable à celle des professionnels dans ce même domaine), ainsi que dans le domaine de la chanson et de la musique (moyenne de 52,03). En ce qui concerne les amateurs, on estime que c'est le domaine de la chanson et de la musique qui attire le plus de personnes de la communauté (moyenne de 249,47) ; viennent ensuite la danse (moyenne de 89,26) et les arts visuels (moyenne de 78,09).

Dans ces informations, il faut noter que les écarts-types sont toujours très grands, même plus grands que les moyennes. Cela indique une très grande dispersion entre les estimations individuelles provenant des artistes et des employés du secteur des arts.



Tableau 3.6.
Estimations du nombre d'artistes qui œuvrent dans la communauté
du point de vue des artistes et des employés du secteur des arts
 Moyenne, écart-type et fréquence absolue

	\bar{X}	s	n
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine du cinéma et des autres arts médiatiques	10,43	20,68	37
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine du cinéma et des autres arts médiatiques	17,49	30,89	35
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine du cinéma et des autres arts médiatiques	30,09	43,77	34
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine des arts visuels, comme la peinture et la sculpture	26,47	38,33	38
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine des arts visuels, comme la peinture et la sculpture	26,91	37,14	35
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine des arts visuels, comme la peinture et la sculpture	78,09	111,04	35
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la chanson et de la musique	24,54	36,59	35
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la chanson et de la musique	52,03	89,76	35
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine de la chanson et de la musique	249,47	524,21	36
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la danse	9,57	15,23	35
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la danse	18,75	21,81	36
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine de la danse	89,26	113,12	35
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la littérature	8,50	11,04	34
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la littérature	14,79	18,56	33
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine de la littérature	34,38	43,11	34
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine du théâtre	4,67	7,99	33
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine du théâtre	15,03	16,81	33
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine du théâtre	28,00	32,85	32

1.3.6.2. Nombre d'événements

Dans toutes les catégories, les répondants de la région de Clare estiment qu'une activité culturelle est plus souvent destinée à un public général, qu'aux francophones (voir le tableau 3.7.). Par exemple, on estime qu'il y a, en moyenne, 26,78 spectacles de chanson ou de musique durant une année, mais seulement 12,53 spectacles du même genre destinés à un public francophone. On croit qu'il y a, en moyenne, 18,59 films



projetés dans des salles durant une année, mais seulement 9,97 films en français. S’il y a, en moyenne, 11,4 expositions d’arts visuels durant une année, il n’y en a que 7,73 destinées à un public francophone. Les écarts-types révèlent parfois beaucoup de dissensions en ce qui concerne ces estimations (l’écart-type est trois fois plus élevé que la moyenne pour les pièces de théâtre et deux fois plus élevée que la moyenne pour les lancements de livres et pour les films). Il y a consensus lorsque les participants évaluent les activités destinées à un public francophone. Cela s’explique peut-être en raison d’un nombre moins élevé d’activités pour le public francophone – il est plus facile de bien estimer le nombre d’activités quand la fréquence est moindre.

	\bar{X}	s	n
Films qui sont projetés dans des salles durant une année	18,59	38,419	34
Films en français qui sont projetés dans des salles durant une année	9,97	9,784	34
Expositions d’arts visuels durant une année	11,40	16,693	35
Expositions d’arts visuels destinées à un public francophone qui ont lieu durant une année	7,73	6,043	33
Spectacles de chanson ou de musique durant une année	26,78	19,974	36
Spectacles de chanson ou de musique destinés à un public francophone durant une année	12,53	11,634	36
Spectacles de danse durant une année	6,97	8,361	36
Spectacles de danse destinés à un public francophone durant une année	4,91	4,454	33
Lancements de livres et autres événements littéraires publics durant une année	5,63	11,697	35
Lancements de livres et autres événements littéraires publics destinés à un public francophone durant une année	3,08	2,489	36
Pièces de théâtre qui sont jouées publiquement durant une année	5,06	15,340	33
Pièces de théâtre en français qui sont jouées publiquement durant une année	2,63	2,116	35
Festivals artistiques ou culturels durant une année	4,38	3,752	37
Festivals artistiques ou culturels destinés à un public francophone durant une année	3,68	2,739	37



1.3.7. Conclusion

Notre étude de la région de Clare révèle une communauté bilingue : on communique en français avec ses proches et ses amis, mais on fait ses activités surtout en anglais ; on consomme les produits culturels dans les deux langues, mais plus souvent en anglais ; il y a des activités culturelles dans les deux langues, mais on s'entend pour dire qu'elles sont peu nombreuses et s'offrent un peu plus dans la langue de Shakespeare.

Les enquêtés s'entendent pour dire que la chanson, la musique et la danse sont importantes dans la communauté ; ils voient aussi d'un bon œil les autres aspects culturels.

Les artistes et les employés du secteur des arts n'ont pas le sentiment que leur communauté abrite énormément de professionnels des arts ; ils considèrent que, pour une petite communauté, les amateurs qui œuvrent dans le domaine de la chanson et de la musique abondent. Ces mêmes répondants perçoivent aussi ce domaine comme produisant le plus grand nombre d'événements culturels ; dans leur optique, viennent après les expositions d'arts visuels. Les événements destinés à un public général sont plus nombreux, nous disent les artistes et les employés du secteur des arts, que les événements destinés aux francophones.



1.4. Évangéline-Summerside (Î.-P.-É.)

1.4.1. Profil de l'échantillon

La communauté d'Évangéline-Summerside fait aussi partie de notre échantillonnage. Sur les 79 personnes qui, là, ont participé à la collecte de données, 77 ont choisi le questionnaire en anglais (97,5%) ; 59 ont affirmé que leur langue maternelle est le français (74,7%), 5 ont dit que leur langue maternelle est l'anglais (6,3%) et 15, que leurs langues maternelles sont le français et l'anglais. L'analyse des données sociodémographiques montre aussi qu'il y a 58 femmes (73,4%) pour 21 hommes (26,6 %) qui ont collaboré à l'enquête, que les consommateurs des arts ont été les plus nombreux à le faire (artistes = 21 ou 26,6 %; employés du secteur des arts = 12 ou 15,2 %; consommateurs des arts = 33 ou 41,8 %; et non-consommateurs des arts = 13 ou 16,5 %¹⁷²) et que ces consommateurs sont les mieux rémunérés (artistes = 42 818,18\$¹⁷³; employés du secteur des arts = 45 300,00 \$¹⁷⁴; consommateurs des arts = 61 111,11 \$¹⁷⁵; et non-consommateurs des arts = 53 125,00 \$¹⁷⁶). Si les employés du secteur des arts sont les plus instruits, 75,0 % d'entre eux signalant qu'ils détiennent un diplôme de premier cycle universitaire ou plus, le niveau de scolarité est assez élevé pour l'ensemble de ce groupe de répondants (voir le tableau 4.1.).

¹⁷² Le total ne donne pas exactement 100,0 % à cause de la règle qui a été suivie pour arrondir les chiffres à une décimale.

¹⁷³ s = 11 813,71.

¹⁷⁴ s = 15 158,79.

¹⁷⁵ s = 29 219,03.

¹⁷⁶ s = 18 550,61.



Tableau 4.1.
Niveau d’instruction des participants de la communauté
selon leur statut dans l’enquête
 (Fréquences en pourcentage)

Niveau d’instruction du participant	Statut du participant			
	Artiste	Employés du secteur des arts	Consommateur des arts	Non-consommateur ou faible consommateur des arts
Quelques années de l’école élémentaire				
Quelques années de l’école secondaire	4,8	8,3	3,0	
Diplôme d’études secondaires	9,5	8,3	3,0	
Diplôme d’études collégiales	28,6	8,3	21,2	23,1
Diplôme d’études universitaires de 1 ^{er} cycle	42,9	58,3	45,5	53,8
Diplôme d’études universitaires de niveau supérieur	14,3	16,7	27,3	23,1
Total	% 100,0	100,0	100,0	100,0
	n 21	12	33	13

Le total des colonnes ne donne pas toujours 100,0 % à cause de la règle qui a été mise en application pour arrondir les décimales.

1.4.2. Langue de communication

Le tableau 4.2. présente la langue de communication dans divers contextes. La structure de la question permettait aux participants de signaler, sur une échelle bipolaire, ne jamais utiliser le français (score de 1) ou de toujours utiliser le français (score de 6), avec des degrés de variante entre ces deux pôles. En moyenne, les participants parlent souvent avec leurs proches en français, la communication avec les amis montrant le plus bas de ces scores (moyenne = 4,27 ; écart-type = 1,23). Ces mêmes participants indiquent une alternance linguistique en ce qui concerne l’usage de la majorité des médias (moyenne entre 4,09 et 3,11 pour ces contextes), mais les chiffres sont au plus bas pour la télévision et le clavardage en français comme ils le sont pour la participation à des activités sportives organisées (ces scores sont entre 2,49 et 2,78). Il est aussi à noter que



la participation à des activités de clubs sociaux en français a un score de 3,46 sur 6. Les écarts-types pour l'ensemble de ces données oscillent entre 0,88 et 1,69.

Tableau 4.2.
Langue de communication dans divers contextes
Moyenne, écart-type et fréquence absolue
(1 = jamais et 6 = toujours)

	\bar{X}	s	n
Mes parents se parlent ou se parlaient entre eux en français	5,29	1,64	78
Avec ma mère, je parle ou je parlais en français	5,46	1,43	78
Avec mon père, je parle ou je parlais en français	5,24	1,68	78
Avec mes frères et sœurs, je parle en français	5,19	1,57	79
Avec mon-ma conjoint-e, je parle en français	4,92	1,69	61
Avec mon-mes enfant-s, je parle en français	5,62	0,88	50
Avec mes ami-e-s, je parle en français	4,27	1,23	79
Je regarde la télévision en français	2,76	1,28	78
J'écoute la radio en français	3,11	1,36	79
Je lis des journaux, des revues ou des magazines en français	3,55	1,07	77
J'envoie et je reçois des courriels en français	4,09	1,15	76
J'envoie et je reçois des textos (SMS, snapchats, etc.) en français	3,57	1,45	79
Sur des réseaux sociaux comme Twitter et Facebook, je communique en français	3,38	1,36	77
Pour le travail, je navigue sur Internet en français	3,99	1,48	79
Pour le loisir, je navigue sur Internet en français	3,18	1,32	78
Je fais du clavardage (« chat », MSN) en français	2,78	1,63	73
Je participe à des sports organisés en français	2,49	1,66	75
Je participe aux activités de clubs sociaux en français	3,46	1,41	76

1.4.3. Diverses activités culturelles de façon générale et en français

La majeure partie de l'ensemble des activités culturelles se font plus souvent en anglais, et ce, de façon significative. Sur une échelle de 1 à 6, où « 1 » équivaut à « jamais » et « 6 » équivaut à « toujours », les participants évaluent un taux de participation plus élevé à des activités culturelles dans la langue anglaise que dans la française, sauf lors d'expositions d'arts visuels, de spectacles de musiques classique, de



spectacles de danse ou de pièces de théâtre¹⁷⁷. Les activités les plus populaires semblent être l'écoute de la musique à domicile et la participation à des festivals et à des événements culturels. Les moins populaires sont la visite de galeries et l'assistance à des événements littéraires (voir le tableau 4.3.).

Tableau 4.3.
Différence de moyennes pour diverses activités culturelles
selon qu'elles ont lieu de façon générale ou en français
(1 = jamais et 6 = très souvent)

Activités culturelles	De façon générale		En français ou dans un cadre francophone		t	ddl	p<0,05
	\bar{X}	s	\bar{X}	s			
Je vais voir des films ou d'autres représentations médiatiques	3,10	1,37	2,17	1,22	5,43	77	Oui
Je visionne des enregistrements vidéo	3,49	1,47	2,58	1,26	6,48	77	Oui
Je visite des galeries	2,33	1,37	2,11	1,24	2,77	75	Oui
J'assiste à des expositions d'arts visuels	2,32	1,28	2,18	1,19	1,74	76	Non
J'assiste à des spectacles de musique classique	1,85	1,25	1,70	1,21	1,62	78	Non
J'assiste à des spectacles de musique populaire	3,62	1,46	3,14	1,54	3,93	77	Oui
J'assiste à des spectacles de musique d'autres genres	3,55	1,36	3,08	1,30	3,78	75	Oui
J'écoute de la musique à domicile	4,74	1,41	3,66	1,59	6,09	76	Oui
J'achète de la musique enregistrée	3,76	1,65	3,18	1,59	3,66	73	Oui
J'assiste à des spectacles de danse	2,83	1,50	2,73	1,47	0,96	77	Non
Je lis des ouvrages littéraires	3,50	1,62	2,99	1,54	3,76	77	Oui
J'achète des livres	3,69	1,49	2,92	1,54	4,46	74	Oui
J'assiste à des événements littéraires	2,04	1,15	2,25	1,33	-2,63	75	Oui
Je vais voir des pièces de théâtre	3,49	1,28	3,44	1,34	0,42	76	Non
Je participe à des festivals et à des événements culturels	4,44	1,25	4,24	1,22	2,24	77	Oui

¹⁷⁷ Dans tous ces cas, la valeur p est sous 0,05. En ce qui concerne les autres activités, la valeur p est au-delà du 0,05 et les différences de moyennes se trouvent entre 0,22 et 1,08.



1.4.4. Opinion sur la fréquence des activités culturelles

Il est plus compliqué pour une communauté majoritairement anglophone de produire de nombreuses activités culturelles en français. Cela étant dit, le tableau 4.4. montre que les activités les plus fréquentes sont en anglais, mais que ces mêmes activités sont ensuite les plus fréquentes en français : en première, deuxième et troisième places, il y a les spectacles musicaux¹⁷⁸, les événements artistiques ou culturels¹⁷⁹, comme des festivals ou des salons, et les pièces de théâtre¹⁸⁰ ; en quatrième¹⁸¹, cinquième¹⁸² et sixième¹⁸³ places, il y a ces mêmes activités, toutefois, elles sont destinées à un public francophone et les scores sont souvent plus élevés que ce qu'on observe pour les pièces de théâtre à l'intention d'un public général. Le tableau 4.4. révèle aussi un consensus en ce qui concerne la fréquence des activités culturelles en général et en français dans la communauté, les différences entre elles n'étant pas significatives (la valeur de p est toujours sous 0,05¹⁸⁴).

¹⁷⁸ Les moyennes pour les 4 groupes sont au-delà de 5.

¹⁷⁹ Les moyennes pour les 4 groupes sont au-delà de 4,74.

¹⁸⁰ Les moyennes pour les 4 groupes sont entre 4,17 et 4,95.

¹⁸¹ Les moyennes pour les 4 groupes pour les spectacles musicaux destinés à un public francophone sont entre 4,67 et 5.

¹⁸² Les moyennes pour les 4 groupes pour les événements artistiques ou culturels sont entre 4,74 et 4,83.

¹⁸³ Les moyennes pour les 4 groupes pour les pièces de théâtre sont entre 3,83 et 4,64.

¹⁸⁴ Les tests sont non paramétriques parce que certains groupes sont petits ; il s'agit de Kruskal-Wallis.



Tableau 4.4.
Différence de moyennes
pour l'opinion sur la fréquence des activités culturelles
en général et en français
dans la communauté
selon le statut du participant dans l'enquête
(1 = jamais ; 6 = très souvent)

Activité culturelle	Statut du participant				$\chi^2_{(3)} \text{K-W}$	p < 0,05	
	Artiste	Employé du secteur des arts	Consommateur des arts	Non-consommateur ou faible consommateur des arts			
Dans la communauté à l'étude...							
... il y a des représentations de cinéma ou d'autres arts médiatiques	\bar{X}	3,42	3,58	4,13	3,70	2,04	Non
	s	1,84	1,56	1,91	1,83		
... il y a des représentations de cinéma ou d'autres arts médiatiques en français	\bar{X}	2,16	2,67	2,45	2,80	3,45	Non
	s	0,90	1,37	1,12	1,03		
... il y a des expositions d'arts visuels	\bar{X}	3,95	3,27	3,69	3,50	2,18	Non
	s	1,39	0,79	1,31	1,27		
... il y a des expositions d'arts visuels destinées à un public francophone	\bar{X}	2,84	3,25	2,87	3,50	0,73	Non
	s	1,07	1,77	1,20	1,65		
... il y a des spectacles musicaux	\bar{X}	5,35	5,08	5,24	5,17	1,09	Non
	s	1,14	1,31	1,00	0,84		
... il y a des spectacles musicaux destinés à un public francophone	\bar{X}	4,80	5,00	4,67	4,75	1,64	Non
	s	1,28	1,48	1,24	1,06		
... il y a des spectacles de danse	\bar{X}	4,15	3,75	4,42	3,89	2,72	Non
	s	1,57	1,22	1,63	1,76		
... il y a des spectacles de danse destinés à un public francophone	\bar{X}	3,50	3,92	4,03	3,89	1,61	Non
	s	1,54	1,51	1,54	1,90		
... il y a des événements littéraires	\bar{X}	3,41	2,42	3,04	3,00	3,35	Non
	s	1,54	1,31	1,48	1,32		
... il y a des événements littéraires destinés à un public francophone	\bar{X}	3,24	2,33	2,86	2,89	3,04	Non
	s	1,60	1,44	1,30	1,54		
... on y joue des pièces de théâtre	\bar{X}	4,95	4,17	4,72	4,33	4,83	Non
	s	1,05	1,03	1,3	1,07		
... on y joue des pièces de théâtre destinées à un public francophone	\bar{X}	4,30	3,83	4,50	4,64	2,38	Non
	s	1,49	1,40	1,44	1,03		
... il y a des événements artistiques ou culturels, comme des festivals ou des salons	\bar{X}	5,11	5,08	4,75	5,08	1,01	Non
	s	0,94	1,00	1,32	1,08		
... il y a des événements artistiques ou culturels, comme des festivals ou des salons, qui sont destinés à un public francophone	\bar{X}	4,80	4,83	4,74	4,75	0,26	Non
	s	1,24	1,40	1,18	1,36		



1.4.5. L'importance de la dimension culturelle dans la communauté

Si les répondants de la communauté d'Évangéline-Summerside pensent que la dimension culturelle et artistique est importante dans son ensemble¹⁸⁵, c'est la chanson et la musique qui est l'activité la plus importante. Par ordre d'importance décroissante, nous avons ensuite la danse, le théâtre, la littérature et le cinéma. Ces informations figurent dans le tableau 4.5. Selon ce même tableau, les différences d'opinion à l'égard de ces divers aspects culturels ne sont pas significatives, sauf dans le cas des arts visuels comme la peinture et la sculpture¹⁸⁶ – les consommateurs semblent accorder plus d'importance à cet aspect culturel que ne le font les autres répondants (moyenne = 4,53 pour les consommateurs des arts contre 3,58 pour les artistes, 3,83 pour les employés du secteur des arts) surtout en comparaison aux non-consommateurs (moyenne = 3,18). L'échelle pour ces aspects culturels se situe entre « 1 », qui correspond à « pas du tout d'accord », et « 6 », qui correspond à « tout à fait d'accord ». Entre ces deux pôles, il y a les valeurs intermédiaires qui vont de « 2 » à « 5 ».

¹⁸⁵ Les moyennes pour tous les répondants, indépendamment de leur statut, sont entre 5,17 et 5,64.

¹⁸⁶ Les tests sont non paramétriques parce que certains groupes sont petits ; il s'agit de Kruskal-Wallis.



Tableau 4.5.
Différence de moyennes
pour l'opinion sur l'importance de divers aspects culturels dans la communauté
selon le statut du participant dans l'enquête
 (1 = pas du tout d'accord ; 6 = tout à fait d'accord)

Activité culturelle		Statut du participant				$\chi^2_{(3)} \text{K-W}$	p < 0,05
		Artiste	Employé du secteur des arts	Consommateur des arts	Non-consommateur ou faible consommateur des arts		
Dans la communauté à l'étude...							
Le cinéma est important	\bar{X}	2,78	2,73	3,54	3,09	2,24	Non
	s	1,31	1,19	1,64	1,45		
Les arts visuels comme la peinture et la sculpture sont importants	\bar{X}	3,58	3,83	4,53	3,18	9,24	Oui
	s	1,39	1,12	1,36	1,33		
La chanson et la musique sont importantes dans la communauté	\bar{X}	5,82	5,70	5,65	5,46	2,35	Non
	s	0,53	0,95	0,66	1,13		
La danse est importante	\bar{X}	5,33	5,33	5,45	5,08	1,26	Non
	s	1,03	0,99	0,87	1,19		
La littérature est importante	\bar{X}	3,65	4,00	3,77	3,75	0,35	Non
	s	1,31	1,41	1,68	1,42		
Le théâtre est important dans la communauté	\bar{X}	4,61	4,67	4,90	3,83	6,61	Non
	s	1,24	0,89	1,19	1,19		
La dimension culturelle et artistique est importante	\bar{X}	5,41	5,64	5,47	5,17	1,37	Non
	s	1,00	0,92	0,94	1,34		

1.4.6. Estimations des artistes et des autres professionnels du milieu artistique

1.4.6.1. Nombre d'artistes

Le tableau 4.6. présente les estimations du nombre d'artistes qui œuvrent dans la communauté du point de vue des artistes et des employés du secteur des arts. Dans la communauté d'Évangéline-Summerside, on estime qu'il y a plus d'amateurs dans le domaine de la chanson et de la musique (moyenne = 107,16), dans le domaine de la danse (moyenne = 73,64) et dans le domaine du théâtre (moyenne = 50,12). Les semi-professionnels dans ces mêmes domaines occupent les quatrième, sixième et septième



places¹⁸⁷, les amateurs d'arts visuels, comme la peinture et la sculpture, se glissent à la cinquième place¹⁸⁸. L'ordre des domaines se maintient pour les professionnels : les professionnels de la chanson et de la musique occupent la huitième place¹⁸⁹ et ceux de la danse, la douzième¹⁹⁰. On estime qu'il y a plus de professionnels dans les arts visuels (quatorzième place¹⁹¹) et dans le cinéma (seizième place¹⁹²), qu'il n'y en a dans le domaine du théâtre¹⁹³. Lorsque nous comparons les différents domaines, la littérature produit le moins d'amateurs, de semi-professionnels et de professionnels de tous les autres domaines culturels étudiés.

Pas plus de 25 répondants, artistes et employés du secteur des arts, ont été considérés pour ces estimations.

¹⁸⁷ La moyenne pour les semi-professionnels qui œuvrent dans le domaine de la chanson et de la musique est de 38,36, de la danse, de 24,04, et du théâtre, de 19,92.

¹⁸⁸ La moyenne pour les amateurs qui œuvrent dans le domaine des arts visuels est 35,52.

¹⁸⁹ Moyenne = 17,44.

¹⁹⁰ Moyenne = 11,50.

¹⁹¹ Moyenne = 9,63.

¹⁹² Moyenne = 7,71.

¹⁹³ Moyenne = 6,68.



Tableau 4.6.
Estimations du nombre d'artistes qui œuvrent dans la communauté
du point de vue des artistes et des employés du secteur des arts
Moyenne, écart-type et fréquence absolue

	\bar{X}	s	n
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine du cinéma et des autres arts médiatiques	7,71	15,73	24
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine du cinéma et des autres arts médiatiques	10,61	18,44	23
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine du cinéma et des autres arts médiatiques	14,61	21,31	23
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine des arts visuels, comme la peinture et la sculpture	9,63	14,26	24
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine des arts visuels, comme la peinture et la sculpture	16,24	17,62	25
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine des arts visuels, comme la peinture et la sculpture	35,52	28,78	25
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la chanson et de la musique	17,44	20,09	25
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la chanson et de la musique	38,36	37,57	25
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine de la chanson et de la musique	107,16	136,15	25
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la danse	11,50	23,46	24
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la danse	24,04	25,43	24
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine de la danse	73,64	95,12	25
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la littérature	5,50	12,48	24
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la littérature	8,29	13,14	24
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine de la littérature	12,58	15,65	24
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine du théâtre	6,87	14,88	23
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine du théâtre	19,92	28,82	24
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine du théâtre	50,12	68,87	25

1.4.6.2. Nombre d'événements

À scruter le tableau 4.7., on constate que les artistes et les employés du secteur des arts estiment que les films projetés (moyenne = 75,36), les spectacles de chanson ou de musique (moyenne = 59,71) et les spectacles de danse (moyenne = 26,91) sont les activités les plus nombreuses durant une année, mais seulement lorsque ces événements ont lieu en anglais. Les spectacles de chanson ou de musique destinés à un public



francophone durant une année figurent ensuite, en quatrième place (moyenne = 24,33).

Le tableau 4.7. révèle aussi que les événements francophones occupent presque

l'ensemble des événements les moins fréquents (moyenne sous 5,64).

	\bar{X}	s	n
Films qui sont projetés dans des salles durant une année	75,36	83,62	25
Films en français qui sont projetés dans des salles durant une année	5,64	4,82	25
Expositions d'arts visuels durant une année	8,71	7,81	24
Expositions d'arts visuels destinées à un public francophone qui ont lieu durant une année	2,75	3,97	24
Spectacles de chanson ou de musique durant une année	59,71	49,92	24
Spectacles de chanson ou de musique destinés à un public francophone durant une année	24,33	19,28	24
Spectacles de danse durant une année	26,91	64,06	22
Spectacles de danse destinés à un public francophone durant une année	7,87	16,97	23
Lancements de livres et autres événements littéraires publics durant une année	5,96	5,22	24
Lancements de livres et autres événements littéraires publics destinés à un public francophone durant une année	2,72	3,77	25
Pièces de théâtre qui sont jouées publiquement durant une année	14,12	17,41	25
Pièces de théâtre en français qui sont jouées publiquement durant une année	4,68	5,60	25
Festivals artistiques ou culturels durant une année	16,36	20,48	25
Festivals artistiques ou culturels destinés à un public francophone durant une année	5,64	7,62	25

1.4.7. Conclusion

Soixante-dix-neuf personnes ont répondu à notre questionnaire pour la communauté d'Évangéline-Summerside. Ces participants, très instruits, communiquent beaucoup avec leurs proches en français, mais alternent souvent avec l'anglais. L'art consommé est plus souvent celui qui est destiné à un public anglophone, mais pas exclusivement ; les spectacles de musique et chanson, les festivals et les salons, ainsi que les pièces de théâtre sont des activités recherchées même lorsqu'elles sont destinées à un



public francophone. À Évangéline-Summerside, de manière récurrente, on valorise ces trois types activités, en anglais, d'abord, en français, ensuite. Ce sont ces mêmes domaines artistiques qui produisent le plus grands nombre d'artistes, que ces derniers soient amateurs, semi-professionnels ou professionnels. Ce sont aussi ces domaines qui produisent le plus grand nombre d'activités, du moins, selon les évaluations des répondants.



1.5. Moncton-Dieppe (N.-B.)

1.5.1. Profil de l'échantillon

Cent quarante-sept personnes ont répondu au questionnaire pour la région de Moncton-Dieppe ; 144 (98,0 %) ont répondu en français et 3 (2,0 %) en anglais. La grande majorité de l'échantillon, soit 81,0 %, a identifié le français comme langue maternelle [119 le français ; 6 (4,1 %) l'anglais, 15 (10,2 %) le français et l'anglais, 1 (0,7 %) le français et une autre langue, 1 (0,7 %) le français, l'anglais et autre langue et 3 (2,0 %) des langues autres¹⁹⁴]. Les femmes ont été plus nombreuses à répondre au questionnaire, soit 97 (66,0 %) pour 48 hommes (32,7 %) ¹⁹⁵. La distribution des répondants selon leur statut se lit comme suit : 45 artistes (30,6 %), 21 employés du secteur des arts (14,3 %), 71 consommateurs des arts (48,3 %) et 10 non-consommateurs des arts (6,8%). Seulement 92 participants ont répondu à la question sur le revenu personnel annuel brut. À Moncton-Dieppe, ce sont les consommateurs des arts qui ont le revenu moyen le plus élevé à 66 305,00\$¹⁹⁶ ; les non-consommateurs (56 000\$¹⁹⁷) et les employés du secteur des arts (52 542\$¹⁹⁸) viennent ensuite. Les artistes ont le salaire annuel moyen le moins élevé à 33 491,25\$¹⁹⁹.

Les répondants de la région de Moncton-Dieppe sont très instruits. Plus de 85 % des artistes, des employés du secteur des arts et des consommateurs des arts ont un diplôme universitaire de premier cycle ou plus ; il n'y a que les non-consommateurs des

¹⁹⁴ 2 (1,4 %) personne n'ont pas répondu à cette question.

¹⁹⁵ 1 (0,7 %) personne a coché la case « autre » et 1 (0,7 %) n'a pas répondu à cette question.

¹⁹⁶ s = 42 391,71.

¹⁹⁷ s = 29 698,49.

¹⁹⁸ s = 17 924,12.

¹⁹⁹ s = 24 332,37.



arts qui présentent une courbe un peu normalisée et, même là, 70 % des individus de ce sous-groupe ont un diplôme universitaire de premier cycle ou plus (voir le tableau 5.1.).

Tableau 5.1. Niveau d’instruction des participants de la communauté selon leur statut dans l’enquête (Fréquences en pourcentage)				
Niveau d’instruction du participant	Statut du participant			
	Artiste	Employés du secteur des arts	Consommateur des arts	Non-consommateur ou faible consommateur des arts
Quelques années de l’école élémentaire				
Quelques années de l’école secondaire				
Diplôme d’études secondaires	6,7	14,3	2,8	10,0
Diplôme d’études collégiales	6,7		11,3	20,0
Diplôme d’études universitaires de 1 ^{er} cycle	60	47,6	33,8	50,0
Diplôme d’études universitaires de niveau supérieur	26,7	38,1	52,1	20,0
Total	% 100,0	100,0	100,0	100,0
	n 45	21	71	10

Le total des colonnes ne donne pas toujours 100,0 % à cause de la règle qui a été mise en application pour arrondir les décimales.

1.5.2. Langue de communication

Le tableau 5.2. montre bien que les répondants pour la région de Moncton-Dieppe communiquent presque toujours en français. Par exemple, sur une échelle de « 1 » à « 6 » (1 = jamais et 6 = toujours), ils parlent presque toujours en français avec leur mère (5,64), leur père (5,53), leurs frères et leurs sœurs (5,55), ainsi qu’avec leur conjoint (5,37), leurs enfants (5,63) et leurs amis (4,86). L’utilisation des médias et des réseaux sociaux se fait aussi plutôt en français, les scores oscillant entre 3,74 et 4,30. Enfin, selon les données, les participants alternent entre le français et l’anglais lorsqu’ils naviguent sur Internet



(moyenne de 3,82 pour le travail et de 3,99 pour le loisir), lorsqu'ils participent à des sports organisés (3,41) et lorsqu'ils participent à des activités de clubs sociaux (3,80).

Si Moncton-Dieppe est souvent reconnu comme une destination bilingue par excellence, les 147 personnes qui ont répondu à ce questionnaire montrent comment ce bilinguisme se manifeste parmi les francophones scolarisés de la région.

Tableau 5.2. Langue de communication dans divers contextes Moyenne, écart-type et fréquence absolue (1 = jamais et 6 = toujours)			
	\bar{X}	s	N
Mes parents se parlent ou se parlaient entre eux en français	5,46	1,35	143
Avec ma mère, je parle ou je parlais en français	5,64	1,16	143
Avec mon père, je parle ou je parlais en français	5,53	1,32	141
Avec mes frères et sœurs, je parle en français	5,55	1,20	135
Avec mon-ma conjoint-e, je parle en français	5,37	1,35	119
Avec mon-mes enfant-s, je parle en français	5,63	0,93	92
Avec mes ami-e-s, je parle en français	4,86	1,14	146
Je regarde la télévision en français	3,74	1,29	142
J'écoute la radio en français	4,31	1,41	141
Je lis des journaux, des revues ou des magazines en français	4,12	1,26	146
J'envoie et je reçois des courriels en français	4,30	1,12	144
J'envoie et je reçois des textos (SMS, snapchats, etc.) en français	4,24	1,49	138
Sur des réseaux sociaux comme Twitter et Facebook, je communique en français	4,09	1,66	138
Pour le travail, je navigue sur Internet en français	3,82	1,51	142
Pour le loisir, je navigue sur Internet en français	3,99	1,35	143
Je fais du clavardage (« chat », MSN) en français	3,68	1,88	130
Je participe à des sports organisés en français	3,41	1,83	131
Je participe aux activités de clubs sociaux en français	3,80	1,69	133

1.5.3. Diverses activités culturelles de façon générale et en français

Une série de questions présentée lors du sondage avait pour but de mieux comprendre les pratiques culturelles des répondants, que ces pratiques aient lieu de façon générale ou en français. On pouvait répondre aux questions en encerclant une valeur sur une échelle Likert entre « 1 » et « 6 » (1 = jamais et 6 = très souvent). Nous avons



présenté ces données dans le tableau 5.3. et nous avons fait des tests t afin d'identifier les différences de moyennes significatives. En consultant ce tableau, le lecteur notera que les différences de moyenne non significatives témoignent du fait que les participants de notre échantillon assistent aussi souvent à des activités en français qu'ils ne le font de manière générale. Un autre élément qui devrait attirer l'attention est le fait que quelques moyennes sont même plus élevées de manière inférable pour les activités en français. S'il est vrai qu'ils visionnent des films²⁰⁰ et des enregistrements vidéo²⁰¹, qu'ils écoutent de la musique à domicile²⁰² et qu'ils achètent de la musique enregistrée²⁰³ ou qu'ils lisent des ouvrages littéraires²⁰⁴ et qu'ils achètent des livres²⁰⁵ plus souvent de manière générale qu'ils ne le font en français, ce qui va de soi, les répondants de Moncton-Dieppe ont le sentiment d'assister plus souvent à des expositions d'arts visuels²⁰⁶, à des événements littéraires²⁰⁷ et à des pièces de théâtre²⁰⁸ lorsque ces activités sont en français, que de le faire globalement, et ce, de manière significative.

²⁰⁰ Différence de moyenne : $3,82 - 3,24 = 0,58$.

²⁰¹ Différence de moyenne : $3,64 - 3,13 = 0,51$.

²⁰² Différence de moyenne : $4,74 - 3,99 = 0,75$.

²⁰³ Différence de moyenne : $3,79 - 3,42 = 0,37$.

²⁰⁴ Différence de moyenne : $4,69 - 4,29 = 0,40$.

²⁰⁵ Différence de moyenne : $4,16 - 3,91 = 0,25$.

²⁰⁶ Différence de moyenne : $3,36 - 3,50 = 0,14$.

²⁰⁷ Différence de moyenne : $3,03 - 3,32 = 0,29$.

²⁰⁸ Différence de moyenne : $3,24 - 3,56 = 0,32$.



Tableau 5.3.
Différence de moyennes pour diverses activités culturelles
selon qu'elles ont lieu de façon générale ou en français
 (1 = jamais et 6 = très souvent)

Activités culturelles	De façon générale		En français ou dans un cadre francophone		t	ddl	p<0,05
	\bar{X}	S	\bar{X}	s			
Je vais voir des films ou d'autres représentations médiatiques	3,82	1,40	3,24	1,42	5,12	145	Oui
Je visionne des enregistrements vidéo	3,64	1,63	3,13	1,45	5,19	143	Oui
Je visite des galeries	3,45	1,51	3,57	1,54	-1,45	145	Non
J'assiste à des expositions d'arts visuels	3,36	1,58	3,50	1,67	-1,98	144	Oui
J'assiste à des spectacles de musique classique	2,73	1,40	2,68	1,44	0,65	139	Non
J'assiste à des spectacles de musique populaire	3,46	1,35	3,40	1,46	0,69	143	Non
J'assiste à des spectacles de musique d'autres genres	3,24	1,44	3,07	1,45	1,75	142	Non
J'écoute de la musique à domicile	4,74	1,21	3,99	1,48	6,29	143	Oui
J'achète de la musique enregistrée	3,79	1,64	3,42	1,62	3,17	140	Oui
J'assiste à des spectacles de danse	2,51	1,41	2,64	1,59	-1,58	141	Non
Je lis des ouvrages littéraires	4,69	1,44	4,29	1,58	3,953	143	Oui
J'achète des livres	4,16	1,50	3,91	1,67	2,64	140	Oui
J'assiste à des événements littéraires	3,03	1,54	3,32	1,72	-3,54	142	Oui
Je vais voir des pièces de théâtre	3,24	1,42	3,56	1,61	-4,22	142	Oui
Je participe à des festivals et à des événements culturels	4,33	1,27	4,24	1,36	1,23	145	Non

1.5.4. Opinion sur la fréquence des activités culturelles

Nous avons aussi demandé aux répondants leur opinion sur la fréquence des activités culturelles en général et en français qui ont lieu dans leur communauté.

L'échelle de Likert se maintient (1 = jamais et 6 = très souvent). Le tableau 5.4. donne un aperçu de ces réponses selon le statut du participant dans l'enquête. Dans ce tableau, on peut constater que les répondants de Moncton-Dieppe, quel que soit leur statut, évaluent uniformément la fréquence des activités culturelles dans leur communauté (les analyses de variance n'indiquent aucune différence significative).



Au premier coup d'œil, on peut aussi observer que les fréquences entre les activités pour un public général et les activités en français ne sont pas très éloignées, sauf dans le cas des représentations de cinéma ou d'autres arts médiatiques (artistes : $5,29 - 3,98 = 1,31$; employés du secteur des arts : $5,60 - 4,05 = 1,55$; consommateurs des arts : $5,34 - 3,67 = 1,67$; et non-consommateurs : $5,50 - 3,89 = 1,61$). Un dernier élément à prendre en considération en consultant le tableau 5.4. est le fait que les répondants donnent l'impression que la communauté de Moncton-Dieppe est une communauté culturelle active – les scores sont, à leur plus bas, souvent à 1 point de distance de la valeur intermédiaire, donc plus près du « très souvent » que du « jamais ».



Tableau 5.4.
Différence de moyennes
pour l'opinion sur la fréquence des activités culturelles
en général et en français
dans la communauté
selon le statut du participant dans l'enquête
 (1 = jamais ; 6 = très souvent)

Activité culturelle	Statut du participant				F (ddl > 118)	p < 0,05
	Artiste	Employés du secteur des arts	Consommateur des arts	Non-consommateur ou faible consommateur des arts		
Dans la communauté à l'étude...						
... il y a des représentations de cinéma ou d'autres arts médiatiques	\bar{X} 5,29 s 1,11	5,60 0,60	5,34 1,08	5,50 0,76	0,50	Non
... il y a des représentations de cinéma ou d'autres arts médiatiques en français	\bar{X} 3,98 s 1,24	4,05 1,10	3,67 1,30	3,89 1,27		
... il y a des expositions d'arts visuels	\bar{X} 5,14 s 1,12	5,45 0,69	5,06 1,15	5,22 0,83	0,71	Non
... il y a des expositions d'arts visuels destinées à un public francophone	\bar{X} 5,07 s 1,08	5,00 1,25	4,80 1,20	5,13 0,84		
... il y a des spectacles musicaux	\bar{X} 5,45 s 0,94	5,70 0,47	5,56 0,86	5,78 0,67	0,63	Non
... il y a des spectacles musicaux destinés à un public francophone	\bar{X} 4,81 s 1,22	4,80 1,15	4,96 1,15	5,44 0,88		
... il y a des spectacles de danse	\bar{X} 4,03 s 1,29	4,11 1,05	4,23 1,19	4,88 0,99	1,18	Non
... il y a des spectacles de danse destinés à un public francophone	\bar{X} 4,13 s 1,28	3,83 1,20	3,83 1,26	4,71 1,11		
... il y a des événements littéraires	\bar{X} 4,50 s 1,22	4,30 1,17	4,26 1,20	4,78 1,09	0,71	Non
... il y a des événements littéraires destinés à un public francophone	\bar{X} 4,43 s 1,15	3,90 1,21	4,27 1,22	4,44 1,42		
... on y joue des pièces de théâtre	\bar{X} 4,72 s 1,10	4,30 1,34	4,66 1,07	4,44 1,33	0,72	Non
... on y joue des pièces de théâtre destinées à un public francophone	\bar{X} 4,90 s 1,14	4,20 1,32	4,64 1,09	4,33 1,50		
... il y a des événements artistiques ou culturels, comme des festivals ou des salons	\bar{X} 5,05 s 1,09	5,25 0,91	5,00 1,06	5,10 0,88	0,31	Non
... il y a des événements artistiques ou culturels, comme des festivals ou des salons, qui sont destinés à un public francophone	\bar{X} 4,88 s 1,20	4,80 1,24	4,67 1,13	4,80 0,92		



1.5.5. L'importance de la dimension culturelle dans la communauté

L'importance de divers aspects culturels dans la communauté était centrale dans cette recherche, c'est la raison pour laquelle bon nombre de questions portait sur ce sujet. Les dimensions étudiées ont été le cinéma, les arts visuels, la chanson et la musique, la danse, la littérature et le théâtre. Une dernière question sondait le répondant sur l'importance de la dimension culturelle et artistique dans son ensemble au sein de sa communauté. Dans le but de bien cerner l'opinion des répondants, ces derniers pouvaient répondre selon une échelle bipolaire – « 1 » pour « pas du tout d'accord » et « 6 » pour « tout à fait d'accord » ; les chiffres « 2 » à « 5 » correspondaient à des positions intermédiaires. Nous avons disposé les réponses dans le tableau 5.5. et les avons réparties en relation avec le statut du participant dans l'enquête. Des analyses de variances permettent d'identifier le lieu où les différences de moyennes sont significatives. Ces analyses révèlent une assez grande homogénéité entre les répondants, qu'ils soient artistes, employés du secteur des arts, consommateurs des arts ou non-consommateurs. Le seul endroit où l'on peut observer une différence significative est en lien avec la littérature : les non-consommateurs attribuent, en moyenne, une plus grande importance à la littérature que ne le font les autres participants²⁰⁹. Il faut aussi bien noter que l'écart-type pour les non-consommateurs est relativement petit (0,75), ce qui signale une assez grande solidarité entre les individus à cet égard.

Si les participants de la région de Moncton-Dieppe s'entendent sur l'importance des divers aspects culturels de leur communauté, le degré d'importance pour chacun de ces aspects varie : la chanson et la musique occupent la première place (moyennes entre

²⁰⁹ Pour l'opinion sur l'importance de la littérature, on trouve cette distribution de moyennes : 5,63 pour les non-consommateurs contre 4,13 pour artistes, 4,47 pour les employés du secteur des arts et 4,57 pour les consommateurs des arts.



5,23 et 5,63), même au-delà de la dimension culturelle et artistique en générale (moyennes entre 4,77 et 5,47) ; le cinéma et le théâtre occupent les 3^e et 4^e places (moyennes entre 4,54 et 5,33 pour le cinéma et entre 4,22 et 5,00 pour le théâtre) ; la littérature, les arts visuels et la danse sont en dernières places (moyennes entre 4,13 et 5,63 pour la littérature, 4,03 et 4,57 pour les arts visuels et 3,71 et 4,50 pour la danse).

Tableau 5.5. Différence de moyennes pour l'opinion sur l'importance de divers aspects culturels dans la communauté selon le statut du participant dans l'enquête (1 = pas du tout d'accord ; 6 = tout à fait d'accord)							
Activité culturelle		Statut du participant				F (ddl > 122)	p < 0,05
		Artiste	Employés du secteur des arts	Consommateur des arts	Non-consommateur ou faible consommateur des arts		
Dans la communauté à l'étude...							
Le cinéma est important	\bar{X}	4,54	4,61	4,69	5,33	0,99	Non
	s	1,39	1,04	1,27	0,87		
Les arts visuels comme la peinture et la sculpture sont importants	\bar{X}	4,03	4,32	4,47	4,57	1,05	Non
	s	1,44	1,16	1,20	1,62		
La chanson et la musique sont importantes dans la communauté	\bar{X}	5,23	5,58	5,41	5,63	0,76	Non
	s	1,16	0,61	0,95	0,74		
La danse est importante	\bar{X}	3,71	3,82	4,16	4,50	1,10	Non
	s	1,72	1,29	1,42	1,20		
La littérature est importante	\bar{X}	4,13	4,47	4,57	5,63	3,30	Oui
	s	1,44	1,12	1,24	0,74		
Le théâtre est important dans la communauté	\bar{X}	4,29	4,22	4,62	5,00	1,25	Non
	s	1,39	1,17	1,20	0,82		
La dimension culturelle et artistique est importante	\bar{X}	4,77	5,47	5,24	5,22	2,03	Non
	s	1,39	0,70	1,12	1,09		



1.5.6. Estimations des artistes et des autres professionnels du milieu artistique

Le point de vue des artistes et des employés du secteur des arts est important. Leur perception de la réalité est une mesure instructive de la vitalité culturelle communautaire. Les deux derniers tableaux présentent leurs estimations du nombre d'artistes qui œuvrent dans la communauté et du nombre d'événements culturels sur une base annuelle.

1.5.6.1. Nombre d'artistes

Les artistes et les employés du secteur des arts estiment que la communauté produit, avant tout, des amateurs qui œuvrent dans les domaines de la chanson et de la musique²¹⁰ et dans le domaine des arts visuels, comme la peinture et la sculpture²¹¹. Ils pensent ensuite qu'il y a beaucoup de semi-professionnels qui œuvrent dans le domaine de la chanson et de la musique²¹². Si les amateurs dans les domaines de la danse²¹³, du cinéma et des autres arts médiatiques²¹⁴, du théâtre²¹⁵ et de la littérature²¹⁶ suivent, les répondants croient qu'il y a quand même plus de professionnels qui œuvrent dans le domaine de la chanson et de la musique que de semi-professionnels²¹⁷ dans les autres secteurs étudiés (voir le tableau 5.6.).

²¹⁰ Moyenne = 1 477,67.

²¹¹ Moyenne = 690,74.

²¹² Moyenne = 357,60.

²¹³ Moyenne = 310,81.

²¹⁴ Moyenne = 222,57.

²¹⁵ Moyenne = 218,02.

²¹⁶ Moyenne = 152,19.

²¹⁷ Moyenne = 138,84.



Tableau 5.6.
Estimations du nombre d'artistes qui œuvrent dans la communauté
du point de vue des artistes et des employés du secteur des arts
Moyenne, écart-type et fréquence absolue

	\bar{X}	s	n
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine du cinéma et des autres arts médiatiques	71,93	97,65	43
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine du cinéma et des autres arts médiatiques	106,09	200,40	43
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine du cinéma et des autres arts médiatiques	222,57	449,80	42
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine des arts visuels, comme la peinture et la sculpture	86,63	211,04	43
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine des arts visuels, comme la peinture et la sculpture	131,53	262,44	43
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine des arts visuels, comme la peinture et la sculpture	690,74	2 232,03	43
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la chanson et de la musique	138,84	242,57	43
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la chanson et de la musique	357,60	634,08	42
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine de la chanson et de la musique	1 477,67	3 574,06	42
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la danse	35,30	50,25	43
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la danse	60,65	68,44	43
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine de la danse	310,81	523,62	42
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la littérature	39,29	43,74	42
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la littérature	73,14	89,64	42
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine de la littérature	152,19	213,17	42
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine du théâtre	48,60	42,70	40
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine du théâtre	111,75	181,84	40
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine du théâtre	218,02	368,86	40

1.5.6.2. Nombre d'événements

À Moncton-Dieppe, les artistes et les employés du secteur des arts perçoivent une fréquence très élevée du nombre de films qui sont projetés dans les salles durant une année. Dans le tableau 5.7., on voit une estimation moyenne 9 fois plus élevée de films projetés que de spectacles de la chanson ou de la musique, qui se place au deuxième rang (938,25 contre 287,60). Ce qui pourrait intéresser le lecteur, c'est que les spectacles de la



chanson ou de la musique en français²¹⁸, ainsi que les films en français²¹⁹ occupent les troisième et quatrième places. Alors que d'autres communautés bilingues connaissent une prépondérance de l'industrie culturelle anglophone, à Moncton-Dieppe, les événements culturels en français pour au moins trois des sept types d'événements étudiés sont assez fréquents.

Tableau 5.7.
Estimations des nombres d'événements culturels
du point de vue des artistes et des employés du secteur des arts
Moyenne, écart-type et fréquence absolue

	\bar{X}	s	n
Films qui sont projetés dans des salles durant une année	938,25	3138,12	40
Films en français qui sont projetés dans des salles durant une année	95,22	307,53	41
Expositions d'arts visuels durant une année	48,90	38,80	40
Expositions d'arts visuels destinées à un public francophone qui ont lieu durant une année	35,33	32,19	40
Spectacles de chanson ou de musique durant une année	287,60	365,10	40
Spectacles de chanson ou de musique destinés à un public francophone durant une année	116,10	128,61	40
Spectacles de danse durant une année	21,93	31,86	40
Spectacles de danse destinés à un public francophone durant une année	11,38	14,00	42
Lancements de livres et autres événements littéraires publics durant une année	26,30	25,78	40
Lancements de livres et autres événements littéraires publics destinés à un public francophone durant une année	15,51	13,36	41
Pièces de théâtre qui sont jouées publiquement durant une année	19,15	13,58	41
Pièces de théâtre en français qui sont jouées publiquement durant une année	10,14	5,92	42
Festivals artistiques ou culturels durant une année	20,02	23,76	41
Festivals artistiques ou culturels destinés à un public francophone durant une année	11,02	14,97	42

²¹⁸ Moyenne = 116,10 ; s = 128,61.

²¹⁹ Moyenne = 95,22 ; s = 307,53.



1.5.7. Conclusion

Le groupe de personnes qui ont répondu au questionnaire pour la communauté de Moncton-Dieppe est très instruit. C'est peut-être en raison d'un niveau de scolarité élevé, que ces répondants font beaucoup usage du français comme langue de communication, qu'ils participent à diverses activités culturelles dans les deux langues et qu'ils pensent que ces mêmes activités ont cours assez fréquemment dans les deux langues. C'est peut-être aussi la conséquence d'une communauté fortement bilingue, tout simplement.



1.6. Caraquet (N.-B.)

1.6.1. Profil de l'échantillon

L'échantillon de Caraquet compte au total 135 participants et il est presque exclusivement composé de francophones de langue maternelle. Seulement 2 (1,4 %) participants n'indiquent pas le français comme étant leur langue maternelle ou comme faisant partie de leurs langues maternelles. Tous les autres le font, et il s'agit soit d'une langue unique (n = 113, 83,7 %), soit d'un doublet avec l'anglais (n = 17, 12,6 %), soit d'une combinaison de plus de deux langues où il s'ajoute à l'anglais et à une autre langue (n = 2, 1,5 %) ²²⁰. La totalité des répondants ont rempli le questionnaire dans sa version française.

Parmi l'ensemble des participants, 95 (70,4 %) sont de sexe féminin et 38 (28,1 %) sont de sexe masculin ²²¹. Les fréquences de la variable du statut des participants sont les suivantes : il y a 29 (21,5 %) artistes, 20 (14,8 %) employés du secteur des arts, 52 (38,5 %) consommateurs des arts et 34 (25,2 %) faibles consommateurs des arts. La moyenne du revenu annuel déclaré est la plus élevée du côté des non-consommateurs avec 51 625,00 \$ ²²². Elle est la plus faible chez les artistes, où elle est de 33 000,00 \$ ²²³. Entre ces deux pôles se trouvent les employés du secteur des arts avec une moyenne de 42 800,00 \$ ²²⁴ et les consommateurs des arts avec 56 529,41 \$ ²²⁵. Le tableau 6.1. répartit

²²⁰ Une (0,7 %) personne n'a pas fourni l'information. Le total (83,7 + 12,6 + 1,5 + 1,4 + 0,7 = 99,9) ne donne pas ici exactement 100,0 % à cause de la règle qui a été utilisée pour arrondir les chiffres à une décimale.

²²¹ Une (0,7 %) personne a indiqué l'option « autre » et une (0,7 %) autre personne n'a pas fourni l'information. Le total (70,4 + 28,1 + 0,7 + 0,7 = 99,9) ne donne pas ici exactement 100,0 % à cause de la règle qui a été utilisée pour arrondir les chiffres à une décimale.

²²² s = 36 695,06.

²²³ s = 24 310,49.

²²⁴ s = 14 828,54.



le niveau d’instruction selon le statut des participants à l’enquête. Une colonne présente un fait surprenant : les artistes sont à la fois les moins scolarisés, le quart d’entre eux (24,1 %) n’ayant au mieux qu’un diplôme d’études secondaires – ce qui se distingue du 15,0 % (0,0 + 5,0 + 10,0) des employés des arts, du 11,7 % (2,9 + 0,0 + 8,8) des non-consommateurs et du 11,5 % (0,0 + 1,9 + 9,6) des consommateurs – et ceux qui le sont le plus, 27,6 % d’entre eux ayant un diplôme universitaire des cycles supérieurs – à comparer à 15 % chez les employés des arts, 5,9 % chez les non-consommateurs et 1,9 % chez les consommateurs des arts. Sous cette même lentille, nous apercevons que les employés du secteur des arts sont à la fois le deuxième groupe le plus instruit et le deuxième groupe le moins instruit de l’échantillon. Les non-consommateurs sont, bien que dans une moindre mesure, les troisièmes les plus scolarisés et les troisièmes qui le sont le moins. La disparité du niveau d’instruction varie donc de façon particulière selon le statut des participants.

²²⁵ s = 29 496,00.



Tableau 6.1.
Niveau d'instruction des participants de la communauté de Caraquet
selon leur statut dans l'enquête
(Fréquences en pourcentage)

Niveau d'instruction du participant	Statut du participant			
	Artiste	Employé du secteur des arts	Consommateur des arts	Non-consommateur ou faible consommateur des arts
Quelques années de l'école élémentaire	0,0	0,0	0,0	2,9
Quelques années de l'école secondaire	0,0	5,0	1,9	0,0
Diplôme d'études secondaires	24,1	10,0	9,6	8,8
Diplôme d'études collégiales	13,8	40,0	28,8	29,4
Diplôme d'études universitaires de 1 ^{er} cycle	34,5	30,0	57,7	52,9
Diplôme d'études universitaires de niveau supérieur	27,6	15,0	1,9	5,9
Total	% 100,0	100,0	1,00	1,00
	n 29	20	52	34

Le total des colonnes ne donne pas toujours 100,0 % à cause de la règle qui a été mise en application pour arrondir les décimales.

1.6.2. Langue de communication

Le recours au français est d'un automatisme exceptionnel à Caraquet, et ce, dans tous les contextes énumérés dans le questionnaire (voir le tableau 6.2.). Pour tous les énoncés qui permettent de l'observer, dont « avec mes ami-e-s » et « j'envoie et je reçois des courriels », les répondants devaient indiquer la fréquence à laquelle ils utilisent le français sur une échelle de « 1 » (« jamais ») à « 6 » (« toujours »).

Toutes les moyennes se trouvent au-dessus de 4. De plus, 11 des 18 énoncés dépassent le 5. Les contextes familiaux ont les 6 moyennes les plus élevées : la langue parlée avec son conjoint (5,87), avec son père (5,84), avec ses enfants (5,84), avec sa mère (5,80), avec ses frères et sœurs (5,80) et entre les deux parents (5,79). Les plus faibles sont celles qui sont reliées à la télévision (4,03) et à l'utilisation d'Internet (4,19



pour le loisir et 4,29 pour le travail). Il semble donc que, à Caraquet, il soit facile et commun de vivre et de communiquer en français, quelle que soit la situation.

	\bar{X}	s	n
Mes parents se parlent ou se parlaient entre eux en français	5,79	0,77	131
Avec ma mère, je parle ou je parlais en français	5,80	0,71	133
Avec mon père, je parle ou je parlais en français	5,84	0,69	130
Avec mes frères et sœurs, je parle en français	5,80	0,85	127
Avec mon-ma conjoint-e, je parle en français	5,87	0,58	119
Avec mon-mes enfant-s, je parle en français	5,84	0,71	89
Avec mes ami-e-s, je parle en français	5,43	0,84	134
Je regarde la télévision en français	4,03	1,31	132
J'écoute la radio en français	4,44	1,44	134
Je lis des journaux, des revues ou des magazines en français	4,63	1,23	133
J'envoie et je reçois des courriels en français	4,75	1,11	134
J'envoie et je reçois des textos (SMS, snapchats, etc.) en français	5,05	1,20	129
Sur des réseaux sociaux comme Twitter et Facebook, je communique en français	5,15	1,08	132
Pour le travail, je navigue sur Internet en français	4,29	1,43	133
Pour le loisir, je navigue sur Internet en français	4,19	1,36	134
Je fais du clavardage (« chat », MSN) en français	5,02	1,36	130
Je participe à des sports organisés en français	4,89	1,64	126
Je participe aux activités de clubs sociaux en français	5,11	1,40	131

1.6.3. Diverses activités culturelles de façon générale et en français

Nous cherchions à mieux connaître les habitudes culturelles des gens de Caraquet : celles qu'ils préfèrent, celles qu'ils délaissent et, notamment, celles qu'ils ont dans un cadre francophone. Les répondants ont situé, sur une échelle de « 1 », pour « jamais », à « 6 », pour « très souvent », la fréquence de leur participation à 30 activités culturelles. Cette liste est divisée équitablement entre la pratique de l'activité de façon générale et la pratique dans un cadre francophone. Les moyennes et les écarts-types sont présentés au tableau 6.3.



Les pratiques les plus populaires sont celles de l'écoute de musique à domicile (5,05), du visionnement de films (4,17) et de vidéos (4,14), de la lecture d'ouvrages littéraires (4,02) et de l'achat de musique enregistrée (4,00). Les moins populaires sont celles des spectacles de danse (2,20), des spectacles de musique classique (2,54) et des événements littéraires (2,56). À cet égard, la communauté de Caraquet n'a rien d'exceptionnel. Ce qui la rend singulière, c'est la participation des individus aux pratiques culturelles en fonction de la langue de l'activité. Les résultats des tests d'inférence indiquent que le contexte linguistique de l'activité n'intervient pas dans 6 cas : les films ; les spectacles de musique classique, de musique populaire et d'autres musiques ; la lecture ; et l'achat de livres. Prendre part à ces activités veut donc forcément dire y prendre part en français. Mais ce qui est particulièrement remarquable chez les Caraquetois, c'est que, dans 9 des 15 situations proposées, les moyennes sont plus élevées pour l'activité en français que pour son équivalent en contexte général ; les tests d'inférence sont positifs pour 6 d'entre eux. Autrement dit, les répondants ont l'impression de faire plus souvent des choses en français que de les faire de façon générale, et c'est vrai pour assister à des festivals culturels (4,55 en général; 4,89 en français), à des pièces de théâtre (3,41 en général; 4,20 en français), à des expositions d'arts visuels (3,14 en général; 3,34 en français), pour visiter des galeries d'art (3,04 en général; 3,34 en français), pour se rendre à des événements littéraires (2,56 en général; 2,99 en français) et à des spectacles de danse (2,20 en général; 2,56 en français). Dans l'esprit des répondants, ces pratiques sont donc profondément et assurément reliées à la francophonie. En ce qui concerne les cas où la participation à une activité est plus fréquente lorsqu'elle est réalisée de façon générale que dans un contexte francophone,



l'écart des moyennes est saillant pour l'écoute de la musique à domicile ($5,05 - 3,87 = 1,18$) ; viennent ensuite l'achat de musique enregistrée ($4,00 - 3,45 = 0,55$) et le visionnement d'enregistrements vidéo ($4,14 - 3,80 = 0,34$). On pourrait conclure que les Caraquetois sortent pour participer à des activités en français, mais restent à la maison pour écouter de la musique et pour regarder des vidéos dans une autre langue.

Activités culturelles	De façon générale		En français ou dans un cadre francophone		t	ddl	p<0,05
	\bar{X}	s	\bar{X}	s			
Je vais voir des films ou d'autres représentations médiatiques	4,17	1,46	4,10	1,60	0,64	132	Non
Je visionne des enregistrements vidéo	4,14	1,32	3,80	1,43	2,68	131	Oui
Je visite des galeries d'art	3,04	1,52	3,34	1,76	-2,78	131	Oui
J'assiste à des expositions d'arts visuels	3,14	1,55	3,34	1,70	-2,26	131	Oui
J'assiste à des spectacles de musique classique	2,54	1,51	2,65	1,58	-1,06	132	Non
J'assiste à des spectacles de musique populaire	3,84	1,43	3,88	1,56	-0,38	133	Non
J'assiste à des spectacles de musique d'autres genres	3,64	1,42	3,60	1,62	0,37	132	Non
J'écoute de la musique à domicile	5,05	1,21	3,87	1,46	8,25	132	Oui
J'achète de la musique enregistrée	4,00	1,73	3,45	1,72	3,74	130	Oui
J'assiste à des spectacles de danse	2,20	1,23	2,56	1,66	-3,55	130	Oui
Je lis des ouvrages littéraires	4,02	1,77	4,00	1,84	0,12	132	Non
J'achète des livres	3,96	1,57	4,13	1,73	-1,46	133	Non
J'assiste à des événements littéraires	2,56	1,58	2,99	1,86	-5,05	132	Oui
Je vais voir des pièces de théâtre	3,41	1,49	4,20	1,82	-6,96	132	Oui
Je participe à des festivals et à des événements culturels	4,55	1,32	4,89	1,26	-3,96	131	Oui

1.6.4. Opinion sur la fréquence des activités culturelles

En fonction de leurs habitudes de consommation culturelle personnelles mais aussi de leurs diverses expériences et de leur familiarité avec la communauté, les participants de l'étude ont livré des opinions sur la fréquence des activités culturelles qui



ont lieu à Caraquet. Qu'il soit question d'arts médiatiques, d'arts visuels, d'arts de la scène ou autres, ils ont fourni une estimation quant à la fréquence de 14 activités en utilisant une échelle qui varie entre « 1 », « jamais », et « 6 », « très souvent ». Les résultats sont classés dans le tableau 6.4. selon le statut des participants.

Une première observation s'impose : les moyennes sont élevées pour tous les énoncés ; elles dépassent le seuil du 5 (ou y arrive tout près) pour 10 des 14 cas. Le cinéma en français (moyenne totale de 5,76), le cinéma tout court (5,64), les spectacles musicaux francophones (5,58) et les festivals et autres événements culturels destinés aux francophones (5,55) sont les mieux cotés. Les moyennes les plus faibles sont celles des spectacles de danse en général (3,72), des événements littéraires (4,08) et des spectacles de danse destinés au public francophone (4,11). La deuxième observation est celle de la particularité mentionnée dans la section précédente qui se reproduit à nouveau ici. Si on compare les moyennes associées à chaque activité destinée à un public francophone et celles qui sont associées à l'activité qui s'adresse à tous les publics linguistiques, pour toutes les catégories des répondants, on s'aperçoit que, dans 26 des 28 éléments, les moyennes sont plus élevées du côté de l'activité francophone qu'elles ne le sont du côté de l'activité en général. Or, aux yeux des francophones de Caraquet, il y a plus de cinéma, plus d'arts visuels, plus de danse, plus d'activités littéraires, plus de théâtre et plus de festivals s'adressant à des publics francophones qu'il y en a en tout – ce n'est pas rien dire. La dernière observation : en tout, n'apparaissent que 2 lieux d'inégalités de moyennes. Les opinions quant à la fréquence des spectacles musicaux et des événements littéraires varient en fonction du statut des répondants. Dans les 2 cas, les artistes sont d'un avis plus généreux (5,74 pour les spectacles musicaux et 4,80 pour les événements



littéraires) et les non-consommateurs ont un avis plus modéré (5,06 pour les spectacles musicaux et 3,68 pour les événements littéraires). On ne note pas de différence entre les catégories de répondants dans les autres situations.

Tableau 6.4.
Différence de moyennes
pour l'opinion sur la fréquence des activités culturelles
en général et en français
dans la communauté
selon le statut du participant dans l'enquête
(1 = jamais ; 6 = très souvent)

Activité culturelle	Statut du participant				F (ddl > 113)	p < 0,05
	Artiste	Employé du secteur des arts	Consommateur des arts	Non-consommateur ou faible consommateur des arts		
Dans la communauté à l'étude...						
... il y a des représentations de cinéma ou d'autres arts médiatiques	\bar{X} 5,69 s 0,84	5,55 1,00	5,68 0,62	5,57 0,69	0,26	Non
... il y a des représentations de cinéma ou d'autres arts médiatiques en français	\bar{X} 5,69 s 0,88	5,80 0,52	5,75 0,52	5,82 0,55	0,23	Non
... il y a des expositions d'arts visuels	\bar{X} 5,38 s 0,98	5,25 1,25	4,90 0,89	5,03 1,09	1,50	Non
... il y a des expositions d'arts visuels destinées à un public francophone	\bar{X} 5,58 s 0,76	5,55 1,10	5,28 0,76	5,38 0,98	0,87	Non
... il y a des spectacles musicaux	\bar{X} 5,74 s 0,45	5,40 1,19	5,39 0,78	5,06 0,85	3,28	Oui
... il y a des spectacles musicaux destinés à un public francophone	\bar{X} 5,63 s 0,57	5,80 0,41	5,53 0,61	5,47 0,78	1,34	Non
... il y a des spectacles de danse	\bar{X} 4,16 s 1,43	4,00 1,60	3,40 1,23	3,70 1,30	2,07	Non
... il y a des spectacles de danse destinés à un public francophone	\bar{X} 4,24 s 1,62	4,16 1,74	3,72 1,38	4,63 1,42	2,20	Non
... il y a des événements littéraires	\bar{X} 4,80 s 1,00	4,15 1,42	3,89 1,27	3,68 1,16	4,29	Oui
... il y a des événements littéraires destinés à un public francophone	\bar{X} 5,04 s 1,06	4,75 1,41	4,19 1,35	4,68 1,42	2,58	Non
... on y joue des pièces de théâtre	\bar{X} 5,23 s 0,77	5,30 1,03	4,92 0,96	5,21 1,00	1,20	Non
... on y joue des pièces de théâtre destinées à un public francophone	\bar{X} 5,42 s 0,76	5,70 0,57	5,11 0,94	5,45 0,99	2,52	Non
... il y a des événements artistiques ou culturels, comme des festivals ou des salons	\bar{X} 5,38 s 0,80	5,25 1,16	5,33 0,86	5,43 0,84	0,17	Non
... il y a des événements artistiques ou culturels, comme des festivals ou des salons, qui sont destinés à un public francophone	\bar{X} 5,54 s 0,65	5,55 1,00	5,51 0,72	5,61 0,69	0,10	Non



1.6.5. L'importance de la dimension culturelle dans la communauté

Le jugement qualitatif sur l'importance des nombreux aspects des arts dans une communauté peut aider à mieux saisir sa dimension culturelle lorsque ce jugement est posé par des gens qui y habitent. Les répondants ont pesé les 7 énoncés transcrits dans le tableau 6.5. touchant chacun des aspects de la vie culturelle. Lorsqu'ils n'étaient pas du tout d'accord, ils ont inscrit « 1 », et lorsqu'ils étaient tout à fait d'accord, ils ont inscrit « 6 ». Les chiffres de « 2 » à « 5 » leur ont permis de présenter des positions intermédiaires.

Les participants s'entendent pour dire que la chanson et la musique (moyenne totale de 5,56) est le premier secteur en importance à Caraquet. La dimension culturelle en général (5,52) se trouve en deuxième place. Les moins importants sont les secteurs de la danse (4,31) et de la littérature (4,90), bien que ces moyennes soient quand même relativement élevées.

La différence des moyennes selon le statut des participants est inférable seulement dans le cas de l'énoncé : « la chanson et la musique sont importantes ». Les travailleurs culturels, dont les employés du secteur des arts (5,79) et les artistes (5,76), sont les plus en accord avec cet énoncé, tandis que les faibles consommateurs des arts sont ceux qui le sont le moins (5,26) – même si cette dernière moyenne est clairement élevée elle aussi. Pour ce qui est des 6 autres énoncés, les différences entre les statuts ne peuvent être expliquées par autre chose que le hasard. Ceci dit, peu importe qu'ils soient friands des arts ou non, les Caraquetois reconnaissent que la dimension artistique et culturelle de leur communauté est d'envergure.



Tableau 6.5.
Différence de moyennes
pour l'opinion sur l'importance de divers aspects culturels dans la communauté
selon le statut du participant dans l'enquête
 (1 = pas du tout d'accord ; 6 = tout à fait d'accord)

Activité culturelle		Statut du participant				F (ddl > 115)	p < 0,05
		Artiste	Employé du secteur des arts	Consommateur des arts	Non-consommateur ou faible consommateur des arts		
Dans la communauté à l'étude...							
Le cinéma est important	\bar{X}	5,32	5,55	5,16	4,90	1,63	Non
	s	0,95	1,00	1,04	1,24		
Les arts visuels comme la peinture et la sculpture sont importants	\bar{X}	5,20	5,55	5,04	4,87	1,68	Non
	s	1,00	0,83	1,12	1,28		
La chanson et la musique sont importantes	\bar{X}	5,76	5,79	5,56	5,26	3,07	Oui
	s	0,52	0,54	0,81	0,82		
La danse est importante	\bar{X}	4,54	4,56	4,25	4,07	0,77	Non
	s	1,42	1,34	1,39	1,28		
La littérature est importante	\bar{X}	4,80	5,45	4,83	4,73	1,87	Non
	s	1,23	0,89	1,19	1,14		
Le théâtre est important	\bar{X}	5,08	5,65	5,11	4,90	2,10	Non
	s	1,09	0,81	1,13	1,06		
La dimension culturelle et artistique est importante	\bar{X}	5,50	5,85	5,61	5,17	2,52	Non
	s	1,07	0,49	0,86	1,05		

1.6.6. Estimations des artistes et des employés du secteur des arts

En tout, 49 répondants de notre échantillon sont classés dans les catégories « artistes » et « employés du secteur des arts ». En principe, ceux-ci sont les mieux placés pour commenter le nombre d'artistes qui œuvrent dans le milieu caraquetois, ainsi que le nombre d'événements culturels qui s'y tiennent. Nous leur avons donc demandé de nous fournir des estimations, au mieux de leurs connaissances, afin de compléter le portrait de l'activité culturelle à Caraquet. Près d'une quarantaine de répondants se sont prêtés au jeu.



1.6.6.1. Nombre d'artistes

D'abord, les participants se sont prononcés sur le nombre d'artistes professionnels, semi-professionnels et amateurs pour chacune des 6 disciplines artistiques qui sont prises en considération, nommément les arts médiatiques, les arts visuels, la chanson et musique, la danse, la littérature et le théâtre. Les moyennes, écarts-types et nombres de réponses sont affichés dans le tableau 6.6.

Au premier regard, les moyennes rappellent que Caraquet est une petite communauté. La plus petite est attribuée aux professionnels du domaine de la danse (5,28) et aucune ne dépasse celle du nombre d'amateurs qui œuvrent dans le domaine de la chanson et de la musique, soit (184,30). Ce domaine compte, en moyenne, quelques 244,56 artistes ($24,03 + 36,23 + 184,30$), soit deux fois plus que le deuxième domaine le plus peuplé, les arts visuels ($19,85 + 26,69 + 73,61 = 120,15$). Les autres domaines présentent des valeurs plutôt comparables. Soulignons que les écarts-types sont, dans 14 des 18 cas, plus élevés que les moyennes, ce qui suggère une grande variété d'opinions chez les répondants.



Tableau 6.6.
Estimations du nombre d'artistes qui œuvrent dans la communauté
du point de vue des artistes et des employés du secteur des arts
Moyenne, écart-type et fréquence absolue

	\bar{X}	s	n
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine du cinéma et des autres arts médiatiques	15,26	22,39	38
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine du cinéma et des autres arts médiatiques	25,10	43,23	39
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine du cinéma et des autres arts médiatiques	33,81	66,93	36
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine des arts visuels, comme la peinture et la sculpture	19,85	24,06	40
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine des arts visuels, comme la peinture et la sculpture	26,69	27,54	39
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine des arts visuels, comme la peinture et la sculpture	73,61	164,06	38
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la chanson et de la musique	24,03	23,81	40
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la chanson et de la musique	36,23	45,78	40
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine de la chanson et de la musique	184,30	546,16	40
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la danse	5,28	8,24	36
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la danse	10,25	17,18	36
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine de la danse	47,74	103,91	35
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la littérature	10,32	12,36	37
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la littérature	15,30	19,13	37
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine de la littérature	31,69	65,18	35
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine du théâtre	16,28	11,14	39
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine du théâtre	21,59	15,35	39
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine du théâtre	36,38	35,13	39



1.6.6.2. Nombre d'événements

Ensuite, les artistes et les autres employés du secteur des arts ont estimé le nombre d'événements culturels qui ont lieu à Caraquet durant une année (voir le tableau 6.7.). À la liste des 6 disciplines artistiques du tableau précédent, on ajoute les festivals artistiques et culturels. Les films sont l'événement le plus abondant, avec une moyenne de 241,55 projections par année. Le curieux phénomène mentionné aux paragraphes plus haut se reproduit ici : les répondants estiment qu'il y a plus de spectacles musicaux (68,69 en français et 51,51 en général), d'expositions d'arts visuels (17,79 en français et 17,62 en général) et de spectacles de danse (9,58 en français et 7,71 en général) qui, dans les trois cas, s'adressent à un public francophone qu'il y en a de façon générale.

	\bar{X}	s	n
Films qui sont projetés dans des salles durant une année	241,55	524,60	38
Films en français qui sont projetés dans des salles durant une année	208,50	481,76	38
Expositions d'arts visuels durant une année	17,62	18,73	39
Expositions d'arts visuels destinées à un public francophone qui ont lieu durant une année	17,79	19,72	39
Spectacles de chanson ou de musique durant une année	51,51	40,03	39
Spectacles de chanson ou de musique destinés à un public francophone durant une année	68,69	140,73	39
Spectacles de danse durant une année	7,71	13,19	38
Spectacles de danse destinés à un public francophone durant une année	9,58	18,54	38
Lancements de livres et autres événements littéraires publics durant une année	9,67	6,90	39
Lancements de livres et autres événements littéraires publics destinés à un public francophone durant une année	9,57	7,07	37
Pièces de théâtre qui sont jouées publiquement durant une année	11,95	12,17	37
Pièces de théâtre en français qui sont jouées publiquement durant une année	11,71	12,09	38
Festivals artistiques ou culturels durant une année	6,36	4,92	39
Festivals artistiques ou culturels destinés à un public francophone durant une année	5,97	3,74	39



1.6.7. Conclusion

L'échantillon de la petite communauté de Caraquet est manifestement très francophone. Les participants font l'usage du français en très grande partie dans leurs communications. Que l'on interroge les grands ou les faibles consommateurs des arts, ou même les travailleurs culturels, tous perçoivent comme impressionnante la dimension culturelle francophone de cette communauté.

Mais comment se fait-il que, à Caraquet, il y ait plus d'activités offertes en français qu'il y en ait en tout ? Cette irrégularité se présente à trois reprises dans nos données : dans la fréquence de la participation individuelle aux activités culturelles, dans l'opinion quant à la fréquence des activités culturelles et dans les estimations du nombre d'événements culturels. En somme, selon l'avis des répondants, les manifestations culturelles de langue française sont plus nombreuses que le total des manifestations culturelles ayant lieu dans cette ville. Ces résultats intrigants incarnent l'impossibilité pour les participants de considérer les arts au-delà du monde francophone. Les arts et la culture se vivent en français à Caraquet – du moins dans l'optique des francophones qui y habitent et qui se sont prononcés. Si la question leur est posée dans un cadre général, elle donne lieu à une réponse plutôt neutre ; si elle est posée en relation à la francité, elle rappelle quelque chose, elle évoque des moments, des événements, des activités qui poussent quelque peu la réponse sur l'échelle par rapport à ce qui a été évoqué dans une perspective vidée de son contenu ou de son environnement linguistique.



1.7. Ottawa (Ont.)

1.7.1. Profil de l'échantillon

Dans la région d'Ottawa, la presque totalité des participants ont répondu à la version française du questionnaire, soit 288 (99,0 %) sur 291. Il faut s'empressez de préciser que seulement 19 (6,5 %) individus ne déclarent pas le français comme étant leur langue maternelle, ou comme faisant partie de l'ensemble des langues qu'ils tiennent de leur origine familiale, soit 11 (3,8 %) pour qui cette langue est l'anglais et 8 (2,7 %) pour qui elle est autre que le français et l'anglais ; ce ne sont pas moins de 271 (93,1 %) participants de la région d'Ottawa qui comptent le français comme langue maternelle, dont 228 (78,4 %) comme seule langue, 35 (12,0 %) comme élément d'un doublet dont l'autre est l'anglais, 3 (1,0 %) comme partie d'un couple formé avec une langue autre et 5 (1,7 %) comme composant d'un triplet le réunissant à l'anglais et à une autre langue²²⁶. L'échantillon est majoritairement féminin : 183 (62,9 %) femmes pour 107 (36,8 %) hommes (une personne n'a pas indiqué son sexe). Il comprend 49 (16,8 %) artistes, 51 (17,5 %) employés du secteur des arts, 125 (43,0 %) consommateurs des arts et 66 (22,7 %) non-consommateurs ou faibles consommateurs. Si l'on répartit la scolarisation en fonction de ces statuts, on obtient un tableau qui révèle un niveau généralement élevé (voir le tableau 7.1.) : 80,4 % de tous les participants ont fait des études universitaires. Cette proportion est un peu plus élevée chez les employés du secteur des arts [86,3 % (soit 49,0 + 37,3)] et les consommateurs [84,8 % (soit 52,8 + 32,0)] que chez les artistes [79,6 % (soit 42,9 + 36,7)] ; elle est un peu plus basse chez les faibles consommateurs [67,7 % (40,0 + 27,7)]. En calculant, en fonction de leur statut dans

²²⁶ Une (0,3 %) personne n'a pas fourni l'information. Le total (3,8 + 2,7 + 93,1 + 0,3 = 99,9) ne donne pas ici exactement 100,0 % à cause de la règle qui a été utilisée pour arrondir les chiffres à une décimale.



l'enquête, la moyenne du revenu annuel tel que déclaré par les participants, on note que les artistes sont quelque peu lésés : cette moyenne est de 53 745,16 \$²²⁷ dans leur cas ; elle est de 74 397,56 \$²²⁸ et de 75 247,19 \$²²⁹ respectivement pour les faibles consommateurs et pour les consommateurs puis, dans un espace intermédiaire, de 67 220,59 \$²³⁰ pour les employés du milieu artistique.

Niveau d'instruction du participant	Statut du participant				
	Artiste	Employé du secteur des arts	Consommateur des arts	Non-consommateur ou faible consommateur des arts	
Quelques années de l'école élémentaire	2,0	0,0	0,0	0,0	
Quelques années de l'école secondaire	2,0	2,0	1,6	1,5	
Diplôme d'études secondaires	8,2	3,9	4,0	7,7	
Diplôme d'études collégiales	8,2	7,8	9,6	23,1	
Diplôme d'études universitaires de 1 ^{er} cycle	42,9	49,0	52,8	40,0	
Diplôme d'études universitaires de niveau supérieur	36,7	37,3	32,0	27,7	
Total	% n	100,0 49	100,0 51	100,0 125	100,0 65

Le total des colonnes ne donne pas toujours 100,0 % à cause de la règle qui a été mise en application pour arrondir les décimales.

1.7.2. Langue de communication

Pour l'ensemble des Ottavien(ne)s qui ont répondu au questionnaire, la communication a, de façon dominante, lieu en français (voir le tableau 7.2.) ; mais cet avantage est relatif et il diminue au fur et à mesure qu'on s'éloigne du foyer parental ou de la relation à l'enfant. Le questionnaire expose les participants à 18 contextes

²²⁷ s = 32 461,87.

²²⁸ s = 37 545,71.

²²⁹ s = 35 719,96.

²³⁰ s = 42 031,59.



communicationnels avec des énoncés comme « avec ma mère, je parle ou je parlais en français », « avec mes ami-e-s, je parle en français » ou « j’envoie et reçois des courriels en français ». À côté de chacune de ces propositions, il y a une échelle de Likert à 6 niveaux dont les pôles sont « 1 », pour « jamais », et « 6 », pour « toujours ». Plus, donc, la moyenne est près de 6, plus le groupe recourt au français.

Les moyennes sont au-dessus de 5 quand il s’agit de parler à sa mère, à son père, avec ses frères et sœurs et avec ses enfants ; elles sont immédiatement sous la barre de 5 si référence est faite au conjoint et aux amis ; elles baissent à 3,63 pour les activités dans des clubs sociaux et à 3,25 en milieu sportif. Quand il s’agit du rapport aux médias, les scores franchissent difficilement le seuil de 4. Ainsi, le français est très utilisé dans la plupart des circonstances – les moyennes ne sont inférieures à 3,5 que pour regarder la télévision et participer à des activités sportives –, mais sortir du foyer et faire usage des médias, c’est en réduire l’usage.



Tableau 7.2.
Langue de communication dans divers contextes
Moyenne, écart-type et fréquence absolue
(1 = jamais et 6 = toujours)

	\bar{X}	s	n
Mes parents se parlent ou se parlaient entre eux en français	5,43	1,55	290
Avec ma mère, je parle ou je parlais en français	5,49	1,34	286
Avec mon père, je parle ou je parlais en français	5,37	1,52	281
Avec mes frères et sœurs, je parle en français	5,35	1,34	271
Avec mon-ma conjoint-e, je parle en français	4,87	1,72	243
Avec mon-mes enfant-s, je parle en français	5,46	1,17	179
Avec mes ami-e-s, je parle en français	4,42	1,17	289
Je regarde la télévision en français	3,40	1,25	286
J'écoute la radio en français	3,96	1,52	288
Je lis des journaux, des revues ou des magazines en français	3,93	1,35	288
J'envoie et je reçois des courriels en français	4,32	1,14	286
J'envoie et je reçois des textos (SMS, snapchats, etc.) en français	4,09	1,48	277
Sur des réseaux sociaux comme Twitter et Facebook, je communique en français	3,96	1,67	268
Pour le travail, je navigue sur Internet en français	4,02	1,43	281
Pour le loisir, je navigue sur Internet en français	3,70	1,40	290
Je fais du clavardage (« chat », MSN) en français	3,59	1,82	256
Je participe à des sports organisés en français	3,25	1,80	259
Je participe aux activités de clubs sociaux en français	3,63	1,80	265

1.7.3. Diverses activités culturelles de façon générale et en français

L'appel pour les activités culturelles est modéré et la fréquence de ces activités est moindre en français qu'elle ne l'est de façon générale.

Dans le questionnaire, on lit 15 énoncés dans lesquels une pratique culturelle est mentionnée : par exemple « je visionne des enregistrements vidéos », « j'assiste à des spectacles de musique classique » ou « je lis des ouvrages littéraires ». Chacune de ces pratiques a son pendant francophone : par exemple « je visionne des enregistrements



vidéos en français », « j’assiste à des spectacles de musique classique dans un cadre francophone » ou « je lis des ouvrages littéraires en français ». La personne se prononce sur chacune de ces possibilités en choisissant une valeur entre « 1 » et « 6 », soit entre « jamais » et « très souvent ». Il est donc possible de calculer des moyennes qui permettent d’observer dans quelle mesure on s’adonne à l’activité et s’il y a une différence entre la pratique quand elle est comprise de façon globale et quand elle est perçue dans sa dimension strictement francophone. Des tests t permettent d’analyser cette différence (voir le tableau 7.3.). Ces tests révèlent qu’il n’y a que deux cas pour lesquels la langue n’intervient pas : aller voir des pièces de théâtre et participer à des festivals ou à des événements culturels : cela signifie que, pour l’ensemble des Ottaviens, s’adonner à ces activités de façon générale, c’est aussi le faire dans un environnement francophone. Pour les 13 autres pratiques, les moyennes sont considérées comme inégales. À l’exception d’une seule d’entre elles, la moyenne est plus élevée pour la référence générale que pour la désignation spécifiquement francophone. Ce cas étonnant est celui des événements littéraires : les individus qui composent l’échantillon, pris comme un tout, ont le sentiment qu’ils vont plus souvent à des événements littéraires en français qu’ils n’assistent à des événements littéraires de façon globale ; ce qu’il faut entendre ici, c’est que ce type de sortie, à leurs yeux, est dans une large mesure linguistiquement connoté. Il y a donc 12 pratiques sur 15 pour lesquelles la moyenne associée au français est inférieure à celle de l’activité en général. Les différences peuvent être minimales : c’est bien ce qu’on constate pour les expositions d’arts visuels ($2,49 - 2,37 = 0,12$), les spectacles de musique populaire ($2,96 - 2,81 = 0,15$) et les spectacles de danse ($2,53 - 2,31 = 0,22$) ; elles peuvent être plus marquées comme on le note pour les



enregistrements vidéos ($3,64 - 2,97 = 0,67$), les films et les représentations médiatiques ($3,71 - 2,95 = 0,79$), l'écoute de la musique à domicile ($4,57 - 3,67 = 0,90$). Elles ne sont cependant jamais très grandes. Si l'on jette un regard en surplomb sur ces chiffres, on remarque que, dans la région d'Ottawa, à s'en remettre à notre échantillon, on tend à s'adonner un peu moins aux activités culturelles en français qu'on ne le fait pour ces activités de façon générale, mais la différence entre celles-ci et celles-là est peu prononcée. Si, par ailleurs, on s'attarde sur les moyennes en elles-mêmes, on est amené à noter que l'inclination pour la chose culturelle est contenue. Les chiffres les plus élevés sont 4,22, 4,39 et 4,57 ; ils se rapportent à l'achat de livres, à la lecture d'ouvrages littéraires et à l'écoute de la musique à domicile. Toutes les autres moyennes sont en dessous de 4. À moins qu'il ne s'agisse de cinéma, ce qui implique une sortie, comme, par exemple, visiter une galerie, assister à des spectacles de musique classique ou même populaire, assister à des spectacles de danse, ne donne lieu qu'à des moyennes inférieures à 3.



Activités culturelles	De façon générale		En français ou dans un cadre francophone		t	ddl	p<0,05
	\bar{X}	s	\bar{X}	s			
Je vais voir des films ou d'autres représentations médiatiques	3,71	1,28	2,95	1,32	9,37	287	Oui
Je visionne des enregistrements vidéo	3,64	1,46	2,97	1,40	8,57	283	Oui
Je visite des galeries d'art	2,76	1,33	2,44	1,25	5,21	280	Oui
J'assiste à des expositions d'arts visuels	2,49	1,32	2,37	1,30	2,16	281	Oui
J'assiste à des spectacles de musique classique	2,23	1,36	1,98	1,31	4,18	279	Oui
J'assiste à des spectacles de musique populaire	2,96	1,37	2,81	1,50	2,25	282	Oui
J'assiste à des spectacles de musique d'autres genres	2,53	1,38	2,31	1,44	2,78	279	Oui
J'écoute de la musique à domicile	4,57	1,39	3,67	1,44	10,49	277	Oui
J'achète de la musique enregistrée	3,65	1,70	3,04	1,54	8,64	277	Oui
J'assiste à des spectacles de danse	2,20	1,39	2,00	1,32	3,32	278	Oui
Je lis des ouvrages littéraires	4,39	1,64	3,88	1,70	6,37	281	Oui
J'achète des livres	4,22	1,56	3,80	1,74	4,73	283	Oui
J'assiste à des événements littéraires	2,25	1,59	2,51	1,89	-4,22	279	Oui
Je vais voir des pièces de théâtre	3,33	1,60	3,45	1,79	-1,80	281	Non
Je participe à des festivals et à des événements culturels	3,64	1,46	3,61	1,57	0,37	283	Non

1.7.4. Opinion sur la fréquence des activités culturelles

Quel regard les citoyens de la région d'Ottawa qui ont répondu au questionnaire portent-ils sur la fréquence des activités culturelles qui ont cours dans leur environnement ?

Pour répondre à cette question, nous disposons de 7 énoncés du type « dans la communauté à l'étude, il y a des représentations de cinéma ou d'autres arts médiatiques » ; chacun d'eux est accompagné de sa contrepartie francophone : par



exemple « dans la communauté à l'étude, il y a des représentations de cinéma ou d'autres arts médiatiques en français ». Les participants posent un jugement en choisissant une valeur entre « 1 », « jamais », et « 6 », « très souvent ». Prenant en considération le statut des participants dans l'enquête, on peut se demander si cette opinion varie selon qu'on est artiste, employé du secteur des arts, consommateur ou non-consommateur. Une analyse de variance permet ici d'observer ce regard des Ottaviens et l'incidence du statut sur cette perception.

Les tests d'inférence ne signalent que 4 inégalités de moyennes sur une possibilité de 14 (voir le tableau 7.4.). Elles se rapportent aux arts médiatiques en français, aux événements littéraires, au théâtre destiné aux francophones et aux événements artistiques comme les festivals à l'adresse des francophones ; chaque fois, la moyenne la plus basse est celle des faibles consommateurs et, la plus élevée, celle des artistes, ce qui signifie que ceux-ci considèrent comme plus fréquents que ceux-là les objets qui sont mentionnés par les propositions. Ce sont donc 10 énoncés pour lesquels il n'est pas permis d'admettre de différence entre les 4 groupes qui sont comparés.

La plupart des moyennes sont au-dessus de 4, elles sont souvent supérieures à 5. Cela montre que les personnes qui ont répondu au questionnaire estiment que, dans la région d'Ottawa, les événements artistiques ne sont pas rares. Et cela est vrai même pour ce qui est offert aux publics francophones même si les moyennes pour les événements en français sont continûment inférieures à celles qui ont trait aux événements dans leur connotation plus étendue. Les moyennes les plus élevées ont trait au cinéma, aux arts visuels, aux spectacles musicaux, au théâtre et aux festivals ou aux salons.



Le point de vue des membres de notre échantillon sur la dimension artistique et culturelle de la communauté d'Ottawa est plutôt positif, sans être naïf, et cette perspective est plutôt répandue même si, dans certains cas, il faut signaler des estimations plus grandes chez les artistes que chez les faibles consommateurs.

Tableau 7.4.
Différence de moyennes
pour l'opinion sur la fréquence des activités culturelles
en général et en français
dans la communauté
selon le statut du participant dans l'enquête
(1 = jamais ; 6 = très souvent)

Activité culturelle	Statut du participant				F (ddl > 193)	p < 0,05
	Artiste	Employé du secteur des arts	Consommateur des arts	Non-consommateur ou faible consommateur des arts		
Dans la communauté à l'étude...						
... il y a des représentations de cinéma ou d'autres arts médiatiques	\bar{X} 5,42 s 1,08	5,35 1,15	5,57 0,88	5,18 1,20	1,90	Non
... il y a des représentations de cinéma ou d'autres arts médiatiques en français	\bar{X} 4,69 s 1,38	4,24 1,28	4,24 1,25	3,80 1,51	3,84	Oui
... il y a des expositions d'arts visuels	\bar{X} 5,45 s 1,04	5,24 1,16	5,33 1,00	4,93 1,45	1,86	Non
... il y a des expositions d'arts visuels destinées à un public francophone	\bar{X} 4,24 s 1,50	4,23 1,31	4,20 1,34	3,66 1,71	1,65	Non
... il y a des spectacles musicaux	\bar{X} 5,63 s 0,80	5,41 1,04	5,59 0,75	5,47 0,92	0,87	Non
... il y a des spectacles musicaux destinés à un public francophone	\bar{X} 4,64 s 1,28	4,56 1,28	4,47 1,25	4,04 1,54	2,28	Non
... il y a des spectacles de danse	\bar{X} 5,46 s 1,05	4,74 1,33	5,09 1,18	4,96 1,38	2,53	Non
... il y a des spectacles de danse destinés à un public francophone	\bar{X} 4,06 s 1,63	3,65 1,43	3,79 1,51	3,51 1,64	0,83	Non
... il y a des événements littéraires	\bar{X} 5,13 s 1,18	4,35 1,42	4,80 1,20	4,28 1,73	3,59	Oui
... il y a des événements littéraires destinés à un public francophone	\bar{X} 4,42 s 1,39	3,82 1,49	4,05 1,36	3,57 1,68	2,39	Non
... on y joue des pièces de théâtre	\bar{X} 5,56 s 0,88	5,31 1,28	5,46 0,98	5,16 1,25	1,44	Non
... on y joue des pièces de théâtre destinées à un public francophone	\bar{X} 5,02 s 1,25	4,78 1,37	4,78 1,29	4,07 1,71	4,63	Oui
... il y a des événements artistiques ou culturels, comme des festivals ou des salons	\bar{X} 5,43 s 0,95	5,37 1,04	5,46 0,90	5,39 1,10	0,12	Non
... il y a des événements artistiques ou culturels, comme des festivals ou des salons, qui sont destinés à un public francophone	\bar{X} 4,73 s 1,44	4,45 1,32	4,49 1,27	3,93 1,58	3,19	Oui



1.7.5. L'importance de la dimension culturelle dans la communauté

Quelle importance ont les arts dans leur communauté du point de vue des personnes qui ont répondu au questionnaire ?

Il y a 7 propositions grâce auxquelles il est possible pour les participants de s'exprimer clairement sur cette thématique. Ils ont une forme du type « dans la communauté à l'étude, le cinéma est important ». Chacun d'eux est lié à une échelle de Likert à 6 niveaux dont les extrémités sont « 1 », pour « pas du tout d'accord », et « 6 », pour « tout à fait d'accord ». Cette échelle fait en sorte qu'on peut calculer des moyennes et les comparer dans une analyse de variance en fonction du statut dans l'enquête (voir le tableau 7.5.).

Entre les artistes, les employés du secteur des arts et de la culture, les consommateurs des arts et les faibles consommateurs, il n'y a aucune différence de moyennes qui soit inférable. Il y a ici consensus. On le confirme aisément en posant les yeux sur les moyennes d'une même ligne, leur proximité étant notable. Cette entente généralisée est plutôt bienveillante : aucune moyenne n'est inférieure à 4 ; plusieurs avoisinent la valeur de 5. Les Ottaviens, donc, considèrent que les arts ont une certaine importance dans leur communauté.



Tableau 7.5.
Différence de moyennes
pour l'opinion sur l'importance de divers aspects culturels dans la communauté
selon le statut du participant dans l'enquête
 (1 = pas du tout d'accord ; 6 = tout à fait d'accord)

Activité culturelle		Statut du participant				F (ddl > 210)	p < 0,05
		Artiste	Employé du secteur des arts	Consommateur des arts	Non-consommateur ou faible consommateur des arts		
Dans la communauté à l'étude...							
Le cinéma est important	\bar{X}	4,56	4,14	4,61	4,39	1,28	Non
	s	1,49	1,53	1,17	1,35		
Les arts visuels comme la peinture et la sculpture sont importants	\bar{X}	4,29	4,23	4,32	4,33	0,05	Non
	s	1,38	1,48	1,28	1,29		
La chanson et la musique sont importantes	\bar{X}	5,07	5,10	5,08	4,90	0,40	Non
	s	1,07	1,01	0,95	1,21		
La danse est importante	\bar{X}	4,09	4,03	4,25	4,27	0,35	Non
	s	1,57	1,46	1,23	1,38		
La littérature est importante	\bar{X}	4,53	4,51	4,61	4,74	0,27	Non
	s	1,42	1,36	1,10	1,25		
Le théâtre est important	\bar{X}	4,82	4,68	4,93	4,61	1,02	Non
	s	1,35	1,19	0,97	1,21		
La dimension culturelle et artistique est importante	\bar{X}	4,83	4,85	5,09	4,89	1,02	Non
	s	1,31	1,10	0,89	1,12		

1.7.6. Estimations des artistes et des employés du secteur des arts

En dehors de la logique dont sont porteuses les échelles de Likert, on peut estimer la présence des artistes et des événements artistiques de façon plus numérique. Mais alors, pour donner plus de crédits à cette estimation chiffrée, il nous semble préférable de nous en tenir à l'opinion des artistes et des employés du secteur des arts.

À la fin du questionnaire, apparaît un tableau. La personne qui l'a devant elle lit ceci : « dans la communauté à l'étude, je dirais qu'il y a environ : ». Dans une colonne, il y a des cases vides dans lesquelles le participant peut inscrire le chiffre qui correspond à sa lecture de la situation. Ces cases sont attachées soit à des types d'artistes, soit à des



événements culturels. Pour observer ces appréciations de la chose artistique par les artistes et les employés du secteur des arts, nous avons calculé les moyennes et les écarts-types.

1.7.6.1. Nombre d'artistes

Les types d'artistes sont divisés par discipline et, dans chacune de ces disciplines, en professionnels, semi-professionnels et amateurs. Pour chacune de ces catégories, on a une moyenne et un écart-type (voir le tableau 7.6.).

Les moyennes révèlent que, aux yeux des représentants du monde artistique, le nombre d'artistes de la région d'Ottawa est imposant. Il y a toujours une gradation quand on passe des professionnels aux semi-professionnels et aux amateurs – ce qui tombe sous le sens. On observe pour chaque discipline que les professionnels apparaissent dans des nombres respectables : le moindre étant celui de la danse (251,66), le plus élevé, celui de la chanson et de la musique (776,80). Il est toutefois requis d'attirer l'attention sur la colonne des écarts-types. En effet, les chiffres sont là plus élevés que ne le sont ceux des moyennes. Cela signifie que les distributions ne sont pas normales et que, surtout, il y a des différences de taille entre les diverses appréciations, ce qui indique que tous les artistes ne perçoivent pas les nombres de leurs semblables dans une optique comparable. Quoi qu'il en soit, il demeure que, du point de vue des personnes qui animent le monde artistique de la région d'Ottawa, dans l'ensemble, les artistes composent un univers dont les nombres ne sont pas anodins.



Tableau 7.6.
Estimations du nombre d'artistes qui œuvrent dans la communauté
du point de vue des artistes et des employés du secteur des arts
 Moyenne, écart-type et fréquence absolue

	\bar{X}	s	n
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine du cinéma et des autres arts médiatiques	632,06	1 638,00	47
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine du cinéma et des autres arts médiatiques	824,72	1 967,73	46
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine du cinéma et des autres arts médiatiques	1 182,96	3 223,68	45
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine des arts visuels, comme la peinture et la sculpture	411,39	837,56	46
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine des arts visuels, comme la peinture et la sculpture	1 360,74	3 562,32	46
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine des arts visuels, comme la peinture et la sculpture	2 797,21	8 419,67	45
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la chanson et de la musique	776,80	1 332,94	46
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la chanson et de la musique	2 346,09	5 505,66	46
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine de la chanson et de la musique	4 800,25	14 358,48	44
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la danse	251,66	408,85	44
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la danse	545,25	1 188,35	44
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine de la danse	1 095,65	2 188,33	43
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la littérature	337,51	750,67	45
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la littérature	551,32	1 051,96	44
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine de la littérature	2 306,93	6 692,97	44
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine du théâtre	475,58	919,79	45
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine du théâtre	1 488,93	4 943,93	45
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine du théâtre	3 545,51	14 788,66	44

1.7.6.2. Nombre d'événements

Les événements sont alignés sur les disciplines artistiques, ce à quoi s'ajoute la catégorie des festivals. Ils sont tous doublés : une estimation est demandée pour les événements de manière générale et, plus particulièrement, dans un cadre francophone, et ce, sur une base annuelle (voir le tableau 7.7.).



Si on lit la colonne des moyennes, on remarque que le chiffre pour l'estimation générale est plus élevé que celui qui vaut pour l'appréciation liée au français : le nombre pour la catégorie générique peut être jusqu'à 13 fois plus élevé que pour celle qui correspond au français : c'est le cas de la projection des films. On note également que, bien que dans des proportions toujours inférieures à celles qui se rapportent à l'ensemble plus large, il y a des activités à l'intention des francophones, il y a une présence réelle du français dans l'univers artistique de la région d'Ottawa, du moins dans le regard des artistes et des employés du secteur des arts : en moyenne, 302,76 films, 281,71 expositions d'arts, 455,00 spectacles de chanson ou de musique...

Comme ce fut le cas pour les estimations des nombres d'artistes, la colonne des écarts-types présente des chiffres supérieurs à ceux de la colonne des moyennes quand l'évaluation se rapporte aux événements. À nouveau, il faut signaler une anomalie des distributions et une grande variation des appréciations. Les animateurs du monde artistique ne posent pas un regard identique sur ce qui a cours dans leur environnement ou sur ce que génère leur milieu ; mais l'ensemble des estimations, si dissemblable soit-il, livre une image ardente du monde des arts et vigoureuse de sa dimension francophone. Cette conclusion rejoint celle qu'on est conduit à faire quand l'analyse repose sur les échelles de Likert (voir le paragraphe 4.) : la communauté d'Ottawa est relativement bien pourvue en événements artistiques et, dans la perspective des artistes, on dénote quelque optimisme.



Tableau 7.7.
Estimations des nombre d'événements culturels
du point de vue des artistes et des employés du secteur des arts
Moyenne, écart-type et fréquence absolue

	\bar{X}	s	n
Films qui sont projetés dans des salles durant une année	4 209,98	15 574,11	45
Films en français qui sont projetés dans des salles durant une année	302,76	880,16	45
Expositions d'arts visuels durant une année	2 593,22	12 218,41	45
Expositions d'arts visuels destinées à un public francophone qui ont lieu durant une année	281,71	869,81	42
Spectacles de chanson ou de musique durant une année	1 736,35	4 834,38	43
Spectacles de chanson ou de musique destinés à un public francophone durant une année	455,00	1 588,31	42
Spectacles de danse durant une année	383,02	1 573,22	43
Spectacles de danse destinés à un public francophone durant une année	101,34	267,58	41
Lancements de livres et autres événements littéraires publics durant une année	396,58	1 073,10	45
Lancements de livres et autres événements littéraires publics destinés à un public francophone durant une année	121,54	343,42	46
Pièces de théâtre qui sont jouées publiquement durant une année	801,61	3 243,20	46
Pièces de théâtre en français qui sont jouées publiquement durant une année	249,25	869,97	44
Festivals artistiques ou culturels durant une année	235,13	781,43	47
Festivals artistiques ou culturels destinés à un public francophone durant une année	106,15	350,88	48

1.7.7. Conclusion

Les personnes qui ont répondu au questionnaire pour s'exprimer sur la région d'Ottawa sont plutôt instruites et elles témoignent d'une tendance marquée à communiquer en français.

La fréquence de leurs activités culturelles est modérée et elle est quelque peu inférieure quand ces activités ont lieu en français que si elles sont prises en considération de façon générale.



L'opinion qu'elles expriment sur la vitalité artistique et culturelle de leur communauté est plutôt favorable, et cela, aussi bien du point de vue des artistes et des autres employés du milieu artistique que de celui des consommateurs et des faibles consommateurs des arts. Elles sont bien conscientes que l'offre d'événements culturels est inférieure en français à ce qu'elle est globalement, mais cela ne les empêche pas de percevoir une production artistique substantielle destinée à un public francophone.



1.8. Kingston (Ont.)

1.8.1. Profil de l'échantillon

À Kingston, 81 (97,6 %) personnes ont répondu au questionnaire dans sa version française ; il n'y en a que 2 (2,4 %) qui l'ont fait à partir de la version anglaise. Le nombre d'individus selon la langue maternelle se distribue ainsi :

64 (77,1 %), français uniquement,
3 (3,6 %), anglais uniquement,
6 (10,8 %), français et anglais,
2 (2,4 %), anglais et autre,
1 (1,2 %), français, anglais et autre,
4 (4,8 %), autre.

L'échantillon est de sexe féminin à 73,5 % (n = 61), de sexe masculin à 25,3 % (n = 21) ; 1 (1,2 %) individu n'a pas fourni l'information. Il comprend 9 (10,8 %) artistes, 3 (3,6 %) employés du secteur des arts, 42 (50,6 %) amateurs des arts et 29 (34,9 %) non-amateurs ou faibles amateurs. Il est plutôt instruit : 90,4 % (n = 75) des personnes qui le composent ont fait des études postsecondaires et 68,6 % (n = 57) ont même obtenu un diplôme d'études universitaires. Le revenu annuel moyen y est de 90 187,83 \$²³¹ par année.

1.8.2. Langue de communication

Quelle est la langue de communication dans cet échantillon ? Quelle langue parlent les individus qui en font partie quand ils échangent avec les membres de leur famille ? Emploient-ils le français quand ils recourent aux médias, quand ils sont en lien avec leurs amis, quand ils participent aux activités de clubs sociaux ? Le questionnaire est conçu pour le découvrir. Il comprend 18 énoncés qui, tous, se rapportent à des situations communicationnelles et dans lesquelles il est fait mention de l'usage du français. Ces

²³¹ s = 139 974,01.



propositions sont liées à une échelle de Likert étendue sur 6 points dont les pôles sont, pour « 1 », « jamais », et, pour « 6 », « toujours ». Le tableau 8.1. présente les moyennes et les écarts-types de cette échelle pour les 18 contextes. *Grosso modo*, ces moyennes constituent 2 ensembles. Dans le premier, il y a la langue qu'on parle dans la famille d'origine et avec les enfants ; les moyennes vont de 4,82 à 5,25. Le français est donc là couramment employé. Dans le second, il y a la langue qu'on parle avec le conjoint et avec les amis, celle qui est associée aux médias et celle dont on fait usage quand on pratique des sports ou quand on intervient dans des clubs sociaux ; les moyennes vont de 2,09 à 3,77. Le français y est moins habituel.



Tableau 8.1.
Langue de communication dans divers contextes
Moyenne, écart-type et fréquence absolue
(1 = jamais et 6 = toujours)

	\bar{X}	s	n
Mes parents se parlent ou se parlaient entre eux en français	5,04	1,79	79
Avec ma mère, je parle ou je parlais en français	5,25	1,57	80
Avec mon père, je parle ou je parlais en français	5,06	1,79	79
Avec mes frères et sœurs, je parle en français	5,00	1,64	77
Avec mon-ma conjoint-e, je parle en français	3,77	2,11	71
Avec mon-mes enfant-s, je parle en français	4,82	1,37	67
Avec mes ami-e-s, je parle en français	3,76	1,29	82
Je regarde la télévision en français	3,00	1,40	80
J'écoute la radio en français	2,96	1,57	80
Je lis des journaux, des revues ou des magazines en français	3,34	1,50	82
J'envoie et je reçois des courriels en français	3,71	1,21	83
J'envoie et je reçois des textos (SMS, snapchats, etc.) en français	3,41	1,60	80
Sur des réseaux sociaux comme Twitter et Facebook, je communique en français	3,20	1,68	80
Pour le travail, je navigue sur Internet en français	3,70	1,80	80
Pour le loisir, je navigue sur Internet en français	3,26	1,58	81
Je fais du clavardage (« chat », MSN) en français	2,79	1,77	77
Je participe à des sports organisés en français	2,09	1,39	78
Je participe aux activités de clubs sociaux en français	2,90	1,65	81

1.8.3. Diverses activités culturelles de façon générale et en français

Dans cet échantillon, dans quelle mesure les individus s'adonnent-ils à des activités culturelles, de façon générale et en français ? Pour répondre à cette question, nous avons placé les enquêtés devant des propositions comme « je vais voir des films ou d'autres représentations médiatiques » ou « j'assiste à des spectacles de musique populaire », chacun de ces énoncés ayant son pendant francophone comme, par exemple, « je vais voir des films ou d'autres représentations médiatiques en français » ou « j'assiste à des spectacles de musique populaire dans un cadre francophone ». À côté de ces énoncés, se trouvaient des échelles de Likert à 6 degrés avec, aux extrêmes, « jamais »,



pour « 1 », et « très souvent », pour « 6 » ; les répondants encerclaient une valeur qui traduisait leur position. Nous avons testé la différence entre les moyennes selon que l'activité est perçue globalement ou spécifiquement en français. C'est ce dont fait état le tableau 8.2. Les résultats des tests se trouvent dans la dernière colonne. L'inscription « oui » signale que la différence entre les moyennes n'est pas attribuable au hasard. Or, il y a 14 réponses affirmatives et 1 seule négative. Les moyennes sont égales pour l'assistance à des événements littéraires, ce qui signifie que se rendre à ces événements, c'est beaucoup le faire en français ; il s'agit toutefois d'une activité qui a rarement cours, les moyennes étant tout près de la valeur de 2. Toutes les autres activités donnent lieu à des inégalités de moyennes et la moyenne qui est la plus élevée est toujours celle qui appartient à la perspective générale, ce qui tombe sous le sens, bien sûr. L'écart, toutefois, n'est pas normalement prononcé. Il l'est pour l'écoute de la musique à domicile ($4,41 - 3,40 = 1,01$) ou pour les sorties au cinéma ($3,32 - 2,39 = 0,93$). Dans les autres cas, les différences oscillent entre 0,30, pour le théâtre ($3,02 - 2,72$) et 0,75, pour les visites de galeries d'art ($2,71 - 1,96$), et 7, en tout, sont de moins de 0,50. On peut ainsi noter que les activités culturelles en français ont une fréquence respectable par rapport aux activités en général. Cependant, dans l'échantillon de Kingston, les individus témoignent d'une inclination plutôt frileuse pour les activités culturelles : 3 moyennes seulement atteignent la valeur de 4, celles de la lecture des ouvrages littéraires, de l'achat de livres et de l'écoute de la musique à domicile ; 5 autres atteignent la barre de 3, celles des sorties au cinéma, du visionnement de vidéos, de l'achat de la musique enregistrée, des sorties au théâtre et des festivals ; les 7 autres sont inférieures à ce seuil.



Activités culturelles	De façon générale		En français ou dans un cadre francophone		t	ddl	p<0,05
	\bar{X}	s	\bar{X}	s			
Je vais voir des films ou d'autres représentations médiatiques	3,32	1,27	2,39	1,11	5,80	81	Oui
Je visionne des enregistrements vidéo	3,41	1,43	2,76	1,32	4,38	81	Oui
Je visite des galeries d'art	2,71	1,48	1,96	1,06	5,88	79	Oui
J'assiste à des expositions d'arts visuels	2,41	1,46	1,95	1,15	3,83	80	Oui
J'assiste à des spectacles de musique classique	2,32	1,48	1,74	1,12	3,76	81	Oui
J'assiste à des spectacles de musique populaire	2,79	1,23	2,44	1,43	2,50	81	Oui
J'assiste à des spectacles de musique d'autres genres	2,68	1,29	2,22	1,36	3,60	81	Oui
J'écoute de la musique à domicile	4,41	1,30	3,40	1,50	5,79	81	Oui
J'achète de la musique enregistrée	3,00	1,41	2,52	1,36	3,87	80	Oui
J'assiste à des spectacles de danse	2,05	1,18	1,53	0,78	4,61	79	Oui
Je lis des ouvrages littéraires	4,17	1,66	3,79	1,78	2,63	80	Oui
J'achète des livres	4,28	1,47	3,70	1,73	3,34	78	Oui
J'assiste à des événements littéraires	2,24	1,64	2,14	1,58	0,84	78	Non
Je vais voir des pièces de théâtre	3,02	1,53	2,72	1,61	2,02	80	Oui
Je participe à des festivals et à des événements culturels	3,40	1,53	2,94	1,45	2,94	82	Oui

1.8.4. Opinion sur la fréquence des activités culturelles

Quelle perception ont de la fréquence des activités culturelles de leur communauté les enquêtés de Kingston ? Ils ont pu en rendre compte en se prononçant sur une échelle à 6 degrés dont la valeur minimale est « jamais » et, la maximale, « très souvent », échelle qui jouxte des énoncés comme « dans la communauté à l'étude... », « il y a des spectacles de danse » ou « il y a des spectacles musicaux », énoncés qui ont tous leur complément francophone. Nous avons choisi de comparer les moyennes en fonction du statut du participant, cependant, comme il y a peu d'artistes et d'employés du secteur des



arts, nous les avons regroupés. Les informations apparaissent dans le tableau 8.3. Quatorze tests ont été effectués sur la différence entre les groupes²³² et 6 sont affirmatifs ; 4 d'entre eux ont trait à l'activité en général, 2 à l'activité en français. Dans 5 cas, la moyenne la plus basse est celle des faibles consommateurs des arts ; il leur apparaît donc, à eux, qu'il y a moins d'activités culturelles qu'il ne le semble aux autres, et ce, pour le cinéma, les expositions d'arts visuels, les spectacles musicaux et les pièces de théâtre, sur un plan global, et, dans une optique francophone, pour les expositions d'arts visuels. L'autre inégalité concerne les festivals et les salons en français et elle sépare les faibles consommateurs et les travailleurs des arts, d'une part, des consommateurs, d'autre part, qui, eux, ont une moyenne plus élevée. Pour 8 objets d'évaluation, les groupes ont des impressions comparables. On peut en conclure que les positions sont souvent semblables entre les 3 groupements et que, lorsqu'elles ne le sont pas, c'est en grande partie attribuable à quelque sous-évaluation, du moins par rapport aux autres, des faibles consommateurs des arts. Les fréquences moyennes les plus élevées sont relatives au cinéma (de 4,44 à 5,45), aux spectacles musicaux (de 4,52 à 5,23) ; mais il semble aussi aux répondants que les expositions d'arts visuels (de 3,56 à 4,73), les pièces de théâtre (de 3,96 à 4,56) et les spectacles de danse (de 3,89 à 4,54), et même les événements littéraires (de 3,50 à 4,19) font partie de ce que Kingston propose à ses publics. Les festivals et les salons ont aussi quelque fréquence (de 4,08 à 4,90). Kingston, donc, aux yeux de ses citoyens, se veut plutôt animée sur le plan culturel. Les moyennes pour le français sont toujours inférieures à celles qui sont calculées dans une optique générale. Et les différences sont nettes ; toutes d'au moins 1, plusieurs de 2, celle du cinéma chez les travailleurs des arts atteignant même la valeur de 3 ($5,45 - 2,44 = 3,01$). Il y a des

²³² Les tests sont non paramétriques parce que certains groupes sont petits ; il s'agit de Kruskal-Wallis.



productions artistiques et culturelles en français à Kinston, mais elles sont plutôt marginalisées.

Tableau 8.3. Différence pour l'opinion sur la fréquence des activités culturelles en général et en français dans la communauté selon le statut du participant dans l'enquête (1 = jamais ; 6 = très souvent)						
Activité culturelle	Statut du participant			$\chi^2_{(2)} \text{K-W}$	p < 0,05	
	Artiste et employé du secteur des arts	Consommateur des arts	Non-consommateur ou faible consommateur des arts			
Dans la communauté à l'étude...						
... il y a des représentations de cinéma ou d'autres arts médiatiques	\bar{X}	5,45	5,13	4,44	6,09	Oui
	s	1,29	1,40	1,50		
... il y a des représentations de cinéma ou d'autres arts médiatiques en français	\bar{X}	2,44	3,24	2,84	4,30	Non
	s	1,01	1,30	0,90		
... il y a des expositions d'arts visuels	\bar{X}	4,73	4,64	3,56	6,38	Oui
	s	1,35	1,39	1,62		
... il y a des expositions d'arts visuels destinées à un public francophone	\bar{X}	1,78	2,71	2,20	6,09	Oui
	s	0,97	1,22	0,83		
... il y a des spectacles musicaux	\bar{X}	4,91	5,23	4,52	6,49	Oui
	s	1,38	1,10	1,22		
... il y a des spectacles musicaux destinés à un public francophone	\bar{X}	3,00	3,50	3,21	0,95	Non
	s	1,23	1,56	1,23		
... il y a des spectacles de danse	\bar{X}	4,00	4,54	3,89	2,92	Non
	s	1,67	1,39	1,49		
... il y a des spectacles de danse destinés à un public francophone	\bar{X}	1,75	2,52	2,68	2,09	Non
	s	0,50	1,18	1,38		
... il y a des événements littéraires	\bar{X}	3,88	4,19	3,50	2,62	Non
	s	1,55	1,40	1,66		
... il y a des événements littéraires destinés à un public francophone	\bar{X}	3,14	2,88	2,29	3,25	Non
	s	1,57	1,26	1,10		
... on y joue des pièces de théâtre	\bar{X}	4,56	5,03	3,96	7,82	Oui
	s	1,81	1,25	1,54		
... on y joue des pièces de théâtre destinées à un public francophone	\bar{X}	3,25	3,34	2,75	2,54	Non
	s	1,28	1,42	0,94		
... il y a des événements artistiques ou culturels, comme des festivals ou des salons	\bar{X}	4,90	4,89	4,08	5,77	Non
	s	1,37	1,20	1,47		
... il y a des événements artistiques ou culturels, comme des festivals ou des salons, qui sont destinés à un public francophone	\bar{X}	2,56	3,42	2,79	6,79	Oui
	s	1,42	1,29	1,02		



1.8.5. L'importance de la dimension culturelle dans la communauté

Quelle perception ont les enquêtés de l'importance, dans leur communauté, des disciplines artistiques et, globalement de la dimension culturelle ? Il y a, dans le questionnaire, 7 énoncés qui permettent de l'observer, 6 portant sur des disciplines et 1 embrassant toute la composante culturelle. Ils sont formulés de la sorte : « dans la communauté à l'étude... », « le cinéma est important », ou « le théâtre est important », ou « la dimension culturelle et artistique est importante ». Tous ces énoncés sont reliés à des échelles à 6 points fondées sur l'assentiment, avec « 1 » pour « pas du tout d'accord » et « 6 » pour « tout à fait d'accord ». Ces échelles permettent de calculer des moyennes et nous avons trouvé intéressant, une nouvelle fois, de les comparer selon le statut des répondants, en fusionnant, encore une fois, les artistes et les employés du secteur des arts. Le tableau 8.4. rassemble les informations pertinentes²³³. Aucun des tests sur la comparaison des groupes ne détecte de différence. Les moyennes les plus fortes se rapportent au jugement global et elles se situent entre 4,67 et 5,06, valeurs qu'il faut considérer comme égales entre elles. On peut donc noter que les enquêtés ont une opinion favorable de la dimension culturelle et artistique de leur communauté, Kingston. Si l'on s'arrête aux disciplines, c'est la chanson et la musique qui leur semble la plus importante, avec des moyennes qui vont de 4,71 à 4,90. Vient ensuite le théâtre, avec des moyennes de 4,38 à 4,83. Les moyennes, par ailleurs, ne descendent pas sous la barre de 4 pour le cinéma (de 4,00 à 4,47), les arts visuels (de 4,14 à 4,38) et la littérature (de 4,00 à 4,53) ; elles le font pour la danse (3,33, 3,92 et à 4,07).

²³³ Les tests sont non paramétriques parce que certains groupes sont petits ; il s'agit de Kruskal-Wallis.



Tableau 8.4.
Différence pour l'opinion sur l'importance de divers aspects culturels
dans la communauté
selon le statut du participant dans l'enquête
 (1 = pas du tout d'accord ; 6 = tout à fait d'accord)

Activité culturelle	Statut du participant			$\chi^2_{(2)} \text{ K-W}$	p < 0,05	
	Artiste et employé du secteur des arts	Consommateur des arts	Non-consommateur ou faible consommateur des arts			
Dans la communauté à l'étude...						
Le cinéma est important	\bar{X}	4,00	4,47	4,47	1,46	Non
	s	1,18	1,33	1,06		
Les arts visuels comme la peinture et la sculpture sont importants	\bar{X}	4,18	4,38	4,14	0,20	Non
	s	1,78	1,19	1,61		
La chanson et la musique sont importantes	\bar{X}	4,90	4,92	4,71	0,53	Non
	s	1,20	1,18	1,16		
La danse est importante	\bar{X}	3,33	4,07	3,92	1,15	Non
	s	1,73	1,22	1,50		
La littérature est importante	\bar{X}	4,00	4,53	4,27	1,57	Non
	s	1,16	1,19	1,49		
Le théâtre est important	\bar{X}	4,60	4,83	4,38	1,42	Non
	s	1,43	1,13	1,36		
La dimension culturelle et artistique est importante	\bar{X}	5,00	5,06	4,67	1,60	Non
	s	1,49	1,16	1,18		

1.8.6. Estimations des artistes et des employés du secteur des arts

En plus de chercher à connaître les perceptions de la fréquence des activités culturelles et de l'importance qu'elles ont dans la communauté habitée, et ce à partir d'échelles de Likert, le questionnaire entendait savoir à combien les artistes et les employés du secteur des arts estiment le nombre des artistes par discipline et par catégorie – professionnels, semi-professionnels et amateurs –, de même que le nombre d'événements culturels par discipline artistique et selon qu'ils sont ou non destinés à un public francophone. Or, dans cet échantillon de Kingston, il n'y a que 9 artistes et 3 employés du secteur des arts et il y en a toujours, parmi eux, au moins 4 qui ont refusé de



se prêter à l'exercice. Cela nous est apparu trop peu de participants pour oser livrer des moyennes.

1.8.7. Conclusion

La grande majorité des personnes qui, à Kingston, ont répondu au questionnaire ont le français comme langue maternelle, qu'il s'agisse de la seule langue ou d'une combinaison. Dans les communications avec les père et mère, avec les frères et sœurs et avec les enfants, le français est communément employé ; il l'est moins dans tout autre contexte.

Les activités culturelles ont lieu de temps en temps ; elles sont moins rares quand elles peuvent être pratiquées dans l'individualité ou au sein du foyer. Elles ont parfois cours en français.

Kingston apparaît à ses citoyens comme un lieu où la culture et les arts sont plutôt importants, quoique moins en français que de façon générale. Les disciplines privilégiées y sont la chanson et la musique, puis le théâtre, bien que le cinéma, les arts visuels et la littérature ne soient pas négligeables.



1.9. Penetanguishene (Ont.)

1.9.1. Profil de l'échantillon

À Penetanguishene, 51 personnes ont rempli le questionnaire : 32 (62,7 %) l'ont fait en français et 19 (33,7 %), en anglais. La langue maternelle est uniquement le français pour 14 (27,5 %) participants et seulement l'anglais, pour 18 (35,3 %) ; ils sont 17 (33,3 %) à déclarer et le français et l'anglais comme langues maternelles, puis 1 (2,0 %) autre ajoute une troisième langue à ces deux-là. Une (2,0 %) dernière personne n'est, de naissance, ni francophone ni anglophone. L'échantillon est féminin à 72,5 % (n = 37) et masculin à 27,5 % (n = 14). Il comprend 9 (16,6 %) artistes, 2 (3,9 %) employés du secteur des arts, 16 (31,4 %) consommateurs des arts et 15 (29,4 %) non-consommateurs ou faibles consommateurs ; il n'est pas possible de déterminer ce statut pour 9 (17,6 %) personnes. Seulement 8 (15,7 %) participants n'ont pas fait d'études postsecondaires ; 18 (35,3 %) détiennent un diplôme d'études collégiales, 19 (37,3 %), un diplôme universitaire de premier cycle et 5 (9,8%), un diplôme des cycles supérieures ; 1 (2,0 %) personne n'a pas fourni l'information. Le revenu annuel moyen, parmi les individus qui ont répondu à la question, est de 45 307,41 \$²³⁴.

1.9.2. Langue de communication

Le questionnaire permet d'observer dans quelle mesure il est fait usage du français dans divers contextes communicationnels. Il donne à lire 18 énoncés comme « avec ma mère, je parle ou je parlais en français » ou « j'écoute la radio en français ». Pour décrire sa propre situation, la personne qui lit ces propositions peut encrer une valeur entre « 1 » et 6 », soit, sémantiquement, entre « jamais » et « toujours ». Ces

²³⁴ s = 29,602,97.



échelles de Likert permettent de calculer des moyennes ; plus ce résultat est proche de 6, plus l'ensemble des personnes tend à employer le français.

Le tableau 9.1. rapporte ces moyennes, leur écart-type et le nombre d'individus qui ont encerclé un chiffre. La plus élevée des moyennes est de 3,94 ; elle correspond à la langue qui est parlée avec les enfants. Dans le milieu familial, si on exclut la communication avec le conjoint, les mesures de tendance centrale sont au-dessus de 3, et elles peuvent même s'approcher de ce 3,94, ce qui est le cas des échanges avec les frères et sœurs (3,76) et avec le père (3,89). Le recours aux médias réduit quelque peu l'emploi du français : si dans le cadre familial, le conjoint y compris, les moyennes vont de 2,84 à 3,94, elles s'étendent entre 2,43, pour les réseaux sociaux, et 3,24 pour le courriel. Ailleurs, les moyennes se situent entre 2,10, pour le sport organisé, et 2,78, pour les clubs sociaux. Ainsi, aucune moyenne ne s'approche de 6, ni même de 5. Le français est parlé, certes, mais dans un univers linguistiquement fort compétitif.



Tableau 9.1.
Langue de communication dans divers contextes
Moyenne, écart-type et fréquence absolue
(1 = jamais et 6 = toujours)

	\bar{X}	s	n
Mes parents se parlent ou se parlaient entre eux en français	3,59	2,33	46
Avec ma mère, je parle ou je parlais en français	3,57	2,23	46
Avec mon père, je parle ou je parlais en français	3,89	2,25	44
Avec mes frères et sœurs, je parle en français	3,76	2,05	45
Avec mon-ma conjoint-e, je parle en français	2,84	2,02	43
Avec mon-mes enfant-s, je parle en français	3,94	1,98	33
Avec mes ami-e-s, je parle en français	3,23	1,70	48
Je regarde la télévision en français	2,73	1,59	51
J'écoute la radio en français	3,02	1,61	51
Je lis des journaux, des revues ou des magazines en français	2,84	1,65	51
J'envoie et je reçois des courriels en français	3,24	1,64	51
J'envoie et je reçois des textos (SMS, snapchats, etc.) en français	2,80	1,69	51
Sur des réseaux sociaux comme Twitter et Facebook, je communique en français	2,43	1,72	51
Pour le travail, je navigue sur Internet en français	2,71	2,01	49
Pour le loisir, je navigue sur Internet en français	2,45	1,72	51
Je fais du clavardage (« chat », MSN) en français	2,16	1,63	50
Je participe à des sports organisés en français	2,10	1,79	50
Je participe aux activités de clubs sociaux en français	2,78	1,81	50

1.9.3. Diverses activités culturelles de façon générale et en français

L'une des principales intentions du questionnaire étant d'appréhender les activités culturelles auxquelles s'adonnent les membres d'une communauté, et ce, aussi bien en français qu'en anglais, les enquêtés ont été placés devant des énoncés comme « je vais voir des films et d'autres représentations médiatiques » ou « j'assiste à des spectacles de danse », lesquels avaient leur analogue linguistique comme « je vais voir des films et d'autres représentations médiatiques en français » ou « j'assiste à des spectacles de danse dans un cadre francophone » ; des échelles de Likert leur permettaient de présenter de leur position en encerclant un chiffre entre « 1 », « jamais », et « 6 », « très souvent ».



Comme chaque proposition d'ordre général a sa contrepartie francophone, il est possible de vérifier si, entre elles, il y a une différence de moyennes et même de tester l'inféribilité de cette inégalité. Dans le tableau 9.2., on trouve les résultats de ces tests ainsi que la moyenne et l'écart-type pour chacune des activités.

Dans la dernière colonne, on lit 3 « non » et 12 « oui ». Cela signifie qu'il n'y a que 3 cas pour lesquels il n'y a pas d'inégalité de moyennes admissibles entre l'activité perçue de façon générale et l'activité comprise dans son aspect francophone. Dans la colonne t, tous les chiffres sont positifs ; on a soustrait la dimension francophone à l'activité prise globalement ; cela veut dire que, là où le test a permis d'inscrire un « oui », la moyenne de l'activité imaginée généralement est supérieure à celle de l'activité conçue dans un contexte francophone. Pour 5 activités, l'écart dépasse la valeur de 1 : 1,16 (soit 3,46 – 2,30) pour les sorties au cinéma, 1,20 (soit 3,70 – 2,50) pour la lecture d'ouvrages littéraires, 1,22 (soit 3,58 – 2,36) pour l'achat de livres, 1,30 (soit 3,60 – 2,30) pour le visionnement d'enregistrements vidéos, 1,36 (soit 4,66 – 3,20) pour l'écoute de la musique à domicile ; il est moins prononcé pour la visite des galeries (0,57, soit 2,65 – 2,08), l'assistance à des spectacles de musique classique (0,49, soit 2,31 – 1,82), l'assistance à des expositions d'arts visuels (0,38, soit 2,38 – 2,00), l'assistance à des spectacles de musique populaire (0,30, soit 2,92 – 2,62). Si l'on a à l'esprit que l'échelle est de 6, on conçoit bien qu'une différence de 1 n'est pas anodine, qu'elle signale donc une certaine mise à distance du français. Et si, par ailleurs, on note que les activités envisagées globalement ne donnent une moyenne supérieure à 4 que pour l'exception qu'est l'écoute de la musique à domicile, que les moyennes se situent entre 3,96 (pour les festivals) et 1,90 (pour les événements littéraires), qu'elles sont souvent en



dessous de 3, que, donc, l'inclination pour l'art témoigne d'une réservée marquée, on est amené à constater que l'orientation pour la culture en français est confrontée à des obstacles imposants.

Activités culturelles	De façon générale		En français ou dans un cadre francophone		t	ddl	p<0,05
	\bar{X}	s	\bar{X}	s			
Je vais voir des films ou d'autres représentations médiatiques	3,46	1,22	2,30	1,28	6,10	49	Oui
Je visionne des enregistrements vidéo	3,60	1,38	2,30	1,16	6,23	46	Oui
Je visite des galeries d'art	2,65	1,26	2,08	1,18	3,82	50	Oui
J'assiste à des expositions d'arts visuels	2,38	1,28	2,00	1,25	2,32	49	Oui
J'assiste à des spectacles de musique classique	2,31	1,25	1,82	1,10	3,66	48	Oui
J'assiste à des spectacles de musique populaire	2,92	1,41	2,62	1,46	2,18	49	Oui
J'assiste à des spectacles de musique d'autres genres	3,06	1,51	2,43	1,34	4,19	48	Oui
J'écoute de la musique à domicile	4,66	1,56	3,20	1,74	5,89	49	Oui
J'achète de la musique enregistrée	3,46	1,77	2,65	1,66	4,13	47	Oui
J'assiste à des spectacles de danse	1,98	1,14	1,80	1,06	1,70	50	Non
Je lis des ouvrages littéraires	3,70	1,82	2,50	1,72	5,02	49	Oui
J'achète des livres	3,58	1,81	2,36	1,55	5,45	49	Oui
J'assiste à des événements littéraires	1,90	1,45	1,69	1,23	1,53	48	Non
Je vais voir des pièces de théâtre	2,80	1,55	2,06	1,35	4,67	49	Oui
Je participe à des festivals et à des événements culturels	3,96	1,48	3,61	1,67	1,69	50	Non

1.9.4. Opinion sur la fréquence des activités culturelles

Les répondants se sont exprimés sur leurs propres activités. Ils l'ont aussi fait sur les activités que propose leur communauté. Cette fois, les assertions ont cette forme :
« dans la communauté à l'étude... », « il y a des représentations de cinéma ou d'autres



arts médiatiques », ou encore « il y a des spectacles musicaux ». Chacune d'elles a son complément francophone : « il y a des représentations de cinéma ou d'autres arts médiatiques en français » ou encore « il y a des spectacles musicaux destinés à un public francophone ». L'échelle de Likert qui les accompagne va de « 1 », qui signifie « jamais », à « 6 », qui veut dire « très souvent ». On peut comparer les positions sur chacune de ces propositions en fonction du statut de la personne dans l'enquête, croyant, par exemple, que l'opinion des artistes pourrait diverger de celle des non-consommateurs. Cependant, comme il n'y a que 2 employés du secteur des arts, nous avons choisi de les fusionner aux artistes ; il y a donc trois groupes pour lesquels on aura des moyennes : 1) les artistes et les employés du secteur des arts, 2) les consommateurs d'art et 3) les non-consommateurs d'art. Ainsi, on peut tester la différence entre ces trois groupes pour toutes les activités relativement à la communauté²³⁵. C'est ce dont rend compte le tableau 9.3.

Un premier constat s'impose : il n'y a aucun test qui autorise à parler de différence entre les trois groupes ; la dernière colonne ne comporte que des « non ». Par conséquent, il faut considérer comme un effet du hasard les variations de moyennes, ou, pour le dire autrement, il faut comprendre qu'il y a consensus entre les trois groupes sur les jugements qui sont portés sur les activités qui sont offertes par la communauté. Un deuxième constat : il n'y a aucune moyenne qui atteigne la valeur de 5, il n'y a donc pas d'activités culturelles qui, du point de vu des personnes qui parlent pour Penetanguishene, soient fréquentes. Dans une optique non linguistique, les moyennes oscillent autour de la valeur de 4, avec des glissements sous le 3 en danse et en événements littéraires. Un troisième constat : les moyennes pour les activités en français

²³⁵ Les tests sont non paramétriques parce que certains groupes sont petits ; il s'agit de Kruskal-Wallis.



sont normalement inférieures à celle des activités perçues généralement ; c'est clair pour les films et pour les représentations théâtrales ; ce l'est moins pour les spectacles musicaux.

Tableau 9.3.
Différence pour l'opinion sur la fréquence des activités culturelles
en général et en français
dans la communauté
selon le statut du participant dans l'enquête
 (1 = jamais ; 6 = très souvent)

Activité culturelle	Statut du participant			$\chi^2_{(2)} \text{ K-W}$	p < 0,05
	Artiste et employé du secteur des arts	Consommateur des arts	Non-consommateur ou faible consommateur des arts		
Dans la communauté à l'étude...					
... il y a des représentations de cinéma ou d'autres arts médiatiques	\bar{X} s	4,00 1,50	3,73 1,48	4,08 1,17	0,25 Non
... il y a des représentations de cinéma ou d'autres arts médiatiques en français	\bar{X} s	2,63 1,19	3,15 1,35	3,27 0,79	2,06 Non
... il y a des expositions d'arts visuels	\bar{X} s	3,30 1,77	4,07 1,54	3,50 1,57	1,46 Non
... il y a des expositions d'arts visuels destinées à un public francophone	\bar{X} s	2,25 1,39	2,85 1,52	2,82 1,08	1,44 Non
... il y a des spectacles musicaux	\bar{X} s	4,40 1,17	4,53 1,36	4,21 0,98	1,00 Non
... il y a des spectacles musicaux destinés à un public francophone	\bar{X} s	4,25 1,75	3,81 1,17	4,00 1,13	0,90 Non
... il y a des spectacles de danse	\bar{X} s	2,00 1,27	3,50 1,88	3,67 1,73	3,88 Non
... il y a des spectacles de danse destinés à un public francophone	\bar{X} s	1,80 1,30	2,50 1,72	2,57 1,13	1,76 Non
... il y a des événements littéraires	\bar{X} s	2,89 1,54	3,43 1,65	3,33 1,41	0,82 Non
... il y a des événements littéraires destinés à un public francophone	\bar{X} s	2,71 1,25	3,09 1,58	2,57 1,27	0,52 Non
... on y joue des pièces de théâtre	\bar{X} s	4,11 1,27	4,38 1,61	4,00 1,58	0,75 Non
... on y joue des pièces de théâtre destinées à un public francophone	\bar{X} s	2,14 1,07	3,08 1,56	2,80 1,69	1,61 Non
... il y a des événements artistiques ou culturels, comme des festivals ou des salons	\bar{X} s	4,10 1,45	4,21 1,63	4,57 1,02	0,54 Non
... il y a des événements artistiques ou culturels, comme des festivals ou des salons, qui sont destinés à un public francophone	\bar{X} s	3,63 1,60	3,60 1,64	4,21 1,02	1,80 Non



1.9.5. L'importance de la dimension culturelle dans la communauté

On a vu à quelle fréquence, selon les répondants, Penetanguishene proposait des activités culturelles et artistiques à ses citoyens et aux personnes qui y étaient de passage. Le questionnaire leur a aussi demandé de porter un jugement qualitatif sur leur ville. Il leur a donné à lire des énoncés comme « dans la communauté à l'étude... », « le cinéma est important » ou « la littérature est importante » ou, encore, plus généralement, « la dimension culturelle et artistique est importante », et les a invités à se prononcer sur une échelle à 6 degrés dans laquelle « 1 » signifie « pas du tout d'accord » et « 6 », « tout à fait d'accord ». Il nous a semblé que les opinions pouvaient varier selon le statut de la personne dans l'enquête ; nous avons donc une nouvelle fois comparé trois groupes : 1) les artistes et les employés du secteur des arts (réunis parce que les employés sont trop peu nombreux), 2) les consommateurs des arts et 3) les faibles consommateurs. C'est ce dont fait état le tableau 9.4.²³⁶. On y trouve 7 tests sur la comparaison entre les 3 groupes et aucun n'est positif ; il faut donc attribuer au hasard les variations. Quelques moyennes atteignent la valeur de 4 : on les trouve surtout en chanson et musique et en théâtre, on les voit aussi en rapport avec le jugement général sur la dimension culturelle et artistique. Si, donc, les citoyens de Penetanguishene ont à dépeindre l'aspect artistique de leur communauté, ils s'expriment avec retenue mais croient que la chanson et musique, d'une part, et le théâtre, d'autre part, sont dignes d'intérêt, ce qui se répercute sur toute la culture du milieu.

²³⁶ Les tests sont non paramétriques parce que certains groupes sont petits ; il s'agit de Kruskal-Wallis.



Tableau 9.4.
Différence pour l'opinion sur l'importance de divers aspects culturels
dans la communauté
selon le statut du participant dans l'enquête
 (1 = pas du tout d'accord ; 6 = tout à fait d'accord)

Activité culturelle	Statut du participant			$\chi^2_{(2)} \text{ K-W}$	p < 0,05	
	Artiste et employé du secteur des arts	Consommateur des arts	Non-consommateur ou faible consommateur des arts			
Dans la communauté à l'étude...						
Le cinéma est important	\bar{X}	2,60	3,58	3,85	2,84	Non
	s	1,34	1,44	1,07		
Les arts visuels comme la peinture et la sculpture sont importants	\bar{X}	2,88	3,92	3,31	2,35	Non
	s	1,36	1,38	0,86		
La chanson et la musique sont importantes	\bar{X}	4,80	5,00	4,67	1,31	Non
	s	1,55	1,30	0,98		
La danse est importante	\bar{X}	2,57	4,00	3,67	3,39	Non
	s	1,27	1,78	1,23		
La littérature est importante	\bar{X}	3,00	3,92	4,08	2,48	Non
	s	1,41	1,85	1,26		
Le théâtre est important	\bar{X}	3,56	4,62	4,36	3,14	Non
	s	1,74	1,71	1,01		
La dimension culturelle et artistique est importante	\bar{X}	4,60	5,15	4,43	2,70	Non
	s	1,84	1,14	1,09		

1.9.6. Estimations des artistes et des employés du secteur des arts

Le questionnaire, en plus de demander aux participants leur opinion sur la fréquence des activités artistiques et culturelles et leur appréciation de ces activités, les invite à estimer le nombre d'artistes dans le milieu par discipline et selon qu'il s'agit de professionnels, de semi-professionnels et d'amateurs et à estimer aussi le nombre d'événements culturels qui, annuellement, y ont cours. La perception des artistes et des employés du secteur des arts peut ici être particulièrement utile pour se représenter une communauté sur cette thématique. Or, compte tenu de la petite taille de ces strates dans



l'échantillon de Penetanguishene et aussi du nombre réduit des individus qui ont accepté de procéder à ces évaluations, il n'est pas souhaitable de livrer ces estimations.

1.9.7. Conclusion

Les personnes qui, à Penetanguishene, ont répondu au questionnaire, dans l'ensemble, font un usage restreint du français, même dans le milieu familial. Elles s'adonnent à des activités culturelles avec réserve, et la retenue est d'autant plus marquée que ces activités ont un aspect francophone. Elles considèrent que la fréquence des activités culturelles et artistiques est, dans leur communauté, relativement faible et que cela est encore plus vrai dans une optique francophone ; elles estiment néanmoins que les arts y ont quelque importance, notamment pour ce qui est de la chanson et de la musique de même que du théâtre.



1.10. Sudbury (Ont.)

1.10.1. Profil de l'échantillon

Parmi toutes les communautés à l'étude, la Ville du Grand Sudbury a obtenu le plus haut nombre de participants, soit 320. La grande majorité d'entre eux a répondu au questionnaire en français (94,4 %, n = 302), mais il faut toutefois préciser que la version anglaise du questionnaire a seulement été mise en ligne quelques semaines après le début de la collecte dans cette communauté. Un total de 297 (92,8 %) participants déclarent le français comme étant leur langue maternelle, dont 230 (71,9 %) comme langue maternelle unique, 62 (19,4 %) conjointement avec l'anglais, et 5 (1,5 %) conjointement avec une autre langue. Cela ne laisse que 23 (7,2 %) individus ayant une ou plus d'une langue maternelle autre que le français. Les femmes ont été nombreuses à participer à l'étude, représentant 62,5 % de l'échantillon avec 200 répondantes, à comparer à 120 (37,5 %) répondants masculins. L'échantillon comprend 61 (19,1 %) artistes, 35 (10,9 %) employés du secteur des arts, 122 (38,1 %) consommateurs des arts et 102 (31,9%) non-consommateurs ou faibles consommateurs. En tout, 68,5 % des répondants ont fait des études universitaires de premier cycle ou de cycles supérieurs. Le tableau 10.1. répartit la scolarisation en fonction du statut des participants. En moyenne, les consommateurs sont les plus instruits, 105 des 122 [86,7 % (soit 47,9 + 38,8)] ayant un diplôme universitaire. Les non-consommateurs et faibles consommateurs sont les moins instruits [43,1 % (soit 33,3 + 9,8)], tandis que les artistes [76,7 % (soit 56,7 + 20,0)] et les employés du secteur des arts [68,6 % (soit 45,7 + 22,9)] se situent entre les deux. Le calcul de la moyenne du revenu annuel déclaré par les participants en fonction de leur statut dans l'enquête révèle que les professionnels du milieu artistique autres que les artistes sont les plus défavorisés.



La moyenne pour ceux-ci est de 50 428,57 \$²³⁷. À l'autre extrême, elle est de 74 681,82 \$²³⁸ pour les consommateurs des arts. Chez les non-consommateurs et les artistes, ces moyennes sont de 64 547,17 \$²³⁹ et 61 491,30 \$²⁴⁰ respectivement.

Niveau d'instruction du participant	Statut du participant			
	Artiste	Employé du secteur des arts	Consommateur des arts	Non-consommateur ou faible consommateur des arts
Quelques années de l'école élémentaire	0,0	0,0	0,0	1,0
Quelques années de l'école secondaire	1,7	0,0	0,8	2,0
Diplôme d'études secondaires	6,7	11,4	7,4	9,8
Diplôme d'études collégiales	15,0	20,0	5,0	44,1
Diplôme d'études universitaires de 1 ^{er} cycle	56,7	45,7	47,9	33,3
Diplôme d'études universitaires de niveau supérieur	20,0	22,9	38,8	9,8
Total	% 100,0	100,0	100,0	100,0
	n 60	35	121	102

Le total des colonnes ne donne pas toujours 100,0 % à cause de la règle qui a été mise en application pour arrondir les décimales.

1.10.2. Langue de communication

Pour les participants de Sudbury, tout comme pour ceux des autres communautés à l'étude, l'utilisation du français varie beaucoup selon les circonstances (voir le tableau 10.2.). En général, plus le contexte se rapproche de la famille, plus la communication en français est courante. Les moyennes les plus élevées (à partir de 4,99 sur une échelle de 1

²³⁷ s = 24 587,60.

²³⁸ s = 42 010,11.

²³⁹ s = 38 803,79.

²⁴⁰ s = 52 304,16.



à 6, « 1 » représentant « jamais » et « 6 » représentant « toujours ») se trouvent au niveau de la langue utilisée avec la mère, avec le père, entre les deux parents, ainsi qu'avec les enfants. Les moyennes reliées à la communication en français avec les amis (4,10) et avec le conjoint (4,07) sont presque aussi élevées. Dans ce dernier cas, l'écart-type (2,04) est nettement plus élevé que dans les autres circonstances, ce qui est probablement lié au haut taux d'exogamie dans cette communauté. Les moyennes les plus faibles (3,00 et moins) se rapportent à la télévision, au clavardage, ainsi qu'aux clubs sociaux et aux sports organisés.

Tableau 10.2.
Langue de communication dans divers contextes
Moyenne, écart-type et fréquence absolue
(1 = jamais et 6 = toujours)

	\bar{X}	s	n
Mes parents se parlent ou se parlaient entre eux en français	5,03	1,74	314
Avec ma mère, je parle ou je parlais en français	5,20	1,44	315
Avec mon père, je parle ou je parlais en français	4,99	1,73	307
Avec mes frères et sœurs, je parle en français	4,68	1,66	294
Avec mon-ma conjoint-e, je parle en français	4,07	2,04	259
Avec mon-mes enfant-s, je parle en français	5,03	1,33	205
Avec mes ami-e-s, je parle en français	4,10	1,29	316
Je regarde la télévision en français	2,83	1,32	306
J'écoute la radio en français	3,49	1,69	312
Je lis des journaux, des revues ou des magazines en français	3,25	1,44	312
J'envoie et je reçois des courriels en français	4,04	1,32	313
J'envoie et je reçois des textos (SMS, snapchats, etc.) en français	3,35	1,61	309
Sur des réseaux sociaux comme Twitter et Facebook, je communique en français	3,26	1,67	310
Pour le travail, je navigue sur Internet en français	3,77	1,63	295
Pour le loisir, je navigue sur Internet en français	3,25	1,48	311
Je fais du clavardage (« chat », MSN) en français	2,78	1,84	294
Je participe à des sports organisés en français	2,22	1,62	279
Je participe aux activités de clubs sociaux en français	3,00	1,83	290



1.10.3. Diverses activités culturelles de façon générale et en français

Le tableau 10.3. présente la fréquence moyenne de diverses activités culturelles (dont l'assistance à des spectacles de musique et le visionnement de films, par exemple) et permet d'observer s'il y a une différence entre ces activités lorsqu'elles ont lieu dans un cadre francophone et quand elles ont cours de façon générale. Les participants de l'enquête ont spécifié leur niveau de fréquentation sur une échelle de Likert de 1 à 6, « 1 » pour « jamais » et « 6 » pour « très souvent ».

Les tests t démontrent qu'il n'y a aucun cas, parmi les 15 énoncés du questionnaire, dans lequel la langue n'intervient pas. En d'autres mots, dans le Grand Sudbury, les individus qui participent à ces activités culturelles en français le font aussi dans d'autres contextes linguistiques. Pour certaines activités, l'écart entre les deux contextes est minime, ce qui sous-entend que, pour la majorité, l'activité a lieu dans un contexte francophone. C'est le cas pour les expositions d'arts visuels et les galeries d'art ($2,30 - 2,12 = 0,18$ et $2,48 - 2,24 = 0,24$) et pour les pièces de théâtre ($3,43 - 3,22 = 0,21$). Pour d'autres activités, l'écart est plus significatif, ce qui indique que la fréquence d'une activité en français ne représente qu'une fraction de la fréquence de l'activité en général. Il s'agit de l'écoute de musique à la maison ($4,62 - 3,41 = 1,21$) et du visionnement de films ($3,53 - 2,41 = 1,12$) et d'enregistrements vidéo ($3,59 - 2,65 = 0,94$). Un simple coup d'œil à ces données suffit pour constater que la participation à des activités culturelles en général des Sudburois n'est pas très élevée. Mis à part l'écoute de la musique à domicile (4,62), toutes les moyennes se situent en bas de 4. Les participants de l'étude affectionnent la littérature, puisque les autres activités les plus populaires sont la lecture (3,94) et l'achat de livres (3,93). Toutefois, l'assistance aux événements



littéraires est parmi les moyennes les plus basses. Étonnement, l'assistance à des événements littéraires se fait plus souvent en français (2,44) qu'en général (2,26). Cela s'explique possiblement du fait qu'il n'y a à peu près pas d'événements littéraires à l'extérieur du milieu francophone à Sudbury et que, donc, les participants n'ont pas coutume de considérer cette activité dans un contexte global. Parmi celles qui ont cours dans un cadre francophone, les activités les plus usuelles sont l'écoute de la musique à domicile (3,41), la participation à des festivals et à des événements culturels (3,30), l'assistance à pièces de théâtre (3,22), ainsi que la lecture (3,15) et l'achat de livres (3,13). Les activités les moins populaires sont les mêmes, qu'elles soient envisagées sur un plan francophone ou en général : il s'agit de l'assistance à des spectacles de danse (1,90 en général, 1,53 en français), à des spectacles de musique classique (2,14 en général, 1,81 en français) et à des expositions d'arts visuels (2,30 en général, 2,12 en français).



Activités culturelles	De façon générale		En français ou dans un cadre francophone		t	ddl	p<0,05
	\bar{X}	s	\bar{X}	s			
Je vais voir des films ou d'autres représentations médiatiques	3,53	1,32	2,41	1,24	15,45	315	Oui
Je visionne des enregistrements vidéo	3,59	1,55	2,65	1,34	11,46	311	Oui
Je visite des galeries d'art	2,48	1,34	2,24	1,33	4,77	311	Oui
J'assiste à des expositions d'arts visuels	2,30	1,35	2,12	1,29	3,45	313	Oui
J'assiste à des spectacles de musique classique	2,14	1,35	1,81	1,16	5,59	308	Oui
J'assiste à des spectacles de musique populaire	3,17	1,42	2,82	1,54	4,84	312	Oui
J'assiste à des spectacles de musique d'autres genres	2,58	1,41	2,21	1,31	6,18	310	Oui
J'écoute de la musique à domicile	4,62	1,42	3,41	1,58	13,60	313	Oui
J'achète de la musique enregistrée	3,41	1,74	2,84	1,64	7,52	310	Oui
J'assiste à des spectacles de danse	1,90	1,23	1,53	0,92	6,21	305	Oui
Je lis des ouvrages littéraires	3,94	1,75	3,15	1,72	9,87	310	Oui
J'achète des livres	3,93	1,66	3,13	1,67	9,66	308	Oui
J'assiste à des événements littéraires	2,26	1,47	2,44	1,64	-3,34	305	Oui
Je vais voir des pièces de théâtre	3,43	1,56	3,22	1,70	3,36	312	Oui
Je participe à des festivals et à des événements culturels	3,57	1,49	3,30	1,59	4,34	310	Oui

1.10.4. Opinion sur la fréquence des activités culturelles

Les participants de l'enquête ont été invités à évaluer, à leur connaissance, la fréquence de 7 différentes activités culturelles en général et en français dans leur communauté, et ce, en choisissant une valeur entre « 1 », pour « jamais », et « 6 », pour « très souvent ». L'analyse de variance permet de constater si le statut du participant, selon qu'il est consommateur, non-consommateur, artiste ou employé du secteur des arts, a une incidence sur cette perception (voir le tableau 10.4.).

Dans 8 cas, les différences de moyennes sont inférables. Il s'agit des représentations de cinéma et d'arts médiatiques, des expositions d'arts visuels, des expositions d'arts visuels destinées aux francophones, des spectacles musicaux, des



spectacles musicaux de langue française, des événements littéraires, des événements littéraires pour publics francophones, ainsi que des pièces de théâtre. Pour toutes ces activités, les non-consommateurs des arts affichent les moyennes les plus basses et les employés du milieu artistique présentent les plus hautes – sauf dans les cas des expositions d’arts visuels en général et dans un cadre francophone, dans lesquels les moyennes les plus élevées sont celles des artistes. Pour ce qui est des 6 autres énoncés, les données ne permettent pas d’observer une différence entre les 4 statuts des participants sudburois.

Les moyennes supérieures à 5 correspondent aux pièces de théâtre (5,04 selon les artistes, 5,31 selon les employés du secteur des arts), aux spectacles musicaux (5,07 selon les artistes, 5,23 selon les employés du secteur des arts) et aux arts médiatiques (5,08 selon les artistes, 5,09 selon les employés du secteur des arts). Les plus faibles se rapportent aux spectacles de danse pour publics francophones (2,25 pour les artistes, 2,17 pour les autres professionnels du milieu). Quant aux événements littéraires, il est intéressant de noter encore une fois que la moyenne pour le français (4,45) est légèrement plus élevée que la moyenne en général (4,43) quand elle a trait aux travailleurs du milieu artistique autres que les artistes. Cela dit, dans toutes les autres circonstances, la moyenne est moins élevée quand elle touche les activités de langue française et l’écart est particulièrement prononcé dans le cas des représentations de cinéma et des arts médiatiques. Aux yeux des membres de notre échantillon, la fréquence des manifestations culturelles dans le Grand Sudbury varie beaucoup en fonction du type d’activité, et ce, qu’ils se les représentent dans un cadre francophone ou sur un plan général.



Tableau 10.4.
Différence de moyennes
pour l'opinion sur la fréquence des activités culturelles
en général et en français
dans la communauté
selon le statut du participant dans l'enquête
 (1 = jamais ; 6 = très souvent)

Activité culturelle	Statut du participant				F (ddl > 192)	p < 0,05
	Artiste	Employé du secteur des arts	Consommateur des arts	Non-consommateur ou faible consommateur des arts		
Dans la communauté à l'étude...						
... il y a des représentations de cinéma ou d'autres arts médiatiques	\bar{X} 5,08 s 1,33	5,09 1,33	4,87 1,48	4,22 1,58	5,16	Oui
... il y a des représentations de cinéma ou d'autres arts médiatiques en français	\bar{X} 3,08 s 1,24	3,30 1,38	3,26 1,31	3,03 1,39		
... il y a des expositions d'arts visuels	\bar{X} 4,94 s 1,27	4,77 1,26	4,57 1,40	3,74 1,51	8,98	Oui
... il y a des expositions d'arts visuels destinées à un public francophone	\bar{X} 4,06 s 1,38	3,94 1,41	3,75 1,45	3,07 1,49		
... il y a des spectacles musicaux	\bar{X} 5,07 s 1,21	5,23 1,17	4,97 1,19	4,44 1,35	5,03	Oui
... il y a des spectacles musicaux destinés à un public francophone	\bar{X} 4,24 s 1,48	4,44 1,32	4,04 1,39	3,54 1,44		
... il y a des spectacles de danse	\bar{X} 3,43 s 1,52	3,04 1,37	3,21 1,43	3,31 1,66	0,43	Non
... il y a des spectacles de danse destinés à un public francophone	\bar{X} 2,25 s 1,32	2,17 1,13	2,47 1,34	2,52 1,50		
... il y a des événements littéraires	\bar{X} 4,00 s 1,49	4,43 1,40	3,80 1,48	3,31 1,52	4,60	Oui
... il y a des événements littéraires destinés à un public francophone	\bar{X} 3,83 s 1,59	4,45 1,30	3,65 1,58	3,15 1,47		
... on y joue des pièces de théâtre	\bar{X} 5,04 s 1,35	5,31 1,28	4,80 1,44	4,40 1,50	4,03	Oui
... on y joue des pièces de théâtre destinées à un public francophone	\bar{X} 4,64 s 1,53	4,82 1,42	4,43 1,53	4,05 1,74		
... il y a des événements artistiques ou culturels, comme des festivals ou des salons	\bar{X} 4,63 s 1,31	4,93 1,23	4,68 1,31	4,27 1,26	2,57	Non
... il y a des événements artistiques ou culturels, comme des festivals ou des salons, qui sont destinés à un public francophone	\bar{X} 4,12 s 1,37	4,29 1,51	3,96 1,45	3,89 1,48		



1.10.5. L'importance de la dimension culturelle dans la communauté

L'échelle de Likert, dont la valeur de « 1 » signifie « pas du tout d'accord » et celle de « 6 » signifie « tout à fait d'accord », a servi à nouveau pour mesurer l'importance des diverses dimensions culturelles et artistiques au sein de la communauté du Grand Sudbury, et ce, selon la perspective des 4 sous-groupes à l'étude. Les moyennes et les écarts-types pour 7 affirmations proposées aux participants se trouvent ci-dessous (voir le tableau 10.5.).

L'analyse de variance indique que la différence des moyennes est inférable dans le cas de 4 des 7 affirmations. C'est le cas de l'importance du cinéma, de la chanson et musique, du théâtre ainsi que de la dimension artistique et culturelle en général. Sur ces points, les estimations les plus basses sont toujours offertes par les faibles consommateurs des arts. Les consommateurs, artistes et employés du secteur des arts ont des opinions plus positives quant à l'importance de ces secteurs d'activités dans la communauté et les moyennes se comparent à quelques dixièmes et centièmes près. Signalons aussi que ces 4 affirmations sont celles ayant les moyennes les plus élevées. Au total, l'échantillon affirme que le secteur de la chanson et de la musique est le plus important pour le Grand Sudbury, les moyennes se situant à plus de 5. Inversement, les secteurs les moins importants sont ceux de la danse et des arts visuels avec des moyennes inférieures à 4. Dans l'ensemble, bien qu'il y ait des différences selon le statut des répondants dans l'appréciation de l'importance que l'on accorde aux nombreux aspects culturels de la communauté, l'échantillon tend à accorder un certain niveau d'importance à tous les secteurs.



Tableau 10.5.
Différence de moyennes
pour l'opinion sur l'importance de divers aspects culturels dans la communauté
selon le statut du participant dans l'enquête
 (1 = pas du tout d'accord ; 6 = tout à fait d'accord)

Activité culturelle		Statut du participant				F (ddl > 222)	p < 0,05
		Artiste	Employé du secteur des arts	Consommateur des arts	Non-consommateur ou faible consommateur des arts		
Dans la communauté à l'étude...							
Le cinéma est important	\bar{X}	4,53	4,83	4,75	4,15	2,78	Oui
	s	1,47	1,23	1,38	1,57		
Les arts visuels comme la peinture et la sculpture sont importants	\bar{X}	3,93	3,83	3,89	3,57	0,79	Non
	s	1,45	1,49	1,48	1,46		
La chanson et la musique sont importantes	\bar{X}	5,22	5,07	5,05	4,51	4,90	Oui
	s	1,06	1,23	1,10	1,33		
La danse est importante	\bar{X}	3,76	3,67	3,59	3,80	0,29	Non
	s	1,58	1,39	1,55	1,56		
La littérature est importante	\bar{X}	4,33	4,31	4,31	3,99	0,91	Non
	s	1,43	1,39	1,40	1,48		
Le théâtre est important	\bar{X}	4,92	4,90	4,88	4,33	3,87	Oui
	s	1,29	1,22	1,14	1,33		
La dimension culturelle et artistique est importante	\bar{X}	4,93	4,87	4,93	4,25	5,32	Oui
	s	1,29	1,23	1,14	1,30		

1.10.6. Estimations des artistes et des employés du secteur des arts

Les artistes et les employés du secteur des arts ont une perspective privilégiée quant à la quantité d'activités du milieu et au nombre de gens qui en font partie. Nous leur avons donc demandé d'estimer le nombre de professionnels, de semi-professionnels et d'amateurs qui œuvrent au sein des 6 disciplines artistiques et, ensuite, d'estimer le nombre d'événements artistiques et culturels tenus dans leur communauté.



1.10.6.1. Nombre d'artistes

Les gens du milieu culturel ont eu la laborieuse tâche d'estimer le nombre d'artistes qui œuvrent au sein de leur communauté dans les disciplines des arts visuels, des arts médiatiques, de la chanson et musique, de la danse, de la littérature et du théâtre. Les moyennes de ces estimations dressent un état des lieux quant aux nombres de professionnels, de semi-professionnels et d'amateurs qui s'y trouvent (voir le tableau 10.6.). Toutefois, les écarts-types sont particulièrement marquants, signalant des différences considérables dans les estimations : les travailleurs culturels du Grand Sudbury n'ont pas la même vision quant à l'étendue des arts dans leur communauté.

Tous niveaux de professionnalisme confondus, la discipline la plus importante en termes de nombre d'artistes est de loin celle de la chanson et de la musique ($81,19 + 214,88 + 3\ 240,81 = 3\ 536,88$). Les moyennes les plus faibles se situent dans le domaine du théâtre ($43,47 + 104,26 + 556,82 = 704,55$). Par contre, si on exclut les amateurs pour ne tenir compte que des artistes professionnels et semi-professionnels, on constate que le secteur des arts médiatiques et du cinéma en compte le plus grand nombre ($131,44 + 260,60 = 392,04$). Le secteur de la danse, pour sa part, compte le moins d'artistes professionnels et semi-professionnels ($36,47 + 73,98 = 110,45$).



Tableau 10.6.
Estimations du nombre d'artistes qui œuvrent dans la communauté
du point de vue des artistes et des employés du secteur des arts
Moyenne, écart-type et fréquence absolue

	\bar{X}	s	n
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine du cinéma et des autres arts médiatiques	131,44	400,26	48
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine du cinéma et des autres arts médiatiques	260,60	787,59	47
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine du cinéma et des autres arts médiatiques	1 300,70	6 025,49	46
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine des arts visuels, comme la peinture et la sculpture	117,68	361,87	47
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine des arts visuels, comme la peinture et la sculpture	217,46	751,74	46
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine des arts visuels, comme la peinture et la sculpture	1 317,33	4 211,91	45
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la chanson et de la musique	81,19	218,70	48
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la chanson et de la musique	214,88	592,83	48
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine de la chanson et de la musique	3 240,81	11 478,57	47
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la danse	36,47	69,72	43
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la danse	73,98	170,51	42
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine de la danse	839,71	2 311,39	42
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la littérature	28,77	48,81	43
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la littérature	222,81	920,16	43
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine de la littérature	848,79	2 883,41	43
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine du théâtre	43,47	84,91	43
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine du théâtre	104,26	204,98	43
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine du théâtre	556,82	1 725,80	44

1.10.6.2. Nombre d'événements

Enfin, les artistes et autres gens qui œuvrent dans le milieu des arts ont chiffré les projections de films, les expositions artistiques, les spectacles musicaux, les lancements de livres, les pièces de théâtre et les festivals culturels qui ont lieu annuellement dans le Grand Sudbury. Les moyennes et les écarts-types sont présentés dans chaque cas et



permettent de contempler l'écart entre le nombre d'activités en général et en contexte francophone (voir le tableau 10.7.). Sauf dans 5 cas, les écarts-types sont supérieurs aux moyennes, ce qui est dû à l'impressionnante divergence d'opinions chez les travailleurs culturels quant à la quantité annuelle d'événements culturels.

Selon l'avis des acteurs culturels sudburois, les films représentent l'activité la plus fréquente, tant du côté francophone (33,98) qu'en général (940,81), et ce, même s'il y en a nettement moins en français. À en croire les participants de l'échantillon, il y aurait une projection de film en français pour 27 projections de films dans d'autres langues. La deuxième activité la plus fréquente dans les deux contextes est celle des spectacles de chanson et de musique (175,22 en général et 29,54 en français) ; la différence entre la première et la deuxième activité n'est pas du tout aussi importante du côté francophone qu'elle ne l'est pour le nombre des activités en général. L'écart entre les deux contextes est le moindre dans le cas des activités littéraire, les événements destinés à un public francophone (9,08) représentant près de la moitié des événements littéraires en général (20,00). Cela semble confirmer une constatation précédente : qu'il y a peu d'activités du secteur littéraire à l'extérieur de la francophonie dans le Grand Sudbury. Pour ce qui est des activités les moins courantes, il s'agit des festivals artistiques et culturels dans l'ensemble (13,60) et ceux qui sont destinés aux francophones (3,69). Tout compte fait, la communauté francophone bénéficie d'une variété d'activités culturelles qui s'adressent à elle, même si ce choix peut sembler limité lorsque segmenté en fonction des disciplines.



Tableau 10.7.
Estimations du nombre d'événements culturels
du point de vue des artistes et des employés du secteur des arts
Moyenne, écart-type et fréquence absolue

	\bar{X}	s	n
Films qui sont projetés dans des salles durant une année	940,81	1 692,60	43
Films en français qui sont projetés dans des salles durant une année	33,98	54,65	46
Expositions d'arts visuels durant une année	35,45	33,33	44
Expositions d'arts visuels destinées à un public francophone qui ont lieu durant une année	11,02	15,44	47
Spectacles de chanson ou de musique durant une année	175,22	279,34	46
Spectacles de chanson ou de musique destinés à un public francophone durant une année	29,54	58,17	48
Spectacles de danse durant une année	28,16	61,77	43
Spectacles de danse destinés à un public francophone durant une année	7,16	18,75	43
Lancements de livres et autres événements littéraires publics durant une année	20,00	23,08	46
Lancements de livres et autres événements littéraires publics destinés à un public francophone durant une année	9,08	8,18	50
Pièces de théâtre qui sont jouées publiquement durant une année	32,43	31,73	51
Pièces de théâtre en français qui sont jouées publiquement durant une année	11,02	7,96	52
Festivals artistiques ou culturels durant une année	13,60	21,61	48
Festivals artistiques ou culturels destinés à un public francophone durant une année	3,69	3,62	49

1.10.7. Conclusion

La très grande majorité des Sudburois qui ont participé à l'étude déclarent avoir le français comme langue maternelle, bien que l'utilisation du français au quotidien tende à s'effriter à mesure que l'on s'éloigne du noyau familial.

Les activités culturelles ne sont pas particulièrement répandues chez les résidents du Grand Sudbury. Cela est vrai tant du côté des activités culturelles qui s'adressent à la communauté francophone que du côté des activités offertes dans l'ensemble aux Sudburois. Aux yeux des répondants, la fréquence des manifestations culturelles varie



considérablement selon la discipline artistique, les arts médiatiques et les spectacles musicaux arrivant devant les autres. De plus, pour plusieurs questions, l'opinion des participants varie selon s'ils sont consommateurs, non-consommateurs, artistes ou employés du milieu artistique.

Puisqu'il y a quelques contradictions entre, par exemple, la grande fréquence des pièces de théâtre jouées et le peu d'artistes qui œuvrent en théâtre, on peut croire que plusieurs artistes sont seulement de passage à Sudbury et n'y résident pas.



1.11. Windsor (Ont.)

1.11.1. Profil de l'échantillon

Les 126 participants de la région de Windsor ont une particularité importante qui les distingue des individus qui composent les échantillons des autres communautés : ils sont majoritairement anglophones. Quelques 69 (54,8 %) répondants, soit plus de la moitié de l'échantillon, ont répondu au questionnaire en anglais, contre seulement 57 (45,2 %) qui l'ont fait en français. L'anglais est l'unique langue maternelle de 59 (46,8 %) participants ; le français l'est pour 31 (24,6 %) participants ; 23 (18,3 %) autres personnes déclarent avoir les deux langues, le français et l'anglais, comme langues maternelles. Cela dit, si ces anglophones d'origine ont été ciblés et ont accepté de participer à l'étude, c'est qu'ils sont francophiles. D'une façon ou d'une autre, ils consomment des produits artistiques et culturels francophones de Windsor ou contribuent à cette production.

L'échantillon comprend deux fois plus de femmes que d'hommes, soit 85 femmes (67,5 %) pour 40 hommes (31,7 %) ²⁴¹. On y compte 36 (28,6 %) artistes, 22 (17,5 %) employés du secteur des arts, 36 (28,6 %) consommateurs des arts ainsi que 32 (25,4 %) non-consommateurs ou faibles consommateurs des arts. Les moyennes et les écarts-types du revenu annuel ont été calculés selon les montants qu'ont révélé 69 (54,8 %) individus au total. Nos calculs montrent que les employés du secteur des arts sont en position avantageuse par rapport aux individus qui forment les autres catégories des répondants. Cette moyenne est de 80 000,00 \$ ²⁴². Viennent au deuxième rang les non-consommateurs

²⁴¹ Une (0,8 %) personne n'a pas fourni de réponse à cette question.

²⁴² s = 34 509,55.



qui déclarent gagner en moyenne 74 752,50 \$²⁴³. La moyenne chez les consommateurs est de 65 157,14 \$²⁴⁴ et les artistes se trouvent en dernier avec une moyenne de 48 000,00 \$²⁴⁵. L'ordre de chaque groupe en fonction du niveau d'instruction est similaire (voir le tableau 11.1.). Les employés du milieu artistique sont les plus scolarisés, 77,3 % d'entre eux ayant un diplôme universitaire (36,4 + 40,9), tandis que les artistes le sont le moins, 63,8 % (44,4 + 19,4) d'entre eux ayant terminé des études universitaires. Entre les deux se trouvent les consommateurs à 72,2 % (38,9 + 33,3) et les non-consommateurs à 68,8 % (43,8 + 25,0).

Niveau d'instruction du participant	Statut du participant			
	Artiste	Employés du secteur des arts	Consommateur des arts	Non-consommateur ou faible consommateur des arts
Quelques années de l'école élémentaire	0,0	0,0	2,8	0,0
Quelques années de l'école secondaire	13,9	0,0	0,0	3,1
Diplôme d'études secondaires	13,9	18,2	8,3	12,5
Diplôme d'études collégiales	8,3	4,5	16,7	15,6
Diplôme d'études universitaires de 1 ^{er} cycle	44,4	36,4	38,9	43,8
Diplôme d'études universitaires de niveau supérieur	19,4	40,9	33,3	25,0
Total	% 100,0	100,0	100,0	100,0
	n 36	22	36	32

²⁴³ s = 45 881,01.

²⁴⁴ s = 22 298,62.

²⁴⁵ s = 36 782,24.



1.11.2. Langue de communication

Il va sans dire que, dans cet échantillon majoritairement anglophone, on ne parle que très peu en français (voir le tableau 11.2.). Les participants ont coté, sur une échelle de Likert à 6 niveaux, dont le « 1 » représente « jamais » et le « 6 », « toujours », l'utilisation qu'ils font de la langue française dans 18 contextes communicationnels. Dans aucun cas la moyenne ne dépasse le 3. Le résultat le plus élevé est celui de la langue parlée avec les enfants (2,86), ce qui suggère un taux élevé d'exogamie chez les participants. Les moyennes sont légèrement plus faibles en ce qui touche aux autres échanges familiaux [avec la mère (2,62) ; les parents entre eux (2,51); avec le père (2,45); avec frères et sœurs (2,43)]. La moyenne la plus faible est reliée à la participation aux activités sportives dans un cadre francophone (1,28). En somme, au moins sur la base de l'échantillon, l'utilisation du français est peu commune à Windsor, quel que soit le contexte.



Tableau 11.2.
Langue de communication dans divers contextes
Moyenne, écart-type et fréquence absolue
(1 = jamais et 6 = toujours)

	\bar{X}	s	n
Mes parents se parlent ou se parlaient entre eux en français	2,51	2,19	124
Avec ma mère, je parle ou je parlais en français	2,62	2,15	125
Avec mon père, je parle ou je parlais en français	2,45	2,06	119
Avec mes frères et sœurs, je parle en français	2,43	1,92	114
Avec mon-ma conjoint-e, je parle en français	1,85	1,54	112
Avec mon-mes enfant-s, je parle en français	2,86	1,99	92
Avec mes ami-e-s, je parle en français	2,17	1,24	125
Je regarde la télévision en français	1,96	1,18	123
J'écoute la radio en français	2,13	1,28	124
Je lis des journaux, des revues ou des magazines en français	1,96	1,15	126
J'envoie et je reçois des courriels en français	2,26	1,45	126
J'envoie et je reçois des textos (SMS, snapchats, etc.) en français	1,87	1,34	121
Sur des réseaux sociaux comme Twitter et Facebook, je communique en français	1,79	1,31	123
Pour le travail, je navigue sur Internet en français	2,24	1,67	121
Pour le loisir, je navigue sur Internet en français	1,95	1,39	125
Je fais du clavardage (« chat », MSN) en français	1,64	1,28	121
Je participe à des sports organisés en français	1,28	0,84	123
Je participe aux activités de clubs sociaux en français	1,76	1,29	122

1.11.3. Diverses activités culturelles de façon générale et en français

Une liste d'une quinzaine d'activités culturelles a servi d'outil pour observer les habitudes culturelles des participants. Ces individus devaient indiquer, pour chaque énoncé, la fréquence à laquelle ils s'adonnent à cette activité selon qu'elle est pratiquée en général ou dans un cadre francophone, et ce, en utilisant une échelle de « 1 » à « 6 », soit de « jamais » à « très souvent » respectivement. Les moyennes et les écarts-types donnent un aperçu des pratiques culturelles des Windsorsois et des particularités de ces habitudes dans un cadre francophone (voir le tableau 11.3.).



On constate premièrement que les individus de l'échantillon ne s'adonnent que modérément aux activités culturelles lorsqu'elles ont lieu de façon générale et qu'ils le font encore moins si cette activité suppose quelque francité. Dans les deux situations, l'activité la plus populaire est celle de l'écoute de la musique à domicile (4,56 en général ; 2,50 en français). Toutes les autres moyennes qui touchent les pratiques en générale sont en dessous de 4, avec la lecture d'ouvrages littéraires (3,96) et l'achat de livres (3,92) qui suivent de près. Du côté des activités francophones, le visionnement d'enregistrements vidéo est au deuxième rang avec 2,04 ; toutes les autres moyennes sont en dessous de 2. À l'autre extrême, l'assistance à des spectacles de danse se présente comme l'activité la moins populaire dans les deux contextes (1,92 en général; 1,27 en français).

Deuxièmement, les tests statistiques montrent que la langue intervient dans tous les cas, c'est-à-dire qu'il y a une différence significative entre les moyennes dans les deux contextes. Les répondants qui prennent part à une activité culturelle dans un cadre francophone le font aussi dans d'autres milieux et, évidemment, le font moins souvent en français. Toutefois, l'écart varie entre ces deux registres. La disparité est plus grande en ce qui a trait à l'achat de livres ($3,92 - 1,85 = 2,07$), à la lecture d'ouvrages littéraires ($3,96 - 1,89 = 2,07$) et à l'écoute de musique à domicile ($4,56 - 2,50 = 2,06$). Cela laisse entendre que la disponibilité des livres et de la musique en français est limitée à Windsor. Inversement, l'écart est moins important pour l'assistance aux spectacles de danse ($1,92 - 1,27 = 0,65$), aux événements littéraires ($2,20 - 1,38 = 0,82$) et aux spectacles de musique classique ($2,42 - 1,52 = 0,90$) ; il s'agit toutefois des 3 pratiques les moins répandues en général.



Tableau 11.3.
Différence de moyennes pour diverses activités culturelles
selon qu'elles ont lieu de façon générale ou en français
 (1 = jamais et 6 = très souvent)

Activités culturelles	De façon générale		En français ou dans un cadre francophone		t	ddl	p<0,05
	\bar{X}	s	\bar{X}	s			
Je vais voir des films ou d'autres représentations médiatiques	3,41	1,36	1,74	0,97	12,80	124	Oui
Je visionne des enregistrements vidéo	3,77	1,57	2,04	1,26	11,03	122	Oui
Je visite des galeries d'art	3,28	1,48	1,80	1,07	12,30	121	Oui
J'assiste à des expositions d'arts visuels	3,03	1,67	1,63	1,01	9,65	121	Oui
J'assiste à des spectacles de musique classique	2,42	1,29	1,52	0,93	8,33	121	Oui
J'assiste à des spectacles de musique populaire	2,79	1,36	1,55	0,95	9,94	122	Oui
J'assiste à des spectacles de musique d'autres genres	2,74	1,33	1,50	0,84	10,44	122	Oui
J'écoute de la musique à domicile	4,56	1,40	2,50	1,46	13,46	122	Oui
J'achète de la musique enregistrée	3,08	1,61	1,93	1,27	8,20	121	Oui
J'assiste à des spectacles de danse	1,92	1,16	1,27	0,65	6,58	119	Oui
Je lis des ouvrages littéraires	3,96	1,59	1,89	1,30	12,45	122	Oui
J'achète des livres	3,92	1,57	1,85	1,24	11,93	120	Oui
J'assiste à des événements littéraires	2,20	1,39	1,38	0,90	6,89	122	Oui
Je vais voir des pièces de théâtre	2,83	1,32	1,48	0,93	11,22	123	Oui
Je participe à des festivals et à des événements culturels	3,67	1,36	1,95	1,16	12,76	121	Oui

1.11.4. Opinion sur la fréquence des activités culturelles

Les participants de l'enquête perçoivent, chacun à sa façon, le niveau d'activité culturelle de leur communauté. Dans le questionnaire, ils ont eu l'occasion de juger la fréquence de la tenue d'une variété d'activités culturelles telles que des pièces de théâtre et des spectacles musicaux, en utilisant une échelle de « 1 », pour « jamais », à « 6 », « très souvent ». Dans la liste, chaque activité culturelle est jumelée à son équivalent francophone. Les moyennes et les écarts-types calculés à partir des réponses servent à



dépeindre le climat artistique et culturel de la communauté selon la perception de chaque sous-groupe de participants (voir le tableau 11.4.).

Tout d'abord, on notera qu'il y a beaucoup de variations dans les résultats, qui s'étendent d'un bout à l'autre de l'échelle. Quelques moyennes dépassent le seuil du 5. Les moyennes les plus élevées se trouvent toujours du côté des activités en général, et donc jamais en contexte francophone. Il s'agit des spectacles musicaux (moyenne totale des 4 catégories = 5,07), des événements artistiques et culturels (5,07), des expositions d'art visuels (4,86), des pièces de théâtre (4,84), ainsi que du cinéma et des autres arts médiatiques (4,62). Ensuite, les moyennes les plus faibles apparaissent toutes sur les lignes de la francophonie : les spectacles de danse en contexte francophone (1,89), les arts visuels en contexte francophone (2,11), les pièces de théâtre pour publics francophones (2,16) et les événements littéraires francophones (2,25). On voit se dessiner un écart considérable de la fréquence entre les activités en contexte général et celles qui sont offertes dans un cadre francophone. Cet écart va de 2,03 en ce qui a trait aux événements littéraires (4,28 – 2,25) à 2,76 pour ce qui est des spectacles musicaux (5,07 – 2,31).

Seulement 4 inégalités sont décelées par les tests d'inférence, notamment les spectacles musicaux, les événements littéraires, les pièces de théâtre en français et les événements artistiques et culturels en milieu francophone. Dans ces 4 cas, les professionnels du secteur des arts ont une opinion nettement plus généreuse que les personnes des trois autres statuts. Il n'y a donc pas de différence entre les 4 groupes à l'étude pour les 10 autres pratiques culturelles citées.



Tableau 11.4.
Différence de moyennes
pour l'opinion sur la fréquence des activités culturelles
en général et en français
dans la communauté
selon le statut du participant dans l'enquête
 (1 = jamais ; 6 = très souvent)

Activité culturelle	Statut du participant				F (ddl > 59)	p < 0,05
	Artiste	Employés du secteur des arts	Consommateur des arts	Non-consommateur ou faible consommateur des arts		
Dans la communauté à l'étude...						
... il y a des représentations de cinéma ou d'autres arts médiatiques	\bar{X} 4,24 s 1,42	5,19 1,21	4,60 1,40	4,65 1,29	2,13	Non
... il y a des représentations de cinéma ou d'autres arts médiatiques en français	\bar{X} 2,39 s 1,31	2,88 1,03	2,46 0,99	2,14 0,73		
... il y a des expositions d'arts visuels	\bar{X} 5,11 s 1,26	5,19 1,25	4,70 1,40	4,42 1,32	1,97	Non
... il y a des expositions d'arts visuels destinées à un public francophone	\bar{X} 2,05 s 1,17	2,31 1,11	2,04 0,71	2,11 0,90		
... il y a des spectacles musicaux	\bar{X} 4,91 s 1,60	5,86 0,66	4,97 1,30	4,81 1,17	3,33	Oui
... il y a des spectacles musicaux destinés à un public francophone	\bar{X} 2,20 s 1,11	2,93 1,07	2,17 0,70	2,20 1,00		
... il y a des spectacles de danse	\bar{X} 4,25 s 1,65	3,95 1,51	4,30 1,42	4,14 1,32	0,25	Non
... il y a des spectacles de danse destinés à un public francophone	\bar{X} 1,56 s 0,81	2,10 0,99	2,00 0,62	1,93 0,96		
... il y a des événements littéraires	\bar{X} 4,48 s 1,27	4,86 1,28	4,19 1,23	3,68 1,25	3,70	Oui
... il y a des événements littéraires destinés à un public francophone	\bar{X} 2,27 s 1,28	2,92 1,26	2,12 0,73	1,95 0,81		
... on y joue des pièces de théâtre	\bar{X} 4,84 s 1,37	5,14 1,11	4,89 1,26	4,55 1,30	0,91	Non
... on y joue des pièces de théâtre destinées à un public francophone	\bar{X} 1,95 s 1,16	3,14 1,35	2,00 0,63	1,90 0,77		
... il y a des événements artistiques ou culturels, comme des festivals ou des salons	\bar{X} 5,09 s 1,33	5,60 0,82	4,97 1,40	4,81 1,22	1,72	Non
... il y a des événements artistiques ou culturels, comme des festivals ou des salons, qui sont destinés à un public francophone	\bar{X} 2,10 s 1,41	3,40 1,30	2,50 1,03	2,60 1,19		



1.11.5. L'importance de la dimension culturelle de la communauté

Quelle est l'opinion des participants sur l'importance des divers aspects de la dimension culturelle de la ville de Windsor ? Ils devaient indiquer leur opinion sur 7 énoncés qui se rapportent à des disciplines précises (arts visuels, théâtre, etc.) de même que sur un dernier énoncé qui a trait à la dimension culturelle et artistique en général (voir le tableau 11.5.). Les valeurs assignées aux pôles de l'échelle sont « 1 », pour « pas du tout d'accord », et « 6 », pour « tout à fait d'accord ».

Ici, les domaines de la chanson et musique et du cinéma surpassent tous les autres, présentant des moyennes supérieures à 5 chez les employés du secteur des arts (5,24 pour la chanson et musique ; 5,06 pour le cinéma). À l'opposé, la danse et la littérature présentent les moyennes les plus basses, soit en dessous de 4, cette fois, selon l'avis des faibles consommateurs des arts (3,81 pour la danse ; 3,91 pour la littérature). Toutefois, l'analyse de variance atteste qu'il n'y a pas de différence de moyennes qui soit attribuable à autre chose que le hasard entre les catégories de répondants. Que l'on soit consommateur, non-consommateur, artiste ou autre travailleur culturel, l'opinion quant à l'importance des dimensions artistiques et culturelles ne fluctue pas. D'un commun accord, l'échantillon affirme que la communauté, dans son ensemble, valorise les divers aspects culturels énoncés.



Tableau 11.5.
Différence de moyennes
pour l'opinion sur l'importance de divers aspects culturels dans la communauté
selon le statut du participant dans l'enquête
 (1 = pas du tout d'accord ; 6 = tout à fait d'accord)

Activité culturelle		Statut du participant				F (ddl > 92)	p < 0,05
		Artiste	Employés du secteur des arts	Consommateur des arts	Non-consommateur ou faible consommateur des arts		
Dans la communauté à l'étude...							
Le cinéma est important	\bar{X}	4,04	5,06	4,55	4,28	2,32	Non
	s	1,61	1,03	1,23	1,17		
Les arts visuels comme la peinture et la sculpture sont importants	\bar{X}	4,63	4,70	4,34	4,05	1,13	Non
	s	1,39	1,34	1,26	1,36		
La chanson et la musique sont importantes	\bar{X}	4,74	5,24	4,76	4,76	1,03	Non
	s	1,38	1,14	1,02	0,97		
La danse est importante	\bar{X}	3,83	4,06	4,18	3,81	0,44	Non
	s	1,56	1,51	1,27	1,29		
La littérature est importante	\bar{X}	4,19	4,74	4,00	3,91	1,60	Non
	s	1,58	1,10	1,32	1,24		
Le théâtre est important	\bar{X}	4,30	4,75	4,56	4,32	0,60	Non
	s	1,68	1,21	1,21	1,15		
La dimension culturelle et artistique est importante	\bar{X}	4,89	4,95	4,57	4,31	1,51	Non
	s	1,28	1,19	1,29	1,01		

1.11.6. Estimations des artistes et des employés du secteur des arts

Une tentative ultime de quantifier la dimension artistique et culturelle d'une ville nous oblige à tourner notre attention exclusivement vers les personnes qui, en principe, sont les plus informées en cette matière, soit les artistes et les autres travailleurs culturels. Tout d'abord, le questionnaire demandait d'estimer, au meilleur de la connaissance, le nombre d'artistes qui œuvrent au sein de chaque discipline artistique, qu'ils soient professionnels, semi-professionnels ou amateurs. Ensuite, il leur demandait d'estimer le nombre d'événements artistiques qui ont lieu à Windsor dans une année.



1.11.6.1. Nombre d'artistes

Le tableau 11.6. met en lumière les moyennes et les écarts-types des estimations reliées aux nombres d'artistes qui habitent à Windsor dans chaque discipline. Pour une raison quelconque, le domaine du théâtre se démarque par un quantité incroyable d'artistes amateurs (8 791,48). Cependant l'écart-type, tout aussi anormal, de 40 441,01 laisse entendre qu'il n'y a pas du tout de consensus parmi les répondants à cet égard. Dans l'optique où l'on fusionne les trois niveaux de production artistique, le théâtre surpasse de loin les autres disciplines en ce qui a trait au nombre total d'artistes ($115,34 + 201,25 + 8 791,48 = 9 108,07$) ; les arts visuels forment la deuxième avec un peu plus du tiers de ce nombre ($299,46 + 465,74 + 2 421,25 = 3 186,45$).

Si l'on regarde de plus près les artistes qui tirent au moins une partie de leurs revenus de leurs œuvres, cette fois, les plus nombreux proviennent du secteur de la chanson et de la musique (341,43 professionnels ; 607,22 semi-professionnels) ainsi que de celui des arts visuels (299,46 professionnels ; 465,74 semi-professionnels). Les artistes rémunérés sont les plus rares dans les domaines de la danse (74,29 professionnels ; 145,37 semi-professionnels) et de la littérature (84,43 professionnels ; 182,00 semi-professionnels). Enfin, à Windsor, comme ailleurs, les écarts-types sont notables. Quelle que soit la discipline, le nombre d'artistes ne fait pas l'unanimité entre les travailleurs culturels.



	\bar{X}	s	n
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine du cinéma et des autres arts médiatiques	172,76	547,11	29
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine du cinéma et des autres arts médiatiques	316,25	942,07	28
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine du cinéma et des autres arts médiatiques	1 041,38	2 922,17	29
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine des arts visuels, comme la peinture et la sculpture	299,46	770,69	28
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine des arts visuels, comme la peinture et la sculpture	465,74	1 150,51	27
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine des arts visuels, comme la peinture et la sculpture	2 421,25	7 636,89	28
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la chanson et de la musique	341,43	786,29	28
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la chanson et de la musique	607,22	935,07	27
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine de la chanson et de la musique	1 864,29	3 081,27	28
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la danse	74,29	124,60	28
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la danse	145,37	254,95	27
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine de la danse	2 843,57	9 644,11	28
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la littérature	84,43	116,77	28
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la littérature	182,00	271,56	27
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine de la littérature	2 455,43	9 524,60	28
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine du théâtre	115,34	218,41	29
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine du théâtre	201,25	410,91	28
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine du théâtre	8 791,48	40 449,01	27

1.11.6.2. Nombre d'événements

Les moyennes des estimations reliées au nombre de manifestations culturelles qui ont lieu annuellement à Windsor sont présentées dans le tableau 11.7. Les événements les plus fréquents sont les projections de films (285,93) et les spectacles musicaux (217,54).

Cela est conforme à ce qu'on a vu précédemment sur l'importance accordée à ces 2



domaines. Par contre, la projection de films en français et les spectacles de musique francophone ne représentent que 5 % (11,57) et 6 % (17,00) de ces moyennes respectivement. Là où la proportion d'activités francophones est la plus élevée, elle n'est que de 18 % ; c'est le cas des événements littéraires (5,43 en cadre francophone ; 29,45 en tout). Les estimations annuelles sont à peu près équivalentes pour les 4 disciplines les moins actives à Windsor, du côté des activités tant en général qu'en français : soulignons la danse (34,75 en tout ; 3,46 en français), le théâtre (32,90 en tout ; 2,96 en français), les événements littéraires (29,45 en tout ; 5,43 en français) et les festivals de type artistique ou culturel (26,93 en tout ; 3,93 en français). En somme, si les estimations sont basses pour la plupart des activités, elles le sont davantage pour les activités proposées aux publics francophones.



Tableau 11.7.
Estimations du nombre d'événements culturels
du point de vue des artistes et des employés du secteur des arts
Moyenne, écart-type et fréquence absolue

	\bar{X}	s	n
Films qui sont projetés dans des salles durant une année	285,93	316,17	27
Films en français qui sont projetés dans des salles durant une année	17,00	24,62	28
Expositions d'arts visuels durant une année	70,38	66,31	29
Expositions d'arts visuels destinées à un public francophone qui ont lieu durant une année	11,18	25,90	28
Spectacles de chanson ou de musique durant une année	217,54	405,31	28
Spectacles de chanson ou de musique destinés à un public francophone durant une année	11,57	24,75	28
Spectacles de danse durant une année	34,75	35,45	28
Spectacles de danse destinés à un public francophone durant une année	3,46	10,02	28
Lancements de livres et autres événements littéraires publics durant une année	29,45	28,18	29
Lancements de livres et autres événements littéraires publics destinés à un public francophone durant une année	5,43	10,26	28
Pièces de théâtre qui sont jouées publiquement durant une année	32,90	39,92	29
Pièces de théâtre en français qui sont jouées publiquement durant une année	2,96	6,69	28
Festivals artistiques ou culturels durant une année	26,93	30,29	29
Festivals artistiques ou culturels destinés à un public francophone durant une année	3,93	9,17	29

1.11.7. Conclusion

Les personnes ayant le français comme langue maternelle sont minoritaires à Windsor ; cela est certain, mais les circonstances ont fait qu'elles le sont aussi dans notre échantillon. Les conséquences d'un échantillon fortement anglophone dans cette étude se manifestent par un très faible taux d'utilisation de la langue français dans divers contextes, une faible participation aux activités culturelles offertes en milieu francophone, un écart considérable de la fréquence des activités culturelles selon qu'elles



sont perçues en général ou en français, ainsi qu'une faible évaluation du nombre d'événements culturels. Toutefois, qu'ils soient francophones d'adoption ou simplement francophiles, ces répondants contribuent, soit en tant qu'artistes ou consommateurs, au milieu artistique et culturel francophone de Windsor.

Les disciplines saillantes dans cette ville sont celles des arts médiatiques et de la musique. On tire ces conclusions en fonction du grand nombre d'activités estimé dans ces disciplines, de la fréquence de ces activités, ainsi que de l'importance associée à ces deux domaines au sein de la communauté. Mais quelle que soit la discipline, selon l'avis des travailleurs culturels en particulier, les francophones de Windsor sont excessivement limités dans leurs choix de sorties artistiques qui sont prévues pour eux.



1.12. Hearst (Ont.)

1.12.1. Profil de l'échantillon

La communauté de Hearst en Ontario a participé avec entrain à l'enquête. En tout, 290 individus ont répondu au questionnaire, soit 100 (34,5 %) consommateurs réguliers des arts, 111 (38,3 %) faibles consommateurs ou non-consommateurs des arts, 74 (25,5 %) artistes et 5 (1,7 %) autres employés du milieu des arts. Puisqu'il y a si peu d'autres employés du secteur artistique, nous avons cru logique de combiner ce statut avec celui d'artiste afin de n'avoir que 1 catégorie des travailleurs culturels.

Le groupe de répondants est principalement féminin ; on compte 220 (75,9 %) femmes et 68 (23,4 %) hommes²⁴⁶. La presque totalité d'entre eux, soit 98,3 %, signalent le français comme étant une de leurs langues maternelles : 222 (76,6 %) en tant que langue maternelle unique, 60 (20,7 %) conjointement avec l'anglais et 3 (1,0 %) conjointement avec une autre langue. L'anglais est la langue maternelle unique de seulement 3 (1,0 %) participants²⁴⁷. Pour ce qui est de la langue choisie pour participer à l'enquête, 287 (99,0 %) individus ont préféré répondre au questionnaire en langue française, soit tous sauf les 3 (1,0 %) qui ont opté pour la version en anglais.

En ordre croissant, les artistes et les autres employés du milieu des arts déclarent un revenu annuel moyen de 38 815,22 \$²⁴⁸, les non-consommateurs des arts gagnent en moyenne 43 988,75 \$²⁴⁹ par année et les consommateurs rapportent un revenu moyen de 47 755,32 \$²⁵⁰. En consultant le tableau 12.1., on constate que le groupe des

²⁴⁶ Une (0,3 %) personne a indiqué l'option « autre » et une (0,3 %) autre personne n'a pas fourni l'information. Le total (75,9 + 23,4 + 0,3 + 0,3 = 99,9) ne donne pas ici exactement 100,0 % à cause de la règle qui a été utilisée pour arrondir les chiffres à une décimale.

²⁴⁷ Deux (0,7 %) personnes n'ont pas fourni l'information.

²⁴⁸ s = 31 791,92.

²⁴⁹ s = 32 869,66.

²⁵⁰ s = 32 045,02.



consommateurs des arts, en plus de gagner le salaire le plus élevé, est aussi celui qui est le plus instruit, 49,0 % (41,0 + 8,0) d'entre eux ayant terminé des études universitaires. Les travailleurs culturels, bien que leur niveau d'instruction soit plus dispersé, détiennent à 38,0 % un baccalauréat. Les non-consommateurs, quant à eux, ont surtout terminé des études secondaires (23,9 %) et collégiales (39,4 %).

Niveau d'instruction du participant	Statut du participant		
	Artiste et employé du secteur des arts	Consommateur des arts	Non-consommateur ou faible consommateur des arts
Quelques années de l'école élémentaire	0,0	2,0	0,0
Quelques années de l'école secondaire	17,7	15,0	11,0
Diplôme d'études secondaires	22,8	17,0	23,9
Diplôme d'études collégiales	17,7	17,0	39,4
Diplôme d'études universitaires de 1 ^{er} cycle	38,0	41,0	21,1
Diplôme d'études universitaires de niveau supérieur	3,8	8,0	4,6
Total	% n	100,0 79	100,0 109

1.12.2. Langue de communication

L'usage du français prédomine dans divers contextes de communication pour les participants de Hearst (voir le tableau 12.2.). Ils ont évalué la fréquence de leur emploi du français dans 18 situations différentes en empruntant une échelle de « 1 », signifiant « jamais », à « 6 », signifiant « toujours ». Plus, donc, l'emploi du français est important, plus la moyenne est près de 6.



En tout, même la moyenne la plus faible est relativement élevée ; il s'agit de 3,30 pour l'écoute de la télévision de langue française. Cela veut dire que, pour les gens de Hearst, le français n'est jamais mis à l'écart, quelle que soit la situation. Outre la télévision, le recours au français est le moins fréquent en ce qui a trait à l'utilisation d'Internet (3,41 pour les loisirs ; 3,61 pour le travail), l'écoute de la radio (3,70), la lecture des médias imprimés (3,74) et la participation aux sports organisés (3,76). Pour les 7 énoncés qui touchent la langue de communication utilisée avec les membres de la famille et avec les amis, le français est de loin la première langue ; ces moyennes sont toutes supérieures à 5.

	\bar{X}	s	n
Mes parents se parlent ou se parlaient entre eux en français	5,68	1,04	285
Avec ma mère, je parle ou je parlais en français	5,70	0,95	285
Avec mon père, je parle ou je parlais en français	5,69	1,04	281
Avec mes frères et sœurs, je parle en français	5,60	0,97	271
Avec mon-ma conjoint-e, je parle en français	5,35	1,38	236
Avec mon-mes enfant-s, je parle en français	5,68	0,96	176
Avec mes ami-e-s, je parle en français	5,11	1,07	290
Je regarde la télévision en français	3,30	1,44	287
J'écoute la radio en français	3,70	1,57	288
Je lis des journaux, des revues ou des magazines en français	3,74	1,46	289
J'envoie et je reçois des courriels en français	4,05	1,35	286
J'envoie et je reçois des textos (SMS, snapchats, etc.) en français	4,12	1,47	281
Sur des réseaux sociaux comme Twitter et Facebook, je communique en français	4,21	1,42	284
Pour le travail, je navigue sur Internet en français	3,61	1,64	283
Pour le loisir, je navigue sur Internet en français	3,41	1,54	288
Je fais du clavardage (« chat », MSN) en français	3,90	1,66	278
Je participe à des sports organisés en français	3,76	1,89	278
Je participe aux activités de clubs sociaux en français	4,11	1,72	284



1.12.3. Diverses activités culturelles de façon générale et en français

Dans cette section, le questionnaire présente 15 pratiques culturelles. Chacune de ces pratiques est considérée de façon générale et dans un cadre francophone en particulier. Les répondants sont invités à indiquer, sur une échelle de Likert de « 1 », « jamais », à « 6 », « très souvent », la fréquence à laquelle ils prennent part à chaque activité. Les moyennes et les écarts-types, présentés dans le tableau 12.3., permettent d'étudier l'inclination des répondants pour toutes ces pratiques.

De façon générale, les pratiques les plus populaires sont l'écoute de la musique à domicile (4,80) et le visionnement d'enregistrements vidéo (3,75). Du côté francophone, la musique à domicile (3,43) est la pratique la plus fréquente là aussi ; elle est suivie de la participation aux festivals et à d'autres événements culturels (3,37). Les activités les moins répandues sont les mêmes dans les deux cadres linguistiques ; il s'agit des spectacles de danse (1,71 en général ; 1,57 en français) et des spectacles de musique classique (1,76 en général ; 1,73 en français).

On observe une anomalie en ce qui a trait aux pièces de théâtre et aux activités littéraires : les résidents de Hearst ont l'impression de se livrer à ces activités plus souvent dans un cadre francophone (3,01 pour le théâtre ; 2,26 pour les événements littéraires) qu'ils ne le font en général (2,76 pour le théâtre ; 2,05 pour les événements littéraires). Ce fait peut sembler décousu ; mais, en réalité, il reflète l'importante connotation linguistique accordée à ce genre de pratiques culturelles aux yeux des francophones de la communauté. Dans 4 autres cas, les moyennes reliées à l'activité en français se rapprochent des moyennes reliées à l'activité dans un contexte linguistique général ou même les dépassent : il s'agit ici de la fréquentation de galeries, de la



participation à des festivals ou à d'autres événements culturels, de l'assistance à des spectacles de musique classique et de la visite d'expositions d'arts visuels. Les tests d'inférence démontrent qu'on ne peut expliquer ces différences de moyennes par autre chose que le hasard. Toutefois, on peut conclure que les répondants qui s'adonnent à ces activités le font généralement dans un contexte francophone.

Activités culturelles	De façon générale		En français ou dans un cadre francophone		t	ddl	p<0,05
	\bar{X}	s	\bar{X}	s			
Je vais voir des films ou d'autres représentations médiatiques	3,23	1,39	2,53	1,26	8,61	288	Oui
Je visionne des enregistrements vidéo	3,75	1,46	2,84	1,39	9,37	282	Oui
Je visite des galeries d'art	2,44	1,37	2,43	1,55	0,22	289	Non
J'assiste à des expositions d'arts visuels	2,36	1,41	2,44	1,57	-1,56	285	Non
J'assiste à des spectacles de musique classique	1,76	1,09	1,73	1,14	0,51	282	Non
J'assiste à des spectacles de musique populaire	3,14	1,45	2,80	1,53	6,16	289	Oui
J'assiste à des spectacles de musique d'autres genres	2,87	1,46	2,60	1,47	4,24	283	Oui
J'écoute de la musique à domicile	4,80	1,45	3,43	1,59	12,50	283	Oui
J'achète de la musique enregistrée	3,20	1,77	2,57	1,56	7,37	280	Oui
J'assiste à des spectacles de danse	1,71	1,00	1,57	0,91	3,53	279	Oui
Je lis des ouvrages littéraires	3,54	1,86	3,06	1,76	6,45	281	Oui
J'achète des livres	3,50	1,77	3,17	1,72	3,77	281	Oui
J'assiste à des événements littéraires	2,05	1,29	2,26	1,55	-3,68	280	Oui
Je vais voir des pièces de théâtre	2,76	1,45	3,01	1,70	-4,01	285	Oui
Je participe à des festivals et à des événements culturels	3,35	1,62	3,37	1,70	-0,41	288	Non



1.12.4. Opinion sur la fréquence des activités culturelles

Les pratiques individuelles dépendent, bien évidemment, des occasions culturelles offertes dans la communauté. Nous avons donc demandé aux répondants de se prononcer sur la fréquence de la tenue de différentes activités culturelles à Hearst (voir le tableau 12.4.). L'échelle employée passe de « 1 », pour « jamais », à « 6 », pour « très souvent ». Les moyennes et les écarts-types sont classés selon le statut des répondants.

Les analyses de variance indiquent que les moyennes sont inégales pour la moitié des énoncés : c'est le cas des expositions d'arts visuels destinées aux francophones et au public en général, des spectacles musicaux pour francophones et pour le public en général, des spectacles de danse destinés au public en général, des événements littéraires pour francophones et des pièces de théâtre pour francophones. Pour la plupart de ces activités, les non-consommateurs ont un avis plus modéré à comparer aux consommateurs des arts et aux travailleurs culturels, sauf dans le cas des spectacles de danse où on constate le contraire.

Les seules moyennes qui dépassent le seuil du 5 se rapportent aux spectacles musicaux en général et à ceux qui sont destinés aux audiences de langue française. Les moyennes les plus faibles, qui varient entre 2,11 et 2,65, correspondent aux spectacles de danse en général et dans un cadre francophone. Si, pour chaque discipline artistique, on s'attarde au ratio de la tenue de l'activité en contexte francophone, on remarque que les arts médiatiques sont les seuls à être conformes à la logique. Les répondants sont d'avis qu'il y a plus de projections de films, globalement, qu'il y en a en français. Par contre, pour ce qui est de toutes les autres disciplines, on estime que la fréquence d'une activité en langue française est plus élevée que la fréquence de l'activité en général. La



conclusion est simple : à Hearst, sauf pour le cinéma, les sorties culturelles se passent en français ou ne se passent pas du tout.

Tableau 12.4.
Différence de moyennes
pour l'opinion sur la fréquence des activités culturelles
en général et en français
dans la communauté
selon le statut du participant dans l'enquête
 (1 = jamais ; 6 = très souvent)

Activité culturelle		Statut du participant			F (ddl > 204)	p < 0,05
		Artiste et employé du secteur des arts	Consommateur des arts	Non-consommateur ou faible consommateur des arts		
Dans la communauté à l'étude...						
... il y a des représentations de cinéma ou d'autres arts médiatiques	\bar{X}	4,65	4,82	4,39	1,96	Non
	s	1,48	1,32	1,57		
... il y a des représentations de cinéma ou d'autres arts médiatiques en français	\bar{X}	3,90	3,95	3,80	0,25	Non
	s	1,42	1,43	1,50		
... il y a des expositions d'arts visuels	\bar{X}	4,75	4,71	4,09	5,96	Oui
	s	1,34	1,43	1,58		
... il y a des expositions d'arts visuels destinées à un public francophone	\bar{X}	4,86	4,89	4,25	5,55	Oui
	s	1,44	1,35	1,51		
... il y a des spectacles musicaux	\bar{X}	4,84	5,04	4,43	6,29	Oui
	s	1,14	1,11	1,42		
... il y a des spectacles musicaux destinés à un public francophone	\bar{X}	5,09	5,16	4,61	5,58	Oui
	s	1,17	1,08	1,40		
... il y a des spectacles de danse	\bar{X}	2,15	2,11	2,61	3,82	Oui
	s	1,16	1,21	1,32		
... il y a des spectacles de danse destinés à un public francophone	\bar{X}	2,46	2,25	2,65	1,33	Non
	s	1,57	1,49	1,40		
... il y a des événements littéraires	\bar{X}	3,58	3,55	3,37	0,56	Non
	s	1,30	1,34	1,39		
... il y a des événements littéraires destinés à un public francophone	\bar{X}	4,19	3,88	3,59	3,05	Oui
	s	1,54	1,47	1,56		
... on y joue des pièces de théâtre	\bar{X}	3,99	4,14	3,76	1,95	Non
	s	1,37	1,25	1,42		
... on y joue des pièces de théâtre destinées à un public francophone	\bar{X}	4,41	4,50	4,00	3,05	Oui
	s	1,51	1,31	1,58		
... il y a des événements artistiques ou culturels, comme des festivals ou des salons	\bar{X}	4,25	4,46	4,11	1,80	Non
	s	1,46	1,22	1,27		
... il y a des événements artistiques ou culturels, comme des festivals ou des salons, qui sont destinés à un public francophone	\bar{X}	4,57	4,68	4,27	2,43	Non
	s	1,41	1,26	1,34		



1.12.5. L'importance de la dimension culturelle dans la communauté

Cette section-ci du questionnaire cherche à mieux saisir l'importance accordée par la communauté à chaque élément de sa dimension culturelle et artistique, et ce, aux yeux des participants. Cette fois, l'échelle reflète le niveau d'accord, « 1 » signifiant « pas du tout d'accord » et « 6 » signifiant « tout à fait d'accord ». Les moyennes et les écarts-types sont présentés au tableau 12.5.

Dans l'ensemble, on estime que les arts et la culture à Hearst sont assez bien valorisés. Les résultats les plus élevés se trouvent au niveau du secteur musical (5,15 pour les travailleurs culturels ; 5,13 pour les consommateurs des arts) et au niveau de la dimension culturelle et artistique dans sa conception plus large (5,08 pour les travailleurs culturels). La danse et les arts visuels sont les moins bien côtés, la plupart de ces moyennes étant en dessous de 4. Encore ici, l'analyse de variance affirme qu'il y a une différence de moyennes pour la moitié des énoncés. Les artistes et les employés du milieu des arts ont une appréciation plus généreuse de l'importance accordée aux domaines du théâtre et de la chanson et musique, ainsi que de la dimension artistique et culturelle en général. Dans ces trois cas, les non-consommateurs ou faibles consommateurs ont l'opinion la plus basse.



Tableau 12.5.
Différence de moyennes
pour l'opinion sur l'importance de divers aspects culturels dans la communauté
selon le statut du participant dans l'enquête
 (1 = pas du tout d'accord ; 6 = tout à fait d'accord)

Activité culturelle		Statut du participant			F (ddl > 240)	p < 0,05
		Artiste et employé du secteur des arts	Consommateur des arts	Non-consommateur ou faible consommateur des arts		
Dans la communauté à l'étude...						
Le cinéma est important	\bar{X}	4,46	4,07	4,20	1,83	Non
	s	1,43	1,28	1,27		
Les arts visuels comme la peinture et la sculpture sont importants	\bar{X}	4,19	3,82	3,80	2,14	Non
	s	1,37	1,28	1,27		
La chanson et la musique sont importantes	\bar{X}	5,15	5,13	4,67	5,25	Oui
	s	1,08	1,10	1,26		
La danse est importante	\bar{X}	3,00	3,20	3,49	1,83	Non
	s	1,58	1,67	1,59		
La littérature est importante	\bar{X}	4,61	4,22	4,27	1,78	Non
	s	1,24	1,48	1,35		
Le théâtre est important	\bar{X}	4,50	4,43	4,00	3,68	Oui
	s	1,31	1,28	1,41		
La dimension culturelle et artistique est importante	\bar{X}	5,08	4,87	4,37	7,03	Oui
	s	1,18	1,33	1,30		

1.12.6. Estimations des artistes et des employés du secteur des arts

Enfin, nous avons souhaité évaluer l'importance de l'activité artistique à Hearst avec des chiffres plus concrets, mais toujours d'après l'opinion des répondants. À la toute fin du questionnaire, un imposant tableau invite les participants à fournir des estimations relatifs aux nombres d'artistes et aux nombres d'activités artistiques qui ont lieu dans leur communauté. À notre avis, les travailleurs culturels, c'est-à-dire les employés du secteur artistique et les artistes eux-mêmes, sont les mieux placés pour offrir une évaluation



légitime quant aux nombres d'intervenants et d'événements. Nous n'avons donc retenu que leurs estimations.

1.12.6.1. Nombre d'artistes

Le tableau 12.6. présente les moyennes, les écarts-types et le nombre total de réponses reçues au sujet du nombre d'artistes à Hearst. Les artistes sont classés selon la disciplines (arts médiatiques, arts visuels, chanson et musique, danse, édition et littérature, théâtre) et selon le niveau de professionnalisme des artistes, qu'ils soient professionnels, semi-professionnels ou amateurs.

Étant une petite communauté, il n'est pas surprenant que Hearst n'ait pas une quantité innombrable d'artistes. Ils sont plus nombreux d'abord dans le domaine de la chanson et musique (moyenne totale de 186,51) et, ensuite, dans le domaine des arts visuels (moyenne totale de 137,06). Cela est vrai pour les trois statuts de professionnalisme. Il est peu surprenant que la discipline de la danse compte le moins d'artistes (30,58 au total). Notons toutefois que les estimations varient grandement. Les écarts-types sont supérieurs aux moyennes, étant parfois jusqu'à 4 fois plus élevés.



Tableau 12.6.
Estimations du nombre d'artistes qui œuvrent dans la communauté
du point de vue des artistes et des employés du secteur des arts
Moyenne, écart-type et fréquence absolue

	\bar{X}	s	n
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine du cinéma et des autres arts médiatiques	7,49	18,49	57
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine du cinéma et des autres arts médiatiques	13,89	33,68	55
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine du cinéma et des autres arts médiatiques	43,05	147,48	56
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine des arts visuels, comme la peinture et la sculpture	15,63	65,16	59
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine des arts visuels, comme la peinture et la sculpture	30,90	130,71	58
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine des arts visuels, comme la peinture et la sculpture	90,53	214,37	58
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la chanson et de la musique	17,32	67,64	57
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la chanson et de la musique	41,76	134,10	58
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine de la chanson et de la musique	127,43	229,95	58
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la danse	3,25	9,98	57
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la danse	5,44	15,85	57
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine de la danse	21,89	40,85	57
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la littérature	8,72	13,37	58
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la littérature	21,21	47,45	58
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine de la littérature	52,72	88,59	58
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine du théâtre	6,86	19,54	57
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine du théâtre	14,07	30,46	56
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine du théâtre	42,78	59,37	59

1.12.6.2. Nombre d'événements

Finalement, les estimations quant aux nombres d'événements culturels ayant lieu à Hearst annuellement sont présentées dans le tableau 12.7. En plus de répartir ces nombres selon les 6 disciplines artistiques à l'étude, les estimations sont divisées selon le



contexte linguistique. D'une part, on s'intéresse à l'activité totale par discipline ; d'autre part, à l'activité réservée au public francophone.

Toutes langues confondues, le cinéma se démarque, ayant la plus grande moyenne d'événements par année (74,40). Bien plus loin, en deuxième place, se classent les spectacles de chanson et musique (20,86), suivis des expositions d'arts visuels (14,03). On estime à moins de 7 événements annuels toutes les autres disciplines. Pour ce qui est des événements francophones exclusivement, le cinéma se distingue toujours : seulement 28 % (21,09 sur 74,40) du nombre total de films sont projetés en français. Pour toutes les autres disciplines, ce ratio varie entre 76 % (2,20 sur les 2,89 spectacles de danse) et 96 % (3,24 sur les 3,37 événements littéraires). Pour tout dire, la grande majorité des événements artistiques et culturels ayant lieu annuellement à Hearst sont destinés à un public de langue française.



Tableau 12.7.
Estimations du nombre d'événements culturels
du point de vue des artistes et des employés du secteur des arts
Moyenne, écart-type et fréquence absolue

	\bar{X}	s	n
Films qui sont projetés dans des salles durant une année	74,40	108,98	58
Films en français qui sont projetés dans des salles durant une année	21,09	29,72	57
Expositions d'arts visuels durant une année	14,03	12,02	58
Expositions d'arts visuels destinées à un public francophone qui ont lieu durant une année	13,29	11,86	59
Spectacles de chanson ou de musique durant une année	20,86	18,08	59
Spectacles de chanson ou de musique destinés à un public francophone durant une année	17,98	14,37	58
Spectacles de danse durant une année	2,89	8,53	57
Spectacles de danse destinés à un public francophone durant une année	2,20	7,26	55
Lancements de livres et autres événements littéraires publics durant une année	3,37	8,89	57
Lancements de livres et autres événements littéraires publics destinés à un public francophone durant une année	3,24	8,59	58
Pièces de théâtre qui sont jouées publiquement durant une année	6,03	9,08	59
Pièces de théâtre en français qui sont jouées publiquement durant une année	5,73	8,36	59
Festivals artistiques ou culturels durant une année	6,44	8,53	59
Festivals artistiques ou culturels destinés à un public francophone durant une année	6,12	7,77	59

1.12.7. Conclusion

La communauté Hearst est unique en son genre en Ontario puisque la population francophone y est majoritaire. Les résultats de cette analyse statistique correspondent tout à fait à cette réalité. Le français a sa place dans toutes les situations, même si cette langue est un peu moins utilisée dans quelques contextes de communication médiatisée (télévision, Internet, radio, etc.).

À Hearst, la pratique d'activités culturelles se fait principalement en français. Elle est tellement courante que, selon l'opinion des répondants de cette enquête, les activités



destinées au public francophone sont plus fréquentes que le nombre total d'activités en général dans chaque discipline sauf dans une qui se distingue systématiquement, celle des arts médiatiques. Il semble que le cinéma soit le seul volet des arts et de la culture que les gens de Hearst ne consomment pas majoritairement en français. À plusieurs reprises, le secteur de la chanson et musique s'est démarqué par sa popularité, son nombre d'artistes qui y œuvrent et son importance aux yeux de la communauté. Quant au domaine des arts visuels, les conclusions sont mitigées. Cette discipline est la deuxième en importance selon le nombre d'artistes professionnels, semi-professionnels et amateurs qui y travaillent, mais les données démontrent que l'importance relative de cette discipline dans la communauté est plutôt faible.



1.13. Winnipeg (Man.)

1.13.1. Profil de l'échantillon

L'échantillon de la région de Winnipeg est composé de 236 individus dont 100 (42,4 %) consommateurs des arts, 41 (17,4 %) non-consommateurs ou faible consommateurs des arts, 64 (27,1 %) artistes et 31 (13,1 %) employés du milieu artistique. Un plus grand nombre de femmes que d'hommes ont répondu au questionnaire, soit 132 (55,9 %) contre 103 (43,6 %)²⁵¹. En tout, 95,8 % des participants déclarent le français comme étant leur langue maternelle. Plus précisément, 154 (65,3 %) d'entre eux n'ont pour langue maternelle que le français, 68 (28,8 %) ont le français et l'anglais, tandis que 4 (1,7%) ont le français et une autre langue. Cela ne laisse que 10 (4,2 %) participants qui ne tiennent pas le français de leur origine familiale. Tous les participants sauf 2 ont rempli le questionnaire en français (99,2 %).

La segmentation de l'échantillon en fonction du statut dans l'étude dévoile des profils distincts en ce qui a trait au revenu et au niveau de scolarité. La moyenne du revenu annuel est la moins élevée chez les artistes qui gagnent 38 022,66 \$²⁵². Les faibles consommateurs des arts gagnent 45 155,17 \$²⁵³ ; ils sont suivis des employés du secteur des arts qui gagnent 48 208,33 \$²⁵⁴. Les mieux nantis sont les consommateurs des arts. Ils touchent un revenu annuel moyen de 63 983,54 \$²⁵⁵, bien que l'écart-type laisse entendre qu'il y a de grandes variations dans les revenus déclarés. En ce qui a trait au niveau de scolarité (voir le tableau 13.1.), cette fois, les mieux placés sont les professionnels des

²⁵¹ Une (0,4 %) personne a indiqué « autre ». Le total (55,9 + 43,6 + 0,4 = 99,9) ne donne pas ici exactement 100,0 % à cause de la règle qui a été utilisée pour arrondir les chiffres à une décimale.

²⁵² s = 24 831,28.

²⁵³ s = 26 194,71.

²⁵⁴ s = 21 669,41.

²⁵⁵ s = 74 806,29.



arts autres que les artistes. Parmi ces employés du milieu des arts, plus de 90 % ($25,8 + 38,7 + 25,8 = 90,3$) ont obtenu un diplôme d'études postsecondaires. Par contre, si l'on ne tient compte que des diplômes universitaires, les employés du secteur des arts se trouvent au dernier rang ($38,7 + 25,8 = 64,5$), tout près des consommateurs ($44,3 + 20,6 = 64,9$) et des non-consommateurs ($57,5 + 7,5 = 65,0$) ; les artistes sont les plus instruits ($54,7 + 14,1 = 68,8$).

Tableau 13.1.
Niveau d'instruction des participants de la communauté de Winnipeg
selon leur statut dans l'enquête
(Fréquences en pourcentage)

Niveau d'instruction du participant	Statut du participant			
	Artiste	Employé du secteur des arts	Consommateur des arts	Non-consommateur ou faible consommateur des arts
Quelques années de l'école élémentaire	0,0	0,0	0,0	2,5
Quelques années de l'école secondaire	1,6	0,0	0,0	0,0
Diplôme d'études secondaires	15,6	9,7	17,5	12,5
Diplôme d'études collégiales	14,1	25,8	17,5	20,0
Diplôme d'études universitaires de 1 ^{er} cycle	54,7	38,7	44,3	57,5
Diplôme d'études universitaires de niveau supérieur	14,1	25,8	20,6	7,5
Total	%	100,0	100,0	100,0
	n	64	31	97

Le total des colonnes ne donne pas toujours 100,0 % à cause de la règle qui a été mise en application pour arrondir les décimales.

1.13.2. Langue de communication

C'est au sein de la cellule familiale que les Winnipegois utilisent le plus couramment le français. Sur une échelle qui varie entre « 1 », pour « jamais », et « 6 », pour « toujours », les personnes qui ont répondu au questionnaire ont chiffré la fréquence



de leur utilisation de la langue française dans une diversité de situations (voir le tableau 13.2.). Quand il s'agit de parler à sa mère et à ses enfants en français, la moyenne est de 5,22. Suivent de près les moyennes qui correspondent à la langue utilisée avec le père (4,90) et entre les deux parents (4,88). À l'opposé, les moyennes se situent en dessous de 3 pour un total de 7 énoncés : ceux qui sont reliés aux médias de masse (2,98 pour la radio ; 2,92 pour les médias écrits ; 2,88 pour Internet ; 2,64 pour le clavardage ; 2,59 pour la télévision) et ceux qui se rapportent aux loisirs (2,75 pour les clubs sociaux ; 2,27 pour les sports organisés). L'ouverture sur la communauté et sur le monde se fait donc assez peu en français à Winnipeg.

Tableau 13.2. Langue de communication dans divers contextes Moyenne, écart-type et fréquence absolue (1 = jamais et 6 = toujours)			
	\bar{X}	s	n
Mes parents se parlent ou se parlaient entre eux en français	4,88	1,70	225
Avec ma mère, je parle ou je parlais en français	5,22	1,32	232
Avec mon père, je parle ou je parlais en français	4,90	1,74	230
Avec mes frères et sœurs, je parle en français	4,37	1,61	222
Avec mon-ma conjoint-e, je parle en français	3,70	1,90	175
Avec mon-mes enfant-s, je parle en français	5,22	1,25	98
Avec mes ami-e-s, je parle en français	3,61	1,19	233
Je regarde la télévision en français	2,59	1,20	229
J'écoute la radio en français	2,98	1,54	232
Je lis des journaux, des revues ou des magazines en français	2,92	1,17	233
J'envoie et je reçois des courriels en français	3,55	1,17	235
J'envoie et je reçois des textos (SMS, snapchats, etc.) en français	3,34	1,23	228
Sur des réseaux sociaux comme Twitter et Facebook, je communique en français	3,09	1,28	228
Pour le travail, je navigue sur Internet en français	3,31	1,54	227
Pour le loisir, je navigue sur Internet en français	2,88	1,28	235
Je fais du clavardage (« chat », MSN) en français	2,64	1,42	219
Je participe à des sports organisés en français	2,27	1,36	220
Je participe aux activités de clubs sociaux en français	2,75	1,48	222



1.13.3. Diverses activités culturelles de façon générale et en français

Les individus qui forment notre échantillon ont des options d'activités culturelles et font des choix selon qu'ils y participent de façon générale ou dans un contexte francophone en particulier. Ils se sont prononcés sur une liste de 15 pratiques culturelles sur la fréquence à laquelle ils estiment y prendre part en utilisant une échelle à 6 niveaux dont les pôles sont « 1 », pour « jamais », et « 6 », pour « très souvent ». Les écarts entre les moyennes sont révélateurs des habitudes de pratiques culturelles des habitants de Winnipeg (voir le tableau 13.3.).

Par ordre décroissant, notre échantillon s'adonne plus souvent à l'écoute de musique à domicile (4,66) et à la participation à des festivals et événements culturels (4,09). Ce sont les deux seuls cas pour lesquels la moyenne dépasse 4, ce qui suggère que les Winnipegois s'engagent relativement peu dans des pratiques culturelles. À l'autre extrémité, les enquêtés assistent à très peu de spectacles de musique classique (1,97 en général ; 1,56 en français) et de spectacles de danse (2,01 en général ; 1,76 en français).

Le décalage entre les moyennes des activités en général et celles qui ont cours en milieu francophone sont les plus marquées en ce qui a trait à l'écoute de la musique à domicile ($4,66 - 3,62 = 1,04$) ainsi qu'au visionnement d'enregistrements vidéo ($2,39 - 2,68 = 1,01$), ce qui révèle que les participants de l'étude optent davantage pour la musique et des vidéos non francophones. Selon l'analyse, il n'y a que 4 situations dans lesquelles la langue n'intervient pas. Il s'agit de la fréquentation de galeries, des expositions d'arts visuels, des événements littéraires et de l'assistance à des pièces de théâtre ; dans ces 4 cas, les individus qui prennent part à l'activité culturelle de façon générale le font principalement dans un cadre francophone.



Logiquement, les moyennes devraient systématiquement être plus élevées du côté de l'activité culturelle en général que du côté de l'activité en contexte francophone – ou tout au moins elles devraient être équivalentes. Cela correspond aux résultats pour toutes les pratiques sauf une : celle des événements littéraires, pour lesquels la moyenne dans un cadre francophone (1,95) est légèrement plus élevée que celle dans un contexte général (1,91). On peut en déduire que les gens ont répondu à cette question avec, en tête, une forte association des activités littéraires et du milieu francophone.

Tableau 13.3.
Différence de moyennes pour diverses activités culturelles
selon qu'elles ont lieu de façon générale ou en français
 (1 = jamais et 6 = très souvent)

Activités culturelles	De façon générale		En français ou dans un cadre francophone		t	ddl	p<0,05
	\bar{X}	s	\bar{X}	s			
Je vais voir des films ou d'autres représentations médiatiques	3,24	1,24	2,46	1,01	9,77	232	Oui
Je visionne des enregistrements vidéo	3,69	1,52	2,68	1,24	11,99	234	Oui
Je visite des galeries d'art	2,74	1,36	2,60	1,35	1,95	234	Non
J'assiste à des expositions d'arts visuels	2,46	1,36	2,53	1,43	-1,05	232	Non
J'assiste à des spectacles de musique classique	1,97	1,20	1,56	0,91	5,35	231	Oui
J'assiste à des spectacles de musique populaire	2,99	1,41	2,57	1,37	5,12	235	Oui
J'assiste à des spectacles de musique d'autres genres	2,80	1,44	2,41	1,30	5,27	231	Oui
J'écoute de la musique à domicile	4,66	1,39	3,62	1,46	11,72	233	Oui
J'achète de la musique enregistrée	3,28	1,69	2,77	1,56	5,94	230	Oui
J'assiste à des spectacles de danse	2,01	1,18	1,76	1,13	3,68	233	Oui
Je lis des ouvrages littéraires	3,70	1,67	2,94	1,50	9,29	233	Oui
J'achète des livres	3,48	1,64	2,81	1,53	8,16	235	Oui
J'assiste à des événements littéraires	1,91	1,32	1,95	1,42	-0,68	232	Non
Je vais voir des pièces de théâtre	3,29	1,52	3,24	1,59	0,81	231	Non
Je participe à des festivals et à des événements culturels	4,09	1,38	3,86	1,45	3,31	235	Oui



1.13.4. Opinion sur la fréquence des activités culturelles

Qu'ils participent aux manifestations culturelles ou non, les résidents de Winnipeg ont des opinions sur la fréquence de ces activités dans leur communauté. Ces impressions servent à déterminer l'ampleur perçue des secteurs artistiques et culturels de la ville. Pour s'exprimer, les répondants devaient choisir une valeur entre « 1 », signifiant « jamais », et « 6 », signifiant « très souvent », qui décrit le mieux la fréquence de 14 activités qui ont lieu en général ou en milieu francophone. Le tableau 13.4. présente les moyennes selon le statut de ces répondants.

Nous constatons, en premier lieu, qu'un bon nombre de ces moyennes dépassent le 5. Il est évident que les individus de l'échantillon croient qu'il y a une profusion d'activités culturelles dans de nombreuses disciplines artistiques, qu'il s'agisse de la chanson et de la musique (moyenne totale de 5,55), des arts médiatiques (5,37), du théâtre (5,36), des événements artistiques et culturels (5,29) ou des arts visuels (5,27). Les activités les moins fréquentes, qui se trouvent quand même à mi-chemin sur l'échelle, sont les spectacles de danse pour public francophone (3,11) et les événements littéraires pour public francophone (3,59). Il y a certainement un écart entre la fréquence perçue des activités en milieu francophone et celles qui sont générales, les activités qui se rapportent au français étant évidemment moins courantes. La plus grande différence se trouve dans la danse (4,80 en général ; 3,11 en français) ; la plus petite, dans le théâtre (5,36 en général ; 4,6 en français). Le théâtre en français représente donc une bonne proportion de l'activité théâtrale dans son ensemble à Winnipeg, dans le regard des enquêtés. Quant à la danse en contexte francophone, elle compte pour une bien plus faible proportion dans le



monde de la danse. Cela peut se comprendre si l'on considère que la danse est, de par sa nature, peu linguistiquement connotée.

Dans le cas des spectacles de danse pour public francophone, des événements littéraires pour public francophone et des arts médiatiques francophones, les données ne permettent pas d'observer une différence dans les moyennes selon la catégorie des répondants. Dans les 11 autres situations, par contre, la différence est significative. Les non-consommateurs ou les faibles consommateurs des arts avancent systématiquement les moyennes les plus basses. Les moyennes les plus élevées sont réparties entre les artistes [spectacles musicaux (5,79) ; événements artistiques ou culturels (5,55) ; spectacles de danse (5,05) ; événements littéraires (4,96)], les employés du secteur des arts [arts visuels (5,60) ; cinéma et arts médiatiques (5,55) ; arts visuels en milieu francophone (4,65) ; événements artistiques et culturels francophones (4,65) ; spectacles musicaux francophones (4,42)] et les consommateurs des arts [pièces de théâtre (5,50) ; pièces de théâtre francophones (5,00)].



Tableau 13.4.
Différence de moyennes
pour l'opinion sur la fréquence des activités culturelles
en général et en français
dans la communauté
selon le statut du participant dans l'enquête
 (1 = jamais ; 6 = très souvent)

Activité culturelle	Statut du participant				F (ddl > 174)	p < 0,05
	Artiste	Employé du secteur des arts	Consommateur des arts	Non-consommateur ou faible consommateur des arts		
Dans la communauté à l'étude...						
... il y a des représentations de cinéma ou d'autres arts médiatiques	\bar{X} 5,52 s 1,01	5,55 0,93	5,44 1,03	4,76 1,28	5,01	Oui
... il y a des représentations de cinéma ou d'autres arts médiatiques en français	\bar{X} 3,79 s 1,23	4,19 1,20	4,11 1,15	3,62 0,98	2,45	Non
... il y a des expositions d'arts visuels	\bar{X} 5,58 s 0,81	5,60 0,77	5,27 1,14	4,46 1,17	10,23	Oui
... il y a des expositions d'arts visuels destinées à un public francophone	\bar{X} 4,30 s 1,25	4,65 1,28	4,34 1,39	3,53 1,28	4,65	Oui
... il y a des spectacles musicaux	\bar{X} 5,79 s 0,58	5,71 0,74	5,57 0,87	5,03 1,03	7,70	Oui
... il y a des spectacles musicaux destinés à un public francophone	\bar{X} 4,00 s 1,20	4,42 1,31	4,29 1,23	3,46 1,04	5,17	Oui
... il y a des spectacles de danse	\bar{X} 5,05 s 1,09	4,90 1,32	4,91 1,26	4,00 1,28	5,76	Oui
... il y a des spectacles de danse destinés à un public francophone	\bar{X} 2,94 s 1,35	3,25 1,67	3,31 1,40	2,73 1,20	1,62	Non
... il y a des événements littéraires	\bar{X} 4,96 s 1,19	4,89 1,20	4,75 1,29	3,76 1,05	5,88	Oui
... il y a des événements littéraires destinés à un public francophone	\bar{X} 3,64 s 1,40	3,85 1,41	3,67 1,34	2,96 1,21	2,26	Non
... on y joue des pièces de théâtre	\bar{X} 5,44 s 1,00	5,45 1,09	5,50 0,94	4,81 1,22	4,31	Oui
... on y joue des pièces de théâtre destinées à un public francophone	\bar{X} 4,26 s 1,29	4,55 1,46	5,00 1,16	4,19 1,33	5,91	Oui
... il y a des événements artistiques ou culturels, comme des festivals ou des salons	\bar{X} 5,55 s 0,78	5,40 0,93	5,33 1,07	4,70 1,16	6,21	Oui
... il y a des événements artistiques ou culturels, comme des festivals ou des salons, qui sont destinés à un public francophone	\bar{X} 3,95 s 1,36	4,65 1,33	4,29 1,33	3,87 1,26	2,80	Oui



1.13.5. L'importance de la dimension culturelle dans la communauté

Les arts et la culture sont très importants à Winnipeg aux yeux des personnes qui composent l'échantillon, ainsi que l'atteste le tableau 13.5. Ces personnes se sont positionnées sur 6 propositions liées à l'importance de disciplines artistiques précises et sur 1 dernière reliée à la dimension culturelle en général. L'accord est mesuré sur une échelle dont les pôles sont « 1 », pour « pas du tout d'accord », et « 6 », pour « tout à fait d'accord ».

Pour la communauté à l'étude, les moyennes les plus élevées sont associées aux énoncés « la chanson et la musique sont importantes » et « la dimension culturelle et artistique est importante » (moyenne totale de 5,40 dans les deux cas), elles sont suivies de l'énoncé « le théâtre est important » (5,15). Toutes les moyennes dépassent la valeur de 4, ou la frôle dans le cas de la littérature, selon l'avis des faibles consommateurs. Parmi les opinions des artistes, des employés du secteur des arts, des consommateurs et des non-consommateurs, les différences de moyennes sont inféribles dans 3 cas, dont ceux du théâtre, de la littérature et de la dimension culturelle en général. Pour ces trois affirmations, les non-consommateurs ont une opinion légèrement moins favorable, tandis que les employés du milieu artistique avancent l'opinion la plus généreuse (à égalité avec les consommateurs dans le cas de la littérature). Il y a donc consensus chez les répondants pour ce qui touche les 4 autres secteurs culturels (le cinéma, les arts visuels, la danse, et la chanson et la musique).



Tableau 13.5.
Différence de moyennes
pour l'opinion sur l'importance de divers aspects culturels dans la communauté
selon le statut du participant dans l'enquête
 (1 = pas du tout d'accord ; 6 = tout à fait d'accord)

Activité culturelle		Statut du participant				F (ddl > 196)	p < 0,05
		Artiste	Employé du secteur des arts	Consommateur des arts	Non-consommateur ou faible consommateur des arts		
Dans la communauté à l'étude...							
Le cinéma est important	\bar{X}	4,29	4,81	4,47	4,13	1,68	Non
	s	1,20	1,28	1,34	1,41		
Les arts visuels comme la peinture et la sculpture sont importants	\bar{X}	4,53	4,83	4,71	4,06	2,57	Non
	s	1,14	1,23	1,25	1,37		
La chanson et la musique sont importantes	\bar{X}	5,44	5,52	5,47	5,06	2,12	Non
	s	0,82	0,93	0,78	1,13		
La danse est importante	\bar{X}	4,16	4,47	4,65	4,21	1,67	Non
	s	1,34	1,55	1,28	1,57		
La littérature est importante	\bar{X}	4,43	4,87	4,87	3,90	5,04	Oui
	s	1,35	1,34	1,13	1,58		
Le théâtre est important	\bar{X}	5,00	5,35	5,33	4,72	3,17	Oui
	s	1,26	0,99	0,95	1,35		
La dimension culturelle et artistique est importante	\bar{X}	5,47	5,61	5,46	4,87	4,15	Oui
	s	0,86	0,80	0,82	1,36		

1.13.6. Estimations des artistes et des employés du secteur des arts

Dans l'intention de chiffrer le nombre d'intervenants culturels actifs dans chaque communauté avec plus de précision que cela n'est possible avec les mesures précédentes, nous avons demandé aux participants les plus informés en la matière – soit les artistes et les employés du secteur des arts – de fournir des estimations quant au nombre de professionnels, de semi-professionnels et d'amateurs dans la ville de Winnipeg et, aussi, d'estimer le nombre d'activités culturelles et artistiques qui s'y tiennent annuellement.

Parmi les 95 artistes et employés du secteur des arts, seulement une cinquantaine se sont



sentis suffisamment à l'aise pour se prononcer sur ces questions. Nous avons calculé les moyennes et les écarts-types pour les évaluations qui se rapportent à chaque type d'artistes et d'événements (voir les tableaux 13.6. et 13.6.).

1.13.6.1. Nombre d'artistes

Il semble que la musique coule dans les veines des Winnipegois. Le domaine de la chanson et de la musique est, de loin, le secteur ayant le plus grand nombre d'artistes, de l'avis des individus qui composent notre échantillon. En plus des chiffres moyens de 1 480,04 professionnels et de 3 990,27 semi-professionnels, on estime la somme pharamineuse de 15 448,38 amateurs de la chanson et de la musique à Winnipeg, pour un total de 20 918,70 artistes. Comptant trois fois moins d'artistes, les disciplines qui suivent sont celles des arts visuels ($644,51 + 1 331,25 + 4 883,23 = 6 858,99$) et des arts médiatiques ($930,45 + 1 874,65 + 3 749,74 = 6 554,84$). Enfin, les disciplines artistiques les plus pauvres pour ce qui est du nombre total d'artistes sont, en ordre décroissant, la littérature ($475,29 + 1 219,56 + 2 774,07 = 4 468,92$), la danse ($539,60 + 630,27 + 3 025,71 = 4 195,58$) et le théâtre ($510,86 + 826,61 + 2 782,95 = 4 120,41$). On remarquera toutefois les écarts-types particulièrement élevés, ce qui souligne que les estimations sont énormément dispersées. Il y a donc peu de consensus parmi les participants sur ces questions.



Tableau 13.6.
Estimations du nombre d'artistes qui œuvrent dans la communauté
du point de vue des artistes et des employés du secteur des arts
Moyenne, écart-type et fréquence absolue

	\bar{X}	s	n
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine du cinéma et des autres arts médiatiques	930,45	1 975,06	58
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine du cinéma et des autres arts médiatiques	1 874,65	4 621,80	57
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine du cinéma et des autres arts médiatiques	3 749,74	9 435,98	58
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine des arts visuels, comme la peinture et la sculpture	644,51	1 490,04	57
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine des arts visuels, comme la peinture et la sculpture	1 331,25	2 453,16	56
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine des arts visuels, comme la peinture et la sculpture	4 883,23	9 134,31	56
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la chanson et de la musique	1 480,04	2 833,16	57
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la chanson et de la musique	3 990,27	13 507,15	56
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine de la chanson et de la musique	15 448,39	38 760,69	56
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la danse	539,60	1 199,63	57
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la danse	630,27	1 032,97	56
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine de la danse	3 025,71	7 549,38	56
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la littérature	475,29	1 036,52	55
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la littérature	1 219,56	4 164,68	54
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine de la littérature	2 774,07	8 963,16	55
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine du théâtre	510,86	1 024,53	56
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine du théâtre	826,61	1 433,19	56
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine du théâtre	2 782,95	9 089,02	56

1.13.6.2. Nombre d'événements

Enfin, les participants ont évalué la quantité de diverses activités culturelles, autant celles qui sont offertes de manière générale et que celles qui s'adressent à un public francophone. Ici aussi, les écarts-types sont élevés, dépassant même les moyennes



dans le cas de 13 des 14 énoncés. Tout compte fait, les résultats sont clairs : la projection de films est nettement l'activité la plus fréquente annuellement, en général (2 091,02) et en français (112,67) ; elle est suivie des spectacles de chanson et de musique en général (1 561,86) et en français (98,12). Les festivals culturels sont les moins nombreux parmi cette liste, avec une moyenne de 41,81 en tout dont 6,75 sont destinés à un public francophone. L'écart entre le nombre d'activités dans les deux contextes est remarquable. Les événements culturels en milieu francophone représentent entre 5,39 % du nombre d'activités en général dans le cas des films et 15,77 % dans le cas des festivals. Si les individus qui forment l'échantillon évaluent d'un œil très positif le nombre d'événements culturels en général, ils font preuve de retenue à l'égard des activités offertes en français.

Tableau 13.7.
Estimations du nombre d'événements culturels
du point de vue des artistes et des employés du secteur des arts
Moyenne, écart-type et fréquence absolue

	\bar{X}	s	n
Films qui sont projetés dans des salles durant une année	2 091,02	7 187,85	57
Films en français qui sont projetés dans des salles durant une année	112,67	526,77	57
Expositions d'arts visuels durant une année	259,68	398,02	56
Expositions d'arts visuels destinées à un public francophone qui ont lieu durant une année	26,95	31,06	57
Spectacles de chanson ou de musique durant une année	1 561,86	2 406,99	56
Spectacles de chanson ou de musique destinés à un public francophone durant une année	98,12	92,99	57
Spectacles de danse durant une année	146,63	350,31	57
Spectacles de danse destinés à un public francophone durant une année	13,58	17,74	57
Lancements de livres et autres événements littéraires publics durant une année	163,07	418,83	56
Lancements de livres et autres événements littéraires publics destinés à un public francophone durant une année	20,02	39,16	57
Pièces de théâtre qui sont jouées publiquement durant une année	250,49	427,60	57
Pièces de théâtre en français qui sont jouées publiquement durant une année	19,84	40,84	57
Festivals artistiques ou culturels durant une année	42,81	48,97	57
Festivals artistiques ou culturels destinés à un public francophone durant une année	6,75	7,62	57



1.13.7. Conclusion

Pour les personnes qui affectionnent la culture, on pourrait dire qu'il fait bon vivre à Winnipeg. Même si nos enquêtés font peu de sorties artistiques – préférant avant tout l'écoute de la musique à domicile et la participation à des festivals et des événements culturels –, l'offre et la variété culturelle leur apparaissent comme assez élevées dans cette ville. En général, la dimension culturelle et artistique est perçue comme étant très importante dans cette communauté. Beaucoup d'artistes y habitent, surtout ceux qui œuvrent en musique et en chanson, en arts visuels et en arts médiatiques. Le nombre surprenant d'artistes amateurs en chanson et musique est révélateur d'une ville qui semble particulièrement bien animée.

Le bilan est quelque peu différent du côté de la culture francophone. Les enquêtés – dont 95,8 % sont des francophones de langue maternelle – emploient peu le français aussi bien en lien avec les médias de masse que dans les activités communautaires, sportives ou sociales. De plus, nous constatons un décalage considérable entre les pratiques culturelles en général et celles qui touchent les publics francophones en particulier, tant du côté de l'offre de ces activités que de celui de la participation.

Enfin, il y a l'anomalie des événements littéraires. Même si les participants de l'étude estiment qu'il y a nettement moins de lancements de livres et d'autres événements littéraires destinés au public francophone qu'il y en a qui s'adressent à tous, ils ont le sentiment de participer à ce genre de manifestations plus souvent en français qu'ils ne le font dans un contexte général.



1.14. Saskatoon (Sask.)

1.14.1. Profil de l'échantillon

Ce sont, à Saskatoon, 84 (96,9 %) individus qui ont rempli le questionnaire en français et 3 (3,4 %) qui l'ont fait en anglais. En fonction de la langue maternelle, la distribution est la suivante :

français : 48 (55,2 %),
anglais : 7 (8,0 %),
français et anglais : 28 (32,2 %),
français et autre : 1 (1,1 %),
autre : 2 (2,3 %),
non déclarée : 1 (1,1 %) ²⁵⁶.

L'échantillon compte 60 (69,0 %) femmes et 26 (29,9 %) hommes ; 1 (1,1 %) individu n'a pas répondu à la question. On y dénombre 32 (36,8 %) artistes, 10 (11,5 %) employés du secteur des arts, 33 (37,9 %) consommateurs des arts et 12 (18,3 %) faibles consommateurs ou non-consommateurs des arts. Il n'y a, en lui, que 10 (11,4 %) individus qui ne détiennent pas de diplôme d'études postsecondaires ; il y en a 14 (16,1 %) qui possèdent un diplôme d'études collégiales, 46 (52,9 %) un diplôme de premier cycle universitaire et 17 (19,5 %) un diplôme de deuxième ou de troisième cycle. Le revenu annuel moyen y est de 56 715,47 \$ ²⁵⁷ ; la disparité est cependant manifeste entre le revenu moyen des consommateurs des arts (72 606,79 \$ ²⁵⁸) et celui des travailleurs du secteur des arts (36 714,29 \$ ²⁵⁹).

²⁵⁶ Le total des pourcentages ne donne pas exactement 100,0 % à cause de la règle qui a été employée pour arrondir les décimales.

²⁵⁷ s = 31 547,34.

²⁵⁸ s = 36 221,90.

²⁵⁹ s = 9 810,10.



1.14.2. Langue de communication

Les personnes qui acceptent de participer à l'enquête trouvent dans le questionnaire des assertions dont l'objet est l'usage du français dans diverses circonstances. Il y en a 18 et elles sont formulées, par exemple, comme suit : « avec mes frères et sœurs, je parle en français » ou « je lis des journaux, des revues ou des magazines en français ». L'enquêté peut décrire sa propre situation en encerclant une valeur sur une plage de 6 valeurs dans laquelle « 1 » veut dire « jamais » et « 6 », « toujours ». Grâce à ces échelles, il est possible de calculer des moyennes par lesquelles on aperçoit les tendances dans l'échantillon (voir le tableau 14.1.).

On peut regrouper les moyennes en deux ensembles en les démarquant de chaque côté de la valeur de 4. Celles qui sont supérieures à ce critère ont trait à la langue qui est parlée dans la famille de laquelle on provient ; il s'agit de la langue que parlent entre eux les parents, qu'on parle avec la mère, avec le père, avec les frères et sœurs ; il s'agit aussi de la langue dans laquelle on s'adresse à ses propres enfants. Les moyennes sont supérieures à 4, certes, mais aucune d'entre elles ne s'élève jusqu'à 5. Dans ces communications interpersonnelles, donc, le français est habituel, mais il n'est pas du tout exclusif. Dans le second ensemble, les moyennes sont inférieures à 4. Il s'agit de la langue qui est parlée avec le conjoint et avec les amis ; de la langue de la télévision, de la radio, des périodiques, du courriel, des réseaux sociaux, d'Internet, du clavardage ; de la langue de la communication avec l'extérieur dans les sports et dans les clubs sociaux. Dès, par conséquent, que l'individu ne communique pas avec ses père et mère, avec ses frères et sœurs ou avec ses enfants, il est conduit à réduire son usage du français, et,



même dans ces circonstances idéales, le français est forcé de partager l'univers linguistique.

	\bar{X}	s	n
Mes parents se parlent ou se parlaient entre eux en français	4,40	2,01	83
Avec ma mère, je parle ou je parlais en français	4,26	2,01	84
Avec mon père, je parle ou je parlais en français	4,67	1,78	82
Avec mes frères et sœurs, je parle en français	4,10	1,87	82
Avec mon-ma conjoint-e, je parle en français	3,39	2,03	70
Avec mon-mes enfant-s, je parle en français	4,51	1,83	45
Avec mes ami-e-s, je parle en français	3,33	1,30	85
Je regarde la télévision en français	2,58	1,38	85
J'écoute la radio en français	3,10	1,47	86
Je lis des journaux, des revues ou des magazines en français	2,76	1,28	85
J'envoie et je reçois des courriels en français	3,47	1,31	85
J'envoie et je reçois des textos (SMS, snapchats, etc.) en français	3,05	1,35	82
Sur des réseaux sociaux comme Twitter et Facebook, je communique en français	2,77	1,42	83
Pour le travail, je navigue sur Internet en français	3,17	1,66	84
Pour le loisir, je navigue sur Internet en français	2,62	1,29	85
Je fais du clavardage (« chat », MSN) en français	2,46	1,59	80
Je participe à des sports organisés en français	1,92	1,21	83
Je participe aux activités de clubs sociaux en français	2,56	1,28	85

1.14.3. Diverses activités culturelles de façon générale et en français

Le questionnaire propose aussi aux participants des énoncés comme « je vais voir des films ou des représentations médiatiques » ou « j'assiste à des spectacles de musique populaire ». Il y en a 15 et ils ont tous leur contrepartie francophone. Ils ont pour finalité d'observer les activités culturelles et artistiques auxquelles chacun s'adonne. Pour rendre compte de sa situation, à côté de chaque proposition, l'enquêté encercle une valeur entre « 1 » et « 6 », soit entre « jamais » et « très souvent ». On peut alors calculer les moyennes pour chaque activité, qu'elle soit prise globalement ou dans son aspect francophone, et tester la différence entre ces 2 registres (voir le tableau 14.2.).



Les tests inférentiels identifient 13 des 15 comparaisons dans lesquelles les moyennes sont inégales. Sauf dans 2 cas, donc, la moyenne pour l'activité comprise de façon générale n'est pas égale à celle de l'activité perçue dans un cadre francophone. C'est la première moyenne qui est la plus élevée, ce qui tombe sous le sens. La question consiste à savoir quelle est l'ampleur de cette différence, car plus elle est marquée, moins l'activité a lieu en français. Il faut avoir à l'esprit que les moyennes sont, dans l'ensemble, plutôt faibles, même si elles se rattachent à l'activité qui est appréhendée généralement. Il n'y en a que trois qui atteignent la valeur de 4, celle de l'écoute de la musique à domicile (4,76), celle de la lecture des ouvrages littéraires (4,21) et celle de la participation aux festivals (4,01). Elles s'approchent de 4 pour le visionnement de vidéos (3,72) et l'achat de livres (3,85). Toutes les autres moyennes sont inférieures à 3,45 : celle des sorties au cinéma (3,44) ou au théâtre (3,41), celle de l'achat de musique enregistrée (3,42), celle des visites de galeries d'art (3,06), celle de l'assistance à des expositions d'art (2,93), celle de l'assistance à des spectacles de musique populaire (3,26), à des spectacles de musique classique (2,18) ou à des spectacles de musique d'autres genres (3,12), celle de l'assistance à des spectacles de danse (2,27) ou à des événements littéraires (2,29). Ainsi, si l'on excepte les festivals, les activités culturelles sont moins rares si l'on peut s'y adonner individuellement ou privément ; mais aucune ne trouve une moyenne qui révèle une nette assiduité. L'écart, donc, entre la moyenne pour le français et celle pour le général est à interpréter en fonction d'un rapport modéré à la chose culturelle. La différence est nulle pour le théâtre et pour l'assistance aux événements littéraires ; ce qui est fait généralement est donc aussi ce qui est fait en français. Cette différence est au moins de 1 pour les sorties au cinéma ($3,44 - 2,28 = 1,16$), pour le



visionnement de vidéos (3,72 – 2,69 = 1,03) et pour l’écoute de la musique à domicile (4,76 – 3,67 = 1,09) ; ailleurs, elle s’étend de 0,49 pour l’assistance aux spectacles de danse (soit 2,27 – 1,78) à 0,95 pour la visite de galeries (soit 3,06 – 2,11) et pour la lecture d’ouvrages littéraires (soit 4,21– 3,26).

En excluant le théâtre et les événements littéraires, les activités culturelles ont lieu moins souvent en français qu’elles n’ont cours quand elles sont considérées généralement, mais elles ont quelque fréquence. Dans l’ensemble, on ne s’adonne pas communément aux activités culturelles, mais on le fait un peu plus dans l’intimité que collectivement.

Tableau 14.2.
Différence de moyennes pour diverses activités culturelles
selon qu’elles ont lieu de façon générale ou en français
(1 = jamais et 6 = très souvent)

Activités culturelles	De façon générale		En français ou dans un cadre francophone		t	ddl	p<0,05
	\bar{X}	s	\bar{X}	s			
Je vais voir des films ou d’autres représentations médiatiques	3,44	1,39	2,28	1,12	8,73	85	Oui
Je visionne des enregistrements vidéo	3,72	1,55	2,69	1,40	7,21	84	Oui
Je visite des galeries d’art	3,06	1,52	2,11	0,99	6,25	84	Oui
J’assiste à des expositions d’arts visuels	2,93	1,69	2,13	1,05	4,69	83	Oui
J’assiste à des spectacles de musique classique	2,18	1,36	1,65	1,02	4,53	83	Oui
J’assiste à des spectacles de musique populaire	3,26	1,36	2,76	1,39	3,92	84	Oui
J’assiste à des spectacles de musique d’autres genres	3,12	1,31	2,41	1,31	4,92	85	Oui
J’écoute de la musique à domicile	4,76	1,41	3,67	1,61	7,30	85	Oui
J’achète de la musique enregistrée	3,42	1,55	2,89	1,62	5,05	83	Oui
J’assiste à des spectacles de danse	2,27	1,49	1,78	1,17	3,51	84	Oui
Je lis des ouvrages littéraires	4,21	1,48	3,26	1,73	6,41	83	Oui
J’achète des livres	3,85	1,53	3,25	1,69	4,03	84	Oui
J’assiste à des événements littéraires	2,29	1,32	2,28	1,39	0,12	84	Non
Je vais voir des pièces de théâtre	3,41	1,64	3,28	1,79	1,01	85	Non
Je participe à des festivals et à des événements culturels	4,01	1,34	3,41	1,50	4,92	85	Oui



1.14.4. Opinion sur la fréquence des activités culturelles

Après avoir indiqué dans quelle mesure ils s'adonnent à telle ou telle activité culturelle, les enquêtés sont appelés à se prononcer sur la fréquence des événements dans leur communauté ; ils le font sur des échelles en encerclant une valeur entre « 1 » et « 6 », ou, sémantiquement, entre « jamais » et « très souvent ». Les libellés ont cette forme : « dans la communauté à l'étude... », « il y a des expositions d'arts visuels » ou « il y a des spectacles musicaux » ; toutes ces propositions d'ordre général, et il y en a 7, ont leur analogue d'ordre francophone. Comme il est possible que la perception des uns ne soit pas la même que celle des autres, nous avons comparé les moyennes selon le statut du répondant dans l'enquête et testé l'inféribilité de leurs variations²⁶⁰ (voir le tableau 14.3.).

Il n'y a que 1 seul des 7 tests sur la perspective globale qui soit affirmatif et c'est celui des représentations de cinéma ou d'autres arts médiatiques ; par rapport à celles des 3 autres groupes, la moyenne des non-consommateurs d'arts est inférieure (celle-ci est de 4,27 alors que les autres sont de 5,33, 5,50 et 5,35). Pour les autres disciplines, de même que pour les festivals et salons, il faut considérer comme égales entre elles les moyennes des 4 groupes. Si l'on prend comme point de référence, pour des fins de description, la moyenne des consommateurs des arts, on note que, à Saskatoon, ce sont les spectacles musicaux auxquels est attribuée la fréquence la plus élevée (5,66) ; viennent en deuxième, tout près l'un de l'autre, le cinéma (5,35) et le théâtre (5,32) ; viennent ensuite, comme formant un troisième palier, les expositions d'arts visuels (4,94), les événements littéraires (4,82) et les spectacles de danse (4,50). Les festivals et les salons, eux, sont à 5,00. On constate donc, que, du point de vue de ses habitants, Saskatoon offre

²⁶⁰ Les tests sont non paramétriques parce que certains groupes sont petits ; il s'agit de Kruskal-Wallis.



régulièrement des productions artistiques, notamment en cinéma, en chanson et musique et en théâtre. Si l'on se tourne vers la composante francophone de ces productions, on note que deux tests sont positifs : celui des spectacles musicaux et celui du théâtre ; cette inégalité des moyennes s'explique par la sous-estimation des non-consommateurs quand leur score est comparé aux 3 autres. Quoiqu'il en soit, on ne peut que constater que les moyennes qui concernent les productions francophones sont bien en deçà de celles qui sont associées à la perspective générale. Si l'on persiste à se donner comme point d'observation les chiffres des consommateurs : en cinéma, on lit 2,93 pour 5,35 ; en expositions d'arts, 2,73 pour 4,94 ; en spectacles musicaux, 3,30 pour 5,66 ; en spectacles de danse, 2,00 pour 4,50 ; en événements littéraires, 4,14 pour 5,32 ; pour les festivals et les salons, enfin, 3,28 pour 5,00. Il y a donc, dans le regard des habitants de Saskatoon, des activités culturelles en français, dans la communauté, mais leur espace symbolique est relatif.



Tableau 14.3.
Différence de moyennes
pour l'opinion sur la fréquence des activités culturelles
en général et en français
dans la communauté
selon le statut du participant dans l'enquête
 (1 = jamais ; 6 = très souvent)

Activité culturelle	Statut du participant				$\chi^2_{(3)} \text{ K-W}$	p < 0,05
	Artiste	Employé du secteur des arts	Consommateur des arts	Non-consommateur ou faible consommateur des arts		
Dans la communauté à l'étude...						
... il y a des représentations de cinéma ou d'autres arts médiatiques	\bar{X} 5,33 s 1,30	5,50 0,97	5,35 1,14	4,27 1,35	8,46	Oui
... il y a des représentations de cinéma ou d'autres arts médiatiques en français	\bar{X} 3,04 s 1,25	3,67 1,41	2,93 1,05	2,44 1,01	5,99	Non
... il y a des expositions d'arts visuels	\bar{X} 4,73 s 1,57	5,50 1,27	4,94 1,26	4,56 1,59	3,09	Non
... il y a des expositions d'arts visuels destinées à un public francophone	\bar{X} 2,65 s 1,34	2,80 1,32	2,73 1,08	2,38 0,52	0,72	Non
... il y a des spectacles musicaux	\bar{X} 5,38 s 1,15	5,80 0,42	5,66 0,83	5,40 0,97	2,41	Non
... il y a des spectacles musicaux destinés à un public francophone	\bar{X} 3,36 s 1,19	4,00 1,56	3,30 1,21	2,10 0,74	11,32	Oui
... il y a des spectacles de danse	\bar{X} 4,46 s 1,37	5,00 1,23	4,50 1,43	3,50 1,07	5,98	Non
... il y a des spectacles de danse destinés à un public francophone	\bar{X} 2,13 s 1,14	2,29 1,60	2,00 0,87	2,00 0,63	0,04	Non
... il y a des événements littéraires	\bar{X} 4,19 s 1,30	4,67 1,58	4,82 1,28	3,89 1,54	5,18	Non
... il y a des événements littéraires destinés à un public francophone	\bar{X} 2,55 s 1,18	3,11 1,17	2,46 0,81	2,00 0,54	4,94	Non
... on y joue des pièces de théâtre	\bar{X} 5,07 s 1,46	5,70 0,48	5,32 1,05	4,20 1,75	6,02	Non
... on y joue des pièces de théâtre destinées à un public francophone	\bar{X} 4,20 s 1,50	4,40 1,08	4,14 1,22	2,80 1,40	8,48	Oui
... il y a des événements artistiques ou culturels, comme des festivals ou des salons	\bar{X} 4,97 s 1,10	5,30 1,16	5,00 1,34	5,40 0,97	2,34	Non
... il y a des événements artistiques ou culturels, comme des festivals ou des salons, qui sont destinés à un public francophone	\bar{X} 3,23 s 1,14	3,80 1,55	3,28 1,03	3,22 1,30	1,27	Non



1.14.5. L'importance de la dimension culturelle dans la communauté

Les personnes qui ont répondu au questionnaire ont fait état de leur perception de la fréquence des activités culturelles que leur communauté a à offrir. Elles ont aussi livré la manière dont elles se représentent l'importance des disciplines artistiques, toujours dans leur communauté. Les énoncés qui le leur ont permis, au lieu, par exemple, d'être rédigés ainsi : « dans la communauté à l'étude... », « il y a des expositions d'arts visuels » ou « il y a des événements littéraires », l'ont été comme suit : « dans la communauté à l'étude... », « les arts visuels comme la peinture et la sculpture sont importants » ou « la littérature est importante », et l'échelle, à nouveau sur une plage de 6, au lieu de s'étendre de « jamais » à « très souvent », l'a fait entre « pas du tout d'accord » et « tout à fait d'accord ». Aux propositions sur les disciplines, s'est ajouté un énoncé général sur la dimension artistique. Le volet linguistique a ici été omis. Nous avons encore une fois comparé les moyennes selon le statut des participants²⁶¹ (voir le tableau 14.4.).

Les tests sur ces comparaisons repèrent 2 objets d'inégalité ; il s'agit des arts visuels et du théâtre ; cette inégalité provient de ce que les non-amateurs des arts ont des moyennes inférieures à celles des autres groupes, ce qui signifie que leur assentiment est moindre que celui des autres sur l'importance, à Saskatoon, des arts visuels et du théâtre. Les moyennes sont les plus élevées quand sont visées la chanson et la musique (elles vont de 5,00 à 5,30) et elles doivent être considérées comme égales, indépendamment du groupe. Le théâtre vient en deuxième, mais pas du point de vue des non-consommateurs d'arts (leur moyenne est de 3,91, alors que les trois autres sont de 4,77, 5,07 et 5,10). Les arts visuels, la littérature et le cinéma forment un ensemble à un troisième niveau d'importance. Il y a peu de moyennes qui s'élèvent au-dessus de la barre de 5, ce qui

²⁶¹ Les tests sont non paramétriques parce que certains groupes sont petits ; il s'agit de Kruskal-Wallis.



signifie que même les disciplines qui apparaissent comme prédominantes ne le sont pas sans que les positions comportent quelque hésitation. Aucune discipline, toutefois, et dans le regard de chaque groupe, ne trouve de moyenne inférieure à 3,27. Saskatoon est donc, dans la perspective de ses habitants, un lieu culturel assez animé, et c'est bien ce dont témoignent les moyennes de 4,60 à 5,30 qui sont reliées à la dimension culturelle et artistique prise comme un tout.

Activité culturelle		Statut du participant				$\chi^2_{(3)} \text{K-W}$	p < 0,05
		Artiste	Employé du secteur des arts	Consommateur des arts	Non-consommateur ou faible consommateur des arts		
Dans la communauté à l'étude...							
Le cinéma est important	\bar{X}	4,04	4,70	4,34	4,38	1,51	Non
	s	1,49	1,06	1,34	1,19		
Les arts visuels comme la peinture et la sculpture sont importants	\bar{X}	4,58	4,70	4,11	3,27	9,00	Oui
	s	1,24	1,42	1,32	1,01		
La chanson et la musique sont importantes	\bar{X}	5,03	5,30	5,00	5,27	0,85	Non
	s	1,12	0,82	1,04	0,91		
La danse est importante	\bar{X}	3,89	4,33	3,75	3,30	3,15	Non
	s	1,50	1,50	1,51	1,06		
La littérature est importante	\bar{X}	4,45	4,67	4,37	4,00	1,79	Non
	s	1,27	1,32	1,45	1,16		
Le théâtre est important	\bar{X}	5,07	5,10	4,77	3,91	8,17	Oui
	s	1,13	0,99	1,26	1,14		
La dimension culturelle et artistique est importante	\bar{X}	5,17	5,30	4,90	4,60	3,01	Non
	s	1,10	1,06	1,19	1,27		



1.14.6. Estimations des artistes et des employés du secteur des arts

Espérant gagner en précision sur les estimations de la culture dans la communauté, nous avons demandé aux enquêtés de chiffrer les artistes et les événements artistiques, croyant que les nombres fournis par les artistes eux-mêmes et par les employés du secteur des arts dessineraient un portrait assez fidèle de la situation. Un peu plus de la moitié de ces participants se sont prêtés à l'exercice.

1.14.6.1. Nombre d'artistes

Artistes et employés du secteur des arts ont fourni des chiffres selon les disciplines et en distinguant les professionnels, les semi-professionnels et les amateurs (voir le tableau 14.5.).

Sauf pour le domaine du cinéma, la logique qui veut qu'il y ait moins de professionnels que de semi-professionnels et de semi-professionnels que d'amateurs est respectée ; les moyennes des estimations, en effet, sont décroissantes de ces derniers vers les premiers. Les écarts-types sont nettement plus grands que les moyennes elles-mêmes, ce qui montre que les avis sont partagés. Les moyennes les plus élevées, pour les professionnels, sont en chanson et musique (344,32), puis en théâtre (273,68), ce qui tend à corroborer les analyses précédentes sur la fréquence et l'importance. La plus faible de ces moyennes est en cinéma ; elle est de 140,24. Dans la mesure, donc, où l'on admet ces estimations collectives, on peut penser que Saskatoon héberge bon nombre d'artistes.



	\bar{X}	s	n
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine du cinéma et des autres arts médiatiques	140,24	275,96	24
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine du cinéma et des autres arts médiatiques	237,33	534,45	24
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine du cinéma et des autres arts médiatiques	166,50	246,47	24
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine des arts visuels, comme la peinture et la sculpture	179,40	409,49	25
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine des arts visuels, comme la peinture et la sculpture	267,92	462,85	25
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine des arts visuels, comme la peinture et la sculpture	901,36	1 667,440	25
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la chanson et de la musique	344,32	986,31	25
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la chanson et de la musique	446,72	749,13	25
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine de la chanson et de la musique	805,00	1 280,51	25
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la danse	166,75	607,05	24
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la danse	444,46	1 242,85	24
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine de la danse	951,75	1 908,33	24
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la littérature	172,72	597,86	25
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la littérature	227,20	508,48	25
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine de la littérature	429,28	785,60	25
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine du théâtre	273,68	988,15	25
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine du théâtre	295,04	788,63	25
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine du théâtre	703,68	1 716,00	25

1.14.6.2. Nombre d'événements

Les artistes et les employés des arts ont proposé des chiffres pour divers événements culturels et ont tenu compte de ce qu'il s'agit de la situation générale ou de la francophone (voir le tableau 14.6.).



On est rapidement impressionné par l'ampleur de l'écart entre les moyennes des productions de la perspective générale et celles des événements qui s'adressent aux francophones : en cinéma, 625,17 contre 13,67 ; en arts visuels, 78,72 contre 5,67 ; en chanson et musique, 899,84 contre 24,44 ; en spectacles de danse, 37,75 contre 2,61 ; en lancements de livres, 49,83 contre 5,71 ; en théâtre, 67,13 contre 6,46 ; en festivals, 43,72 contre 4,84. Les écarts-types, il est vrai, sont élevés ; mais la marginalisation de la composante francophone des réalisations artistiques est manifeste dans ces appréciations collectives.

On note une nouvelle fois la prépondérance de la chanson et de la musique : la moyenne y est de 899,84 dans l'ordre général. Ici, le cinéma vient en deuxième, avec 625,17. Le théâtre vient en quatrième avec 67,13, précédé qu'il est par les arts visuels dont la moyenne est de 78,72.



Tableau 14.6.
Estimations du nombre d'événements culturels
du point de vue des artistes et des employés du secteur des arts
Moyenne, écart-type et fréquence absolue

	\bar{X}	s	n
Films qui sont projetés dans des salles durant une année	625,17	1 685,15	24
Films en français qui sont projetés dans des salles durant une année	13,67	11,64	24
Expositions d'arts visuels durant une année	78,72	93,37	25
Expositions d'arts visuels destinées à un public francophone qui ont lieu durant une année	5,67	5,50	24
Spectacles de chanson ou de musique durant une année	899,84	1 996,48	25
Spectacles de chanson ou de musique destinés à un public francophone durant une année	24,44	27,80	25
Spectacles de danse durant une année	37,75	50,84	24
Spectacles de danse destinés à un public francophone durant une année	2,61	4,84	23
Lancements de livres et autres événements littéraires publics durant une année	49,83	61,91	23
Lancements de livres et autres événements littéraires publics destinés à un public francophone durant une année	5,71	10,27	24
Pièces de théâtre qui sont jouées publiquement durant une année	67,13	86,11	23
Pièces de théâtre en français qui sont jouées publiquement durant une année	6,46	4,22	24
Festivals artistiques ou culturels durant une année	43,72	98,58	25
Festivals artistiques ou culturels destinés à un public francophone durant une année	4,84	5,40	25

1.14.7. Conclusion

La plupart des personnes qui ont rempli le questionnaire, à Saskatoon, ont pour langue maternelle le français, qu'il s'agisse d'une langue unique ou d'une combinaison de langues. Pour l'ensemble, le français est usuel, quoique clairement non exclusif, dans les échanges avec les membres de la famille d'origine ; en dehors de ce milieu, le français doit céder davantage de la place, ce qui transparaît dans les recours aux médias et dans les communications avec toute autre personne.

Les participants s'adonnent avec réserve aux activités culturelles ; la retenue est moins prononcée si l'activité peut avoir lieu individuellement et privément. Leurs



pratiques francophones sont moins habituelles que les autres, sauf pour le théâtre et pour les événements littéraires. De leur point de vue, Saskatoon constitue un milieu culturel assez dynamique, notamment en musique et chanson, en théâtre et en cinéma, et même en arts visuels.



1.15. Gravelbourg (Sask.)

1.15.1. Profil de l'échantillon

L'échantillon de Gravelbourg est de 100 individus. Quatre-vingt-six (86,0 %) d'entre eux ont répondu au questionnaire en français, 14 (14,0 %) l'ont fait en anglais. La langue maternelle se répartit ainsi : pour 57 (57,0 %) personnes, c'est le français seulement ; pour 26 (26,0 %), l'anglais seulement ; pour 15 (15,0 %), le français et l'anglais ; pour 1 (1,0 %), c'est une autre langue ; et 1 (1,0 %) participant n'a pas fourni l'information. L'échantillon est majoritairement masculin : 57 (57,0 %) hommes et 43 (43,0 %) femmes. Il comprend 13 (13,0 %) artistes, 10 (10,0 %) employés du secteur des arts, 57 (57,0 %) consommateurs des arts et 20 (20,0 %) non-consommateurs ou faibles consommateurs. On y trouve 7 (7,0 %) individus qui n'ont pas terminé leurs études secondaires, 36 (36,0 %) qui détiennent le diplôme de ces études, 14 (14,0 %) qui ont obtenu un diplôme d'études collégiales, 37 (37,0 %), un diplôme de premier cycle universitaire et 5 (5,0 %), un diplôme d'études supérieures. On y observe un revenu annuel moyen de 40 500,00 \$²⁶².

1.15.2. Langue de communication

Dans une enquête sur le rapport à la culture et aux arts dans les communautés francophones minoritaires, diverses questions se posent. L'une d'elles a trait à la langue dont on fait usage. Aussi, le questionnaire comporte divers énoncés qui permettent effectivement de faire cette observation. Ils sont rédigés dans des formules comme « avec ma mère, je parle ou je parlais français » ou « je regarde la télévision en français ». Ayant lu ces assertions, l'enquêté peut décrire sa situation en encerclant un chiffre entre « 1 » et

²⁶² s = 14 679,92.



« 6 », ces deux valeurs signifiant respectivement « jamais » et « toujours », cette échelle cardinale permettant de calculer des moyennes. Le tableau 15.1. les rapporte, avec leur écart-type, pour 18 énoncés. La colonne des \bar{X} , celle des moyennes, dès le premier coup d'œil, semble se diviser en 2 : il y a, vers le haut du tableau, des valeurs d'au moins 4, et puis, en dessous, des valeurs inférieures à 4. Les énoncés du haut réfèrent tous aux membres de la famille de laquelle provient le sujet ; sont mentionnés les échanges entre les parents (4,22), puis avec la mère (4,26), le père (4,17) et les frères et sœurs (4,02). Dans ce milieu, donc, le français est assez usuel, quoique les moyennes ne s'approchent pas de 6, chiffre qui veut dire « toujours », ni même de 5 ; le français y est habituel, mais il n'est nettement pas exclusif. Toutes les autres moyennes sont inférieures à 4. La plus proche de ce seuil est celle de la langue de communication avec les enfants (3,87) ; ne s'en tient pas trop loin non plus celle de la langue qu'on parle avec le conjoint (3,67). S'en éloignent les moyennes de la langue de communication avec les amis (3,28), avec les partenaires dans les clubs sociaux (2,98) et avec les co-amateurs de sports (2,27). S'en distancient pareillement les moyennes de la langue des médias (les chiffres allant de 3,28 pour la radio à 2,55 pour le clavardage).



Tableau 15.1.
Langue de communication dans divers contextes
Moyenne, écart-type et fréquence absolue
(1 = jamais et 6 = toujours)

	\bar{X}	s	n
Mes parents se parlent ou se parlaient entre eux en français	4,22	1,92	100
Avec ma mère, je parle ou je parlais en français	4,26	1,94	100
Avec mon père, je parle ou je parlais en français	4,17	1,99	99
Avec mes frères et sœurs, je parle en français	4,02	1,88	89
Avec mon-ma conjoint-e, je parle en français	3,67	1,88	79
Avec mon-mes enfant-s, je parle en français	3,87	1,63	70
Avec mes ami-e-s, je parle en français	3,28	1,29	100
Je regarde la télévision en français	3,10	1,64	99
J'écoute la radio en français	3,28	1,61	99
Je lis des journaux, des revues ou des magazines en français	2,83	1,74	99
J'envoie et je reçois des courriels en français	2,94	1,54	99
J'envoie et je reçois des textos (SMS, snapchats, etc.) en français	2,91	1,55	99
Sur des réseaux sociaux comme Twitter et Facebook, je communique en français	2,92	1,57	100
Pour le travail, je navigue sur Internet en français	2,76	1,73	99
Pour le loisir, je navigue sur Internet en français	3,00	1,78	100
Je fais du clavardage (« chat », MSN) en français	2,55	1,83	98
Je participe à des sports organisés en français	2,27	1,50	100
Je participe aux activités de clubs sociaux en français	2,98	1,56	100

1.15.3. Diverses activités culturelles de façon générale et en français

Dans une étude sur cette thématique, la question de l'activité culturelle des participants est fondamentale. Aussi plusieurs propositions s'y intéressent. Elles sont libellées dans des termes comme « je vais voir des films ou d'autres représentations médiatiques » ou « j'écoute de la musique à domicile ». Et comme cette recherche se préoccupe tout particulièrement des communautés francophones minoritaires, chaque proposition qui a trait à l'activité en général a sa contrepartie francophone dans des formules comme « je vais voir des films ou d'autres représentations médiatiques en



français » ou « j'écoute de la musique francophone à domicile ». Les enquêtés se prononcent sur eux-mêmes dans des échelles de Likert à 6 niveaux, soit de « 1 », qui signifie « jamais », à « 6 », qui veut dire « très souvent ». Aussi est-il possible de tester la différence entre les deux conditions. C'est ce qu'on trouve dans le tableau 15.2. La première colonne de chiffres est celle des moyennes en général. Ces moyennes vont de 1,54 à 4,46. Il n'y a donc aucune activité culturelle à laquelle on s'adonne « très souvent », du moins si l'on prend l'échantillon comme totalité. Loin de là. Les moyennes qui franchissent le cap du 4 sont les plus élevées. Il y en a 4. Il y en a 1 qui se rapporte aux festivals (4,23). Les 3 autres désignent les spectacles de musique populaire (4,15), l'écoute de la musique à domicile (4,46) et l'achat de musique enregistrée (4,27). La musique, notamment la populaire, anime donc les participants. Il y a des moyennes qui frôlent la barre de 4 : visionner des vidéos (3,92), lire des ouvrages littéraires (3,79) et acheter des livres (3,70). La musique anime, elle peut même faire sortir de chez elles plusieurs personnes ; mais les activités individuelles, ou intimes, interpellent. Il y a des activités auxquelles les Gravelbourgeois, du moins à la lumière de l'échantillon, ne s'adonnent qu'exceptionnellement : la visite de galeries d'art (2,03) ; l'assistance à des expositions d'arts visuels (2,11), à des spectacles de musique classique (1,54), à des spectacles de danse (2,13), à des événements littéraires (1,64), à des pièces de théâtre (1,91). Les activités culturelles, donc, suscitent un intérêt limité, un peu moins restreint s'il s'agit de musique populaire ou si elles peuvent avoir lieu en privé. Leur correspondante francophone révèle un surcroît de restriction. Dans la dernière colonne du tableau, on dénombre 13 « oui » et 2 « non ». Cela signifie que les pratiques en français sont différentes de façon significative de celles qui sont comprises dans l'ensemble, et



cette différence consiste en une infériorité de la moyenne. En principe, cela va de soi. Mais il faut savoir que plus la différence est importante, moins l'activité a lieu en français, ou dans un cadre francophone. Les moyennes sont égales pour les événements littéraires et pour les spectacles de musique classique ; or, ce sont des sorties que l'on ne fait qu'exceptionnellement dans une optique générale. Elles sont inégales dans tous les autres cas. Et malgré le fait que les moyennes calculées depuis une perspective générale tendent à être modestes, 6 fois la différence est au moins de 1 : aller voir des films ($3,01 - 1,58 = 1,43$), visionner des vidéos ($3,92 - 2,65 = 1,27$), écouter de la musique à domicile ($4,46 - 3,28 = 1,18$), lire des ouvrages littéraires ($3,79 - 2,58 = 1,21$) et acheter des livres ($3,70 - 2,51 = 1,19$) ; on pourrait ajouter assister à des spectacles de musique populaire, l'écart étant là de 0,98 (soit $4,15 - 3,17$). Ailleurs, les restes vont de 0,24 pour les sorties au théâtre ($1,91 - 1,67$) à 0,62 pour les participations aux festivals ($4,23 - 3,61$).

On s'adonne à des pratiques culturelles de manière occasionnelles, mais un peu moins sporadiquement s'il s'agit du rapport à la musique ou si l'activité autorise quelque individualité ; si cette activité suppose quelque francité, elle est en proie à la rareté.



Tableau 15.2.
Différence de moyennes pour diverses activités culturelles
selon qu'elles ont lieu de façon générale ou en français
 (1 = jamais et 6 = très souvent)

Activités culturelles	De façon générale		En français ou dans un cadre francophone		t	ddl	p<0,05
	\bar{X}	s	\bar{X}	s			
Je vais voir des films ou d'autres représentations médiatiques	3,01	1,29	1,58	0,89	11,30	99	Oui
Je visionne des enregistrements vidéo	3,92	0,80	2,65	1,34	9,25	98	Oui
Je visite des galeries d'art	2,03	1,08	1,65	0,83	5,16	96	Oui
J'assiste à des expositions d'arts visuels	2,11	1,06	1,75	0,86	4,45	98	Oui
J'assiste à des spectacles de musique classique	1,54	0,90	1,42	0,77	1,88	98	Non
J'assiste à des spectacles de musique populaire	4,15	0,99	3,17	1,16	8,18	99	Oui
J'assiste à des spectacles de musique d'autres genres	3,20	1,50	2,59	1,30	5,25	99	Oui
J'écoute de la musique à domicile	4,46	0,89	3,28	1,32	9,83	99	Oui
J'achète de la musique enregistrée	4,27	1,06	3,01	1,37	9,09	98	Oui
J'assiste à des spectacles de danse	2,13	1,04	1,70	0,74	5,33	98	Oui
Je lis des ouvrages littéraires	3,79	1,21	2,58	1,64	8,65	98	Oui
J'achète des livres	3,70	1,25	2,51	1,62	8,49	98	Oui
J'assiste à des événements littéraires	1,64	0,90	1,58	0,86	1,23	94	Non
Je vais voir des pièces de théâtre	1,91	0,89	1,67	0,92	3,24	98	Oui
Je participe à des festivals et à des événements culturels	4,23	0,89	3,61	1,04	5,64	99	Oui

1.15.4. Opinion sur la fréquence des activités culturelles

Toujours dans l'esprit de saisir la spécificité culturelle d'une communauté francophone minoritaire, il importe d'interroger ses membres sur la fréquence de ce qui, à leurs yeux, y est offert. À cette fin, nous avons exposé les participants à des propositions comme « dans la communauté à l'étude... », « il y a des représentations de cinéma ou d'autres arts médiatiques » ou « on y joue des pièces de théâtre », chacune d'elles ayant son double destiné à appréhender l'aspect francophone. Les enquêtés ont pu exprimer leur point de vue en encerclant une valeur entre « 1 » et « 6 », soit entre « jamais » et



« très souvent ». Les moyennes qui ont pu être calculées grâce à cette échelle ont été comparées en fonction du statut des répondants dans l'enquête, selon, donc, qu'ils sont artistes, employés du secteur des arts, consommateurs des arts ou faibles consommateurs ; nous avons pris soin de tester l'inféribilité des variations de moyennes²⁶³. Toutes ces informations sont inscrites dans le tableau 15.3.

Dans la dernière colonne de ce tableau, on lit 4 « oui ». Quatre fois les moyennes peuvent être considérées comme inégales. Trois fois cette inégalité se rattache à l'offre culturelle de la communauté dans une optique générale et la moyenne la plus faible est celle des faibles consommateurs ; c'est ce qu'on constate en cinéma, en spectacles musicaux et en festivals et salons ; dans l'œil des faibles consommateurs d'art, donc, Gravelbourg a moins à offrir dans ces trois rayons culturels que dans le regard des autres. L'autre inégalité de moyennes vaut pour un volet francophone, celui des spectacles musicaux ; les moyennes sont plus élevées chez les employés du secteur des arts (3,70) et les consommateurs d'art (3,71) que chez les artistes (3,00) et les faibles consommateurs (3,15).

Si l'on se focalise sur l'offre culturelle d'un point de vue général, on sait que, pour 3 types de produits culturels, les faibles consommateurs livrent une estimation inférieure à celle des trois autres groupes. Pour les produits qui relèvent d'autres disciplines artistiques et qui ne s'assimilent pas aux festivals et aux salons, les moyennes doivent être considérées comme égales, ou les variations doivent être attribuées au hasard. Cela pris en considération, les moyennes les plus élevées vont aux spectacles musicaux (de 4,75 à 5,38) ; viennent en second les festivals et salons (avec des moyennes qui vont de 4,50 à 5,46) et les représentations de cinéma (avec des moyennes qui vont de

²⁶³ Les tests sont non paramétriques parce que certains groupes sont petits ; il s'agit de Kruskal-Wallis.



4,00 à 5,15). Inégalités de moyennes ou non, il semble que cette ascendance des spectacles musicaux, puis des festivals et du cinéma fasse l'unanimité. C'est aussi à l'unisson que les événements littéraires (avec des moyennes qui vont de 2,08 à 2,53) et les pièces de théâtre (avec des moyennes qui vont de 2,38 à 2,71) viennent en dernier.

Si l'on se tourne vers les produits culturels destinés aux francophones, on note que toutes les moyennes, pour tous les groupes et pour tous les genres de production, sont inférieures à celles qui sont associées à la perspective générale. Et, dans la plupart des situations, la différence entre les moyennes est indubitable, et ce, d'autant plus que l'offre apparaît comme fréquente dans l'ordre général ; chez les consommateurs d'art, par exemple, en événements littéraires, cette différence est de 0,32 (soit 2,53 – 2,21), en théâtre, de 0,47 (soit 2,71 – 2,24), en exposition d'arts visuels, de 0,74 (soit 3,06 – 2,32), en spectacles de danse, de 1,04 (soit 3,00 – 1,96), en festivals et salons, de 1,07 (soit 4,91 – 3,84), en spectacles musicaux, de 1,42 (soit 5,13 – 3,71), et, enfin, en cinéma, de 3,12 (soit 5,12 – 2,00).



Tableau 15.3.
Différence de moyennes
pour l'opinion sur la fréquence des activités culturelles
en général et en français
dans la communauté
selon le statut du participant dans l'enquête
 (1 = jamais ; 6 = très souvent)

Activité culturelle	Statut du participant				$\chi^2_{(3) \text{ K-W}}$	p < 0,05
	Artiste	Employé du secteur des arts	Consommateur des arts	Non-consommateur ou faible consommateur des arts		
Dans la communauté à l'étude...						
... il y a des représentations de cinéma ou d'autres arts médiatiques	\bar{X} 5,15 s 0,90	4,90 1,10	5,12 0,97	4,00 0,92	18,05	Oui
... il y a des représentations de cinéma ou d'autres arts médiatiques en français	\bar{X} 2,08 s 0,52	2,00 0,67	2,00 0,80	1,75 0,58	2,28	Non
... il y a des expositions d'arts visuels	\bar{X} 3,58 s 0,52	2,86 0,69	3,06 0,69	2,77 1,09	7,80	Non
... il y a des expositions d'arts visuels destinées à un public francophone	\bar{X} 1,88 s 0,64	2,17 0,41	2,32 0,67	1,90 0,74	5,01	Non
... il y a des spectacles musicaux	\bar{X} 5,38 s 1,12	5,10 0,74	5,13 0,94	4,75 0,64	9,69	Oui
... il y a des spectacles musicaux destinés à un public francophone	\bar{X} 3,00 s 1,04	3,70 0,68	3,71 1,02	3,15 1,09	7,85	Oui
... il y a des spectacles de danse	\bar{X} 3,91 s 1,22	3,00 1,05	3,00 1,27	2,94 1,24	4,74	Non
... il y a des spectacles de danse destinés à un public francophone	\bar{X} 2,00 s 0,54	2,00 0,58	1,96 0,80	1,82 0,41	0,45	Non
... il y a des événements littéraires	\bar{X} 2,45 s 0,52	2,43 0,54	2,53 0,68	2,08 0,64	3,97	Non
... il y a des événements littéraires destinés à un public francophone	\bar{X} 2,00 s 0,00	2,00 0,00	2,21 0,50	2,00 0,58	3,62	Non
... on y joue des pièces de théâtre	\bar{X} 2,55 s 0,52	2,38 0,52	2,71 0,88	2,54 0,88	1,15	Non
... on y joue des pièces de théâtre destinées à un public francophone	\bar{X} 1,64 s 0,67	2,29 0,76	2,24 0,78	2,15 0,99	5,42	Non
... il y a des événements artistiques ou culturels, comme des festivals ou des salons	\bar{X} 5,46 s 0,52	4,70 1,06	4,91 0,72	4,50 0,61	16,43	Oui
... il y a des événements artistiques ou culturels, comme des festivals ou des salons, qui sont destinés à un public francophone	\bar{X} 3,38 s 1,26	4,20 1,03	3,84 0,84	3,53 0,95	6,08	Non



1.15.5. L'importance de la dimension culturelle dans la communauté

Les énoncés précédents avaient pour objet la fréquence des activités dans la communauté, en français et en anglais. Nous avons cru bon de proposer des libellés qui, plutôt qu'à la fréquence, s'intéresseraient à l'importance, mais sans égard, cette fois, pour la langue. Les propositions ont alors cette forme : « dans la communauté à l'étude... », « le cinéma est important » ou « le théâtre est important ». Six d'entre elles visent des disciplines artistiques ; 1 autre se veut un jugement d'ensemble. La sémantique des échelles doit alors être adaptée ; elle se polarise entre « pas du tout d'accord » et « tout à fait d'accord », toujours sur une échelle dont l'étendue est de 6. À nouveau, nous avons comparé les moyennes selon le statut du répondant²⁶⁴, ce dont fait état le tableau 15.4.

Premier constat. Il n'y a pas d'inégalité de moyennes qui soit attribuable à autre chose que le hasard.

Deuxième constat. Aux yeux de tous, à Gravelbourg, ce sont la chanson et la musique qui sont les plus importants : les moyennes culminent entre 4,80 et 5,38. Vient en deuxième le cinéma, avec des moyennes entre 3,70 et 4,20, puis, en troisième, la danse, avec des moyennes de 3,27 à 3,69, et, en quatrième, les arts visuels, avec des moyennes entre 3,14 et 3,33. Seul le domaine de la chanson et de la musique atteint des valeurs de 5. Les moyennes sont souvent inférieures à 4, et même à 3. Cela n'empêche que les moyennes pour l'énoncé qui porte sur la dimension culturelle et artistique dans son ensemble jouent entre 4,50 et 5,23.

²⁶⁴ Les tests sont non paramétriques parce que certains groupes sont petits ; il s'agit de Kruskal-Wallis.



Tableau 15.4.
Différence de moyennes
pour l'opinion sur l'importance de divers aspects culturels dans la communauté
selon le statut du participant dans l'enquête
 (1 = pas du tout d'accord ; 6 = tout à fait d'accord)

Activité culturelle		Statut du participant				$\chi^2_{(3)} \text{ K-W}$	p < 0,05
		Artiste	Employé du secteur des arts	Consommateur des arts	Non-consommateur ou faible consommateur des arts		
Dans la communauté à l'étude...							
Le cinéma est important	\bar{X}	3,92	4,20	4,06	3,70	3,16	Non
	s	0,86	1,03	0,86	0,92		
Les arts visuels comme la peinture et la sculpture sont importants	\bar{X}	3,33	3,14	3,25	3,23	0,55	Non
	s	0,65	0,90	0,88	0,93		
La chanson et la musique sont importantes	\bar{X}	5,38	4,80	5,00	4,95	5,06	Non
	s	0,51	0,79	0,69	0,61		
La danse est importante	\bar{X}	3,69	3,40	3,27	3,35	1,53	Non
	s	1,03	1,17	1,13	0,93		
La littérature est importante	\bar{X}	2,54	2,50	2,80	2,63	1,48	Non
	s	0,52	0,54	0,87	0,72		
Le théâtre est important	\bar{X}	2,31	2,50	2,67	2,45	1,65	Non
	s	0,48	0,54	0,91	0,52		
La dimension culturelle et artistique est importante	\bar{X}	5,23	4,60	4,70	4,50	10,15	Non
	s	0,44	0,70	0,74	0,69		

1.15.6. Estimations des artistes et des employés du secteur des arts

Nous disposons de 2 séries d'informations sur la place de la culture dans la communauté : une dans laquelle les enquêtés estiment des fréquences sur une échelle de Likert, une deuxième dans laquelle ils jugent de l'importance. Nous avons cru utile en plus de cela de solliciter les artistes et les employés du secteur des arts pour qu'ils osent des chiffres.



1.15.6.1. Nombre d'artistes

Nous leur avons demandé, en effet, d'estimer le nombre d'artistes, dans leur communauté, selon qu'il s'agit de professionnels, de semi-professionnels ou d'amateurs. Les moyennes et les écarts-types de ces appréciations sont alignées dans le tableau 15.5.

Il y a une gradation des chiffres en allant des professionnels aux amateurs, bien que, parfois, il y ait une quasi équivalence du nombre de professionnels et de semi-professionnels. C'est dans le domaine de la chanson et de la musique que les moyennes sont les plus élevées : 14,65 pour les professionnels, 14,61 pour les semi-professionnels et 30,22 pour les amateurs. Un peu plus loin, il y a les moyennes relatives à la danse (professionnels : 5,96 ; semi-professionnels : 7,87 ; amateurs : 14,22), puis aux arts visuels (professionnels : 5,19 ; semi-professionnels : 6,20 ; amateurs : 11,75). Plus loin encore, il y a les moyennes des autres disciplines où le score des professionnels n'atteint jamais la valeur de 3.



	\bar{X}	s	n
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine du cinéma et des autres arts médiatiques	2,79	2,72	19
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine du cinéma et des autres arts médiatiques	2,94	2,65	18
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine du cinéma et des autres arts médiatiques	11,95	21,43	20
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine des arts visuels, comme la peinture et la sculpture	5,19	2,89	21
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine des arts visuels, comme la peinture et la sculpture	6,20	4,02	21
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine des arts visuels, comme la peinture et la sculpture	11,75	7,15	20
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la chanson et de la musique	14,65	6,70	23
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la chanson et de la musique	14,61	11,09	23
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine de la chanson et de la musique	30,22	26,99	23
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la danse	5,96	3,16	23
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la danse	7,87	4,37	23
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine de la danse	14,22	5,31	23
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la littérature	2,77	1,31	22
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la littérature	2,70	2,30	20
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine de la littérature	7,23	10,33	22
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine du théâtre	2,00	1,62	17
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine du théâtre	2,18	1,94	17
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine du théâtre	6,89	4,74	18

1.15.6.2. Nombre d'événements

Nous leur avons demandé, enfin, d'estimer le nombre annuel d'événements culturels en fonction de la discipline artistique, ajoutant à cela les festivals, et en se donnant un point de vue général, puis un autre spécifiquement francophone. Les moyennes et les écarts-types se trouvent dans le tableau 15.6.



Le score le plus élevé est celui des films, avec 48,70. Le deuxième est celui des spectacles de musique et de chanson, avec 23,96. Il y a ensuite les arts visuels avec 6,70 et les spectacles de danse avec 6,22. Les événements littéraires (2,00) et les représentations théâtrales (1,67) ont un rythme aux battements bien espacés.

Les événements qui ont lieu à l'intention des francophones ont une certaine fréquence, mais elle est beaucoup plus faible que celle qui se donne un point de vue global. L'importance de l'écart est relative à la fréquence de l'ordre général : si la moyenne pour la projection de films en général est de 48,70, celle des films en français est de 6,50 ; si la moyenne pour les productions théâtrales est de 1,67, celle pour les pièces de théâtre en français est de 0,71.

Tableau 15.6. Estimations des nombre d'événements culturels du point de vue des artistes et des employés du secteur des arts Moyenne, écart-type et fréquence absolue			
	\bar{X}	s	n
Films qui sont projetés dans des salles durant une année	48,70	15,32	23
Films en français qui sont projetés dans des salles durant une année	6,50	3,16	22
Expositions d'arts visuels durant une année	6,70	3,36	20
Expositions d'arts visuels destinées à un public francophone qui ont lieu durant une année	2,06	1,14	17
Spectacles de chanson ou de musique durant une année	23,96	9,53	23
Spectacles de chanson ou de musique destinés à un public francophone durant une année	7,91	2,25	22
Spectacles de danse durant une année	6,22	3,07	23
Spectacles de danse destinés à un public francophone durant une année	2,00	1,50	18
Lancements de livres et autres événements littéraires publics durant une année	2,00	0,75	19
Lancements de livres et autres événements littéraires publics destinés à un public francophone durant une année	1,00	0,00	18
Pièces de théâtre qui sont jouées publiquement durant une année	1,67	0,86	21
Pièces de théâtre en français qui sont jouées publiquement durant une année	0,71	0,47	17
Festivals artistiques ou culturels durant une année	8,30	3,23	23
Festivals artistiques ou culturels destinés à un public francophone durant une année	3,30	1,11	23



1.15.7. Conclusion

Dans l'échantillon de Gravelbourg, la langue de communication au sein de la famille d'origine est, pour une bonne part, le français, mais dans une évidente conjonction avec une autre ou quelques autres langues. À l'extérieur de ce milieu, ou dès que les médias sont mis à contribution, la part du français s'amenuise.

Les Gravelbourgeois s'adonnent avec modération à toute activité culturelle ; ce ménagement est moindre s'il s'agit de spectacles de musique populaire ou si les activités peuvent avoir lieu privément. Leurs activités culturelles sont plutôt rares si elles supposent quelque francité. S'ils sont invités à juger de ce que leur communauté a à offrir culturellement, ils privilégient, au premier chef, les spectacles musicaux, et, ensuite, ils soulignent les festivals et salons, le cinéma, la danse, et même les arts visuels selon les façons d'aborder le sujet.



1.16. Edmonton (Alb.)

1.16.1. Profil de l'échantillon

Pour la ville d'Edmonton, 93 (97,8 %) personnes ont répondu au questionnaire et il n'y en a que 2 (2,2 %) qui l'ont fait en anglais. Dans cet échantillon, le français est l'unique langue maternelle pour 71 (76,3 %) individus ; l'anglais ne l'est que pour 1 (1,1 %) seul. Les autres se répartissent ainsi : 13 (14,0 %) déclarent le français et l'anglais comme langues maternelles, 2 (2,2 %) le français et une autre langue, 3 (3,2 %) le français, l'anglais et une autre langue, 3 (3,2%) une autre langue. Il y a un peu plus de femmes (59, soit 63,4 %) que d'hommes (33, soit 35,5 %) qui ont répondu au questionnaire ; 1 (1,1 %) personne a encerclé la modalité « autre ». Il y a 20 personnes (21,5 %) qui sont considérées comme artistes, 12 (12,9 %) comme employés du secteur des arts, 40 (43,0 %) comme consommateurs des arts et 19 (20,4 %) comme non-consommateurs ou comme faibles consommateurs des arts ; il y en a 2 (2,2 %) pour lesquelles il n'est pas possible de déterminer ce statut. Les répondants sont généralement très instruits (voir le tableau 16.1.) : il n'y en a que 3 (3,4 %) qui n'ont pas fait d'études postsecondaires ; il y en a 72 (80,9 %) qui ont fait des études universitaires. La proportion des diplômés des universités ne passe en dessous de 80,0 % que chez les employés du secteur des arts, ou elle est tout de même 75 % (50,0 + 25,0), et les faibles consommateurs, ou elle atteint néanmoins 77,8 % (55,6 + 22,8). Les différences entre les 4 groupes sont donc anodines. Si le statut des personnes qui ont participé à l'enquête dans la région d'Edmonton ne permet pas vraiment de distinguer la scolarité, il est à même de discriminer les revenus annuels tels qu'ils sont approximativement livrés : chez les



artistes, le revenu moyen est de 40 142,86 \$²⁶⁵ ; il s'élève à 61 666,67 \$²⁶⁶ chez les employés du secteur des arts, à 65 384,62 \$²⁶⁷ chez les consommateurs des arts et à 82 333,33 \$²⁶⁸ chez les faibles consommateurs.

Niveau d'instruction du participant	Statut du participant			
	Artiste	Employé du secteur des arts	Consommateur des arts	Non-consommateur ou faible consommateur des arts
Quelques années de l'école élémentaire	0,0	0,0	0,0	0,0
Quelques années de l'école secondaire	0,0	0,0	0,0	0,0
Diplôme d'études secondaires	0,0	16,7	2,6	0,0
Diplôme d'études collégiales	20,0	8,3	12,8	22,2
Diplôme d'études universitaires de 1 ^{er} cycle	35,0	50,0	53,8	55,6
Diplôme d'études universitaires de niveau supérieur	45,0	25,0	30,8	22,2
Total	%	100,0	100,0	100,0
	n	20	12	39
			39	18

1.16.2. Langue de communication

Quel usage du français font les Edmontoniens qui ont répondu au questionnaire ?

Nous disposons de 18 énoncés pour le découvrir ; ils sont écrits dans des formes comme : « avec ma mère, je parle ou je parlais en français » ou « j'écoute la radio en français ». Ils sont accolés à des échelles de Likert à 6 degrés dont les extrémités sont « 1 », pour « jamais », et « 6 », pour « toujours ». On peut donc calculer une moyenne et un écart-

²⁶⁵ s = 21 632,80.

²⁶⁶ s = 38 694,32.

²⁶⁷ s = 28 949,72.

²⁶⁸ s = 22 505,56.



type pour chacun d'eux ; plus la moyenne s'approche de 6, plus le français tend à être usité (voir le tableau 16.2.).

Les participants ont des parents qui communiquent entre eux de façon coutumière en français : la moyenne est de 5,36. Avec ces père et mère, les participants parlent régulièrement en français : les moyennes sont au-dessus de 5. Déjà avec les frères et sœurs, et même avec les enfants, la moyenne passe en dessous de la barre de 5. Elle est juste au-dessus de 4 s'il s'agit des échanges avec le conjoint. Au fur et à mesure qu'on s'éloigne de la sphère familiale ou que la communication suppose quelque recours aux médias, la moyenne s'amenuise.

	\bar{X}	s	n
Mes parents se parlent ou se parlaient entre eux en français	5,36	1,49	86
Avec ma mère, je parle ou je parlais en français	5,28	1,43	90
Avec mon père, je parle ou je parlais en français	5,10	1,60	87
Avec mes frères et sœurs, je parle en français	4,91	1,54	86
Avec mon-ma conjoint-e, je parle en français	4,04	1,93	75
Avec mon-mes enfant-s, je parle en français	4,92	1,43	63
Avec mes ami-e-s, je parle en français	3,98	1,14	92
Je regarde la télévision en français	2,92	1,29	90
J'écoute la radio en français	3,34	1,51	92
Je lis des journaux, des revues ou des magazines en français	3,43	1,11	92
J'envoie et je reçois des courriels en français	3,88	0,95	91
J'envoie et je reçois des textos (SMS, snapchats, etc.) en français	3,32	1,35	87
Sur des réseaux sociaux comme Twitter et Facebook, je communique en français	3,24	1,43	88
Pour le travail, je navigue sur Internet en français	3,62	1,44	90
Pour le loisir, je navigue sur Internet en français	3,07	1,23	91
Je fais du clavardage (« chat », MSN) en français	2,90	1,53	83
Je participe à des sports organisés en français	2,28	1,49	83
Je participe aux activités de clubs sociaux en français	3,19	1,53	86



1.16.3. Diverses activités culturelles de façon générale et en français

Les personnes qui composent l'échantillon d'Edmonton s'adonnent à des activités culturelles avec réserve. On le voit en calculant des moyennes sur des échelles de Likert à 6 niveaux qui vont de « 1 », soit « jamais », à « 6 », soit « très souvent », et qui sont attachées à des propositions comme « je vais voir des films ou d'autres représentations médiatiques » ou « j'assiste à des spectacles de musique populaire ». La moyenne la plus élevée est de 4,64 et elle vaut pour « j'écoute de la musique à domicile ». Une seule autre moyenne est supérieure à 4 et elle a trait à la lecture d'ouvrages littéraires (4,10). Trois autres se rapprochent de ce seuil de 4 ; elles concernent l'achat de livres (3,90), le visionnement d'enregistrements vidéo (3,77) et l'achat de la musique enregistrée (3,75). Le cinéma (3,58) et les festivals (3,50) attirent quelque peu, et même les pièces de théâtre (3,22) et les spectacles de musique populaire (3,12) ; mais les moyennes sont bien loin du 6 qui signifie « très souvent » ; et elles s'en éloignent davantage pour la visite des galeries d'art (2,67), les expositions d'arts visuels (2,67) et autres spectacles de danse (2,26) ou événements littéraires (2,03).

Le questionnaire propose toutes ces activités aux personnes qui collaborent à l'enquête ; il le fait sur un mode général, puis il le fait spécifiquement pour le français. Ainsi, le participant peut lire « je vais voir des pièces de théâtre » et puis « je vais voir des pièces de théâtre en français ». La même échelle vaut pour les deux énoncés. On peut donc comparer ces deux échelles et tester la différence entre elles (voir le tableau 16.3.). Or, dans 4 cas, le test est négatif : il n'y a pas de différence entre l'activité quand elle est considérée d'un point de vue général et quand elle est sur un plan strictement francophone s'il s'agit des expositions d'arts visuels, des spectacles de danse, des



événements littéraires et des pièces de théâtre : le faire, c'est, dans une large mesure, le faire dans un contexte francophone. Pour les 11 autres activités culturelles, les tests sont positifs et ils montrent qu'on fait moins la chose en français qu'on ne la fait globalement. La différence est souvent faible, comme c'est le cas pour visiter des galeries d'art (0,29, soit 2,67 – 2,38), acheter de la musique enregistrée (0,30, soit 3,75 – 3,45) ou assister à des spectacles de musique populaire (0,34, soit 3,12 – 2,78) ; mais elle peut être plus marquée comme on le voit pour les enregistrements vidéo (0,91, soit 3,77 – 2,86) ou pour le cinéma (1,20, soit 3,58 – 2,38).

Les activités culturelles font l'objet d'un intérêt modéré et cette attention tend à être d'autant plus contrôlée qu'elle est peu individualisable, qu'elle implique quelque éloignement du foyer et qu'elle se rapporte à une forme artistique peu commercialisable. En outre, les expressions francophones de ces arts souffrent d'une légère marginalisation.



Tableau 16.3.
Différence de moyennes pour diverses activités culturelles
selon qu'elles ont lieu de façon générale ou en français
 (1 = jamais et 6 = très souvent)

Activités culturelles	De façon générale		En français ou dans un cadre francophone		t	ddl	p<0,05
	\bar{X}	s	\bar{X}	s			
Je vais voir des films ou d'autres représentations médiatiques	3,58	1,39	2,38	1,18	7,69	91	Oui
Je visionne des enregistrements vidéo	3,77	1,46	2,86	1,24	6,99	90	Oui
Je visite des galeries d'art	2,67	1,25	2,38	1,27	2,25	89	Oui
J'assiste à des expositions d'arts visuels	2,67	1,36	2,46	1,37	1,76	89	Non
J'assiste à des spectacles de musique classique	2,41	1,35	1,98	1,16	2,92	87	Oui
J'assiste à des spectacles de musique populaire	3,12	1,41	2,78	1,44	2,83	89	Oui
J'assiste à des spectacles de musique d'autres genres	2,76	1,24	2,46	1,26	2,51	86	Oui
J'écoute de la musique à domicile	4,64	1,41	4,05	1,50	4,48	87	Oui
J'achète de la musique enregistrée	3,75	1,63	3,45	1,65	2,72	83	Oui
J'assiste à des spectacles de danse	2,26	1,16	2,28	1,31	-0,10	86	Non
Je lis des ouvrages littéraires	4,10	1,64	3,49	1,61	4,58	88	Oui
J'achète des livres	3,90	1,63	3,25	1,69	3,88	90	Oui
J'assiste à des événements littéraires	2,03	1,31	2,02	1,35	0,16	87	Non
Je vais voir des pièces de théâtre	3,22	1,53	3,00	1,64	1,94	89	Non
Je participe à des festivals et à des événements culturels	3,89	1,57	3,50	1,50	3,33	91	Oui

1.16.4. Opinion sur la fréquence des activités culturelles

Aux yeux des Edmontoniens, les activités culturelles de leur communauté sont courantes, et ce point de vue diffère peu selon qu'on est artiste, employé du secteur des arts, consommateur des arts ou faible consommateur. On le constate en comparant les moyennes sur des échelles de Likert qui vont de « 1 », pour « jamais », à « 6 », pour « très souvent », échelles sur lesquelles les personnes qui répondent au questionnaire sont invitées à se prononcer et qui se rapportent à des assertions générales, comme « dans la communauté à l'étude... il y a des représentations de cinéma ou d'autres arts



médiatiques », ou linguistiquement orientées, comme « dans la communauté à l'étude... il y a des représentations de cinéma ou d'autres arts médiatiques en français » (voir le tableau 16.4.). Quand on teste s'il y a une différence des opinions en fonction du statut de l'individu dans l'enquête, il n'y a d'inégalité de moyennes que pour 4 activités sur 14 : les expositions d'arts visuels, les spectacles musicaux, les pièces de théâtre et les événements comme les festivals ou les salons ; chaque fois il s'agit de l'aspect francophone ; chaque fois, la moyenne la plus faible est celle des faibles consommateurs des arts. Quand, donc, on demande aux personnes qui connaissent Edmonton de décrire la manière dont ils se représentent la fréquence des activités culturelles dans leur communauté, leur position tend à être comparable, indépendamment de leur statut, sauf si référence est faite à certaines activités francophones et, alors, les individus qui consomment moins les arts sous-évaluent, par rapport aux autres, cette dimension linguistique de l'art. Si l'opinion porte sur la fréquence des activités artistiques en général, les moyennes tendent à être supérieures à 5 ; elles ne se tiennent donc pas très loin de la valeur maximale de « 6 », qui signifie « très souvent ». Elles sont plus communément en deçà de 5 chez les faibles consommateurs que chez les autres participants, mais il faut attribuer au hasard cette différence de perception, ou aux individus, plutôt qu'aux groupes. Les moyennes, enfin, qui concernent le volet francophone sont toujours inférieures à celles qui se rapportent aux activités sur un plan général, quel que soit le groupe qui se prononce, et les différences sont nettes. Si, pour l'illustrer, on prend les événements littéraires, en soustrayant les moyennes qui ont trait au français de celles qui correspondent à l'ensemble général, on obtient 1,94 (soit 5,13 – 3,19) chez les artistes, 0,90 (soit 4,45 – 3,55) chez les employés du secteur des arts, 1,33



(soit 4,39 – 3,06) chez les consommateurs et 1,45 (4,00 – 2,55) chez les faibles consommateurs. Mais si nettes soient-elles, ces moyennes révèlent aussi qu'il y a effectivement une présence culturelle francophone dans l'environnement. Il n'y a pas de moyennes qui soient inférieures à 3 si l'on excepte quelques estimations des faibles consommateurs. Il y a des moyennes supérieures à 4 pour les arts visuels, les spectacles musicaux, les pièces de théâtre et les événements comme les festivals et les salons.

Les personnes qui ont Edmonton à l'esprit estiment qu'il y a communément des activités artistiques dans leur milieu. Ils considèrent qu'il y en a clairement moins en français qu'il y en a d'un point de vue plus général, mais la différence laisse entendre que les événements culturels destinés à un public francophone ont une certaine visibilité.



Tableau 16.4.
Différence de moyennes
pour l'opinion sur la fréquence des activités culturelles
en général et en français
dans la communauté
selon le statut du participant dans l'enquête
 (1 = jamais ; 6 = très souvent)

Activité culturelle	Statut du participant				F (ddl > 63)	p < 0,05
	Artiste	Employé du secteur des arts	Consommateur des arts	Non-consommateur ou faible consommateur des arts		
Dans la communauté à l'étude...						
... il y a des représentations de cinéma ou d'autres arts médiatiques	\bar{X} 5,41 s 1,12	5,25 1,22	5,46 1,00	4,56 1,55	2,36	Non
... il y a des représentations de cinéma ou d'autres arts médiatiques en français	\bar{X} 3,24 s 1,48	3,83 1,53	3,50 1,31	2,67 0,72		
... il y a des expositions d'arts visuels	\bar{X} 4,83 s 1,54	5,17 1,27	5,39 1,00	4,36 1,50	2,47	Non
... il y a des expositions d'arts visuels destinées à un public francophone	\bar{X} 4,00 s 1,50	4,42 1,31	4,18 1,33	2,67 1,11		
... il y a des spectacles musicaux	\bar{X} 5,68 s 0,82	5,33 1,37	5,62 0,82	5,12 1,22	1,34	Non
... il y a des spectacles musicaux destinés à un public francophone	\bar{X} 4,11 s 1,41	4,50 1,38	4,05 1,21	2,88 1,11		
... il y a des spectacles de danse	\bar{X} 5,11 s 1,18	4,67 1,50	4,69 1,39	4,47 1,55	0,64	Non
... il y a des spectacles de danse destinés à un public francophone	\bar{X} 3,13 s 1,13	3,50 1,24	3,61 1,20	2,93 1,44		
... il y a des événements littéraires	\bar{X} 5,13 s 1,26	4,45 1,44	4,39 1,52	4,00 1,67	1,43	Non
... il y a des événements littéraires destinés à un public francophone	\bar{X} 3,19 s 0,98	3,55 1,29	3,06 1,18	2,55 1,29		
... on y joue des pièces de théâtre	\bar{X} 5,47 s 0,91	5,18 1,08	5,39 0,86	5,12 1,27	0,53	Non
... on y joue des pièces de théâtre destinées à un public francophone	\bar{X} 3,65 s 1,00	4,50 1,51	4,14 1,03	3,41 1,12		
... il y a des événements artistiques ou culturels, comme des festivals ou des salons	\bar{X} 5,26 s 1,41	5,50 1,17	5,32 1,02	4,71 1,40	1,32	Non
... il y a des événements artistiques ou culturels, comme des festivals ou des salons, qui sont destinés à un public francophone	\bar{X} 3,50 s 1,15	4,32 1,23	3,95 1,32	2,88 1,11		



1.16.5. L'importance de la dimension culturelle dans la communauté

Le questionnaire a pour objectif, entre autres, de découvrir quelle est, aux yeux des personnes qui collaborent à l'enquête, l'importance que leur communauté accorde aux arts. Pour le savoir, nous disposons de 7 énoncés comme « dans la communauté à l'étude... », « le cinéma est important » ou « la littérature est importante », ou encore, plus généralement, « la dimension culturelle et artistique est importante ». Ces assertions sont accompagnées d'échelles de Likert dont les extrémités sont « 1 », « pas du tout d'accord », et « 6 », « tout à fait d'accord ». Nous sommes donc en mesure de calculer des moyennes et de les comparer en fonction du statut de participant, et même de tester cette comparaison avec une analyse de variance (voir le tableau 16.5.). Or, entre les quatre groupes qui sont pris en considération, c'est-à-dire les artistes, les employés du secteur des arts, les consommateurs et les faibles consommateurs, il n'y a sur aucun objet d'inégalité de moyennes. Les variations sont davantage attribuables aux individus qu'aux groupes. Les moyennes se situent entre 3,88 et 5,39 ; elles sont plus élevées pour la chanson et la musique que pour les autres arts, mais quand les enquêtés sont invités à poser un regard en surplomb, elles sont fortes, allant de 4,67 à 5,39. On peut dire, que, dans l'ensemble, les arts apparaissent comme relativement importants aux individus, quel que soit le groupe auquel ils appartiennent.



Tableau 16.5.
Différence de moyennes
pour l'opinion sur l'importance de divers aspects culturels dans la communauté
selon le statut du participant dans l'enquête
 (1 = pas du tout d'accord ; 6 = tout à fait d'accord)

Activité culturelle		Statut du participant				F (ddl > 67)	p < 0,05
		Artiste	Employé du secteur des arts	Consommateur des arts	Non-consommateur ou faible consommateur des arts		
Dans la communauté à l'étude...							
Le cinéma est important	\bar{X}	4,50	4,11	3,88	4,60	1,05	Non
	s	1,51	1,62	1,60	1,30		
Les arts visuels comme la peinture et la sculpture sont importants	\bar{X}	4,47	4,00	4,32	4,19	0,30	Non
	s	1,18	1,67	1,30	1,47		
La chanson et la musique sont importantes	\bar{X}	5,06	5,11	5,25	5,17	0,16	Non
	s	1,06	1,17	1,00	1,00		
La danse est importante	\bar{X}	4,47	4,30	4,40	4,25	0,10	Non
	s	1,26	1,42	1,19	1,48		
La littérature est importante	\bar{X}	4,56	4,20	4,31	4,60	0,33	Non
	s	1,10	1,48	1,39	1,24		
Le théâtre est important	\bar{X}	4,89	4,78	4,92	5,00	0,09	Non
	s	1,08	1,09	1,05	1,14		
La dimension culturelle et artistique est importante	\bar{X}	5,39	5,00	5,11	4,67	1,28	Non
	s	0,85	1,09	1,05	1,14		

1.16.6. Estimations des artistes et des employés du secteur des arts

On peut estimer l'importance de la chose artistique dans une communauté en invitant les enquêtés à prendre position sur une échelle de Likert et en calculant les moyennes de ces positions. C'est ce qui vient d'être fait. On peut aussi demander aux enquêtés de fournir des nombres sur les artistes ou sur les activités culturelles. C'est ce que fait la dernière partie du questionnaire, et ce sont les chiffres de ces appréciations que nous livrons ici en ne retenant toutefois que ceux qui ont été fournis par les artistes et les employés du secteur des arts, c'est-à-dire par ceux qui connaissent le mieux le milieu artistique.



1.16.6.1. Nombre d'artistes

Les estimations sur le nombre des artistes sont divisées par discipline et selon qu'il s'agit de professionnels, de semi-professionnels et d'amateurs (voir le tableau 16.6.). L'enquêté lit cette phrase « dans la communauté à l'étude, je dirais qu'il y a environ : » et écrit son estimation, en chiffre, dans un espace prévu à cette fin. Près du tiers des participants ne fournissent pas de réponses, c'est ce qu'on peut noter dans la dernière colonne du tableau où la valeur se situe à proximité de 20. Dans la colonne des écarts-types (s), la valeur est supérieure à celle qu'il y a dans la colonne des moyennes (\bar{X}) ; cela signifie que la distribution des moyennes ne correspond pas à celle d'une courbe normale et qu'il y a de grandes variations entre les diverses estimations. La colonne des moyennes montre que, aux yeux des artistes et des autres professionnels des arts, le milieu artistique d'Edmonton compte des nombres significatifs d'artistes : le nombre des professionnels va de 192,37 en littérature et 267,42 en danse à plus de 1 000 en chanson et musique ; le chiffre pour les semi-professionnels est proche de celui des professionnels ; celui qui se rapporte aux amateurs est plus élevé que les deux autres.



Tableau 16.6.
Estimations du nombre d'artistes qui œuvrent dans la communauté
du point de vue des artistes et des employés du secteur des arts
Moyenne, écart-type et fréquence absolue

	\bar{X}	s	n
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine du cinéma et des autres arts médiatiques	406,57	1 092,63	21
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine du cinéma et des autres arts médiatiques	602,16	1 237,49	19
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine du cinéma et des autres arts médiatiques	1 044,82	2 451,38	17
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine des arts visuels, comme la peinture et la sculpture	692,89	2 269,70	19
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine des arts visuels, comme la peinture et la sculpture	648,83	1 249,33	18
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine des arts visuels, comme la peinture et la sculpture	2 345,24	5 270,20	17
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la chanson et de la musique	1 053,89	3 408,52	19
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la chanson et de la musique	1 056,89	2 370,38	19
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine de la chanson et de la musique	1 494,05	3 047,40	19
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la danse	267,42	517,12	19
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la danse	431,44	809,29	18
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine de la danse	884,95	1 504,25	19
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la littérature	192,37	331,15	19
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la littérature	274,83	465,52	18
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine de la littérature	549,82	853,01	17
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine du théâtre	617,44	1 436,85	18
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine du théâtre	560,39	969,64	18
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine du théâtre	837,95	1 440,97	19

1.16.6.2. Nombre d'événements

Les estimations des nombres pour les événements sont divisibles, elles aussi, en disciplines artistiques, ce à quoi s'ajoute la rubrique des festivals ; elles le sont aussi sur le plan linguistique. Ainsi, suite, dans le questionnaire, à cette mise en contexte, « dans la communauté à l'étude, je dirais qu'il y a environ : », on lit une mention générale comme « films qui sont projetés dans les salles durant une année », laquelle est suivie d'une



seconde comme « films en français qui sont projetés dans les salles durant l'année » (voir le tableau 16.7.). À nouveau, le nombre de participants se situe autour de 20, comme on le constate dans la dernière colonne. À nouveau, aussi, les écarts-types sont supérieurs aux moyennes. Les chiffres pour la production des œuvres en général vont de moins d'une centaine, pour les événements littéraires et les spectacles de danse, à plus de 1 000, pour les spectacles de chanson et de musique et pour la projection de films. Le nombre des festivals est de 77,40. La composante francophone de ces approximations moyennes est de beaucoup inférieure : de 98,22 à 15,05 pour les événements littéraires, de 1 575,94 à 48,50 pour les projections de films.

	\bar{X}	s	n
Films qui sont projetés dans des salles durant une année	1 575,94	3 227,32	17
Films en français qui sont projetés dans des salles durant une année	48,50	110,20	20
Expositions d'arts visuels durant une année	291,50	516,47	18
Expositions d'arts visuels destinées à un public francophone qui ont lieu durant une année	22,10	15,38	21
Spectacles de chanson ou de musique durant une année	1 441,39	3 553,00	18
Spectacles de chanson ou de musique destinés à un public francophone durant une année	51,00	64,06	22
Spectacles de danse durant une année	98,59	107,66	17
Spectacles de danse destinés à un public francophone durant une année	14,14	13,58	21
Lancements de livres et autres événements littéraires publics durant une année	98,22	132,12	18
Lancements de livres et autres événements littéraires publics destinés à un public francophone durant une année	15,05	19,02	19
Pièces de théâtre qui sont jouées publiquement durant une année	265,70	479,23	20
Pièces de théâtre en français qui sont jouées publiquement durant une année	12,18	9,80	22
Festivals artistiques ou culturels durant une année	77,40	97,66	20
Festivals artistiques ou culturels destinés à un public francophone durant une année	7,86	10,08	22



Les artistes et les employés du secteur des arts qui ont proposé ces estimations ne s'entendent pas entre eux sur les nombres pour ce qui est de chacun des objets de ces évaluations, ce dont témoignent les écarts-types élevés. Cependant, l'ensemble de ces évaluations montre bien que, à leurs yeux, le nombre des artistes tout comme celui des événements culturels sont très respectables. Leur impression est celle d'un milieu animé. Pour ce qui est de l'aspect francophone des productions culturelles, les chiffres assurent d'une activité, mais dont on a bien conscience qu'elle est épisodique.

1.16.7. Conclusion

L'échantillon d'Edmonton est composé de personnes qui sont généralement très instruites et qui parlent régulièrement en français dans le milieu familial, mais qui le font d'autant moins qu'elles s'éloignent de ce milieu ou qu'elles recourent aux médias.

Ces personnes ont des activités culturelles occasionnelles qui tendent à être moins fréquentes en français qu'elles ne le sont d'un point de vue général.

À leurs yeux, leur communauté valorise les arts et elle s'avère, sur ce plan, plutôt dynamique : les artistes y sont relativement nombreux de même que le sont les productions artistiques. Les activités culturelles à l'adresse des francophones sont perçues comme marginales quoique constituant une entité réelle.



1.17. Kelowna (C.-B.)

1.17.1. Profil de l'échantillon

À Kelowna, 52 (91,2 %) des 57 personnes qui ont répondu au questionnaire ont utilisé la version française ; elles ne sont donc que 5 (8,8 %) à avoir employé l'anglaise. Il faut préciser que la plupart de ces participants ont pour langue maternelle le français : 40 (70,2 %) d'entre eux comme langue unique, 5 (8,8 %) dans une combinaison avec l'anglais, 1 (1,8 %) en association avec une langue autre que le français et l'anglais et encore 1 (1,8 %) dans un ensemble avec l'anglais et une autre langue ; ils sont 9 (15,8 %) à avoir l'anglais comme seule langue maternelle ; il y en a 1 dont cette langue n'est ni le français ni l'anglais. Parmi ces répondants, 43 (75,4 %) sont de sexe féminin et 14 (24,6 %), de sexe masculin ; 9 (15,8 %) sont des artistes, 1 (1,8 %) est employé dans le secteur des arts, 23 (40,4 %) sont des consommateurs des arts et 24 (42,1 %) sont considérés comme des non-consommateurs ou de faibles consommateurs. Seulement 5 (8,8 %) parmi eux n'ont pas fait d'études postsecondaires ; 20 (35,1 %) détiennent un diplôme d'études collégiales, 15 (26,3 %), un diplôme de premier cycle universitaire et 17 (29,8 %), un diplôme d'études supérieures. Le revenu annuel moyen pour tout l'échantillon est de 40 380,69 \$²⁶⁹ ; il est au plus faible chez les artistes, à 23 608,00 \$²⁷⁰, au plus fort chez les non-consommateurs des arts, à 54 133,33 \$²⁷¹, qui sont suivis de près par les consommateurs à 52 555,56 \$²⁷².

²⁶⁹ s = 30 836,53.

²⁷⁰ s = 19 282,85.

²⁷¹ s = 30 886,58.

²⁷² s = 31 741,58.



1.17.2. Langue de communication

Afin d'observer dans quelle mesure la langue française définit l'environnement de la personne ou est employée dans divers contextes communicationnels, nous avons donné à lire dans le questionnaire 18 énoncés et demandé aux répondants d'encrer pour chacun d'eux une valeur entre « 1 » et « 6 », soit, sur l'échelle de Likert, entre « jamais » et « toujours ». Il s'agit de propositions comme « avec mon père, je parle ou je parlais en français » ou « j'écoute la radio en français ».

Nous avons rassemblé dans le tableau 17.1. tous ces énoncés et rapporté pour chacun d'eux la moyenne, l'écart-type et le nombre de personnes pour lesquelles les statistiques ont été calculées. On peut, *grosso modo*, diviser ce tableau en deux sections. Dans la première, il y a les 6 lignes qui concernent la famille ; les moyennes, à l'exception de celle qui a trait aux échanges avec le conjoint (3,11), sont au-dessus de 4, elles atteignent même le seuil de 5 dans la communication avec la mère. Dans la seconde section, il y a 12 rangées ; elles correspondent à l'usage des médias et aux activités dans le sport organisé et dans les clubs sociaux ; les moyennes ne franchissent la barre de 3 que pour le courriel (3,39) et le texto (3,15). Si l'on a à l'esprit que la valeur de « 1 » signifie qu'on ne communique jamais en français et que celle de « 6 » veut dire qu'on le fait toujours, ces constats indiquent que, dans sa famille d'origine, la probabilité qu'un individu parle en français est relativement grande mais que, dès lors que cet individu sort de cette cellule, en prenant un conjoint ou en se faisant des amis par exemple, ou aussitôt qu'il recourt aux médias, la probabilité qu'il fasse usage du français s'affaiblit considérablement.



Tableau 17.1.
Langue de communication dans divers contextes
Moyenne, écart-type et fréquence absolue
(1 = jamais et 6 = toujours)

	\bar{X}	s	n
Mes parents se parlent ou se parlaient entre eux en français	4,91	1,97	56
Avec ma mère, je parle ou je parlais en français	5,05	1,86	57
Avec mon père, je parle ou je parlais en français	4,81	2,06	54
Avec mes frères et sœurs, je parle en français	4,76	1,92	55
Avec mon-ma conjoint-e, je parle en français	3,11	2,06	53
Avec mon-mes enfant-s, je parle en français	4,60	1,62	43
Avec mes ami-e-s, je parle en français	2,96	1,16	57
Je regarde la télévision en français	2,80	1,07	54
J'écoute la radio en français	2,77	1,44	57
Je lis des journaux, des revues ou des magazines en français	2,63	1,14	56
J'envoie et je reçois des courriels en français	3,39	1,07	56
J'envoie et je reçois des textos (SMS, snapchats, etc.) en français	3,15	1,25	55
Sur des réseaux sociaux comme Twitter et Facebook, je communique en français	2,77	1,40	52
Pour le travail, je navigue sur Internet en français	2,78	1,58	55
Pour le loisir, je navigue sur Internet en français	2,74	1,28	57
Je fais du clavardage (« chat », MSN) en français	2,50	1,58	48
Je participe à des sports organisés en français	1,86	1,25	51
Je participe aux activités de clubs sociaux en français	2,47	1,46	53

1.17.3. Diverses activités culturelles de façon générale et en français

Il importait, dans cette enquête, de découvrir dans quelle mesure les personnes s'adonnent à des activités culturelles sur un plan général et, tout particulièrement, dans un cadre francophone. À cette fin, le questionnaire comportait des assertions comme « je visite des galeries d'art » ou « j'écoute de la musique à domicile » et d'autres encore qui se voulaient le volet francophone de ces référents, comme « je visite des galeries d'art dans un cadre francophone » ou « j'écoute de la musique francophone à domicile » ; pour décrire sa situation, le répondant encerclait une valeur entre « 1 » et « 6 », des chiffres qui correspondaient à « jamais » et à « très souvent », respectivement. Ces échelles permettent de calculer des moyennes et de tester la différence entre les deux volets, soit le



général et le francophone. Le tableau 17.2. présente toutes ces observations.

Dans la dernière colonne, on lit 14 « oui » et 1 « non ». Ce sont les résultats des tests inférentiels sur la différence des moyennes : il n'y a donc que 1 seul cas pour lequel il n'y a pas d'inégalité de moyennes entre l'activité en général et l'activité en français ; c'est celui de l'assistance à des événements littéraires. Pour toutes les autres activités, il est permis de reconnaître que les moyennes ne sont pas égales. La moyenne la plus élevée se trouve dans la colonne \bar{X} du bloc « de façon générale », la plus faible, dans la colonne \bar{X} sous le bloc titré « en français ou dans un cadre francophone ». Cela signifie que l'activité en français est moindre que l'activité en général. Les différences sont parfois faibles, inférieures à 0,50 ; c'est le cas pour les spectacles de danse ($1,82 - 1,47 = 0,35$) et des expositions d'arts visuels ($2,37 - 1,95 = 0,42$). Elles sont parfois fortes, d'au moins 0,80 : assister à des spectacles de musique classique ($2,33 - 1,53 = 0,80$), visionner des vidéos ($3,48 - 2,68 = 0,80$), lire des ouvrages littéraires ($4,11 - 3,15 = 0,96$), aller voir des films ($3,14 - 2,07 = 1,07$) et écouter de la musique à domicile ($4,67 - 3,47 = 1,20$) ; ces pratiques tendent donc nettement à avoir lieu dans un contexte autre que francophone. Les activités les plus populaires sont la lecture d'ouvrages littéraires (4,11) et l'écoute de la musique à domicile (4,67) ; celles qui le sont le moins, ce sont l'assistance à des spectacles de danse (1,82) et l'assistance à des événements littéraires (1,82). Dès que l'activité implique quelque sortie, les moyennes peinent à atteindre la valeur de 3 ; elles n'y parviennent que pour le cinéma (3,14) et les festivals (3,54). Les pratiques culturelles et artistiques, donc, font peu partie des us dès lors qu'elles ont cours en dehors du foyer ou qu'elles ne sont pas confinables à la privauté ; et même alors, elles se tiennent à bonne distance de la valeur de 6 qui signifie « très souvent ».



Tableau 17.2.
Différence de moyennes pour diverses activités culturelles
selon qu'elles ont lieu de façon générale ou en français
 (1 = jamais et 6 = très souvent)

Activités culturelles	De façon générale		En français ou dans un cadre francophone				
	\bar{X}	s	\bar{X}	s	t	ddl	p<0,05
Je vais voir des films ou d'autres représentations médiatiques	3,14	1,47	2,07	1,05	6,05	56	Oui
Je visionne des enregistrements vidéo	3,48	1,39	2,68	1,21	4,53	55	Oui
Je visite des galeries d'art	2,55	1,51	2,02	1,04	2,86	55	Oui
J'assiste à des expositions d'arts visuels	2,37	1,33	1,95	1,13	2,81	56	Oui
J'assiste à des spectacles de musique classique	2,33	1,49	1,53	0,77	5,18	54	Oui
J'assiste à des spectacles de musique populaire	2,66	1,52	2,05	1,35	3,52	55	Oui
J'assiste à des spectacles de musique d'autres genres	2,68	1,42	2,00	1,31	3,65	55	Oui
J'écoute de la musique à domicile	4,67	1,42	3,47	1,59	6,05	54	Oui
J'achète de la musique enregistrée	3,32	1,71	2,63	1,55	4,43	56	Oui
J'assiste à des spectacles de danse	1,82	1,17	1,47	0,93	3,35	56	Oui
Je lis des ouvrages littéraires	4,11	1,70	3,15	1,61	3,67	52	Oui
J'achète des livres	3,81	1,66	3,22	1,57	2,84	53	Oui
J'assiste à des événements littéraires	1,82	1,18	1,73	1,05	0,96	55	Non
Je vais voir des pièces de théâtre	2,75	1,35	2,09	1,18	3,71	54	Oui
Je participe à des festivals et à des événements culturels	3,54	1,44	2,98	1,42	3,08	55	Oui

1.17.4. Opinion sur la fréquence des activités culturelles

Il était aussi requis d'évaluer la fréquence des activités culturelles des communautés depuis la lunette des personnes qui les habitent. Dans cette optique, le questionnaire comportait des propositions du genre « dans la communauté à l'étude... » « il y a des événements littéraires » ou « il y a des pièces de théâtre », chacune d'elles étant jumelée à une variante visant à appréhender la dimension francophone : « il y a des événements littéraires destinés à un public francophone » ou « il y a des pièces de théâtre



destinées à un public francophone ». Les individus se prononçaient sur une échelle dont les extrémités étaient « 1 », pour « jamais », et « 6 », pour « très souvent ». Nous avons cru bon de vérifier si les opinions variaient selon le statut dans l'enquête, croyant, par exemple, que celles des non-consommateurs différaient de celles des consommateurs. Comme il n'y a que 1 seule personne qui soit employée dans le secteur des arts, nous l'avons incluse parmi les artistes. Nous avons donc testé la similitude des 3 groupes que sont les artistes et les employés du secteur des arts, les consommateurs des produits culturels et les faibles consommateurs de ces produits²⁷³. C'est ce qu'illustre le tableau 17.3.

Dans la colonne qui est à la droite du tableau, on ne lit que des « non ». Il faut attribuer au hasard les variations entre les chiffres et considérer comme équivalentes les positions des 3 groupes. Quel que soit leur statut, donc, les habitants de Kelowna émettent des avis du même ordre sur la fréquence des activités artistiques et culturelles dans leur ville. Pour illustrer ces avis, nous nous concentrons sur les moyennes que sont celles des consommateurs des arts. En faisant abstraction de la langue, ces moyennes vont de 3,94, pour les événements littéraires, à 5,33, pour les spectacles musicaux ; 1 seule est inférieure à 4, 1 seule est supérieure à 5. On peut donc comprendre que les citoyens de Kelowna considèrent que leur communauté est relativement animée sur le plan culturel et qu'elle l'est tout particulièrement en ce qui a trait aux spectacles musicaux. Si l'on se tourne vers les mêmes activités d'après leur aspect francophone, toutes les moyennes sont inférieures à celles qui valent d'un point de vue général. Et elles le sont nettement. Elles oscillent entre 2,06 et 2,64. Six des 7 différences sont au moins de 2 : pour les festivals et les salons, 2,06 (soit 4,70 – 2,64) ; pour les expositions d'arts visuels, 2,15 (soit 4,55 –

²⁷³ Les tests sont non paramétriques parce que certains groupes sont petits ; il s'agit de Kruskal-Wallis.



2,40) ; pour le cinéma, 2,19 (soit 4,79 – 3,60) ; pour le théâtre, 2,42 (soit 4,58 – 2,16) ; pour la danse, 2,57 (soit 4,63 – 2,06) ; et, pour les spectacles musicaux, 2,71 (soit 5,33 – 2,62). Et cela, sur une échelle qui ne compte que 6 degrés. Les activités culturelles à l'intention des francophones sont donc nettement moins fréquentes que celles qu'on peut concevoir en l'absence de cette caractérisation.

Kelowna semble ainsi, dans le regard de ses citoyens, offrir un nombre significatif d'événements culturels, mais très peu en français.



Tableau 17.3.
Différence pour l'opinion sur la fréquence des activités culturelles
en général et en français
dans la communauté
selon le statut du participant dans l'enquête
 (1 = jamais ; 6 = très souvent)

Activité culturelle	Statut du participant			$\chi^2_{(2)} \text{ K-W}$	p < 0,05
	Artiste et employé du secteur des arts	Consommateur des arts	Non-consommateur ou faible consommateur des arts		
Dans la communauté à l'étude...					
... il y a des représentations de cinéma ou d'autres arts médiatiques	\bar{X} 5,80 s 0,42	4,79 1,36	4,75 1,38	4,92	Non
... il y a des représentations de cinéma ou d'autres arts médiatiques en français	\bar{X} 3,30 s 1,42	2,60 0,94	3,20 1,44	2,34	Non
... il y a des expositions d'arts visuels	\bar{X} 5,33 s 1,32	4,55 1,23	4,47 1,58	3,57	Non
... il y a des expositions d'arts visuels destinées à un public francophone	\bar{X} 3,11 s 1,54	2,40 1,05	3,21 1,55	3,22	Non
... il y a des spectacles musicaux	\bar{X} 5,50 s 1,27	5,33 0,73	5,00 1,41	2,23	Non
... il y a des spectacles musicaux destinés à un public francophone	\bar{X} 3,11 s 1,54	2,62 1,02	3,19 1,47	1,65	Non
... il y a des spectacles de danse	\bar{X} 4,56 s 2,01	4,63 1,07	3,89 1,37	3,57	Non
... il y a des spectacles de danse destinés à un public francophone	\bar{X} 2,17 s 1,94	2,06 1,00	2,40 1,30	1,27	Non
... il y a des événements littéraires	\bar{X} 4,50 s 1,20	3,94 1,30	3,67 1,54	1,70	Non
... il y a des événements littéraires destinés à un public francophone	\bar{X} 2,50 s 1,23	2,50 0,99	3,12 1,73	1,48	Non
... on y joue des pièces de théâtre	\bar{X} 4,78 s 1,30	4,58 1,31	4,62 1,43	0,16	Non
... on y joue des pièces de théâtre destinées à un public francophone	\bar{X} 2,50 s 1,07	2,16 1,02	2,72 1,23	2,58	Non
... il y a des événements artistiques ou culturels, comme des festivals ou des salons	\bar{X} 5,44 s 1,07	4,70 1,02	4,57 1,23	3,36	Non
... il y a des événements artistiques ou culturels, comme des festivals ou des salons, qui sont destinés à un public francophone	\bar{X} 3,33 s 1,23	2,64 0,79	3,15 1,35	2,58	Non



1.17.5. L'importance de la dimension culturelle dans la communauté

Nous avons pu constater que, aux yeux de ses citoyens, la fréquence des activités artistiques et culturelles, prises de façon générale, de la communauté de Kelowna était tout à fait respectable, qu'elle était même notable pour les spectacles musicaux. L'échelle avait alors pour pôles la sémantique « jamais » et « très souvent ». Il nous a semblé pertinent d'inviter les enquêtés à estimer l'importance des activités culturelles après en avoir jaugé la fréquence. Les énoncés ont alors cette forme : « dans la communauté à l'étude... », « le cinéma est important » ou « la danse est importante ». L'échelle a pour base l'assentiment et s'étend entre « 1 », pour « pas du tout d'accord », et « 6 », pour « tout à fait d'accord ». Nous avons choisi de tester la différence entre les 3 groupes que sont 1) les artistes et les employés du secteur des arts, 2) les consommateurs de produits artistiques et culturels et 3) les faibles consommateurs de ces produits²⁷⁴ (voir le tableau 17.4.). Ces tests ont servi à montrer qu'il n'y avait pas de réelle différence entre les statuts, tous s'étant avérés négatifs (ce que démontre la dernière colonne du tableau 17.4.). En faisant des scores de la colonne des consommateurs le point focal de la description, puisqu'ils sont en principe équivalentes d'un groupe à l'autre, on relève à nouveau une forte moyenne pour la musique (5,10) ; on note des moyennes, pour les autres disciplines artistiques, qui passent de 4,27, en danse, à 4,67, en théâtre. Un énoncé indistinct comme « la dimension culturelle et artistique est importante » obtient une moyenne de 5,05. On peut conclure que, du point de vue de ses habitants, Kelowna apparaît comme étant plutôt animée sur le plan culturel, avec, pour haut fait, la chanson et la musique.

²⁷⁴ Les tests sont non paramétriques parce que certains groupes sont petits ; il s'agit de Kruskal-Wallis.



Tableau 17.4.
Différence pour l'opinion sur l'importance de divers aspects culturels
dans la communauté
selon le statut du participant dans l'enquête
 (1 = pas du tout d'accord ; 6 = tout à fait d'accord)

Activité culturelle	Statut du participant			$\chi^2_{(2)} \text{ K-W}$	p < 0,05
	Artiste et employé du secteur des arts	Consommateur des arts	Non-consommateur ou faible consommateur des arts		
Dans la communauté à l'étude...					
Le cinéma est important	\bar{X}	4,40	4,39	0,11	Non
	s	1,35	1,42		
Les arts visuels comme la peinture et la sculpture sont importants	\bar{X}	5,40	4,31	4,13	Non
	s	0,84	1,54		
La chanson et la musique sont importantes	\bar{X}	5,50	5,10	2,08	Non
	s	0,85	1,25		
La danse est importante	\bar{X}	4,67	4,27	0,45	Non
	s	1,12	1,49		
La littérature est importante	\bar{X}	4,33	4,29	0,02	Non
	s	1,12	1,31		
Le théâtre est important	\bar{X}	4,90	4,67	0,59	Non
	s	1,10	1,33		
La dimension culturelle et artistique est importante	\bar{X}	5,60	5,05	4,58	Non
	s	0,70	1,19		

1.17.6. Estimations des artistes et des employés du secteur des arts

Il aurait pu être utile d'obtenir, outre les estimations de la fréquence des activités culturelles et de l'importance des disciplines artistiques, l'évaluation par les artistes et les employés du secteur des arts du nombre des artistes – par discipline selon qu'ils sont professionnels, semi-professionnels ou amateurs – de même que celle du nombre des événements artistiques sur une base annuelle. Mais il y a ici trop peu de personnes dans cette strate échantillonnale et il n'y en a que 3 qui se sont avancées à fournir ces estimations.



1.17.7. Conclusion

Dans l'échantillon de Kelowna, la proportion des personnes qui ont le français comme langue maternelle est forte, le français représente un médium non négligeable des échanges entre les individus au sein de la famille d'origine mais il s'affaiblit dès lors que la communication a lieu en dehors de ce milieu ou qu'elle transite par les médias. Les activités culturelles ne sont pas courantes ; elles le sont un peu plus si elles peuvent exclure les sorties ; elles le sont encore moins si elles supposent quelque cadre francophone. L'image qu'on se fait de la dimension culturelle et artistique de la communauté est plutôt positive, mettant en exergue la chanson et la musique ; elle met cependant en évidence l'écart qui éloigne la culture francophone de la culture conçue de manière générale.



1.18. Vancouver (C.-B.)

1.18.1. Profil de l'échantillon

La portion de l'échantillon qui habite Vancouver compte un total de 126 participants, dont 32 (25,4 %) artistes, 17 (13,5 %) employés du secteur des arts, 52 (41,3 %) consommateurs des arts et 25 (19,8 %) non-consommateurs ou faibles consommateurs des arts. Les participantes de sexe féminin sont plus nombreuses, avec 81 (64,3 %), que les hommes, qui sont 41 (32,5 %) ²⁷⁵. En examinant la fréquence de la variable de la langue maternelle, on s'aperçoit que l'échantillon est quelque peu représentatif de la qualité internationale de la francophonie vancouveroise. En tout, 113 (89,7 %) ont le français, soit à titre de langue maternelle unique (81,7 %, n = 103), soit en combinaison avec l'anglais (6,3 %, n = 8) ou avec une autre langue (1,6 %, n = 2). L'anglais est la langue maternelle de 5 (4,0 %) participants de l'échantillon, soit exclusivement (3,2 %, n = 4) ou en combinaison avec une autre langue (0,8 %, n = 1). Les 7 (5,6 %) autres participants déclarent chacun une autre langue maternelle différente : allemand, arabe, cantonais, créole, hindi, mandarin et roumain ²⁷⁶. Malgré cela, 100,0 % des participants ont répondu au questionnaire en français.

Les faibles consommateurs des arts gagnent en moyenne 90 971,43 \$ ²⁷⁷ ; ils sont suivis des consommateurs des arts, avec 84 134,62 \$ ²⁷⁸, des artistes, avec 60 756,04 \$ ²⁷⁹, et, enfin, des autres employés du milieu artistique, avec 54 79,23 \$ ²⁸⁰. Les écarts-types sont considérables dans le cas des artistes et des non-consommateurs en particulier. Les

²⁷⁵ Une (0,8 %) personne a indiqué « autre » et 3 (2,4 %) personnes n'ont pas fourni l'information.

²⁷⁶ Une (0,8 %) personne n'a pas fourni l'information. Le total (89,7 + 4,0 + 5,6 + 0,8 = 100,1) ne donne pas ici exactement 100,0 % à cause de la règle qui a été utilisée pour arrondir les chiffres à une décimale.

²⁷⁷ s = 106 615,68.

²⁷⁸ s = 73 402,12.

²⁷⁹ s = 119 707,78.

²⁸⁰ s = 23 573,13.



statistiques reliées au niveau d’instruction des participants annoncent un échantillon exceptionnellement scolarisé (voir le tableau 18.1.). Entre 76,0 %, chez les non-consommateurs (48,0 + 28,0), et 94,1 %, chez les employés du secteur des arts (52,9 + 41,2), des répondants de chaque catégorie détiennent un diplôme universitaire.

Niveau d’instruction du participant	Statut du participant			
	Artiste	Employé du secteur des arts	Consommateur des arts	Non-consommateur ou faible consommateur des arts
Quelques années de l’école élémentaire	0,0	0,0	0,0	0,0
Quelques années de l’école secondaire	0,0	0,0	1,9	0,0
Diplôme d’études secondaires	0,0	0,0	1,9	0,0
Diplôme d’études collégiales	15,6	5,9	3,8	24,0
Diplôme d’études universitaires de 1 ^{er} cycle	50,0	52,9	36,5	48,0
Diplôme d’études universitaires de niveau supérieur	34,4	41,2	55,8	28,0
Total	% 100,0	100,0	100,0	100,0
	n 32	17	52	25

Le total des colonnes ne donne pas toujours 100,0 % à cause de la règle qui a été mise en application pour arrondir les décimales.

1.18.2. Langue de communication

L’usage du français au quotidien est modéré chez les francophones de Vancouver (voir le tableau 18.2.). Sur une échelle de « 1 », pour « jamais », à « 6 », pour « toujours », les participants devaient indiquer la fréquence à laquelle ils ont recours au français dans divers contextes de communication interpersonnelle et médiatique. Plus la moyenne se rapproche de 6, plus on peut dire que le français est usuel dans cet environnement.



Le français prime dans le foyer parental des participants. Les échanges avec la mère (5,49), avec le père (5,47), entre les parents (5,47) et avec les frères et sœurs (5,45) présentent les seules moyennes, parmi les 18 situations, qui se trouvent au-dessus de 5. Cette prédisposition pour le français est freinée par la suite dans les relations avec les amis (3,72) et avec le conjoint (3,45), ainsi qu'avec l'emploi des médias. Enfin, il est très peu commun pour les participants de regarder la télévision de langue française (2,90), de clavarder en français (2,64), de s'impliquer dans des clubs sociaux de langue française (2,64) et de participer à des activités sportives dans un cadre francophone (1,93).

	\bar{X}	s	n
Mes parents se parlent ou se parlaient entre eux en français	5,47	1,41	120
Avec ma mère, je parle ou je parlais en français	5,49	1,39	121
Avec mon père, je parle ou je parlais en français	5,47	1,38	118
Avec mes frères et sœurs, je parle en français	5,45	1,29	116
Avec mon-ma conjoint-e, je parle en français	3,45	2,18	112
Avec mon-mes enfant-s, je parle en français	4,68	1,55	62
Avec mes ami-e-s, je parle en français	3,72	1,05	123
Je regarde la télévision en français	2,90	1,16	124
J'écoute la radio en français	3,36	1,40	125
Je lis des journaux, des revues ou des magazines en français	3,16	1,09	124
J'envoie et je reçois des courriels en français	3,61	0,95	123
J'envoie et je reçois des textos (SMS, snapchats, etc.) en français	3,27	1,18	121
Sur des réseaux sociaux comme Twitter et Facebook, je communique en français	3,15	1,34	119
Pour le travail, je navigue sur Internet en français	3,16	1,35	123
Pour le loisir, je navigue sur Internet en français	3,07	1,19	123
Je fais du clavardage (« chat », MSN) en français	2,64	1,53	119
Je participe à des sports organisés en français	1,93	1,24	120
Je participe aux activités de clubs sociaux en français	2,64	1,30	120



1.18.3. Diverses activités culturelles de façon générale et en français

Nous nous sommes ensuite intéressés aux habitudes personnelles de participation à un bon nombre d'activités culturelles afin de connaître les préférences des Vancouverois. Les répondants ont utilisé une échelle de Likert pour signaler la fréquence de chaque activité en choisissant un chiffre entre « 1 », représentant « jamais », et « 6 », représentant « très souvent ». Le tableau 18.3. permet de comparer les moyennes reliées à chaque activité de façon générale et à son équivalent francophone.

Naturellement, les activités les plus populaires sont celles qui sont les moins exigeantes, tant du côté général que du côté francophone : les moyennes les plus élevées se rattachent à l'écoute de la musique à domicile (4,73 de façon générale ; 3,77 en français) et à la lecture des ouvrages littéraires (4,31 de façon générale, 3,75 en français). Les activités les moins populaires sont les mêmes dans les deux contextes aussi, notamment les événements littéraires (2,00 en général ; 2,02 en français), les spectacles de musique classique (2,27 en général ; 1,47 en français) et les spectacles de danse (2,42 en général ; 1,73 en français).

Les répondants prennent part aux activités culturelles plus souvent de façon générale que dans un cadre francophone, sauf dans un cas. Les tests t concluent que la différence des moyennes est inférable dans tous les cas sauf celui des événements littéraires ; la moyenne en français (2,02) doit être considérée comme équivalente à celle qui vaut en général (2,00). Cette similitude des scores donne à croire que les répondants ne participent jamais à des activités littéraires qui ne se déroulent pas en français. L'écart des moyennes entre les deux contextes est plus imposant en ce qui a trait aux galeries d'art ($2,89 - 1,89 = 1,00$), à la musique à domicile ($4,73 - 3,77 = 0,96$), aux



enregistrements vidéo (3,82 – 2,88 = 0,94) et aux films et autres arts médiatiques (3,55 – 2,66 = 0,89). Inversement, l'écart est minime quant aux pièces de théâtre (2,99 – 2,70 = 0,29) et aux spectacles de musique populaire (2,94 – 2,50 = 0,44). Ceci suggère un bien plus grand intérêt pour le théâtre et la musique populaire en français à Vancouver que pour les galeries d'art et les projections d'arts médiatiques en français dans cette ville.

Tableau 18.3.
Différence de moyennes pour diverses activités culturelles
selon qu'elles ont lieu de façon générale ou en français
 (1 = jamais et 6 = très souvent)

Activités culturelles	De façon générale		En français ou dans un cadre francophone		t	ddl	p<0,05
	\bar{X}	s	\bar{X}	s			
Je vais voir des films ou d'autres représentations médiatiques	3,55	1,24	2,66	1,15	7,41	124	Oui
Je visionne des enregistrements vidéo	3,82	1,49	2,88	1,28	8,15	123	Oui
Je visite des galeries d'art	2,89	1,34	1,89	0,94	9,47	123	Oui
J'assiste à des expositions d'arts visuels	2,81	1,34	1,99	1,06	7,61	123	Oui
J'assiste à des spectacles de musique classique	2,27	1,13	1,47	0,81	9,40	122	Oui
J'assiste à des spectacles de musique populaire	2,94	1,25	2,50	1,20	4,33	122	Oui
J'assiste à des spectacles de musique d'autres genres	2,94	1,45	2,27	1,33	5,11	123	Oui
J'écoute de la musique à domicile	4,73	1,36	3,77	1,44	8,09	119	Oui
J'achète de la musique enregistrée	3,15	1,76	2,63	1,51	4,92	118	Oui
J'assiste à des spectacles de danse	2,42	1,50	1,73	1,02	5,97	121	Oui
Je lis des ouvrages littéraires	4,31	1,50	3,75	1,54	4,99	121	Oui
J'achète des livres	3,86	1,61	3,34	1,57	4,01	123	Oui
J'assiste à des événements littéraires	2,00	1,25	2,02	1,24	-0,38	122	Non
Je vais voir des pièces de théâtre	2,99	1,54	2,70	1,44	2,76	121	Oui
Je participe à des festivals et à des événements culturels	3,80	1,43	3,22	1,33	6,48	124	Oui

1.18.4. Opinion sur la fréquence des activités culturelles

Qu'ils soient consommateurs ou non de certaines formes d'activités culturelles, les répondants ont tous des impressions quant à la disponibilité de ces activités dans leur



ville. Leurs opinions sur la fréquence de la tenue d'activités culturelles, qu'elles aient lieu en français ou dans un contexte général, sont inscrites dans une échelle de « 1 » (« jamais ») à « 6 » (« très souvent ») et réparties selon le statut des participants (voir le tableau 18.4.).

À première vue, il semble y avoir vraiment beaucoup d'activités culturelles à Vancouver quand on les considère dans le contexte linguistique général. La plus grande partie des moyennes se situent entre 5 et 6 pour les domaines de la musique (moyenne totale de 5,40), des festivals (5,29), des arts médiatiques (5,28), du théâtre (5,18), de la danse (5,07) et des arts visuels (5,06). La moyenne la plus basse se situe au niveau des arts littéraires, mais elle est quand même relativement élevée (4,56). Regardons ensuite la fréquence des activités en milieu francophone : bien entendu, les moyennes sont moins élevées. Elles se situent toutes entre 3,81 (théâtre en français) et 2,75 (danse en cadre francophone). L'écart entre les cadres linguistiques est plus important du côté de la danse ($5,07 - 2,75 = 2,32$), ce qui signale que les activités de danse dans un contexte francophone ne représentent qu'une fraction de l'offre totale de cette discipline.

L'opinion sur la fréquence de spectacles de danse est unique pour une autre raison. Il s'agit du seul énoncé pour lequel le test d'inférence statistique livre un résultat positif. Dans tous les autres cas, il n'y a pas de différences significatives entre les moyennes des 4 statuts de répondants, ce qui annonce un certain niveau de concordance parmi l'échantillon.



Tableau 18.4.
Différence de moyennes
pour l'opinion sur la fréquence des activités culturelles
en général et en français
dans la communauté
selon le statut du participant dans l'enquête
 (1 = jamais ; 6 = très souvent)

Activité culturelle	Statut du participant				F (ddl > 92)	p < 0,05
	Artiste	Employé du secteur des arts	Consommateur des arts	Non-consommateur ou faible consommateur des arts		
Dans la communauté à l'étude...						
... il y a des représentations de cinéma ou d'autres arts médiatiques	\bar{X} 5,34 s 1,13	5,63 1,03	5,35 1,17	4,78 1,17	2,04	Non
... il y a des représentations de cinéma ou d'autres arts médiatiques en français	\bar{X} 3,69 s 1,20	3,31 0,87	3,46 1,28	3,78 1,09	0,75	Non
... il y a des expositions d'arts visuels	\bar{X} 5,23 s 1,20	5,19 1,22	5,16 1,24	4,45 1,10	2,07	Non
... il y a des expositions d'arts visuels destinées à un public francophone	\bar{X} 3,28 s 1,46	3,19 1,11	3,22 1,44	3,16 1,17	0,03	Non
... il y a des spectacles musicaux	\bar{X} 5,53 s 0,84	5,63 0,89	5,42 1,05	5,00 1,09	1,73	Non
... il y a des spectacles musicaux destinés à un public francophone	\bar{X} 3,45 s 1,29	3,56 1,21	3,65 1,40	3,86 0,99	0,46	Non
... il y a des spectacles de danse	\bar{X} 5,52 s 0,87	5,20 1,27	5,07 1,32	4,24 1,35	4,06	Oui
... il y a des spectacles de danse destinés à un public francophone	\bar{X} 2,78 s 1,25	2,60 1,24	2,73 1,53	2,92 1,19	0,14	Non
... il y a des événements littéraires	\bar{X} 4,80 s 1,26	4,50 1,37	4,71 1,33	3,88 1,22	2,04	Non
... il y a des événements littéraires destinés à un public francophone	\bar{X} 3,19 s 1,27	2,73 1,16	3,15 1,52	3,29 1,33	0,49	Non
... on y joue des pièces de théâtre	\bar{X} 5,03 s 1,20	5,44 1,41	5,31 1,14	4,91 1,23	0,98	Non
... on y joue des pièces de théâtre destinées à un public francophone	\bar{X} 3,62 s 1,15	3,69 1,49	3,92 1,31	3,94 1,35	0,43	Non
... il y a des événements artistiques ou culturels, comme des festivals ou des salons	\bar{X} 5,28 s 0,99	5,44 1,03	5,45 0,96	4,80 1,15	2,08	Non
... il y a des événements artistiques ou culturels, comme des festivals ou des salons, qui sont destinés à un public francophone	\bar{X} 3,50 s 1,30	3,38 1,15	3,68 1,44	3,95 1,02	0,77	Non



1.18.5. L'importance de la dimension culturelle dans la communauté

Les participants ont ensuite été interrogés sur l'importance de chaque secteur culturel et artistique à Vancouver. Ils devaient prendre en considération 6 énoncés relatifs aux disciplines artistiques précises telles que « dans la communauté à l'étude... », « la chanson et la musique sont importantes » et « dans la communauté à l'étude... », « la littérature est importante », en plus d'un septième énoncé de nature plus englobante, « dans la communauté à l'étude... », « la dimension culturelle et artistique est importante ». Les participants ont eu recours à une échelle de Likert ayant comme pôles « 1 » (« pas du tout d'accord ») et « 6 » (« tout à fait d'accord ») pour exprimer leur opinion sur chaque affirmation.

Les résultats, présentés dans tableau 18.5. ci-dessous, n'ont rien de surprenant. Les moyennes sont plus élevées, atteignant le seuil du 5, en ce qui a trait aux domaines de la chanson et musique et du cinéma. Les plus faibles, avec des moyennes inférieures à 4, se trouvent au niveau de la danse, des arts visuels et de la littérature. Une moyenne totale de 4,75 est liée à la dernière affirmation, celle qui porte sur l'importance de la dimension artistique et culturelle dans son ensemble. Les tests t indiquent que les opinions ne varient pas en fonction du statut des répondants dans l'enquête. Consommateurs, non-consommateurs, artistes et autres travailleurs culturels de Vancouver sont du même avis sur l'importance des divers aspects de la dimension culturelle au sein de cette communauté.



Tableau 18.5.
Différence de moyennes
pour l'opinion sur l'importance de divers aspects culturels dans la communauté
selon le statut du participant dans l'enquête
 (1 = pas du tout d'accord ; 6 = tout à fait d'accord)

Activité culturelle		Statut du participant				F (ddl > 95)	p < 0,05
		Artiste	Employé du secteur des arts	Consommateur des arts	Non-consommateur ou faible consommateur des arts		
Dans la communauté à l'étude...							
Le cinéma est important	\bar{X}	5,00	4,20	4,59	4,79	1,39	Non
	s	1,11	1,47	1,31	1,48		
Les arts visuels comme la peinture et la sculpture sont importants	\bar{X}	4,23	3,53	4,26	4,33	1,10	Non
	s	1,52	1,60	1,31	1,59		
La chanson et la musique sont importantes	\bar{X}	4,87	4,43	5,00	4,80	0,91	Non
	s	1,18	1,40	0,92	1,42		
La danse est importante	\bar{X}	4,18	3,09	3,87	4,23	1,71	Non
	s	1,47	1,45	1,39	1,64		
La littérature est importante	\bar{X}	4,35	3,36	4,18	4,64	2,36	Non
	s	1,43	1,39	1,28	1,55		
Le théâtre est important	\bar{X}	4,63	4,20	4,67	4,53	0,55	Non
	s	1,33	1,15	1,15	1,51		
La dimension culturelle et artistique est importante	\bar{X}	4,87	4,00	4,94	4,60	2,29	Non
	s	1,25	1,36	1,05	1,50		

1.18.6. Estimations des artistes et des employés du secteur des arts

Les échelles de Likert sont commodes pour dresser le profil du milieu artistique et culturel d'une communauté ; cela est indéniable. Mais pourquoi ne pas tenter de quantifier la réalité de ce secteur avec plus de précision ? Voilà le défi que nous nous sommes donné. Nous avons demandé aux artistes et aux autres employés du secteur artistique d'estimer le nombre d'artistes qui habitent à Vancouver et y travaillent dans chaque discipline artistique et, ensuite, d'estimer le nombre d'événements culturels qui se tiennent dans cette ville. En tout, une vingtaine de participants – sur les 32 artistes et 17



employés des arts de notre échantillon – ont pris le temps d’y réfléchir et d’oser des estimations.

1.18.6.1. Nombre d’artistes

Tout d’abord, nous avons recueillis des estimations des nombres d’artistes professionnels, semi-professionnels et amateurs qui œuvrent à Vancouver, toujours au sein des 6 secteurs disciplinaires (voir le tableau 18.6.). On notera que la colonne des écarts-types présente des chiffres plutôt élevés, ce qui reflète l’importante diversité des estimations avancées.

Les arts médiatiques et le milieu de la musique sont les domaines qui comptent les plus grands nombres d’artistes, qu’il s’agisse du nombre total d’artistes par discipline (10 962,43 en chanson et musique ; 9 330,18 en arts médiatiques), du nombre de professionnels seulement (3 753,27 en arts médiatiques ; 1 728,75 en chanson et musique) ou du nombre de semi-professionnels seulement (2 702,50 en chanson et musique ; 2 524,29 en arts médiatiques). Si l’on se focalise sur le nombres d’artistes qualifiés d’amateurs, on s’aperçoit que le milieu de chanson et de la musique en compte le plus grand nombre (6 351,18) et qu’il est suivi des arts visuels (3 544,17). Les secteurs de la danse et de la littérature comptent le moins d’artistes, selon les estimations moyennes des répondants, tant du côté du nombre total d’artistes (2 241,80 en littérature ; 3 203,68 en danse), du nombre de professionnels (205,33 en littérature ; 295,00 en danse) que du nombre de semi-professionnels (334,33 en littérature ; 471,18 en danse). Quant aux artistes amateurs, on en dénombre le moins dans le monde littéraire (1 702,14) et dans le monde théâtral (2 320,63).



Ces moyennes, dans la mesure où elles se rapportent aux artistes professionnels et semi-professionnels, dupliquent les observations avancées à la section précédente reliée à l'importance perçue des secteurs artistiques. On pourrait dire que les individus de notre échantillon sont conscients d'un lien entre l'importance de la discipline et le nombre d'individus qui gagnent leur vie – au moins en partie – grâce à un métier d'artiste.

Tableau 18.6. Estimations du nombre d'artistes qui œuvrent dans la communauté du point de vue des artistes et des employés du secteur des arts Moyenne, écart-type et fréquence absolue			
	\bar{X}	s	n
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine du cinéma et des autres arts médiatiques	3 753,27	6 092,88	22
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine du cinéma et des autres arts médiatiques	2 524,29	2 932,70	21
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine du cinéma et des autres arts médiatiques	3 052,62	4 167,33	21
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine des arts visuels, comme la peinture et la sculpture	649,17	1 200,30	18
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine des arts visuels, comme la peinture et la sculpture	1 703,89	2 526,78	18
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine des arts visuels, comme la peinture et la sculpture	3 544,17	3 901,85	18
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la chanson et de la musique	1 728,75	2 716,98	16
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la chanson et de la musique	2 702,50	3 629,55	16
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine de la chanson et de la musique	6 531,18	7 972,61	17
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la danse	295,00	326,94	16
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la danse	471,18	552,89	17
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine de la danse	2 437,50	3 801,74	16
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la littérature	205,33	204,47	15
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la littérature	334,33	334,38	15
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine de la littérature	1 702,14	2 653,64	14
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine du théâtre	452,65	721,30	17
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine du théâtre	880,59	1 426,23	17
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine du théâtre	2 320,63	3 765,32	16



1.18.6.2. Nombre d'événements

Nous avons aussi recueilli les estimations relatives au nombre d'activités culturelles annuelles à Vancouver, selon l'opinion des travailleurs culturels de notre échantillon (voir le tableau 18.7.). À nouveau, nous avons demandé aux répondants de prendre en considération les deux contextes linguistiques sur lesquels portent notre étude : soit celui de la francophonie et celui du général. La plupart des écarts-types sont, ici aussi, élevés, plus élevés que les moyennes, ce qui rappelle le peu de consensus sur cette question de la part des enquêtés.

Encore une fois, le nombre de films projetés dans les salles de cinéma (2 148,65) et le nombre de spectacles de chanson ou de musique (1 334,00) sont les activités les plus abondantes. Ces deux types d'événements sont les plus nombreux du côté des arts francophones aussi (75,48 spectacles musicaux en français par année ; 46,25 films projetés en français par année). Toutefois, l'occurrence de films et de spectacles musicaux en français est désolante si l'on tient compte du fait qu'elles ne représentent que 2,15 % et 5,66 % du nombre total d'activités dans ces secteurs respectivement. Cette proportion est la plus élevée en ce qui touche les festivals artistiques et culturels destinés au public francophone (11,37 % du nombre total de festivals) et les événements littéraires de langue française (10,66 % du nombre total d'événements littéraires). Bref, les amateurs culturels francophones à Vancouver doivent se contenter d'un nombre plutôt restreint d'événements qui leur sont destinés.



Tableau 18.7.
Estimations du nombre d'événements culturels
du point de vue des artistes et des employés du secteur des arts
Moyenne, écart-type et fréquence absolue

	\bar{X}	s	n
Films qui sont projetés dans des salles durant une année	2 148,65	6 593,71	20
Films en français qui sont projetés dans des salles durant une année	46,25	40,13	20
Expositions d'arts visuels durant une année	530,42	1 122,66	19
Expositions d'arts visuels destinées à un public francophone qui ont lieu durant une année	21,95	24,19	20
Spectacles de chanson ou de musique durant une année	1 334,00	1 387,01	20
Spectacles de chanson ou de musique destinés à un public francophone durant une année	75,48	88,04	21
Spectacles de danse durant une année	487,65	1 123,07	20
Spectacles de danse destinés à un public francophone durant une année	15,70	32,71	20
Lancements de livres et autres événements littéraires publics durant une année	237,50	369,38	18
Lancements de livres et autres événements littéraires publics destinés à un public francophone durant une année	25,32	53,71	19
Pièces de théâtre qui sont jouées publiquement durant une année	262,25	443,63	20
Pièces de théâtre en français qui sont jouées publiquement durant une année	15,81	23,69	21
Festivals artistiques ou culturels durant une année	103,89	114,16	19
Festivals artistiques ou culturels destinés à un public francophone durant une année	11,81	22,90	21

1.18.7. Conclusion

L'échantillon de Vancouver est aisé financièrement, il est aussi très instruit ; il fait preuve d'un caractère international selon les langues maternelles déclarées. Les répondants utilisent le français modérément. Bien que cette langue domine dans l'environnement familial, cette prédisposition au français se confine dans les autres relations sociales et dans l'utilisation qui est faite des médias.

L'échantillon est d'avis qu'il y a beaucoup d'activités culturelles, mais qu'il y en a beaucoup moins qui s'inscrivent dans le cadre de la francophonie. Les domaines des



arts médiatiques et de la chanson et musique se démarquent dans cette communauté, par le nombre et la fréquence des activités.

Sauf en ce qui a trait aux estimations dans l'ultime section du questionnaire, on constate qu'il y a beaucoup de consensus au sein de l'échantillon. Les opinions sur la fréquence des activités culturelles et sur l'importance de la dimension culturelle dans la communauté témoignent de ce qu'il y a peu de divergences d'opinions entre les répondants de différents statuts, qu'ils soient consommateurs, non-consommateurs, artistes ou autres employés des arts.

Enfin, on découvre un lien entre l'importance de la discipline au sein de la communauté et le nombre d'artistes qui y travaillent. Plus on estime qu'il y a d'artistes professionnels et semi-professionnels qui œuvrent dans une discipline, plus on tend à croire que cette discipline a de l'importance pour la communauté.



1.19. Yellowknife (T.N.-O.)

1.19.1. Profil de l'échantillon

À Yellowknife, 69 individus ont répondu au questionnaire, dont 66 (95,7 %) qui l'ont fait depuis la version française et 3 (4,3 %) qui ont préféré le document anglais. Ces chiffres n'ont rien pour étonner quand on note que seulement 2 (2,9 %) d'entre eux ont pour langue maternelle uniquement l'anglais ; chez les autres, la répartition est la suivante : il y en a 54 (78,3 %) qui n'ont que le français comme langue maternelle, 11 (15,9 %) qui ont le français et l'anglais, 1 (1,4 %) qui a le français et une autre langue ; 1 dernier n'a, de la naissance, ni le français ni l'anglais. L'échantillon est composé de 43 (62,3 %) femmes, de 24 (34,8 %) hommes, de 1 (1,4 %) personne qui se définit autrement et de 1 (1,4 %) autre qui n'a pas fourni l'information ; il comprend 18 (26,1 %) artistes, 2 (2,9 %) employés du secteur des arts, 32 (46,4 %) consommateurs des arts et 17 (24,6 %) non-consommateurs ou faibles consommateurs. Dans l'ensemble, ces personnes sont fortement scolarisées : il y a en 50 (72,5 %) qui détiennent un diplôme universitaire – dont 18 de niveau supérieur – et 13 (18,8 %), un diplôme d'études collégiales ; il n'y en a que 6 (8,6 %) qui n'ont pas fait d'études postsecondaires. Les revenus sont conséquents : 75 551,72 \$²⁸¹ annuellement pour l'ensemble des participants ; 88 125,00 \$²⁸² pour les faibles consommateurs des arts, 77 833,33 \$²⁸³ pour les consommateurs et 61 411,76 \$²⁸⁴ pour les artistes et les employés du secteur des arts.

²⁸¹ s = 32 025,30.

²⁸² s = 29 099,54.

²⁸³ s = 31 640,19.

²⁸⁴ s = 32 052,81.



1.19.2. Langue de communication

On sait que cet échantillon est fortement francophone par la natalité. On peut se demander si cette prédisposition de principe a une incidence sur la langue qui est employée dans les échanges avec les autres et dans le recours aux médias. Plusieurs variables permettent de le découvrir. Il s'agit de 18 énoncés qui sont tous attachés à une échelle de Likert. Ces énoncés se lisent, par exemple, ainsi : « avec mes frères et sœurs, je parle en français » ou « je lis des journaux, des revues ou des magazines en français ». L'échelle a 6 degrés, débutant par « 1 », qui signifie « jamais », se terminant par « 6 », qui correspond à « toujours » (voir le tableau 19.1.). Un premier ensemble de moyennes pour ces énoncés dépasse la valeur de 5 ; il s'agit de la langue que les parents parlent entre eux (5,09), qu'on parle avec la mère (5,28), avec le père (5,14) et avec les frères et sœurs (5,06). À proximité de ces chiffres, il y a la moyenne de la langue de communication avec les enfants (4,38). Toutes les autres moyennes sont inférieures à 4. Celle qui implique le conjoint est de 3,78. Celles du rapport aux médias varient entre 2,66 (quand on regarde la télévision) et 3,27 (quand on se rend dans les réseaux sociaux). Celles de la relation directe avec les personnes descendent de 3,67, si l'on a affaire aux amis, à 2,19, si l'on pratique des sports.

Le français est usuel dans la famille d'origine, il l'est moins dans la famille qu'on constitue, il l'est encore moins dans toutes les autres circonstances.



Tableau 19.1.
Langue de communication dans divers contextes
Moyenne, écart-type et fréquence absolue
(1 = jamais et 6 = toujours)

	\bar{X}	s	n
Mes parents se parlent ou se parlaient entre eux en français	5,09	1,70	68
Avec ma mère, je parle ou je parlais en français	5,28	1,55	69
Avec mon père, je parle ou je parlais en français	5,14	1,66	69
Avec mes frères et sœurs, je parle en français	5,06	1,57	64
Avec mon-ma conjoint-e, je parle en français	3,78	2,12	59
Avec mon-mes enfant-s, je parle en français	4,38	1,84	26
Avec mes ami-e-s, je parle en français	3,67	0,99	67
Je regarde la télévision en français	2,66	1,10	68
J'écoute la radio en français	3,01	1,47	69
Je lis des journaux, des revues ou des magazines en français	3,19	1,15	68
J'envoie et je reçois des courriels en français	3,26	0,95	69
J'envoie et je reçois des textos (SMS, snapchats, etc.) en français	3,19	1,27	68
Sur des réseaux sociaux comme Twitter et Facebook, je communique en français	3,27	1,37	66
Pour le travail, je navigue sur Internet en français	2,99	1,26	68
Pour le loisir, je navigue sur Internet en français	2,91	1,06	68
Je fais du clavardage (« chat », MSN) en français	3,13	1,60	63
Je participe à des sports organisés en français	2,19	1,49	67
Je participe aux activités de clubs sociaux en français	2,91	1,28	67

1.19.3. Diverses activités culturelles de façon générale et en français

L'un des principaux objectifs de cette enquête est de connaître la fréquence des activités culturelles des participants sur un plan, d'abord, général, ensuite, francophone. L'accent a été mis sur 15 activités. Elles sont toutes inscrites dans des propositions à côté desquelles se trouve une échelle de Likert qui permet, effectivement, d'obtenir une fréquence. Les énoncés sont, par exemple, libellés ainsi : « j'assiste à des spectacles de musique populaire » ou « j'achète des livres ». L'échelle permet de se positionner entre « 1 », soit « jamais », et « 6 », soit « toujours ». Cette même échelle est aussi attachée à des énoncés conçus pour appréhender l'aspect francophone de l'activité, comme « j'assiste à des spectacles de musique populaire dans un cadre francophone » ou



« j'achète des livres écrits en français ». Il est donc possible de calculer une moyenne pour l'activité en général de même que pour l'activité en français et de tester s'il y a une différence admissible entre les deux.

On peut effectuer ainsi 15 tests inférentiels. Les résultats de ces tests apparaissent dans la dernière colonne du tableau 19.2. : 14 oui, 1 non. Cela signifie qu'il n'y a que 1 seul cas pour lequel la moyenne de l'activité en général doit être considérée comme égale à celle de l'activité dans un cadre francophone. C'est celui de l'assistance à des événements littéraires. C'est aussi l'activité à laquelle on s'adonne le plus rarement de façon générale, la moyenne n'étant que de 1,74, tout près de la valeur de 1, donc, qui correspond à « jamais ». Quatorze fois il est autorisé de parler d'inégalité. Les moyennes sont alignées dans 2 colonnes \bar{X} , sous l'intitulé, l'une, « de façon générale », l'autre, « en français ou dans un cadre francophone ». Si l'on compare ces deux colonnes, on note que celles de la première sont plus élevées que celles de la seconde. Cela veut dire que l'activité francophone est moins fréquente que l'activité générale partout où $p < 0,05$, soit dans toutes les rangées où on lit un « oui » dans la dernière colonne. Si ces moyennes sont proches l'une de l'autre, alors la fréquence de l'activité en français est presque la même que celle de l'activité en général. Or, sur une échelle qui ne compte que 6 degrés, les différences vont de 0,53 (soit $2,32 - 1,79$ pour les spectacles de danse) à 1,40 (soit $4,82 - 3,42$ pour l'écoute de la musique enregistrée) ; ces différences sont donc toutes supérieures à 0,50 ; elles surpassent 6 fois 0,80 et 3 fois 1,00.

On s'adonne, par ailleurs, avec beaucoup de réserves aux activités culturelles de manière générale. La plus commune est l'écoute de la musique à domicile, à 4,82 ; aucune autre moyenne n'atteint la valeur de 4 ; 6 d'entre elles n'atteignent pas celle de 3.



Tableau 19.2.
Différence de moyennes pour diverses activités culturelles
selon qu'elles ont lieu de façon générale ou en français
 (1 = jamais et 6 = très souvent)

Activités culturelles	De façon générale		En français ou dans un cadre francophone		t	ddl	p<0,05
	\bar{X}	s	\bar{X}	s			
Je vais voir des films ou d'autres représentations médiatiques	3,38	1,20	2,01	0,99	9,63	68	Oui
Je visionne des enregistrements vidéo	3,55	1,37	2,46	1,11	6,81	68	Oui
Je visite des galeries d'art	2,96	1,51	2,16	1,23	5,38	68	Oui
J'assiste à des expositions d'arts visuels	2,94	1,46	2,21	1,29	5,65	67	Oui
J'assiste à des spectacles de musique classique	2,21	1,41	1,64	1,07	4,49	66	Oui
J'assiste à des spectacles de musique populaire	3,32	1,32	2,43	1,16	6,44	67	Oui
J'assiste à des spectacles de musique d'autres genres	2,93	1,36	2,25	1,27	5,03	66	Oui
J'écoute de la musique à domicile	4,82	1,35	3,42	1,42	8,73	66	Oui
J'achète de la musique enregistrée	3,34	1,67	2,67	1,42	5,39	66	Oui
J'assiste à des spectacles de danse	2,32	1,43	1,79	1,23	4,66	67	Oui
Je lis des ouvrages littéraires	3,70	1,67	3,04	1,71	3,28	68	Oui
J'achète des livres	3,56	1,35	2,85	1,55	3,55	67	Oui
J'assiste à des événements littéraires	1,74	1,01	1,61	0,93	1,27	68	Non
Je vais voir des pièces de théâtre	2,73	1,46	2,04	1,01	5,03	66	Oui
Je participe à des festivals et à des événements culturels	3,84	1,48	3,01	1,33	5,72	68	Oui

1.19.4. Opinion sur la fréquence des activités culturelles

Comment les citoyens de Yellowknife perçoivent-ils la fréquence des activités culturelles qui sont offertes dans leur communauté ? Il est possible de l'observer sans référence à la langue et en désignant les événements qui s'adressent aux francophones. Les enquêtés, en effet, ont eu à lire des énoncés comme « dans la communauté à l'étude... », « il y a des spectacles musicaux » et, son complément, « il y a des spectacles musicaux destinés à un public francophone », ou, pareillement, « on y joue des pièces de



théâtre » de même que « on y joue des pièces de théâtre destinées à un public francophone ». Ils ont pu se prononcer chaque fois sur une échelle à 6 niveaux, « 1 » signifiant « jamais » et « 6 », « très souvent ». Nous avons comparé les opinions des artistes et des employés du secteur des arts, celles des consommateurs des arts et celles des faibles consommateurs dans des analyses de variance²⁸⁵ (voir le tableau 19.3.). Sur 14 tests inférentiels, il y en a 4 qui ont conclu à l'inégalité des moyennes. Deux d'entre eux ont trait aux spectacles musicaux, dans une optique générale et d'un point de vue francophone ; les 2 autres concernent l'offre sans référence à la langue : celle des pièces de théâtre et celle des festivals et salons. Chaque fois, l'estimation des artistes et employés du secteur des arts est plus grande que celle des faibles consommateurs. Pour les autres disciplines artistiques et pour tout ce qui a trait au français, les moyennes entre les 3 groupes doivent être considérées comme égales. Outre ces 4 cas, donc, les représentations des habitants de Yellowknife ne varient pas selon leur statut dans l'enquête. Si l'on s'en remet au point de vue des artistes et des employés du secteur des arts, les moyennes, pour les activités prises globalement, jouent entre 3,89 (pour les événements littéraires) et 5,37 (pour les spectacles musicaux) ; 2 moyennes sont au-dessus de 5, 3 autres sont supérieures à 4. On peut en conclure que les activités culturelles, à Yellowknife, dans le regard de ses citoyens, ont une fréquence respectable. Toutes les moyennes qui qualifient linguistiquement ces activités sont clairement inférieures à celles qui correspondent à l'activité quand elle est vue généralement. Dans la colonne des artistes et des employés du secteur des arts, à titre d'illustration, la différence est de 2,10 (soit 4,84 – 2,74) pour le cinéma, de 2,26 (soit 4,84 – 2,58) pour les expositions d'arts visuels, de 2,32 (soit 5,37 – 3,05) pour les spectacles musicaux, de 1,94

²⁸⁵ Les tests sont non paramétriques parce que certains groupes sont petits ; il s'agit de Kruskal-Wallis.



(soit 4,06 – 2,12) pour les spectacles de danse, de 2,00 (soit 3,89 – 1,89) pour les événements littéraires, de 2,63 (soit 4,84 – 2,21) pour les pièces de théâtre et de 2,22 (soit 5,11 – 2,89) pour les festivals et les salons. L'écart entre ce qui est livré pour les francophones et ce qui est proposé au public dans son ensemble est manifeste.

Tableau 19.3.
Différence pour l'opinion sur la fréquence des activités culturelles
en général et en français
dans la communauté
selon le statut du participant dans l'enquête
 (1 = jamais ; 6 = très souvent)

Activité culturelle	Statut du participant			$\chi^2_{(2)K-W}$	p < 0,05
	Artiste et employé du secteur des arts	Consommateur des arts	Non-consommateur ou faible consommateur des arts		
Dans la communauté à l'étude...					
... il y a des représentations de cinéma ou d'autres arts médiatiques	\bar{X} 4,84 s 0,96	4,88 1,45	4,69 1,45	0,54	Non
... il y a des représentations de cinéma ou d'autres arts médiatiques en français	\bar{X} 2,74 s 1,24	2,43 0,86	2,06 0,68	4,13	Non
... il y a des expositions d'arts visuels	\bar{X} 4,84 s 0,96	4,63 1,19	4,19 1,11	2,60	Non
... il y a des expositions d'arts visuels destinées à un public francophone	\bar{X} 2,58 s 0,77	2,48 1,00	2,36 0,63	0,59	Non
... il y a des spectacles musicaux	\bar{X} 5,37 s 0,76	5,19 1,06	4,38 1,31	6,50	Oui
... il y a des spectacles musicaux destinés à un public francophone	\bar{X} 3,05 s 1,08	2,81 1,06	2,21 0,70	6,36	Oui
... il y a des spectacles de danse	\bar{X} 4,06 s 1,31	4,03 1,27	3,77 1,10	0,54	Non
... il y a des spectacles de danse destinés à un public francophone	\bar{X} 2,12 s 1,05	1,97 1,08	1,73 0,91	1,26	Non
... il y a des événements littéraires	\bar{X} 3,89 s 1,20	3,58 1,30	3,36 0,84	1,99	Non
... il y a des événements littéraires destinés à un public francophone	\bar{X} 1,89 s 0,90	1,92 1,02	2,38 1,12	2,56	Non
... on y joue des pièces de théâtre	\bar{X} 4,84 s 0,96	4,07 1,26	3,47 0,83	12,65	Oui
... on y joue des pièces de théâtre destinées à un public francophone	\bar{X} 2,21 s 0,92	2,00 0,77	1,93 0,73	0,90	Non
... il y a des événements artistiques ou culturels, comme des festivals ou des salons	\bar{X} 5,11 s 0,88	4,71 1,13	4,06 1,00	8,22	Oui
... il y a des événements artistiques ou culturels, comme des festivals ou des salons, qui sont destinés à un public francophone	\bar{X} 2,89 s 1,24	2,61 1,28	2,75 1,00	0,71	Non



1.19.5. L'importance de la dimension culturelle dans la communauté

Sans égard pour la langue, on peut observer la représentation culturelle des habitants de Yellowknife dans une logique d'importance plutôt que de fréquence. Les énoncés sur lesquels ils sont invités à se prononcer ont alors cette forme : « dans la communauté à l'étude... », « le cinéma est important », ou « la littérature est importante », ou « le théâtre est important », ce à quoi s'ajoute une proposition générique « la dimension culturelle et artistique est importante ». L'échelle a à nouveau 6 degrés, mais sa sémantique est celle de l'accord : « 1 » équivaut à « pas du tout d'accord » et « 6 », à « tout à fait d'accord ». Comme dans l'analyse précédente, on peut tester dans des analyses de variance la différence entre les 3 groupes²⁸⁶ (voir le tableau 19.4.).

C'est à nouveau la musique qui prime et chez les artistes ou les employés du secteur des arts (4,94), et chez les consommateurs d'art (5,31), et chez les faibles consommateurs (4,27). À nouveau, les moyennes sont inégales pour ce qui concerne la musique et le théâtre, et la moyenne des artistes et des employés du secteur des arts est plus élevée que celle des faibles consommateurs des arts. Il en va pareillement de cette supériorité de la moyenne chez les personnes qui appartiennent aux métiers artistiques par rapport aux faibles amateurs quand le jugement porte sur l'ensemble des arts. Les consommateurs tendent à avoir des opinions qui se tiennent à proximité de celles des travailleurs du monde artistique. Dans cette nouvelle sémantique, on n'atteint le seuil de 5 que pour le jugement générique sur la communauté et seulement chez les artistes et les employés du secteur des arts et chez les consommateurs des arts, la différence avec les faibles consommateurs étant inférable. La plupart des moyennes sont de 4 ou plus ; elles sont inférieures à cette valeur notamment pour la littérature. Ainsi les habitants de

²⁸⁶ Les tests sont non paramétriques parce que certains groupes sont petits ; il s'agit de Kruskal-Wallis.



Yellowknife estiment que les arts, pris séparément, ont quelque importance dans leur communauté ; ils portent un jugement somme toute favorable sur l'ensemble des disciplines.

Tableau 19.4. Différence pour l'opinion sur l'importance de divers aspects culturels dans la communauté selon le statut du participant dans l'enquête (1 = pas du tout d'accord ; 6 = tout à fait d'accord)						
Activité culturelle	Statut du participant			$\chi^2_{(2)} \text{ K-W}$	p < 0,05	
	Artiste et employé du secteur des arts	Consommateur des arts	Non-consommateur ou faible consommateur des arts			
Dans la communauté à l'étude...						
Le cinéma est important	\bar{X}	4,25	4,00	4,18	0,32	Non
	s	1,24	1,47	1,17		
Les arts visuels comme la peinture et la sculpture sont importants	\bar{X}	4,61	4,74	4,14	2,23	Non
	s	1,04	1,26	1,35		
La chanson et la musique sont importantes	\bar{X}	4,94	5,31	4,27	9,90	Oui
	s	1,00	0,81	1,10		
La danse est importante	\bar{X}	4,00	4,19	3,67	1,12	Non
	s	1,14	1,67	1,56		
La littérature est importante	\bar{X}	3,78	3,80	3,33	1,22	Non
	s	1,26	1,35	0,99		
Le théâtre est important	\bar{X}	4,71	4,27	3,42	6,63	Oui
	s	1,11	1,40	1,24		
La dimension culturelle et artistique est importante	\bar{X}	5,28	5,21	4,08	9,32	Oui
	s	1,07	1,04	1,17		

1.19.6. Estimations des artistes et des employés du secteur des arts

En principe, les artistes et les employés du secteur des arts sont les mieux placés pour connaître les artistes de leur milieu de même que pour être au fait des événements culturels et artistiques qui y ont lieu.



1.19.6.1. Nombre d'artistes

Nous leur avons donc demandé d'estimer le nombre d'artistes professionnels, semi-professionnels et amateurs qui œuvrent dans leur milieu, et ce, pour six disciplines. Nous avons inséré dans le tableau 19.5. ces estimations moyennes pour Yellowknife.

Une quinzaine de personnes se sont prêtées à cet exercice. De leur point de vue collectif, le nombre de professionnels est constamment inférieur à celui des semi-professionnels, lequel est inférieur à celui des amateurs. La logique est ici respectée. Entre les professionnels et les semi-professionnels, la différence est normalement faible. Le chiffre le plus élevé pour les professionnels se trouve dans le domaine de la chanson et de la musique (34,33) ; c'est aussi là qu'apparaît le plus grand nombre d'amateurs (168,07). Les variations sont faibles entre les autres domaines : chez les professionnels, les moyennes se situent entre 13,81, en danse, et 27,75, en cinéma et arts médiatiques ; chez les amateurs, ces chiffres vont de 48,07, en arts médiatiques, à 121,94, en théâtre. Du point de vue des personnes qui travaillent dans le milieu artistique, pris collectivement, il y a donc des nombres restreints mais réels d'artistes professionnels à Yellowknife.



Tableau 19.5.
Estimations du nombre d'artistes qui œuvrent dans la communauté
du point de vue des artistes et des employés du secteur des arts
Moyenne, écart-type et fréquence absolue

	\bar{X}	s	n
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine du cinéma et des autres arts médiatiques	27,75	31,61	16
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine du cinéma et des autres arts médiatiques	34,40	49,85	15
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine du cinéma et des autres arts médiatiques	48,07	71,79	15
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine des arts visuels, comme la peinture et la sculpture	21,13	19,52	16
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine des arts visuels, comme la peinture et la sculpture	37,06	28,30	16
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine des arts visuels, comme la peinture et la sculpture	113,50	84,58	16
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la chanson et de la musique	34,33	52,80	15
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la chanson et de la musique	56,73	62,86	15
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine de la chanson et de la musique	168,07	145,48	15
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la danse	13,81	25,19	16
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la danse	23,40	26,71	15
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine de la danse	92,69	97,65	16
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la littérature	17,13	26,34	16
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la littérature	29,47	31,82	15
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine de la littérature	61,40	59,94	15
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine du théâtre	14,60	25,62	15
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine du théâtre	28,93	26,10	15
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine du théâtre	121,94	123,11	16

1.19.6.2. Nombre d'événements

Nous avons aussi demandé à ces enquêtés dont le statut est particulier d'apprécier le nombre d'événements culturels à Yellowknife, de manière générale et en français, au cours d'une année. Les moyennes de ces appréciations sont rapportées dans le tableau 19.6.



On lit dans ce tableau que c'est dans le domaine du cinéma, avec 141,14, qu'il y a le plus d'activités, et que viennent ensuite les spectacles de chanson et de musique, avec 93,73 ; bien après suivent les expositions d'arts visuels, avec 34,73, les représentations théâtrales, avec 16,88, les festivals, avec 12,13, les spectacles de danse, avec 10,53, et les événements littéraires, avec 9,63. Les nombres pour les activités à l'intention des francophones sont sans commune mesure avec ceux qui valent pour les événements estimés d'un point de vue général. Si, par exemple, pour les films, le chiffre est de 141,14 dans une optique générale, il est de 16,21 sur un plan francophone, pareillement, si, pour les expositions d'arts visuels, il est de 34,73 dans l'optique première, il est de 7,00 dans la seconde.

	\bar{X}	s	n
Films qui sont projetés dans des salles durant une année	141,14	129,80	14
Films en français qui sont projetés dans des salles durant une année	16,21	28,43	14
Expositions d'arts visuels durant une année	34,73	35,71	15
Expositions d'arts visuels destinées à un public francophone qui ont lieu durant une année	7,00	12,02	15
Spectacles de chanson ou de musique durant une année	93,73	72,72	15
Spectacles de chanson ou de musique destinés à un public francophone durant une année	6,93	4,33	15
Spectacles de danse durant une année	10,53	8,37	15
Spectacles de danse destinés à un public francophone durant une année	1,47	1,55	15
Lancements de livres et autres événements littéraires publics durant une année	9,63	7,08	15
Lancements de livres et autres événements littéraires publics destinés à un public francophone durant une année	1,47	1,36	15
Pièces de théâtre qui sont jouées publiquement durant une année	16,88	12,46	16
Pièces de théâtre en français qui sont jouées publiquement durant une année	2,00	2,48	15
Festivals artistiques ou culturels durant une année	12,13	11,99	16
Festivals artistiques ou culturels destinés à un public francophone durant une année	2,19	1,52	16



1.19.7. Conclusion

La plupart des individus qui composent l'échantillon de Yellowknife ont le français comme langue maternelle, que cette langue soit unique ou non. Dans la famille d'origine, le français est la langue qui est employée le plus souvent ; en dehors de cette sphère singulière, l'usage qu'on en fait est moins habituel.

Les citoyens de Yellowknife qui ont répondu au questionnaire s'adonnent, dans l'ensemble, avec réserve aux activités culturelles, et d'autant plus qu'il s'agit de quelque spectacle, exposition ou autre événement littéraire, et d'autant plus encore que la francité est attachée à l'événement. Ils ont l'impression que leur communauté propose selon une fréquence appréciable des activités culturelles, notamment en musique et en chanson, et ils perçoivent que cette fréquence est nettement moindre si l'audience est francophone. Les artistes et les employés du secteur des arts considèrent que Yellowknife est le pays de quelques artistes professionnels et semi-professionnels.



1.20. Whitehorse (Yn)

1.20.1. Profil de l'échantillon

À Whitehorse, 69 personnes ont répondu au questionnaire ; 64 (92,8 %) l'ont fait depuis la version en français et 5 (7,2 %) ont préféré la version anglaise. L'échantillon est féminin à 76,8 % (n = 53), masculin, à 21,7 % (n = 15) ; 1 (1,4 %) personne n'a pas fourni l'information. La langue maternelle est le français pour 54 (78,3 %) répondants, l'anglais pour 5 (7,2 %), 1 autre langue pour 3 (4,3 %) ; elle est plurielle pour 7 individus (10,0 %) et il s'agit du français et de l'anglais pour 5 d'entre eux, du français et d'une autre langue pour 1 autre, puis du français, de l'anglais et d'une troisième langue pour encore 1 autre. Le statut, dans l'enquête, est celui de l'artiste pour 20 (29,0 %) personnes, d'un employé du secteur des arts pour 9 (13,0 %), d'un consommateur des arts pour 30 (43,5 %) et d'un non-consommateur ou d'un faible consommateur pour 10 (14,5 %). Dans tout l'échantillon, il n'y a que 3 (4,4 %) individus qui ne détiennent pas de diplôme d'études postsecondaires ; il y en a 15 (21,7 %) dont ce diplôme est celui du collégial, 27 (39,1 %) dont il est celui du premier cycle universitaire et 24 (34,8 %) celui des cycles supérieurs. Le revenu annuel moyen est de 44 182,69 \$²⁸⁷ ; il est au plus haut chez les consommateurs des arts (52 666,67 \$²⁸⁸) et au plus bas chez les artistes (35 529,41 \$²⁸⁹).

²⁸⁷ s = 23 505,33.

²⁸⁸ s = 26 380,55.

²⁸⁹ s = 23 452,39.



1.20.2. Langue de communication

Le questionnaire a été conçu pour obtenir des informations sur l'usage que les enquêtés font du français. Dans cette perspective, il donne à lire 18 propositions, qui correspondent à des contextes particuliers, associées à une échelle de Likert. Il est ainsi 18 fois possible, pour le participant, de décrire sa situation. Les énoncés ont des formes comme « avec mes ami-e-s, je parle en français » ou « j'envoie des textos [...] en français » ; l'échelle porte sur la fréquence et elle s'étend de « 1 », qui signifie « jamais », à « 6 », qui veut dire « toujours ».

Si le contexte est celui de la famille d'où l'on provient ou de la relation à ses propres enfants, les moyennes sont supérieures à 5 ; le français y est donc parlé communément (voir le tableau 20.1.). Toutes les autres moyennes sont inférieures à 4. Au-dessus de 3, il y a les échanges avec le conjoint (3,67) ou avec les amis (3,64) ; il y a aussi certains usages médiatiques, comme écouter la radio (3,32), lire des périodiques (3,39), envoyer et recevoir des courriels (3,59) et des textos (3,28), intervenir dans les réseaux sociaux (3,22), naviguer sur Internet pour le loisir (3,10). En dessous de 3, il y a le rapport à la télévision (2,98), à Internet pour le travail (2,97) et au clavardage (2,81), de même que les participations aux sports (2,40) et dans les clubs sociaux (2,76).

Le français tend donc à être d'autant moins habituel qu'il suppose quelque recours aux médias ou quelque lien avec des personnes qui ne sont pas les enfants ou les membres de la famille d'origine.



Tableau 20.1.
Langue de communication dans divers contextes
Moyenne, écart-type et fréquence absolue
(1 = jamais et 6 = toujours)

	\bar{X}	s	n
Mes parents se parlent ou se parlaient entre eux en français	5,25	1,65	65
Avec ma mère, je parle ou je parlais en français	5,46	1,32	65
Avec mon père, je parle ou je parlais en français	5,17	1,75	65
Avec mes frères et sœurs, je parle en français	5,11	1,71	65
Avec mon-ma conjoint-e, je parle en français	3,67	2,13	51
Avec mon-mes enfant-s, je parle en français	5,34	1,21	32
Avec mes ami-e-s, je parle en français	3,64	1,04	69
Je regarde la télévision en français	2,98	1,59	63
J'écoute la radio en français	3,32	1,38	69
Je lis des journaux, des revues ou des magazines en français	3,39	1,30	69
J'envoie et je reçois des courriels en français	3,59	1,14	68
J'envoie et je reçois des textos (SMS, snapchats, etc.) en français	3,28	1,42	64
Sur des réseaux sociaux comme Twitter et Facebook, je communique en français	3,22	1,45	64
Pour le travail, je navigue sur Internet en français	2,97	1,35	66
Pour le loisir, je navigue sur Internet en français	3,10	1,35	69
Je fais du clavardage (« chat », MSN) en français	2,81	1,76	63
Je participe à des sports organisés en français	2,40	1,42	65
Je participe aux activités de clubs sociaux en français	2,76	1,29	67

1.20.3. Diverses activités culturelles de façon générale et en français

Le questionnaire a aussi pour finalité d'observer dans quelle mesure les répondants s'adonnent à des activités culturelles, s'y adonnent de manière générale, mais s'y adonnent aussi en français. Il comporte des énoncés qui désignent diverses activités : aller au théâtre, acheter des livres, visionner des enregistrements vidéo ; 15 en tout. Chacun de ces énoncés réfère, dans un premier temps, à l'activité en général et, dans un second temps, à l'activité en français. Tous sont attachés à une échelle à 6 degrés où « 1 » équivaut à « jamais » et « 6 », à « très souvent ». On peut donc calculer la différence pour une même activité entre ce qui est fait globalement et ce qui est fait en français. Le tableau 20.2. présente les moyennes (et les écarts-types) pour toutes les activités et les



résultats des tests inférentiels sur les différences entre les moyennes. Dans la dernière colonne, on note que tous les tests sont plus petits que 0,05. Cela révèle que la différence entre ce qui est fait en général et ce qui est fait en français n'est pas le fruit du hasard. Dans la colonne t, tous les chiffres sont positifs. Cela montre que la moyenne pour ce qui est fait globalement est supérieure à ce qui est fait en français. Si la différence est faible, alors on peut dire que les personnes ont tendance à faire régulièrement en français ce qu'elles font de façon générale. Or, la soustraction ne donne un reste supérieur à 1 que pour l'écoute de la musique à domicile ($4,99 - 3,68 = 1,31$). Les autres restes jouent entre 0,80, pour les festivals ($4,22 - 3,42$), et 0,26, pour les événements littéraires ($2,38 - 2,12$). L'échelle n'est que de 6 degrés. Une différence de 1 est importante, une de 0,50 est bien relative ; 7 différences sont inférieures à 0,50, 8 y sont supérieures. Chez les individus qui composent l'échantillon de Whitehorse, donc, les activités culturelles sont moins fréquentes en français qu'elles ne le sont quand elles sont prises globalement, mais il y a une inclination réelle à faire des choses en français. Il faut apporter une précision : les activités culturelles ne donnent pas lieu à une grande participation. La moyenne la plus élevée est de 4,99, et il s'agit d'écouter de la musique à domicile. La deuxième est de 4,28, elle concerne la lecture d'ouvrages littéraires. Une seule autre franchit la barre de 4 : celle des festivals. Au-dessus du seuil de 3,50, il n'y a plus que le cinéma, les vidéos et l'achat de livres. Outre la participation aux festivals, ce qui implique une sortie donne lieu à une fréquence qui témoigne de contraintes imposantes.



Tableau 20.2.
Différence de moyennes pour diverses activités culturelles
selon qu'elles ont lieu de façon générale ou en français
 (1 = jamais et 6 = très souvent)

Activités culturelles	De façon générale		En français ou dans un cadre francophone		t	ddl	p<0,05
	\bar{X}	s	\bar{X}	s			
Je vais voir des films ou d'autres représentations médiatiques	3,52	1,21	2,84	1,21	4,55	68	Oui
Je visionne des enregistrements vidéo	3,87	1,37	3,19	1,40	3,85	68	Oui
Je visite des galeries d'art	3,16	1,42	2,57	1,35	4,28	68	Oui
J'assiste à des expositions d'arts visuels	3,06	1,47	2,68	1,33	2,42	67	Oui
J'assiste à des spectacles de musique classique	2,15	1,20	1,87	1,25	2,36	67	Oui
J'assiste à des spectacles de musique populaire	3,41	1,30	2,94	1,39	3,57	65	Oui
J'assiste à des spectacles de musique d'autres genres	3,39	1,34	2,83	1,36	4,41	68	Oui
J'écoute de la musique à domicile	4,99	1,26	3,68	1,44	7,62	67	Oui
J'achète de la musique enregistrée	3,40	1,69	2,67	1,55	4,70	66	Oui
J'assiste à des spectacles de danse	2,38	1,38	1,93	1,22	3,19	68	Oui
Je lis des ouvrages littéraires	4,28	1,48	3,59	1,70	4,79	67	Oui
J'achète des livres	3,71	1,62	3,26	1,75	2,63	64	Oui
J'assiste à des événements littéraires	2,38	1,56	2,12	1,37	2,55	68	Oui
Je vais voir des pièces de théâtre	3,03	1,54	2,57	1,30	3,88	67	Oui
Je participe à des festivals et à des événements culturels	4,22	1,40	3,42	1,45	5,38	68	Oui

1.20.4. Opinion sur la fréquence des activités culturelles

En plus de s'intéresser aux activités auxquelles s'adonnent les enquêtés, le questionnaire entendait connaître leur opinion sur ce que propose leur communauté. Pour qu'ils puissent le révéler, ils étaient appelés à se prononcer sur les événements liés à diverses disciplines artistiques comme le cinéma, les expositions d'arts visuels ou les spectacles de danse, et ce, de manière générale de même que plus spécifiquement dans un contexte francophone. Des échelles de Likert à 6 degrés (donc de « 1 » à « 6 », ou, sémantiquement, de « jamais » à « très souvent ») leur permettaient de rendre compte de



leur perception. Nous avons choisi de comparer ces perceptions selon le statut des répondants dans l'enquête et de tester l'inféribilité de la différence entre les opinions. C'est ce que présente le tableau 20.3.²⁹⁰. On y lit, premièrement, que les moyennes ne peuvent être considérées comme inégales que pour 3 énoncés, tous renvoyant à une perspective générale : celui du cinéma ou des arts médiatiques, celui des expositions d'arts visuels et celui des spectacles musicaux ; dans les 3 cas, la moyenne la plus faible est celle des non-consommateurs, c'est à eux qu'il semble que la communauté offre moins d'événements relatifs à ces trois disciplines artistiques. Pour les autres disciplines, les différences de moyennes doivent être attribuées au hasard ; c'est aussi le cas pour tous les événements dans un cadre français. Nonobstant les variations inféribles, la tendance veut que, dans le regard de ses citoyens, Whitehorse ait le plus à offrir en cinéma (les moyennes allant de 4,30 à 5,56), en arts visuels (les moyennes allant de 4,56 à 5,58) et en spectacles musicaux (les moyennes allant de 5,00 à 5,78) ; viennent après le théâtre (les moyennes allant de 4,89 à 5,75), puis les événements littéraires (les moyennes allant de 4,13 à 4,72), puis la danse (les moyennes allant de 3,90 à 4,64) ; les festivals semblent aussi avoir la cote (les moyennes allant de 4,89 à 5,75). On y observe, deuxièmement, que les moyennes pour ce qui est proposé dans un cadre francophone sont inférieures à celles qui se rapportent aux événements perçus globalement. Les différences sont substantielles quel que soit le statut du répondant à partir duquel on fait les comparaisons. Si l'on prend le cinéma, par exemple, pour le vérifier, chez les artistes, l'écart est de 1,79 (5,54 – 3,75), chez les employés du secteur des arts, il est de 1,89 (5,56 – 3,67), chez les consommateurs des arts, il est de 1,70 (5,07 – 3,37), et, chez les faibles consommateurs, il est de 1,60 (4,30 – 2,70). Mais si marqués que soient ces écarts, ils laissent entendre qu'il

²⁹⁰ Les tests sont non paramétriques parce que certains groupes sont petits ; il s'agit de Kruskal-Wallis.



y a, à Whitehorse, une réelle activité culturelle en français. Les chiffres sont normalement à bonne distance de la barre de 2 : de 2,70 à 3,75 pour le cinéma, de 3,10 à 4,11 pour les arts visuels, de 3,00 à 4,11 pour les spectacles musicaux, de 2,60 à 2,93 pour les spectacles de danse, de 2,22 à 3,39 pour les événements littéraires, de 2,93 à 3,35 pour les pièces de théâtre, et de 2,78 à 3,79 pour les festivals et les salons.



Tableau 20.3.
Différence de moyennes
pour l'opinion sur la fréquence des activités culturelles
en général et en français
dans la communauté
selon le statut du participant dans l'enquête
 (1 = jamais ; 6 = très souvent)

Activité culturelle	Statut du participant				$\chi^2_{(3) K-W}$	p < 0,05
	Artiste	Employé du secteur des arts	Consommateur des arts	Non-consommateur ou faible consommateur des arts		
Dans la communauté à l'étude...						
... il y a des représentations de cinéma ou d'autres arts médiatiques	\bar{X} 5,54 s 0,95	5,56 0,73	5,07 1,29	4,30 1,25	8,02	Oui
... il y a des représentations de cinéma ou d'autres arts médiatiques en français	\bar{X} 3,75 s 1,25	3,67 1,23	3,37 1,10	2,70 1,16	5,40	Non
... il y a des expositions d'arts visuels	\bar{X} 5,58 s 0,77	5,89 0,33	5,03 1,16	4,56 1,13	11,20	Oui
... il y a des expositions d'arts visuels destinées à un public francophone	\bar{X} 3,94 s 1,39	4,11 1,69	3,83 1,15	3,10 1,52	3,11	Non
... il y a des spectacles musicaux	\bar{X} 5,74 s 0,73	5,78 0,44	5,13 0,97	5,00 1,05	9,99	Oui
... il y a des spectacles musicaux destinés à un public francophone	\bar{X} 4,11 s 1,33	4,00 1,66	3,83 1,42	3,00 1,33	3,99	Non
... il y a des spectacles de danse	\bar{X} 4,63 s 1,12	4,56 1,01	4,64 1,13	3,90 1,37	2,60	Non
... il y a des spectacles de danse destinés à un public francophone	\bar{X} 2,93 s 1,28	2,67 1,58	2,71 1,44	2,60 1,58	0,75	Non
... il y a des événements littéraires	\bar{X} 4,72 s 1,07	4,25 1,17	4,15 1,32	4,13 0,99	2,47	Non
... il y a des événements littéraires destinés à un public francophone	\bar{X} 3,39 s 1,20	2,22 0,97	2,93 1,44	3,00 1,73	4,96	Non
... on y joue des pièces de théâtre	\bar{X} 5,11 s 0,99	5,13 0,84	4,53 1,28	4,60 0,97	3,80	Non
... on y joue des pièces de théâtre destinées à un public francophone	\bar{X} 3,35 s 1,27	2,89 0,60	2,93 1,16	3,00 1,33	1,24	Non
... il y a des événements artistiques ou culturels, comme des festivals ou des salons	\bar{X} 5,44 s 0,98	5,75 0,46	4,90 1,16	4,89 1,05	6,99	Non
... il y a des événements artistiques ou culturels, comme des festivals ou des salons, qui sont destinés à un public francophone	\bar{X} 3,79 s 1,40	3,44 1,33	3,21 1,26	2,78 1,56	3,68	Non



1.20.5. L'importance de la dimension culturelle dans la communauté

Toujours dans le but de savoir comment les enquêtés se représentent leur communauté, le questionnaire s'est enquis non plus de la fréquence des activités culturelles, mais de l'importance des disciplines, à leurs yeux, dans la communauté. L'échelle, toujours dans un intervalle de 6 degrés, a pour pôles les expressions « pas du tout d'accord » et « tout à fait d'accord ». Les énoncés se lisent ainsi : « dans la communauté à l'étude... », « le cinéma est important » ou « la chanson et la musique sont importantes ». À nouveau, nous avons choisi de comparer les positions selon le statut des participants²⁹¹. Le tableau 20.4. rassemble toutes ces informations. Il souligne la différence entre les 4 groupes, laquelle est inférable pour toutes les propositions. Chaque fois, cette inféribilité s'explique par la moyenne des faibles consommateurs des arts qui est inférieure à celles des artistes, des employés du secteur des arts et des consommateurs des arts. L'ensemble des moyennes met en relief la chanson et la musique, puis les arts visuels, comme le font les statistiques sur la fréquence, mais il attire aussi l'attention sur le théâtre. Le jugement qui est porté sur « la dimension culturelle et artistique », sans spécification de discipline, est clairement valorisant ; les moyennes vont de 4,60 à 5,89, 3 sont supérieures à 5, celles des artistes et des employés du secteur des arts frôlent le chiffre maximum de 6.

²⁹¹ Les tests sont non paramétriques parce que certains groupes sont petits ; il s'agit de Kruskal-Wallis.



Tableau 20.4.
Différence de moyennes
pour l'opinion sur l'importance de divers aspects culturels dans la communauté
selon le statut du participant dans l'enquête
 (1 = pas du tout d'accord ; 6 = tout à fait d'accord)

Activité culturelle		Statut du participant				$\chi^2_{(3)} \text{K-W}$	p < 0,05
		Artiste	Employé du secteur des arts	Consommateur des arts	Non-consommateur ou faible consommateur des arts		
Dans la communauté à l'étude...							
Le cinéma est important	\bar{X}	4,67	5,44	4,28	2,67	17,41	Oui
	s	1,61	0,88	1,28	0,86		
Les arts visuels comme la peinture et la sculpture sont importants	\bar{X}	5,55	5,56	5,00	4,10	15,73	Oui
	s	0,95	0,73	1,02	0,99		
La chanson et la musique sont importantes	\bar{X}	5,79	5,78	5,40	4,30	18,57	Oui
	s	0,42	0,44	0,81	1,06		
La danse est importante	\bar{X}	5,12	5,22	4,53	3,50	12,35	Oui
	s	1,27	0,97	1,31	0,97		
La littérature est importante	\bar{X}	5,05	5,00	4,33	3,63	8,99	Oui
	s	1,22	1,00	1,41	1,06		
Le théâtre est important	\bar{X}	5,47	5,22	4,79	3,90	14,72	Oui
	s	1,01	0,97	1,05	0,99		
La dimension culturelle et artistique est importante	\bar{X}	5,89	5,78	5,37	4,60	12,02	Oui
	s	0,32	0,97	1,05	0,99		

1.20.6. Estimations des artistes et des employés du secteur des arts

Les perceptions de la fréquence des événements artistiques ou de l'importance des disciplines à partir d'échelles de Likert fournissent des informations intéressantes sur une communauté. Dans l'espoir de gagner en précision, le questionnaire demande aux artistes et aux employés du secteur des arts de fournir des estimations numériques.



1.20.6.1. Nombre d'artistes

Une première série de ces nombres a trait aux artistes selon qu'ils sont professionnels, semi-professionnels ou amateurs. Le tableau 20.5. en fait état. Il montre que, dans l'optique des artistes et des employés du secteur des arts, les domaines qui réunissent le plus d'artistes sont ceux des arts visuels et de la chanson et de la musique. Dans chacun d'eux, l'évaluation moyenne des professionnels dépasse la centaine, alors que, pour les autres disciplines, les moyennes sont toutes inférieures à 50. Les statistiques pour les semi-professionnels sont en rapport avec celles des professionnels quoique toujours supérieures. Il importe ici de poser son regard sur les chiffres de la colonne des écarts-types (s) ; les valeurs y sont souvent supérieures à celles des moyennes, ce qui signifie que les estimations varient grandement d'un individu à l'autre.



Tableau 20.5.
Estimations du nombre d'artistes qui œuvrent dans la communauté
du point de vue des artistes et des employés du secteur des arts
Moyenne, écart-type et fréquence absolue

	\bar{X}	s	n
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine du cinéma et des autres arts médiatiques	42,65	95,77	26
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine du cinéma et des autres arts médiatiques	62,73	68,14	26
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine du cinéma et des autres arts médiatiques	107,68	112,81	25
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine des arts visuels, comme la peinture et la sculpture	105,15	167,32	27
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine des arts visuels, comme la peinture et la sculpture	318,70	957,37	27
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine des arts visuels, comme la peinture et la sculpture	408,60	615,95	25
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la chanson et de la musique	102,54	199,32	28
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la chanson et de la musique	475,89	1870,30	28
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine de la chanson et de la musique	403,75	550,92	28
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la danse	27,04	41,53	24
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la danse	43,68	42,63	25
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine de la danse	133,54	132,32	24
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la littérature	32,44	59,51	25
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la littérature	51,29	59,21	24
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine de la littérature	97,13	121,06	24
Professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine du théâtre	40,25	61,88	24
Semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine du théâtre	57,40	46,97	25
Amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine du théâtre	116,35	110,16	26

1.20.6.2. Nombre d'événements

Une deuxième série de ces nombres se rapporte aux événements culturels d'un point de vue général et sur un plan francophone. Le tableau 20.6. aligne les chiffres en fonction de ces catégories. Il montre que les moyennes qui sont liées à l'ordre général sont nettement plus fortes que celles qui ont trait au français : par exemple, pour une statistique de 379,40 qui constitue l'estimation collective des artistes et des employés du



secteur des arts du nombre de films en général qui sont projetés annuellement à Whitehorse, on a une moyenne de 13,77 films en français ; sur une moyenne de 69,84 expositions d'arts visuels, 8,26 sont en français ; 297,50 spectacles de chanson et de musique correspondent à 34,07 événements en français... Le tableau montre aussi que les représentations cinématographiques et les spectacles de chanson et de musique sont plus communs que ne le sont les autres productions artistiques et que les expositions d'arts visuels ont une fréquence soutenue. La colonne des écarts-types signale à nouveau que les estimations ne font pas l'unanimité sur chacun des événements.

	\bar{X}	s	n
Films qui sont projetés dans des salles durant une année	379,40	982,27	25
Films en français qui sont projetés dans des salles durant une année	13,77	10,06	26
Expositions d'arts visuels durant une année	69,84	56,22	25
Expositions d'arts visuels destinées à un public francophone qui ont lieu durant une année	8,26	6,53	27
Spectacles de chanson ou de musique durant une année	297,50	402,76	26
Spectacles de chanson ou de musique destinés à un public francophone durant une année	34,07	41,18	27
Spectacles de danse durant une année	20,12	16,23	25
Spectacles de danse destinés à un public francophone durant une année	3,04	2,26	24
Lancements de livres et autres événements littéraires publics durant une année	16,64	21,11	25
Lancements de livres et autres événements littéraires publics destinés à un public francophone durant une année	2,84	4,40	25
Pièces de théâtre qui sont jouées publiquement durant une année	20,85	11,93	27
Pièces de théâtre en français qui sont jouées publiquement durant une année	2,70	2,05	27
Festivals artistiques ou culturels durant une année	17,22	11,60	27
Festivals artistiques ou culturels destinés à un public francophone durant une année	3,15	2,58	27



1.20.7. Conclusion

L'échantillon de Whitehorse est dans une forte majorité de langue maternelle française, que cette langue soit unique ou combinée à d'autres. Il est constitué de personnes qui, pour une bonne part, parlent communément le français quand elles communiquent avec les membres de leur famille d'origine ou avec leurs enfants, mais dont l'usage de cette langue maternelle s'amenuise dès lors qu'il implique d'autres individus ou qu'il suppose quelque recours aux médias.

Dans cet échantillon, les individus s'adonnent avec retenue aux activités culturelles et artistiques, surtout si elles ont lieu à l'extérieur du foyer ; les moyennes pour les activités culturelles en français, par ailleurs, sont moindres que celles pour les activités en général, mais elles laissent entendre que les activités francophones ont lieu selon une fréquence réelle.

Aux yeux de ses citoyens, Whitehorse représente une communauté au sein de laquelle la culture tend à être importante. Trois disciplines artistiques y sont privilégiées : 1) le cinéma, notamment en termes d'événements, 2) les arts visuels et 3) la musique et la chanson, mais cela, de manière non exclusive, car le théâtre y occupe aussi un bel espace symbolique. Les productions artistiques en français sont peu nombreuses si elles sont comparées à l'ensemble de ce que la ville propose ; elles sont néanmoins présentes à l'esprit des enquêtés.



ANNEXE 2 – QUESTIONNAIRES



LES PÔLES CULTURELS DANS LES COMMUNAUTÉS FRANCO-CANADIENNES EN MILIEU MINORITAIRE

Une collaboration des partenaires suivants :
L'Université Laurentienne,
la Fédération culturelle canadienne-française et
le ministère du Patrimoine canadien

Formulaire de consentement

Cette étude se penche sur la dimension culturelle des communautés francophones en situation minoritaire. Votre participation est fondamentale. On vous demande de répondre à ce questionnaire avec sincérité et au meilleur de votre connaissance. Il ne s'agit pas d'un test. Bien entendu, vous n'êtes pas obligé-e de répondre au questionnaire ni, si vous y répondez, de répondre aux questions qui pourraient vous déplaire. Vous pouvez mettre fin à votre participation à tout moment, et ce, sans préjudice. Le succès de cette recherche, toutefois, dépend de votre collaboration. Remplir le questionnaire devrait prendre tout au plus une trentaine de minutes et cela ne devrait entraîner aucune anxiété ou fatigue.

Votre nom n'apparaît pas sur le questionnaire. L'enquête est tout à fait confidentielle. Seule la personne qui distribue les questionnaires pourrait vous identifier, mais cette personne ne participe pas aux analyses. Tous les résultats de cette enquête ne seront publiés que de façon agrégée, ce qui empêchera l'identification de qui que ce soit.

Si vous avez des questions sur l'étude ou sur votre participation, ou si vous aimeriez connaître les résultats de l'étude, n'hésitez pas à communiquer avec nous. Si vous avez des préoccupations d'ordre déontologique, vous pouvez aussi vous adresser au Bureau de la recherche à l'Université Laurentienne au 705-675-1151 ou 1-800-461-4030, poste 2346, ou à l'adresse suivante : ethique@laurentienne.ca.

Simon Laflamme
Université Laurentienne
705-675-1151, poste 4217
slaflamme@laurentienne.ca

Julie Boissonneault
Université Laurentienne
705-675-1151, poste 4310
jboissonneault@laurentienne.ca

J'accepte de participer à cette étude et je garde une des deux copies de cette lettre.

Signature

Date



A. À quel titre répondez-vous à ce questionnaire ?

[Encerchez le chiffre qui correspond à la bonne réponse.]

- Artiste (professionnel, semi-professionnel ou non professionnel) 1
- Autre professionnel du milieu des arts (diffuseur, technicien, etc.) 2
- Consommateur des arts 3
- Non-consommateur ou faible consommateur des arts 4

B. Au sujet de quelle communauté répondez-vous à ce questionnaire ?

1. Quel est le niveau d'instruction que vous avez atteint ?

[Encerchez le chiffre qui correspond à la bonne réponse.]

- Quelques années de l'école élémentaire 1
- Quelques années de l'école secondaire 2
- Diplôme d'études secondaires 3
- Diplôme d'études collégiales 4
- Diplôme d'études universitaires de 1^{er} cycle (B.A., B.Sc., B.Éd...) 5
- Diplôme d'études universitaires de niveau supérieur (maîtrise, doctorat) 6

2. Quel est votre statut relativement au travail ou à l'instruction ?

[Encerchez le chiffre qui correspond à la bonne réponse.]

- Étudiant-e à plein temps 1
- Étudiant-e à temps partiel 2
- Étudiant-e à plein temps et travailleur-se à temps partiel 3
- Travailleur-se à temps partiel et étudiant-e à temps partiel 4
- Travailleur-se à plein temps et étudiant-e à temps partiel 5
- Travailleur-se à plein temps et étudiant-e à plein temps 6
- Travailleur-se à plein temps 7
- Travailleur-se à temps partiel 8
- Chômeur-se 9
- Sans occupation 10



3. **Quelle profession exercez-vous ou exerciez-vous ?**

[Soyez spécifique. Par exemple : secrétaire juridique; enseignante de mathématiques au secondaire; ou vendeur dans un grand magasin.]

4. **Dans quel ville ou village habitez-vous ?**

5. **Quel est votre sexe ?**

[Encercler le chiffre qui correspond à la bonne réponse.]

Féminin 1

Masculin 2

Autre 3

6. **Quelle est ou quelles sont votre ou vos langue-s maternelle-s (la ou les langue-s que vous avez apprise-s en premier lieu à la maison dans votre enfance et que vous comprenez encore) ?**

[Encercler le chiffre qui correspond à la bonne réponse.]

Français 1

Anglais 2

Français et anglais 3

Français et autre 4

Anglais et autre 5

Français, anglais et autre 6

Autre 7 Précisez : _____

7. **Quel est approximativement votre revenu personnel annuel brut ? _____**



8. Indiquez votre opinion à l'égard de chacun des énoncés suivants.

[Encerclez, pour chacun des énoncés, le chiffre qui se rapporte le mieux à votre situation. Par exemple, si vous estimez que la situation ne se produit « jamais », encerclez le 1. Si vous croyez qu'elle se produit « toujours », encerclez le 6. Les chiffres de 2 à 5 correspondent à des situations intermédiaires. Si l'énoncé ne se rapporte pas à votre situation, encerclez le chiffre 8 pour « sans objet ».]

	Jamais			Toujours			Sans objet
Mes parents se parlent ou se parlaient entre eux en français ...	1	2	3	4	5	6	8
Avec ma mère, je parle ou je parlais en français	1	2	3	4	5	6	8
Avec mon père, je parle ou je parlais en français	1	2	3	4	5	6	8
Avec mes frères et sœurs, je parle en français	1	2	3	4	5	6	8
Avec mon-ma conjoint-e, je parle en français	1	2	3	4	5	6	8
Avec mon-mes enfant-s, je parle en français	1	2	3	4	5	6	8
Avec mes ami-e-s, je parle en français	1	2	3	4	5	6	
Je regarde la télévision en français	1	2	3	4	5	6	
J'écoute la radio en français	1	2	3	4	5	6	
Je lis des journaux, des revues ou des magazines en français ...	1	2	3	4	5	6	
J'envoie et je reçois des courriels en français	1	2	3	4	5	6	
J'envoie et je reçois des textos (SMS, snapchats, etc.) en français	1	2	3	4	5	6	
Sur des réseaux sociaux comme Twitter et Facebook, je communique en français	1	2	3	4	5	6	
Pour le travail, je navigue sur Internet en français	1	2	3	4	5	6	
Pour le loisir, je navigue sur Internet en français	1	2	3	4	5	6	
Je fais du clavardage (« chat », MSN) en français	1	2	3	4	5	6	
Je participe à des sports organisés en français	1	2	3	4	5	6	
Je participe aux activités de clubs sociaux en français	1	2	3	4	5	6	



9. Indiquez, pour chacune des activités suivantes, la fréquence qui correspond le mieux à votre situation.

[Le chiffre « 1 » signifie que vous ne vous adonnez « Jamais » à l'activité qui est désignée par l'énoncé ; le chiffre « 6 » signifie que vous vous y adonnez « Très souvent » ; les chiffres de « 2 » à « 5 » correspondent à des positions intermédiaires.]

	Jamais					Très souvent
	1	2	3	4	5	6
Je vais voir des films ou d'autres représentations médiatiques	1	2	3	4	5	6
Je vais voir des films ou d'autres représentations médiatiques en français	1	2	3	4	5	6
Je visionne des enregistrements vidéo	1	2	3	4	5	6
Je visionne des enregistrements vidéo en français	1	2	3	4	5	6
Je visite des galeries	1	2	3	4	5	6
Je visite des galeries d'art dans un cadre francophone	1	2	3	4	5	6
J'assiste à des expositions d'arts visuels	1	2	3	4	5	6
J'assiste à des expositions d'arts visuels dans un cadre francophone	1	2	3	4	5	6
J'achète des œuvres d'art	1	2	3	4	5	6
J'assiste à des spectacles de musique classique	1	2	3	4	5	6
J'assiste à des spectacles de musique classique dans un cadre francophone	1	2	3	4	5	6
J'assiste à des spectacles de musique populaire	1	2	3	4	5	6
J'assiste à des spectacles de musique populaire dans un cadre francophone	1	2	3	4	5	6
J'assiste à des spectacles de musique d'autres genres	1	2	3	4	5	6
J'assiste à des spectacles de musique d'autres genres dans un cadre francophone	1	2	3	4	5	6
J'écoute de la musique à domicile	1	2	3	4	5	6
J'écoute de la musique francophone à domicile	1	2	3	4	5	6
J'achète de la musique enregistrée	1	2	3	4	5	6
J'achète de la musique enregistrée en français	1	2	3	4	5	6
J'assiste à des spectacles de danse	1	2	3	4	5	6
J'assiste à des spectacles de danse dans un cadre francophone	1	2	3	4	5	6
Je lis des ouvrages littéraires (roman, poésie, théâtre, biographie...)	1	2	3	4	5	6
Je lis des ouvrages littéraires (roman, poésie, théâtre, biographie...) en français	1	2	3	4	5	6
J'achète des livres	1	2	3	4	5	6
J'achète des livres écrits en français	1	2	3	4	5	6
J'assiste à des événements littéraires	1	2	3	4	5	6
J'assiste à des événements littéraires destinés à un public francophone	1	2	3	4	5	6
Je vais voir des pièces de théâtre	1	2	3	4	5	6
Je vais voir des pièces de théâtre en français	1	2	3	4	5	6
Je participe à des festivals et à des événements culturels	1	2	3	4	5	6
Je participe à des festivals et à des événements culturels en français	1	2	3	4	5	6



10. Indiquez, pour chacun des objets ci-après, la fréquence selon laquelle vous estimez qu'ils ont lieu.

[« Jamais » correspond à « 1 » et « Très souvent » à « 6 » ; les chiffres de « 2 » à « 5 » correspondent à des positions intermédiaires. Si vous n'en avez aucune idée, vous encerclez le chiffre « 9 » pour « Ne sais pas ».]

	Jamais		Très souvent				Ne sais pas
Dans la communauté à l'étude...							
... il y a des représentations de cinéma ou d'autres arts médiatiques	1	2	3	4	5	6	9
... il y a des représentations de cinéma ou d'autres arts médiatiques en français	1	2	3	4	5	6	9
... il y a des expositions d'arts visuels	1	2	3	4	5	6	9
... il y a des expositions d'arts visuels destinées à un public francophone	1	2	3	4	5	6	9
... il y a des spectacles musicaux.....	1	2	3	4	5	6	9
... il y a des spectacles musicaux destinés à un public francophone	1	2	3	4	5	6	9
... il y a des spectacles de danse	1	2	3	4	5	6	9
... il y a des spectacles de danse destinés à un public francophone	1	2	3	4	5	6	9
... il y a des événements littéraires	1	2	3	4	5	6	9
... il y a des événements littéraires destinés à un public francophone	1	2	3	4	5	6	9
... on y joue des pièces de théâtre	1	2	3	4	5	6	9
... on y joue des pièces de théâtre destinées à un public francophone	1	2	3	4	5	6	9
... il y a des événements artistiques ou culturels, comme des festivals ou des salons	1	2	3	4	5	6	9
... il y a des événements artistiques ou culturels, comme des festivals ou des salons, qui sont destinés à un public francophone	1	2	3	4	5	6	9



11. Indiquez, pour chacune des activités suivantes, la fréquence qui correspond le mieux à votre situation.

[Le chiffre « 1 » signifie que vous ne vous adonnez « Jamais » à l'activité qui est désignée par l'énoncé ; le chiffre « 6 » signifie que vous vous y adonnez « Très souvent » ; les chiffres de « 2 » à « 5 » correspondent à des positions intermédiaires.]

	Jamais					Très souvent
J'agis comme bénévole dans des organismes de santé	1	2	3	4	5	6
J'agis comme bénévole dans des organismes sportifs	1	2	3	4	5	6
J'agis comme bénévole dans des organismes politiques	1	2	3	4	5	6
J'agis comme bénévole dans des organismes de solidarité sociale...	1	2	3	4	5	6
J'agis comme bénévole dans des organismes culturels et artistiques	1	2	3	4	5	6
J'agis comme bénévole dans des organismes économiques	1	2	3	4	5	6
J'agis comme bénévole dans des organismes religieux	1	2	3	4	5	6
J'agis comme bénévole dans d'autres types d'organismes	1	2	3	4	5	6



12. Indiquez votre opinion à l'égard de chacun des énoncés suivants.

[Encerclez, pour chacun des énoncés, le chiffre qui correspond le mieux à votre opinion. Si, par exemple, vous n'êtes « Pas du tout d'accord » avec l'énoncé, vous encerclez le chiffre « 1 », si vous êtes « Tout à fait d'accord », vous encerclez le chiffre « 6 » ; les chiffres de « 2 » à « 5 » correspondent à des positions intermédiaires. Si vous n'en avez aucune idée, vous encerclez le chiffre « 9 » pour « Ne sais pas ».]

	Pas du tout d'accord						Tout à fait d'accord		Ne sais pas
Par rapport à la communauté à l'étude...									
La communauté peut compter sur un grand nombre de bénévoles dans le domaine de la santé	1	2	3	4	5	6	9		
La communauté peut compter sur un grand nombre de bénévoles dans le domaine sportif	1	2	3	4	5	6	9		
La communauté peut compter sur un grand nombre de bénévoles dans le domaine politique	1	2	3	4	5	6	9		
La communauté peut compter sur un grand nombre de bénévoles dans le domaine de la solidarité sociale	1	2	3	4	5	6	9		
La communauté peut compter sur un grand nombre de bénévoles dans le domaine culturel et artistique	1	2	3	4	5	6	9		
La communauté peut compter sur un grand nombre de bénévoles dans le domaine économique	1	2	3	4	5	6	9		
La communauté peut compter sur un grand nombre de bénévoles dans le domaine religieux	1	2	3	4	5	6	9		
La communauté peut compter sur un grand nombre de bénévoles dans d'autres types d'organismes non mentionnés ci-dessus	1	2	3	4	5	6	9		
La communauté sait se mobiliser lorsqu'il y a lieu pour répondre à des besoins qui se manifestent	1	2	3	4	5	6	9		
Le cinéma est important dans la communauté.....	1	2	3	4	5	6	9		
Les arts visuels comme la peinture et la sculpture sont importants dans la communauté.....	1	2	3	4	5	6	9		
La chanson et la musique sont importantes dans la communauté.....	1	2	3	4	5	6	9		
La danse est importante dans la communauté	1	2	3	4	5	6	9		
La littérature est importante dans la communauté	1	2	3	4	5	6	9		
Le théâtre est important dans la communauté	1	2	3	4	5	6	9		
La dimension culturelle et artistique est importante dans la communauté	1	2	3	4	5	6	9		



Cette dernière question du sondage s'adresse tout particulièrement aux artistes et aux professionnels des arts et de la culture, mais tous sont libres d'y répondre.

13. Dans le tableau qui suit, indiquez, dans la colonne appropriée, le nombre qui correspond à votre estimation.

C'est bel et bien une estimation que nous vous demandons de fournir pour toutes les cases, et non une certitude.

Nous nous intéressons aux nombres d'artistes en général, quelle que soit la langue dans laquelle ceux-ci travaillent.

Prenez en considération que **le-la professionnel-le** vit de son art, que **le-la semi-professionnel-le** est rémunéré par son métier artistique mais exerce aussi un autre métier et que **l'amateur (le-la non professionnel-le)** ne vit pas de son art et ne cherche pas à être reconnu en tant qu'artiste.

	Nombre
Dans la communauté à l'étude, je dirais qu'il y a environ :	professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine du cinéma et des autres arts médiatiques
	semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine du cinéma et des autres arts médiatiques
	amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine du cinéma et des autres arts médiatiques
	professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine des arts visuels, comme la peinture et la sculpture
	semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine des arts visuels, comme la peinture et la sculpture
	amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine des arts visuels, comme la peinture et la sculpture
	professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la chanson et de la musique
	semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la chanson et de la musique
	amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine de la chanson et de la musique
	professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la danse
	semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la danse
	amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine de la danse
	professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la littérature
	semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine de la littérature
	amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine de la littérature
professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine du théâtre	



	semi-professionnel-le-s qui œuvrent dans le domaine du théâtre
	amateur-e-s qui œuvrent dans le domaine du théâtre
	films qui sont projetés dans des salles durant une année
	films en français qui sont projetés dans des salles durant une année
	expositions d'arts visuels durant une année
	expositions d'arts visuels destinées à un public francophone qui ont lieu durant une année
	spectacles de chanson ou de musique durant une année
	spectacles de chanson ou de musique destinés à un public francophone durant une année
	spectacles de danse durant une année
	spectacles de danse destinés à un public francophone durant une année
	lancements de livres et autres événements littéraires publics durant une année
	lancements de livres et autres événements littéraires publics destinés à un public francophone durant une année
	pièces de théâtre qui sont jouées publiquement durant une année
	pièces de théâtre en français qui sont jouées publiquement durant une année
	festivals artistiques ou culturels durant une année
	festivals artistiques ou culturels destinés à un public francophone durant une année

MERCI DE VOTRE COLLABORATION



CULTURAL HUBS IN FRENCH-CANADIAN MINORITY COMMUNITIES

This study is conducted in partnership with:
Laurentian University,
Fédération culturelle canadienne-française and the
Ministry of Canadian Heritage

Consent Form

This survey is concerned with the cultural dimension of Francophone minority communities. Your participation is fundamental to the success of the study. You are asked to answer the questionnaire truthfully and to the best of your knowledge. This is not a test. Of course, you do not have to complete the questionnaire or answer any question that may offend you. You may stop answering the questionnaire at any time and without prejudice. However, the success of this research depends on your cooperation. Completing the questionnaire should not take more than thirty minutes and should not cause any anxiety or fatigue.

Your name does not appear on the questionnaire. The survey is strictly confidential. The person who gives you the questionnaire will have no involvement in the analyses. Any and all dissemination of results will make it impossible to identify specific individuals.

Should you have any questions on the study or on your participation, or if you wish to know the results of the study, please do not hesitate to contact us. Questions or concerns may also be addressed to the Research Office of Laurentian University, at 705-675-1151 or 1-800-461-4030, ext. 2346 (ethique@laurentian.ca).

Simon Laflamme
Laurentian University
705-675-1151, ext. 4217
slaflamme@laurentian.ca

Julie Boissonneault
Laurentian University
705-675-1151, ext. 4310
jboissonneault@laurentian.ca

I accept to participate in this study and I am keeping one of the two signed copies of this letter.

Signature

Date



A. In what capacity are you answering the questionnaire?

[Circle the number that corresponds to the right answer.]

- Artist (professional, semi-professional or non-professional) 1
- Other professional from the arts sector (presenters, technicians, etc.) 2
- Arts consumer 3
- Non-consumer or infrequent arts consumer..... 4

B. For which community are you answering this questionnaire?

1. What education level have you reached?

[Circle the number that corresponds to the right answer.]

- A few years of elementary school 1
- A few years of secondary school 2
- A secondary school diploma 3
- A college diploma 4
- A university degree (B.A., B.Sc., B.Ed....) 5
- A postgraduate degree (M.A. Ph.D.) 6

2. What is your status relative to work or education?

[Circle the number that corresponds to the right answer.]

- Full-time student 1
- Part-time student 2
- Full-time student and part-time worker 3
- Part-time student and part-time worker 4
- Full-time worker and part-time student 5
- Full-time worker and full-time student 6
- Full-time worker 7
- Part-time worker 8
- Unemployed..... 9
- Without occupation..... 10



3. **What is or was your occupation?**
[Be specific. For example: legal secretary; high school mathematics teacher; or salesperson in a department store, etc.]

4. **In what city, town or village do you reside?**

5. **What is your gender?**
[Circle the number that corresponds to the right answer.]

Female 1

Male 2

Other 3

6. **What is your maternal language or languages (the language or languages that you first learned in childhood and still understand)?**
[Circle the number corresponding to the right answer.]

French 1

English 2

French and English 3

French and other 4

English and other 5

French, English and other 6

Other 7 Specify : _____

7. **What is your approximate personal annual income?** _____



8. Give your opinion in regards to the following statements.

[For each of the following statements, indicate the frequency that applies to your situation. "Never" corresponds to "1" and "Always" to "6"; the numbers "2" to "5" correspond to intermediate positions. If the statement does not apply to your situation, circle the number "8" for "Not applicable - N/A".]

	Never						Always		N/A
My parents speak or spoke to each other in French	1	2	3	4	5	6		8	
With my mother, I speak or spoke French.....	1	2	3	4	5	6		8	
With my father, I speak or spoke French	1	2	3	4	5	6		8	
With my brothers and sisters, I speak or spoke French	1	2	3	4	5	6		8	
With my partner, I speak French	1	2	3	4	5	6		8	
With my child or children, I speak French.....	1	2	3	4	5	6		8	
With my friends, I speak French.....	1	2	3	4	5	6			
I watch television in French.....	1	2	3	4	5	6			
I listen to the radio in French.....	1	2	3	4	5	6			
I read newspapers, periodicals and magazines in French.....	1	2	3	4	5	6			
I send and receive e-mails in French	1	2	3	4	5	6			
I send and receive SMS, snapchats, etc. in French.....	1	2	3	4	5	6			
On social networks such as Twitter and Facebook, I communicate in French	1	2	3	4	5	6			
For work, I use the internet in French	1	2	3	4	5	6			
For leisure, I surf the internet in French	1	2	3	4	5	6			
I chat (MSN) in French.....	1	2	3	4	5	6			
I participate in organized sports in French.....	1	2	3	4	5	6			
I participate in social club activities in French	1	2	3	4	5	6			



9. For each of the following activities, indicate the frequency which best corresponds to your situation.

["1" indicates that you "Never" practice the activity described in the statement; "6" indicates that you practice it "Very often"; "2" to "5" correspond to intermediate positions.]

	Never			Very often		
I go to the movies or to other media shows	1	2	3	4	5	6
I go to the movies or to other media shows in French	1	2	3	4	5	6
I watch video recordings	1	2	3	4	5	6
I watch video recordings in French	1	2	3	4	5	6
I go to art galleries	1	2	3	4	5	6
I go to art galleries in a French context	1	2	3	4	5	6
I go to visual art exhibits	1	2	3	4	5	6
I go to visual art exhibits intended for Francophones.....	1	2	3	4	5	6
I buy works of art	1	2	3	4	5	6
I attend classical music concerts	1	2	3	4	5	6
I attend classical music concerts intended for Francophones	1	2	3	4	5	6
I attend popular concerts	1	2	3	4	5	6
I attend popular concerts intended for Francophones	1	2	3	4	5	6
I attend other types of music concerts	1	2	3	4	5	6
I attend other types of music concerts intended for Francophones ..	1	2	3	4	5	6
I listen to music at home	1	2	3	4	5	6
I listen to French music at home.....	1	2	3	4	5	6
I buy recorded music.....	1	2	3	4	5	6
I buy recorded music in French	1	2	3	4	5	6
I attend dance recitals.....	1	2	3	4	5	6
I attend dance recitals intended for Francophones	1	2	3	4	5	6
I read literary works (novels, poetry, plays, biographies...).....	1	2	3	4	5	6
I read literary works (novels, poetry, plays, biographies...) in French	1	2	3	4	5	6
I buy books.....	1	2	3	4	5	6
I buy books written in French	1	2	3	4	5	6
I go to literary events	1	2	3	4	5	6
I go to literary events intended for Francophones.....	1	2	3	4	5	6
I go to the theater	1	2	3	4	5	6
I go to the French theater	1	2	3	4	5	6
I attend festivals and cultural events.....	1	2	3	4	5	6
I attend festivals and cultural events intended for Francophones....	1	2	3	4	5	6



10. For each of the following item, estimate the frequency.
 [“1” indicates that the item described by the statement “Never” takes place; “6” indicates that it takes place “Very often”; “2” to “5” correspond to intermediate positions». If you have no idea, circle 9 for “I do not know” .]

	Never						Very often	I do not know
In the community in question...								
... there are film screenings and other media projections	1	2	3	4	5	6	9	
... there are film screenings and other media projections in French	1	2	3	4	5	6	9	
... there are visual art exhibits	1	2	3	4	5	6	9	
... there are visual art exhibits intended for Francophones.....	1	2	3	4	5	6	9	
... there are concerts.....	1	2	3	4	5	6	9	
... there are concerts intended for Francophones.....	1	2	3	4	5	6	9	
... there are dance recitals	1	2	3	4	5	6	9	
... there are dance recitals intended for Francophones	1	2	3	4	5	6	9	
... there are literary events	1	2	3	4	5	6	9	
... there are literary events intended for Francophones.....	1	2	3	4	5	6	9	
... theater plays are produced	1	2	3	4	5	6	9	
... theater plays are produced for Francophones	1	2	3	4	5	6	9	
... there are artistic or cultural events such as festivals or fairs	1	2	3	4	5	6	9	
... there are artistic or cultural events such as festivals or fairs that are intended for Francophones..	1	2	3	4	5	6	9	



11. For each of the following activities, indicate the frequency which best corresponds to your situation.

[“1” indicates that you “Never” practice the activity described in the statement; “6” indicates that you practice it “Very often”; “2” to “5” correspond to intermediate positions.]

	Never			Very often		
I act as a volunteer in health organizations	1	2	3	4	5	6
I act as a volunteer in sports organizations	1	2	3	4	5	6
I act as a volunteer in political organizations	1	2	3	4	5	6
I act as a volunteer in social solidarity organizations	1	2	3	4	5	6
I act as a volunteer in cultural and artistic organizations.....	1	2	3	4	5	6
I act as a volunteer in economic organizations	1	2	3	4	5	6
I act as a volunteer in religious organizations	1	2	3	4	5	6
I act as a volunteer in organizations of other types	1	2	3	4	5	6



12. Give your opinion with regards to the following statements.

[For each of the statements, circle the number that best describes your situation. If, for example, you “Strongly disagree” with the statement, circle “1”, or if you «Strongly agree», circle “6”; “2” to “5” correspond to intermediate positions. If you have no idea, circle “9” for “I do not know”.]

	Strongly disagree			Strongly agree			I do not know
Regarding the community in question...							
The community can count on a large number of volunteers in the health sector	1	2	3	4	5	6	9
The community can count on a large number of volunteers in the sports sector	1	2	3	4	5	6	9
The community can count on a large number of volunteers in the political sector	1	2	3	4	5	6	9
The community can count on a large number of volunteers in the social solidarity sector	1	2	3	4	5	6	9
The community can count on a large number of volunteers in the cultural and artistic sector	1	2	3	4	5	6	9
The community can count on a large number of volunteers in the economic sector	1	2	3	4	5	6	9
The community can count on a large number of volunteers in the religious sector	1	2	3	4	5	6	9
The community can count on a large number of volunteers in other types of organizations not mentioned above	1	2	3	4	5	6	9
The community knows how to mobilize itself when the need arises	1	2	3	4	5	6	9
Film screenings are significant in the community	1	2	3	4	5	6	9
Visual arts such as painting and sculpture are significant in the community	1	2	3	4	5	6	9
Song and music are significant in the community	1	2	3	4	5	6	9
Dance is significant in the community	1	2	3	4	5	6	9
Literature is significant in the community	1	2	3	4	5	6	9
Theatre plays are significant in the community	1	2	3	4	5	6	9
Arts and culture are significant in the community	1	2	3	4	5	6	9



This final survey question is particularly meant for artists and arts and culture professionals, however everyone is welcome to answer it.

13. In the following table, indicate in the middle column the amount that corresponds to your estimation.

You are asked to provide an estimate, regardless of your level of certainty.

We are interested in the number of artists overall, regardless of the language in which they work.

Keep in mind that a **professional** lives off his or her art, that a **semi-professional** is remunerated by his or here practice but also has another job, and that an **amateur** artist (a non-professional) does not live off his art and does not intend to be recognized as an artist.

In the community in question, I would say that there are approximately:	Number		
			professional(s) who work(s) in the film and other media sector
			semi-professional(s) who work(s) in the film and other media sector
			amateur(s) who work(s) in the film and other media sector
			professional(s) who work(s) in the visual arts sector, such as painting and sculpture
			semi-professional(s) who work(s) in the visual arts sector, such as painting and sculpture
			amateur(s) who work(s) in the visual arts sector, such as painting and sculpture
			professional(s) who work(s) in the song and music sector
			semi-professional(s) who work(s) in the song and music sector
			amateur(s) who work(s) in the song and music sector
			professional(s) who work(s) in the dance sector
			semi-professional(s) who work(s) in the dance sector
			amateur(s) who work(s) in the dance sector
			professional(s) who work(s) in the literature sector
			semi-professional(s) who work(s) in the literature sector
		amateur(s) who work(s) in the literature sector	
		professional(s) who work(s) in the drama sector	
		semi-professional(s) who work(s) in the drama sector	



Number	
	amateur(s) who work(s) in the drama sector
	films per year shown in movies theatres
	French films per year shown in movies theatres
	visual art exhibits per year
	visual art exhibits per year intended for Francophones
	concerts per year
	concerts per year intended for Francophones
	dance recitals per year
	dance recitals per year intended for Francophones
	book launches and other public literature events per year
	book launches and other public literature events per year intended for Francophones
	theatre plays publicly mounted per year
	theatre plays publicly mounted per year for Francophones
	arts and cultural festivals per year
	arts and cultural festivals per year intended for Francophones

THANK YOU FOR YOUR COOPERATION



ANNEXE 3 – DOCUMENTS DÉONTOLOGIQUES



Laurentian University
Université Laurentienne

**CERTIFICAT D'APPROBATION DÉONTOLOGIQUE POUR LA CONDUITE D'UN
PROTOCOLE IMPLIQUANT LA PRÉSENCE DE SUJETS HUMAINS**
Comité éthique de la Recherche de l'Université Laurentienne

Le présent certificat confirme que le projet identifié ci-dessous a obtenu une approbation déontologique du Comité déontologique de l'Université Laurentienne (CÉRUL). La date de votre approbation déontologique, la date de votre prochain rapport, les dates de renouvellement(s) et modifications (si s'appliquent) ainsi que toute condition particulière sont indiquées dans le tableau qui suit.

TYPE D'APPROBATION / Nouvelle	/Modifications au projet	/Demande de prolongation
Nom(s) du ou des chercheur(s)/collaborateur(s) École/ Département	Simon Laflamme, Sociologie Julie Boissonneault, Études françaises	
Titre de la soumission	Les pôles culturels dans les communautés franco-canadiennes en milieu minoritaire	
Numéro de référence	2014-06-11	
Date de l'approbation originale	2014-08-08	
Date de l'approbation de l'extension ou des modifications (si s'applique)		
Date du prochain rapport	2015-08-08	
Condition(s) placée(s) sur le projet	--	

Un rapport annuel ou final en date du 08 août 2015 (date indiquée comme étant celle de la fin du projet sur votre demande. Tout projet doit faire l'objet au moins l'objet d'un rapport annuel soumis au CÉRUL. Si votre projet devait se poursuivre au-delà de la durée de l'approbation déontologique, vous devrez soumettre une demande d'extension auprès du CÉRUL en remplissant le formulaire de [suivi annuel](#). Comme il est indiqué sur le formulaire d'approbation déontologique, il faudra soumettre au Comité toute modification ayant trait aux questions ou aux procédures. Si vous souhaitez modifier le contenu de votre protocole déontologique, vous devrez utiliser le formulaire du [suivi annuel](#). Le CÉRUL vous souhaite de francs succès dans vos entreprises de recherche en vous rappelant de respecter en tout temps les politiques de l'ÉPTC.

Rosanna Langer, Présidente
Comité Éthique de la Recherche



Laurentian University
Université Laurentienne

**CERTIFICAT D'APPROBATION DÉONTOLOGIQUE POUR LA CONDUITE D'UN
PROTOCOLE IMPLIQUANT LA PRÉSENCE DE SUJETS HUMAINS**
Comité éthique de la Recherche de l'Université Laurentienne

Le présent certificat confirme que le projet identifié ci-dessous a obtenu une approbation déontologique du Comité déontologique de l'Université Laurentienne (CÉRUL). La date de votre approbation déontologique, la date de votre prochain rapport, les dates de renouvellement(s) et modifications (si s'appliquent) ainsi que toute condition particulière sont indiquées dans le tableau qui suit.

TYPE D'APPROBATION / Nouvelle / Modifications au projet X / Demande de prolongation	
Nom(s) du ou des chercheur(s)/collaborateur(s) École/ Département	Julie Boissonneault (Études françaises) Simon Laflamme (Sociologie/Doctorat en sciences humaines)
Titre de la soumission	Les pôles culturels dans les communautés franco-canadiennes en milieu minoritaire
Numéro de référence	2014-06-11
Date de l'approbation originale	8 août 2014
Date de l'approbation de l'extension ou des modifications (si s'applique)	
Date du prochain rapport	8 août 2015
Condition(s) placée(s) sur le projet	

Un rapport annuel ou final est requis (date indiquée comme étant celle de la fin du projet sur votre demande). Tout projet doit faire l'objet au moins l'objet d'un rapport annuel soumis au CÉRUL. Si votre projet devait se poursuivre au-delà de la durée de l'approbation déontologique, vous devrez soumettre une demande d'extension auprès du CÉRUL en remplissant le formulaire de [suivi annuel](#). Comme il est indiqué sur le formulaire d'approbation déontologique, il faudra soumettre au Comité toute modification ayant trait aux questions ou aux procédures. Si vous souhaitez modifier le contenu de votre protocole déontologique, vous devrez utiliser le formulaire du [suivi annuel](#). Le CÉRUL vous souhaite de francs succès dans vos entreprises de recherche en vous rappelant de respecter en tout temps les politiques de l'ÉPTC.



Rosanna Langer, Présidente
Comité Éthique de la Recherche



Laurentian University
Université Laurentienne

**CERTIFICAT D'APPROBATION DÉONTOLOGIQUE POUR LA CONDUITE D'UN
PROTOCOLE IMPLIQUANT LA PRÉSENCE DE SUJETS HUMAINS**
Comité éthique de la Recherche de l'Université Laurentienne

Le présent certificat confirme que le projet identifié ci-dessous a obtenu une approbation déontologique du Comité déontologique de l'Université Laurentienne (CÉRUL). La date de votre approbation déontologique, la date de votre prochain rapport, les dates de renouvellement(s) et modifications (si s'appliquent) ainsi que toute condition particulière sont indiquées dans le tableau qui suit.

TYPE D'APPROBATION / Nouvelle / Modifications au projet / Demande de prolongation X	
Nom(s) du ou des chercheur(s)/collaborateur(s) École/ Département	Julie Boissonneault (Études françaises) Simon Laflamme (Sociologie/Doctorat en sciences humaines)
Titre de la soumission	Les pôles culturels dans les communautés franco-canadiennes en milieu minoritaire
Numéro de référence	2014-06-11
Date de l'approbation originale	2014-08-08
Date de l'approbation de l'extension ou des modifications (si s'applique)	Octobre 28, 2015
Date du prochain rapport	août 2016
Condition(s) placée(s) sur le projet	

Un rapport annuel ou final est requis (date indiquée comme étant celle de la fin du projet sur votre demande). Tout projet doit faire l'objet au moins l'objet d'un rapport annuel soumis au CÉRUL. Si votre projet devait se poursuivre au-delà de la durée de l'approbation déontologique, vous devrez soumettre une demande d'extension auprès du CÉRUL en remplissant le formulaire de [suivi annuel](#). Comme il est indiqué sur le formulaire d'approbation déontologique, il faudra soumettre au Comité toute modification ayant trait aux questions ou aux procédures. Si vous souhaitez modifier le contenu de votre protocole déontologique, vous devrez utiliser le formulaire du [suivi annuel](#). Le CÉRUL vous souhaite de francs succès dans vos entreprises de recherche en vous rappelant de respecter en tout temps les politiques de l'ÉPTC.

Rosanna Langer, Présidente
Comité Éthique de la Recherche